



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





600047521P



2754 d. 3

$\psi 1.45$   
 $\overline{16} 4(3)$

$\approx A. 2.48$

SOCIÉTÉ  
DES  
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS  
MIRACLES DE NOSTRE DAME





MIRACLES  
DE  
NOSTRE DAME

PAR PERSONNAGES

PUBLIÉS D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

GASTON PARIS & ULYSSE ROBERT

TOME III



PARIS  
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET C<sup>ie</sup>  
56, RUE JACOB, 56

M DCCC LXXVIII

Publication proposée à la Société le 24 février 1876.

Approuvée par le Conseil le 9 mars 1876 sur le rapport d'une commission composée de MM. Meyer, Michelant et de Queux de Saint-Hilaire.

*Commissaire responsable :*

M. MICHELANT.

**XVII**



**MIRACLE**

**DE**

**UN PARROISSIAN ESCONMENIÉ**

## PERSONNAGES

~~~~~

LE FILS DE L'EMPEREUR

PREMIER CURÉ

GODART

L'ERMITE

LE CLERC

PREMIER COMPAIGNON

SECOND COMPAIGNON

NOSTRE DAME

RAPHAEL

GABRIEL

SECOND CURÉ

SECOND CLERC

LE TENANCIER

SAINT JEHAN

*Cy commence un miracle de Nostre Dame d'un  
parroissian esconmenié que Nostre Dame absolu  
a la requeste du bon fol d'Alixandrie. 179 a*

LE FILZ DE L'EMPEREUR

**G**LORIEUX Dieu, souverain père,  
Tant dolereusement se père  
Qui d'orgueilleux mondains tresors  
Plains d'excès tresvilz et tresors  
Desire paremens avoir : 5  
Car richesse de tel avoir  
N'est fors qu'apovrissement d'ame.  
Si grant seigneur ne si grant dame  
N'a ou mondain terrien estre  
Dont l'ame sauvée puist estre 10  
Se le corps martire ne sent  
Et a penanse ne s'assent.  
Elas ! mal suis appareilliez  
Pour mon ame et mal conseilliez,  
Quant je voy et puis bien entendre 15  
Que j'é plus désiré atendre  
Aus biens de richesses mortelles  
Que aux grans joies perpetuelles.  
Mort m'a père et mère tolu :  
Richesce n'y a riens valu, 20  
Et bien sçay que morir me fault

Aussi : si seroit grant deffault  
A moy se la char et le monde  
Et l'ennemy faulx et inmonde 179 b  
25 Pour l'amour de Dieu ne laissez.  
Jamais tant comme vif je soie,  
Regne n'heritage tenir  
Ne quier, combien qu'appartenir  
Me devroit Alixandre toute.  
30 En telz honneurs n'a fors que doubte,  
Oultrageux orgueilz et desrois.  
Des papes, des princes, des roys  
Mort mort les chars a si grans mors  
Qu'il m'est avis que soie mors.  
35 Mettre paine de conseil querre  
A la vie sanz fin conquerre :  
Jamais d'aler ne cesseray  
Jusques a tant que je seray,  
Se Dieu plaist qui touz les biens donne,  
40 Par aucune sainte personne  
Conseilliez d'amender ma vie :  
D'autre richesce n'ay envie.  
Cerchier m'en vois tant près et loing  
Qu'aie conseil de mon besoin;  
45 Et li vrais Diex le me consente !  
Pour miex aler de ceste sente  
Tendray l'adresse.

## PREMIER CURÉ

Se li vraiz Diex qui tout adresce  
Mon parroissien ne remort,  
50 Qui me het jusques a la mort  
Pour ses meffaiz qu'en li desprise,  
S'ame des ennemis sousprise  
Sera, s'il persevere ainsi  
En sa rancune, sanz mercy

|       |                                    |    |
|-------|------------------------------------|----|
| XVII  | UN PARROISSIAN ESCONMENIÉ          | 5  |
|       | A Dieu requerre et puis a moy.     | 55 |
|       | Moult pensis ça venir le voy,      |    |
|       | Ce m'est avis, vers mon encontre : |    |
|       | A celle fin que je l'encontre      |    |
|       | Par cy li iray au devant.          |    |
|       | Godart, amis, venez avant.         | 60 |
|       | Comment avez cuer d'ainsi vivre    |    |
| 179 c | En rancune, de quoy delivre        |    |
|       | Nè vous puis envers moy trouver ?  |    |
|       | Par pluseurs foiz de moy grever    |    |
|       | Vous estes a tort efforcié,        | 65 |
|       | Dont j'ay eu cuer courroucié       |    |
|       | Et ay encor, car grant offense     |    |
|       | Est a vous quant riens la sentence |    |
|       | De sainte eglise ne doubtez.       |    |
|       | Se vers moy ne vous amendez,       | 70 |
|       | Mal fait sera.                     |    |
|       | GODART                             |    |
|       | Sire prestre, que me fera          |    |
|       | Vostre haine, je vous en pri ?     |    |
|       | Se jamais n'avoie l'ottri          |    |
|       | De vostre amour jour de ma vie,    | 75 |
|       | Je n'y compteroie une alie ;       |    |
|       | Ne de vostre esconmenement         |    |
|       | N'aconte je mie granment,          |    |
|       | Car je n'en vi onques faillir      |    |
|       | Les poz a mon feu de boullir,      | 80 |
|       | N'onques le vin dessus ma table    |    |
|       | N'en fu pieur ne plus coustable.   |    |
|       | Bien me doy petit esbahir          |    |
|       | Se vous m'avez pris a hair :       |    |
|       | Vous en pourrez bien tant parler   | 85 |
|       | Que sur la teste, au'paraler,      |    |
|       | En arez a po de promesse.          |    |
|       | Alez, si chantez vostre messe :    |    |

Micx vous vauldra.

PREMIER CURÉ

90 Par Dieu, l'eure et le temps venra,  
S'autrement n'avez repentance,  
Qu'encores griève penitence  
En arez a mort ou a vie.  
Car c'est sanz cause desservie

95 Que me haiez.

GODART

De ce ja ne vous esmaiez :  
J'en saray bien vers Dieu chevir,  
Car de vostre amour desservir  
N'ay volenté.

179 d

PREMIER CURÉ

100 De felonnie entalenté  
Vous voy si de cuer et de vois  
Que je vous lais, et si m'en vois  
D'une autre part.

LE FIL D'EMPERÉRE

105 Dieu, qui touz biens donne et depart,  
Par sa grace m'a tant mené  
C'on m'a appris et assené  
D'un saint hermite le repaire  
Qui ça en un desert repaire  
En vivant de vie angelique  
110 Selon ferme foy catholique.  
Je ne me puis miex conseiller  
Qu'au conseil d'un tel conseiller,  
Puis qu'il het du monde l'atour.  
Je croy que la en ce destour  
115 Vers celle logette petite  
Soit le droit lieu ou il habite :  
Adressier m'y vueil sanz desvoy.  
Car avis m'est que je le voy,



Selon ce qu'on m'a endité  
Son samblant plain d'umilité. 120  
Saluer le vois de cuer fin.

Sains homs, li vrais pères sans fin  
Vous doint vraie perseverance  
Ou labour de vraie esperance  
Tandant a vie pardurable ! 125

Sire, de voie aventurable  
Sui cy arrivé par endites,  
Car si bonnes nouvelles dites  
M'ont esté de vous que tracié  
Ay tant que g'y suy adressié, 130  
Grace Dieu, dont je suis moult liez,  
Afin que vous me conseiliez,  
Dont j'ay grant besoing neccessaire:  
Si ne vous vueille pas desplaie

180 a De moy oir. 135

## L'ERMITE

Amis, Dieu vueille resjoir  
Ton cuer, s'il est en desconfort.  
Se donner te puis reconfort,  
Moult volentiers le te donray  
Au miex que faire le pourray 140  
Benignement.

## LE FILZ D'EMPERIÈRE

Sire, de tout le tenement  
D'Alixandre suis sire et roys;  
Mais pour les orgueilleux desrois  
Du monde, que morir convient, 145  
Des biens mondains ne me souvient  
Ne de royauté terrienne :  
Car c'est joie trop aliene,  
Que mors mort de morsure amère.  
La mort m'a tolu père et mère 150  
Que j'amoie par grant chierté :

Honneur, richesce ne fierté  
N'i ont peu' mettre respit.  
C'est ce qui tenir en despit  
155 Me fait le monde et ma contrée,  
Car fuir ne puis l'encontrée  
De la mort par nesune voie  
Si est le meilleur que g'y voie  
De touz terriens heritages  
160 Guerpier, car de telz habitages  
A mainte ame male merite :  
Si vault miex que m'en desherite  
Et relenquisse telz deliz,  
Que de viandes et de liz,  
165 De noblesces et de repos,  
Ma char norrisse en tel propos  
Que m'ame en souffrist mort grevaine  
Car tant hé celle joie vaine  
Et tant l'ay au cuer desplaisant  
170 Qu'aler le fol contrefaisant  
Vueil en povreté, nuz et las,  
Sanz penser aus mondains solas, 180 b  
Traveillier, pener et despire  
Ma charongne, si qu'adès pire  
175 Li soit demain que le jour d'uy ;  
Et souffreray en gré le huy  
Du peuple et l'escharnissement,  
Et touzjours abelissement  
Aray a tel vie souffrir  
180 Pour moy a tel travail offrir  
Que nulz, tant me regart ou vis,  
N'ait de moy recongnoistre avis.  
Si vous pri, sains homs gracieus,  
Ou nom du vray Dieu precieus,  
185 Me conseiliez de cest affaire,  
Si que je ne mesprengne a faire  
Le Dieu plaisir.

## L'ERMITE

Amis, quant tu as tel desir  
 Que ton cueur a ce s'humilie,  
 Tu feras plus sens que folie, 190  
 Se le fol par desconnoissance  
 Fais ou lieu ou preis naissance  
 Afin que nulz ne t'aperçoive,  
 Mais que pechié ne te deçoive.  
 Dieu, qui toi bien appercevra, 195  
 La foleur pour sens recevra  
 Que tu feras par fiction,  
 En fuiant la decepcion  
 Qui est es fausses vanitez  
 Des temptables humanitez. 200  
 Faindre estre folz et conme sages  
 En Dieu et en ses sains messages  
 Qui sont lumière de dottrine,  
 C'est usages qui endottrine  
 Maint cuer de celer et couvrir 205  
 Sa penance au monde, et ouvrir  
 Son cuer a Dieu par oroison.  
 Se tu le fais sur tel raison,  
 Diex, qui sur touz est rois possibles,  
 180 c Ta foleur pour euvres sensibles 210  
 Aceptera, je te plevis.  
 En ton lieu près de tes amis  
 Le feras bien.

## LE FIL D'EMPERIÈRE

Sire, quant presumer pour bien  
 Me voulez ceste paciance, 215  
 Se je le fas par diligence,  
 Je la feray de cuer contrict  
 Pour plus tost en avoir destruit  
 Mes vanitez et mes pechiez,  
 Si que mains en soie entechiez 220  
 Et miex aie salvacion.

Sire, pour consolacion  
 Avoir de vous et remembrance,  
 Se doubte avoie d'encombrance  
 225 Par temptement de vaine gloire  
 Qui m'assaillist de faulx memoire,  
 Beneïçon, se vous voulez,  
 Me donnez et si m'assoulez.  
 Car je vueil de vous congié prendre  
 230 Pour les euvres aler reprendre  
 Qu'ay divisé.

## HERMITE

Amis, tu feras qu'avisé :  
 Dieu ne t'en tendra pas pour fol.  
 De Dieu te benis et absol  
 235 Et du pouoir qui m'est conmis.  
 Or va a Dieu, biau doulx amis,  
 Et prie pour moy, s'il te plect,  
 Car es prières de moy est  
 Et sera ton fait nuit et jour.  
 240 A nostre dame sanz sejour  
 Tien ton cuer ferme.  
 LE FIL D'EMPERIÈRE  
 Sire, je li rens et afferme,  
 Et souvent prieray pour vous.  
 A Dieu, sains homs, devot et dous!

245 Ne cesseray pour riens qu'aviengne  
 De cy qu'en Alixandre viengne : 180 d  
 Tout droit iray par ce sentier.  
 Mais se g'y suis, drappel entier  
 Sur moy de linge ne de lange  
 250 Ne laisseray que je ne change  
 Et que ne mette du tout jus ;  
 Ne jamais ne vestiray plus  
 Qu'une cotelle descousue  
 Et descirée et desrompue,

Ou que je la doie cerchier ; 255  
 Ne de mes amis approuchier  
 Ne quier par congnoissance mais,  
 Ne menger delicieux mès,  
 Fors pain et yaue, si j'en ay,  
 N'en lit de plume ne gerray. 260

Hé ! glorieux père celestre,  
 Tant ay cheminé qu'en mon estre  
 Suis arrivez : graces t'en rens.  
 Mucier m'en vois en sus des rens  
 De ma lignée. 265

## PREMIER CURÉ

Moult a cruauté engainée  
 Et felonnie ou cuer par my  
 Mon parroissien, qui amy  
 Ne veult envers moy devenir.  
 Je le voy aler et venir 270  
 Aussi que de mautalant plain.  
 A Dieu propre de li me plain,  
 Quant de soy amender n'a cure  
 A ce que conscience cure  
 Son cuer, n'espurge de l'oustrage 275  
 Dont il a si plain le courage  
 Que retraire ne se peut d'ire.  
 Encor li vois une foiz dire,  
 Savoir s'il se convertiroit  
 Et s'aucun parler me diroit 280  
 A satisfaction tendant.

Godart, biaux amis, entendant  
 Te fas qu'a t'ame trop mesprens  
 De ce qu'amendement ne prens

- 285 En toy ne redargucion  
De la fole introduccion  
Du fier orgueil ou tu te lies  
Si fort qu'onques ne t'umilies  
Ne n'amolis n'en diz n'en faiz.  
290 Se bien savoies que tu fais  
Et le peril ou t'ame embaz,  
Joie n'aroies ny esbas  
Tant qu'a genoulz m'aroies cy  
A jointes mains crié mercy.  
295 Tu scés bien qu'envers moy tenuz  
Es, et comment t'es maintenuz  
En rigueur d'orgueil paroutré  
Toutes foiz que je t'ay monsté  
Les offenses et les pechiez  
300 Dont surpris es et entechiez,  
Si que tu viz, a voir retraire,  
Conme personne a Dieu contraire.  
A t'en aviser plus n'oblie :  
N'atens pas tant que je publie  
305 Sentence n'entredit sur toy ;  
Requier mercy par bon chastoy  
A sainte eglise.  
GODART  
Se saviez combien je prise  
Voz paroles et voz favelles,  
310 Jamais jour de telles nouvelles  
Ne me venriez faveler.  
Il semble que renouveler  
Vueillez la noise et le decort  
Pour esveillier le chat qui dort.  
315 Se plus en parlés tant ne quant,  
Vous ne vous donrez garde quant  
Sur la coronne si ataindre  
Vous sentirez qu'en cler sanc taindre  
La vous feray jusques au front.

Sire prestre, quelle enseigne ont 320  
 Ceulx qu'esconmenier voulez  
 181 b Plus que ceulz que vous absolvez ?  
 Je ne daingneroye resoldre  
 D'esconmenier ne d'absoldre  
 Que puissés faire une senelle. 325  
 Po s'en fault que telle prunelle  
 De ce coustel cy ne vous baille  
 Que sur vous en parroît la taille  
 Se viviez jusque a cent ans;  
 Et fussiez prestre telz cent tans, 330  
 Gardez que ne diez plus mot;  
 Car se ne fust pour ce c'on m'ot,  
 Bien vous batisse.

## PREMIER PRESTRE.

Mal seroit que je m'embatisse  
 Plus entour toy par nulle voie : 335  
 Le meilleur conseil que g'i voie  
 C'est que je me sueffre et m'en voise,  
 Car il n'a que peril et noise  
 En toy, et parole ennemie :  
 Tout le courage te fremie 340  
 En mauvais moz que tu desclos.  
 L'ennemy est en toy enclos;  
 Si ne te quier approuchier plus.  
 Meffait m'as, a briez moz conclus;  
 Dont en mon corage rapel 345  
 Et t'en denonce par appel  
 Esconmenie de sentence  
 De canon. Je m'en vois. Or tence  
 A ton desir.

## GODART

Par Dieu, prestre, souvent desir 350  
 Que trouver vous puisse a mon vueil;  
 Car cy endroit ce que je vueil  
 Ne puis pas faire a mon talent;

355 Mais du cuer vous feray dolent,  
Qui qu'il soit grief.

## PREMIER CURÉ

Je n'ay terme fors qu'assez brief  
D'un voiage que j'ay promis  
A saint Jaques pour mes amis. 181 c  
360 Temps est qu'a la voie me mette  
Et que d'errer tost m'entremette;  
Car j'ay ou cuer devot courage  
D'acomplir mon pelerinage.  
Dire vois a mon clerc Lorin  
365 Qu'estre me convient pelerin.  
Lorin, biaux amis, vien avant.  
De garder l'eglise entendant  
Te pri que soies nuit et jour,  
Car aler me fault sanz sejour  
370 En pelerinage a saint Jaques ;  
Mais je revenray dedanz Pasques,  
Se Dieu plaist a quì je m'atens.  
Partir m'en estuet ; il est temps,  
Quant j'ay pris escharpe et bourdon.  
Mes biens met touz en ton bandon  
375 Et te mez a garder mon lieu.  
Or pense de bien faire. A Dieu!  
Mouvoir me fault.

## LE CLERC

Certes, chier sires, sans deffault  
380 Moult volentiers y entendray,  
Et près du moustier me tendray  
Jusqu'a tant que vous reveigniez,  
Du vray Dieu soiez vous seigniez  
Qui vous ramaint!

LE PRESTRE *en alant*

385 J'ay enduré de courrouz maint  
Pour mon parroissien que voy,



Qui tant me het, ne scé pour quoy,  
 Dont contre moy en sentence est  
 Sanz estre absolz. Il m'en desplaist :  
 Car mon aler et mon venir  
 Est tout en Dieu a convenir ; 390  
 Riens n'y sçay de mort ne de vie :  
 S'en ce point trespasse et devie,  
 Contre moy esconmeniez,  
 En dampnement sera liez  
 181 d Pour l'outrage de son buffoy. 395  
 Bien est droiz, pour cause de foy,  
 Qu'il m'en ennuit.

## LE FIL COME FOL

Je perdi le dormir ennuit  
 De songier qu'en estat d'avugle  
 Chevauchoit dessus un bugle 400  
 Qui sans elle voloit au vent,  
 Et me sembloit assez souvent  
 Que ce devant aloit derrière  
 Et qu'il me convenoit arrière  
 Retourner la dont je venoie. 405  
 Mais le bugle que je menoie  
 Regiboit si a chascun sault  
 Qu'il m'en portoit vers un assault  
 De gens cornuz a rouges testes  
 Qui tenoient les gens pour bestes, 410  
 Se ne fussent de genoulz deux  
 Renouans et coupans par eulx  
 Cornettes de viez chapperons,  
 Et couvrans de viez napperons  
 La fumée de leurs langages. 415  
 La sailloient les povres gages  
 D'un asne qui n'ot que menger,  
 Qui m'a fait toute nuit songer

Trop grans babuses.

PREMIER COMPAIGNON

- 420 Onques mais n'oy tant de ruses  
A fol dire qu'a celui la.  
Regardez quel maintien il a.  
Compains, se Dieu vous doint santé,  
N'a guères cy entour hanté.  
425 Ferir de ceste viez savate  
L'iray, et puis de plaine pate  
De boe le ferray ou dos.  
Se trouvasse une pïesse d'os  
D'un pié de beuf ou de mouton,  
430 Aus jambes, en lieu d'un baston,  
Li ruasse après les talons.  
Je vous pri qu'après li alons, 182 a  
Et je l'assaudray tout devant.  
Coquibus, traiez vous avant :  
435 Retenez ce que je vous rue.  
Tenez, des dons de ceste rue.  
Gardez que je ne vous triquote.  
Ces savates a vostre cote  
Faites estachier sanz couper,  
440 Pour taconner et estouper  
Les troz d'entour, c'on vous emboe,  
Et si arez de ceste boe  
Une dossée par delez ;  
Et afin que plus tost alez  
445 Vous chauceray cel esperon  
Et cest os rungié environ.  
Se baston ne verge tenisse,  
Plus près de vous jouer venisse,  
Mais point n'en ay, si m'en desport.  
450 Danciez a un pié par deport  
En espringuant.

LE FOL

Il a d'Avignon jusqu'a Guant

Par nuit bien demie journée.  
 Je vi quant ma mère fut née  
 Qu'elle menoit les truies paistre 455  
 Dedans le chapperon d'un prestre  
 A heure de prime après hier.  
 Je lo que je face un grenier  
 De mes presens.

## SECOND COMPAIGNON

Cilz meschans soz yci presens 460  
 Reçoit tant de cops et d'ordure  
 Que je ne scé comment il dure.  
 Compains, moult li avez fait honte.  
 Quant je voy que point ne s'eshonte,  
 Je li vois en sa cote mettre 465

Et atachier une viez lettre  
 Par derrière d'un po de cire,  
 Et si fault que je li descire  
 Ou descouse les paletiaux.

182 b

J'ay de croie fait deus morciaux 470  
 Dont je le ferray par les flans,  
 Si devendront ses chaillons blans.  
 Maistre Bobus, ho! arrestez.

Pour ce qu'a rebours vous vestez,  
 Ceste lettre cy atachie 475  
 Vous sera au dos et fichie

A cire, pour ce c'on vous croie;  
 Et sy arez de ceste croie

Pour vous blanchir.

## PREMIER COMPAIGNON

Le chetif fol ne scet guenchir 480

A meschance que l'en li face;

Et si est si biaux homs de face

Conme a merveille.

## SECOND COMPAIGNON

Je croy que partout se merveille  
 Chascun qui le voit de son fait. 485

Assez de mal li avons fait;  
Laissons le coy.

## LE FOL

J'ay trop grant chaut, ne scé pour quoy :  
C'est pour ce que je plour et ry.  
490 Mon parrin avoit non Ferry,  
Guillaume, Huart et Gautier :  
En un jour m'aprist le sautier  
En mangant fèves au brouet.  
Ceste cote fu a Drouet  
495 C'om m'a mis en si bel attour.  
Aler m'en vueil de cy entour  
A mes trudaines.

## NOSTRE DAME

Gabriel, va tost, si m'amaines,  
Et toy, Raphael, mon bon prestre  
500 Qui tout son temps a volu mettre  
En moy servir com vraiz amis.  
Finez est, si vueil qu'il soit mis  
En vray repos.

## ANGES

182 c

Dame, ainsi conme avez desclos  
505 Le ferons sanz point de demeure.  
Par nous sera cy tout en l'eure  
Hors des griefs paines.

## SECOND CURÉ

Il a ja plus de dix sepmaines  
Que pour ma saisine exercer  
510 De ceste eglise possesser,  
Dont mon prelat m'a fait curé,  
Tant ay devers li procuré,  
Deusse cy avoir venu,

Quant Diex veult qu'il soit avenu  
 Que le curé qui la tenoit 515  
 Soit mors ainsi conme il venoit  
 Devers saint Jasques en Galice.  
 Preuzdoms estoit et sanz malice  
 Vers nulle personne attenter.  
 Aux parroissiens presenter 520  
 Me vois; c'est raison et droiture,  
 Se le clerc venist d'aventure,  
 Moult volentiers parlasse a lui,  
 Savoir mon s'il y a cellui  
 Ne celle qui sache ne pense 525  
 Des parroissiens en sentense.  
 Venir le voy trop bien a point.

Clerc, que Dieu sa grace vous doint.  
 Parlez a moy.

LE CLERC

Sire, que Dieux vous gart d'ennoy. 530  
 Volentiers et améement  
 Y parleray certainement  
 Sanz contredit.

SECOND CURÉ

Clerc, savez vous homme entredit  
 Ne femme de ceste parroisse ? 535  
 Raison est que je les cognoisse :  
 Si vous diray pour quelle guise.  
 Curé m'a fait de ceste eglise  
 182 d L'esvesque qui patron en est, 540  
 Sienne mercy quant il li plaist.  
 Il a plus de trois mois passez  
 Qu'il scet de vray que trespassez  
 Est cil qui la cure tenoit.  
 Mors est ainsi qu'il revenoit  
 De saint Jasque sanz nulle doubte. 545  
 Or est ainsi que je me doubte

De mesprendre en aucun cas en ce  
Que gens qui soient en sentence  
Ne viengnent pour moy encombrer  
550 Quant messe devray celebrer,  
Si que moult volentiers vourroie  
Moy garder tant com je pourroie.  
Pour ce demandé le vous ay,  
Que par vous savoir le vouldray  
555 Tout de certain.

LE CLERC

Sire, pour voir vous acertain,  
Se bien seurement savoie  
Que trespassez fust en la voie  
De saint Jasques le bon preudons  
560 Qui tant faisoit pour Dieu de dons,  
Ce que j'en sçay vous en diroie.  
Mais volentiers vous prieroie  
Se de lui aloit autrement  
Que m'en deissiez plainement  
565 Vostre vouloir.

SECOND CURÉ

Certes, clerc, ne vous peut chaloir  
D'estre en doubte de ce propos;  
Car ce que vous dy et propos  
Est vray, j'en met la main au piz :  
570 S'en mentoie il m'en seroit pis.  
Si vous pri, s'entredit savez,  
N'en registre nulz en avez,  
Que je le sache.

LE CLERC

Mestier n'est, sire, que j'en sache  
575 Registre ne roule nesun.  
Je n'en say en tout le comun  
De ceste parroisse c'un seul,  
Qui mainte tristesse et maint deul  
Fist au curé en son vivant ;

183 a

Car souvent aloit estrivant 580  
 Contre lui par malivolence,  
 Et li fist mainte violence  
 Et maint grief de fait et de monstre.  
 Venir le voy. Je le vous monstre :  
 C'est cestui qui de nous s'approuche. 585  
 Mainte injurieuse reprouche  
 Li dist a tort et maint contraire,  
 Et oultre plus du coustel traire  
 Et de l'en ferir fist maint esme,  
 Qu'onc pour pasques ne pour quaresme 590  
 N'enquist absolucion,  
 Mais en sa dissolution  
 De plus en plus se paroustroit  
 Quant le bon curé li monstroït  
 Que s'en adreçast envers li ; 595  
 N'onques son cuer n'en amoli,  
 Ains a touzjours perseveré  
 En son malice et demouré  
 Esconmenié de canon.  
 Il ne pourroit dire de non 600  
 Par mot de voir.

## SECOND CURÉ

Mauvaisement fist son devoir  
 Quant il ne li cria mercy.  
 En sainte eglise, ailleurs ne cy,  
 N'est digne que se doie embatre. 605  
 Deffendre moult bien et debatre  
 Li saray s'entrer veult ceens,  
 Ne mès qu'a mes parroissiens  
 M'aie présenté cy endroit  
 Comme curé commis de droit 610  
 A les avoir en cure d'ames.  
 Or escoutez, seigneurs et dames :  
 Je vous dy en face presente  
 Que l'evesque a vous me presente

- 615 Conme curé que je doy estre  
De ceste eglise. Vezcy lettre  
Faite de la donnacion.  
Je suis de ceste nascion  
Et bien cogneu loing et près.  
620 Si vous requier par moz esprès  
Et enjoing sur obediencia  
Que nulz ne m'empesche audience  
A faire le divin office,  
Contredisant mon benefice.  
625 Quar se je voy que bien appére  
En vous, bon pastour et bon père  
Selon Dieu vous seray sanz faille.  
Or gardez qu'en vous ne deffaille,  
Et qu'exconmeniez ne viengne  
630 Ceens pour chose qui aviengne;  
Et priez touz sanz vain remors  
Pour mon devancier qui est mors  
En venant de saint Jasques ça.  
Bien a trois mois qu'il trespassa  
635 A Bisquarrel, ce n'est pas guille,  
Qui est de Navarre une ville.  
Dieu li doint gloire.

GODART

- Egar, par le chief saint Magloire !  
Ravons nous un curé nouvel ?  
640 Sire, on doit faire grant revel  
De vous et de vostre venue,  
Qui nous faites cy souvenue  
Du curé qu'avoir solions.  
Se refuser vous volions  
645 Et chacier hors, qu'en seroit il ?  
Vous n'estes pas assez soubtil,  
Qui d'esconmeniez parlez.  
Un po estes trop emparlez,  
Quant ja nous avez menacié.



|       |                                                                                                                                                                     |     |
|-------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| xvii  | UN PARROISSIAN ESCONNEMENTÉ                                                                                                                                         | 23  |
| 183 c | J'en ay l'autre prestre chacié<br>Par ses paroles.                                                                                                                  | 650 |
|       | SECOND CURÉ                                                                                                                                                         |     |
|       | Tu qui encontre moy paroles,<br>Es tu ce qui li pourchassas<br>Tant de maus, et le dechaças<br>Une foiz si honteusement,                                            | 655 |
|       | Main au coustel crueusement,<br>Par ta mauvaise felonnie ?<br>Se c'es tu qui tel villenie<br>Par ton oultrage li faisoies,<br>Je ne sçay comment tu osoies          | 660 |
|       | Estre entre gens.                                                                                                                                                   |     |
|       | GODART                                                                                                                                                              |     |
|       | Sire prestre, moult diligens<br>Estes de l'autre soustenir.<br>Que m'en pourroit il avenir<br>Se lui et vous batu avoie ?                                           | 665 |
|       | M'en convenroit il mettre a voie<br>D'aler a Rome ?                                                                                                                 |     |
|       | LE CLERC                                                                                                                                                            |     |
|       | Sire, onques mais de si fait homme<br>N'oy parler, a mon avis :<br>Hors du sens est, bien m'en avis.                                                                | 670 |
|       | Sachez que pechié le conduit,<br>Et met en voie et en conduit<br>D'estre dampnez.                                                                                   |     |
|       | SECOND CURÉ                                                                                                                                                         |     |
|       | S'il ne s'amende, il fu mal nez :<br>Pechié tout mal en li a mis.                                                                                                   | 675 |
|       | Or entens un po, biaux amis,<br>Se tu veulx, si feras que sages.<br>Ton curé estoit li messages<br>Pour représenter a Dieu t'ame,<br>Et tu seez qui brise et entame | 680 |
|       | Ce qu'il devroit garder entier                                                                                                                                      |     |

D'avoir dommage est ou sentier.  
Tu scez bien que garder devoies  
Entière foy par toutes voies  
685 A cil qui la cure gardoit  
De t'ame, et qui bien regardoit  
Qu'avoies felonnie amère  
Contre sainte eglise ta mère,  
Qui est sanz nulle decreance  
690 La fontaine de quoy creance  
Et foy te doit appartenir;  
Et quant possesser et tenir  
L'eglise a ton curé veoies,  
Pour quoy contre lui forveoies?  
695 Car tu dois savoir et veoir  
Que riens ne te peut pourveoir  
De la voie de sauvement,  
Fors l'eglise par sacrement  
Des mains de prestre celebré;  
700 Et se de pechié encombré  
Te sens ou de sentense aucune,  
Et tu meurs en telle rancune  
Sanz estre repentant confès,  
A t'ame fault porter ton fès;  
705 Car prestre jamais par nul tour  
Ne te donroit ton creatour  
Se vrais confès premier n'estoies;  
Et s'autrement le recevoies  
Tu prendroies indignement  
710 Le corps Dieu a ton dampnement,  
Lequel don sainte eglise ordonne  
Que prestre soit qui le te donne.  
Or ne peuz tu avoir tel don,  
Se tu meurs : car onques pardon  
715 A ton curé ne requeris  
Des maulx qu'a li faire queris;  
Ains est mors sanz qu'il t'ait absolz ;

183 d

Cil damages a droit resolz  
Ne te sera.

GODART

184 a Doulx roy celestre, que fera 720  
Ce pecheur desconforté?  
En moy n'a nul reconfort. Hé!  
Glorieuse vierge pucelle,  
Fille de Dieu, mère et ancelle,  
Qui voz deprians avoiez, 725  
Des yex de pitié me voiez,  
Ou se ce non par mon pechié  
Me semble ja qu'en enfer chié.  
Car vers mon curé tant meffait  
Me sens et en dit et en fait 730  
Qu'il n'est riens qui tant m'eust valu  
Conme s'il m'eust absolu.  
Nul autre conseil n'y sçay querre  
Que de ce pseudomme requerre  
Qu'il m'assoille et puis si me charge 735  
De penitence telle charge  
Qu'avoir puisse remission.  
Sire, pour la proumission  
De Dieu qui pardonna sa mort,  
De mon las cuer qui se remort 740  
Vueillez le grant misère entendre  
Et le desconfort, sire tendre.  
Pecherre de moy ne scé pire :  
Bien me doy hair et despire  
Quant j'ay tant mon orgueil creu 745  
Que mon oultrage recreu  
Me fist de mercy empetrer  
Vers celui qui pour moy monstrier  
Mon bien si fort me desplaisoit :  
L'ennemy tout ce me faisoit 750  
Par sa traistre decepvance.  
Sire, mis en apparcevance

M'en avez : droiz est que m'encline  
 A vous par conscience encline,  
 755 Moy confessant a cuer devot;  
 Et vous pri, pour celui qui vout  
 Estre a l'estache flaellez  
 Pour nous, que vous m'en absolvez  
 Et m'en donnez penance griève  
 760 Car le fais du pechié me griève  
 Et me destruit.

## SECOND CURÉ

Amis, quant si te voy contrit 184 b  
 Comme il me semble que tu soies,  
 Miex en vaurras, mais que t'essaies  
 765 A ta char pugnir et purgier  
 Pour gairir t'ame et alegier.  
 Requier la divine puissance  
 Que t'aist, car tu ne peuz sanz ce.  
 Moult bien absoldre te vouldroie;  
 770 Mais saches que je ne pourroie,  
 Tant as fait euvre despiteuse.  
 Moult te fera grace piteuse  
 Dieu se donner te veult l'adresse  
 De personne qui t'en adresse.  
 775 De t'absoldre n'ay pas conseil  
 Ne pouoir, mais je te conseil  
 Que t'en voises ysnel le pas  
 Tout en l'eure, et ne laisses pas,  
 Droit a Romme au saint penencier.  
 780 Car bien t'os enconvenancier,  
 Tant par est devost et honnestes,  
 Se de t'aider bien l'amonnestes  
 Conseil mettra en ta besongne  
 Selon le cas qui le besongne;  
 785 Et s'il te charge aucune paine,  
 A la souffrir t'efforce et paine :  
 Desservi l'as.

GODART

Sire, com le plus chestif las  
Pecherre c'on saroit trouver,  
Au vice d'orgueil repugner 790  
M'afferroit que tost y alasse;  
Car m'ame dolereuse et lasse  
Seroit s'en tel pechié mouroye  
Et longuement y demouroye.  
G'iray donc par vostre doctrine 795  
Afin qu'il m'enseigne et dottrine  
Comment j'amende.

SECOND CURÉ

Or va, car autrement l'amende  
184 c Ne peuz a Dieu satisfaire  
De l'orgueil qui glorifier 800  
A fait ton cuer en gloire vaine,  
Qui d'ame et de corps est grevaine.  
Confès a li par vraie vois  
T'en rens. A Dieu ! de cy m'en vois :  
De tost aler ne te delaies. 805  
De Dieu la beneïçon aies  
Et le conduit.

GODART

Si voir que sa grace conduit  
Ceulz qui a bien se veulent duire  
Lui pri qu'il me vueille conduire 810  
Et me doint trouver a delivre  
Le saint penancier qui delivre  
Les pecheours qui se construient  
En Dieu devant lui et destruient  
Les pechiez dont il sont espris. 815  
Par cy sera mon chemin pris  
Premier, pour querre plus brief tour.  
En plains, en plours et en tristour  
Et en regrez ains que g'y viengne,  
Afin qu'a Dieu de moy souviengne, 820

M'en iray, du cuer gemissant  
 Mes faiz, car la char fremissant  
 Me va souvent de l'obscurté  
 Ou j'estoie en toute durté  
 825 Tant dissolu.

## LE FOL

Tureluru, va, turelu!  
 Jouer m'estuet d'anchanterie :  
 Non feray pour l'enchanterie  
 De la feste sainte Susanne.  
 830 Querre me convient dame Osanne  
 Qui m'endort par nuit a filer.  
 Mes ongles me fault affiler  
 Au bec d'un coq de blanc plumage.  
 J'ay plus chier lait cler et humage  
 835 Que burre mol.

## PREMIER COMPAIGNON

184 d

Egar! je revoy la le fol  
 Qui si sotement se demaine.  
 Se Dieu vous doint bonne sepmaine,  
 Compains, puisque vous estes cy,  
 840 Alons le rigoler aussi  
 Qu'a l'autre foiz que nous y fusmes,  
 Vous et moy, quant de lui eusmes  
 Tant de deduit.

## SECOND COMPAIGNON

En sa sotie se deduit  
 845 Moult jollement, ce li semble.  
 Empongnons boe et terre ensemble  
 Et quanque pourrons amasser;  
 Si le faisons avant passer  
 En li ruant.

## PREMIER COMPAIGNON

850 C'est bien dit : il fait le truant

Si com je croy et bien appert.  
Retourne toy ça, mal appert :  
Tien ceste empainte.

SECOND COMPAIGNON

Il fault que sa cote soit painte  
Jusqu'aus espauls de fiens. 855  
Tien, sotin, tien, recueil ces biens :  
C'est d'avantage.

LE FOL

Je me suis par enconvantage  
Mis a garder taupes en pré,  
Et m'iray, s'il est advespré, 860  
Diner de grés a escurer.  
Se je pouoie procurer  
Un chapel de torches de fain,  
Jamais n'aroie soif ne fain.  
Pour ma cote qui se descoust 865  
J'aray assez a po de coust :  
Chascun me preste.

PREMIER COMPAIGNON

Povreté lui est touzjours preste;  
185 a Assez appert a son visage.  
De le suivre en tel musage 870  
Point ne nous chaut.

SECOND COMPAIGNON

Autant li plaist froit comme chaut.  
Eschevons le, si ferons sens.  
Il n'a ne memoire n'assens  
Plus qu'aroit une mue beste : 875  
Des maulx c'on li fait a grant feste,  
Et grant solaz estre li semble.  
Alons jouer touz deux ensemble  
Autre partie.

PREMIER COMPAIGNON

De li me plaist la departie ; 880  
Vous dites bien.

## LE FOL

- J'ay compté par mes doiz combien  
 Le roy Artus fu en Bretaingne.  
 A il cy entour qui reteingne  
 885 Viez chapperons de noir en blanc?  
 La moitié de mon destre flanc  
 Est mipartie de travers :  
 Je m'en vois vestir a l'envers,  
 Ou que soit, de viez parchemin.  
 890 Retourner vueil par ce chemin  
 Vers la norrice qui moy garde.  
 Tresdoulx Dieu, mon cuer bien regarde  
 Que nulz n'a mais a moy entente.  
 En la chappelle sanz attente  
 895 De la vierge de Dieu eslite,  
 En qui tout bon cuer se delite,  
 M'en vois de cuer humelié  
 Agenoiller, car folié  
 Ay assez, si qu'il est saison  
 900 Et temps qu'en faisant m'oroison  
 Devant le doulx ymage fin  
 De la mère au père sanz fin  
 Me represente jointes mains.
- Fontaine de vie aus humains,  
 905 Estaille journal sanz estaindre  
 Qui ciel, terre et mer peuz ensaindre 185b  
 Et secours mettre en touz perilz,  
 Si voir que li sains esperiz  
 Comprist par parole de père  
 910 Char de filz en toy vierge mère,  
 Par le salut d'*Ave Marie*  
 Dont onques ne fus esmarie  
 Ne n'en perdis la dinité  
 De ta royal virginité,  
 915 Je te pri de cuer et de vois



Que de la penance ou je vois,  
 Faingnant le fol, c'on n'ayt avis  
 Qui je sui n'a corps ny a vis.  
 Veuillez accepter pour valable  
 Le fait, car tant l'ay agreable 920  
 Pour mater ma char lasse et ville,  
 Que par orgueil m'ame n'aville,  
 Que je n'y quier autre exemplaire.  
 Dame, prie ton filz que plaire  
 Lui vueille m'ame, ou trop iert lasse, 925  
 Marie, qui mère es de grace  
 Et de concorde sanz ostacle.  
 Retraire en mon povre habitacle  
 M'en revois ja.

GODART

D'errer ne cessé grant piéce a. 930  
 Loez soit Dieux de mon travail,  
 Car je ne souffis ne ne vail  
 En bien tant qu'avoir repos doie.  
 A Romme ou moult venir tendoie  
 Sui venuz graces a celui 935  
 Qui tout peut justicer souz lui,  
 Car de bon cuer l'en requeroie.  
 Le penancier que je queroie,  
 M'est avis que je le voy la,  
 Selon l'estat devot qu'il a. 940  
 Vers li vois de plaine venue.

Pere d'onneur, cilz qui la nue  
 Et le ciel fist a son vouloir  
 Vous doint si vivre que valoir  
 185 c Puissez tant en faiz et en dis 945  
 Qu'a l'ame vous doint paradis!  
 Sains homs, je suis un povre corps

Qui m'ame ay mis en griefs descors  
Vers Dieu, se par vous alegance  
950 N'en ay, car si dure vengeance  
N'est de paine, sanz mort souffrir,  
Ou penance se doit offrir  
Que n'y face sanz esbahir,  
Mais que de mes pechiez gehir  
955 Me feusse vers vous deschargié.  
Sire, oez moy; trop ay targié  
En negligence.

LE PENANCIER

S'en ton cuer as la diligence  
Que ta bouche tesmongne cy,  
960 Dieu te vueille ottroier mercy.  
Amis, or gehis et reveille  
Tes pechiez, et si renouvelle  
Ta conscience,

GODART

En oultrage sanz pacience  
965 Et en orgueil, chier sire dous,  
Ay vescu, si m'en rens a vous  
Confès, coupable et repentant;  
Et d'especial je craing tant  
Le pechié d'ire, car duré  
970 A trop en moy vers le curé  
De la parroisse dont je sui,  
Pour ce que durté et ennuy  
Et cruauté par folle envie  
Li fis tant qu'il estoit en vie;  
975 Car toutes foiz qu'il m'encontroit,  
De mes oultrages me monstroït  
Le meschief qu'en pouoie avoir :  
Mais pas ne le tenoie a voir,  
Ains vouldisse c'on l'eust detrait;  
980 Et tel foiz fu au costel trait  
Le volz ferir par mautalent,

Dont il me dist bien que dolent  
 185 d M'en verroye quoy qu'il tardast;  
 De moy li dis qu'il se gardast  
 Ou de son corps le greveroye 985  
 Quel part que je le trouveroye;  
 Et fu par ire ainsi contence,  
 Et meserray tant qu'en sentence  
 Me mist d'esconmenient :  
 De quoy chascuns onniement 990  
 S'eschevoit de ma compagnie,  
 Mais si plains fu d'ire engaignie  
 C'onques pardon ne l'en requis  
 N'amendement vers lui ne quis,  
 Dont je fis grand desavenant; 995  
 Car il est mors en revenant  
 De saint Jasques ou il ala  
 Pelerin, c'onques ne parla  
 A moy, ne point ne m'assolu,  
 Pour ce qu'ou pechié dissolu 1000  
 Perseveroie sanz refraindre  
 Et sans l'ire de mon cuer fraindre.  
 Dont demouré suis trop mespris.  
 Or m'en a blasmé et repris  
 Nostre autre curé, en disant 1005  
 Qu'il n'a pas pouoir souffisant  
 De m'assoldre par nulle voie;  
 Mais pour ce, sire, ycy m'envoie  
 A vous, que tieng au plus preudomme  
 Penancier qui regnast a Romme, 1010  
 Cent ans a, et je m'y afferme :  
 Si vous pri qu'absolz soie a ferme,  
 Et que tel charge me fermez  
 De penitance qu'affermez  
 Ressoie a la paix du vray juge, 1015  
 Qui tout par droit justice et juge,  
 Sanz faire tort.

## PENANCIER

Amis, l'ennemi, qui entort  
Toujours les pecheurs en sa corde,  
1020 Selon que ta bouche recorde,  
T'avoit durement encordé 186 a  
De son laz et desaccordé  
Du roy piteux et concordant;  
Mais n'ay pas avis recordant  
1025 A present de ta discordance  
Congruer a telle accordance  
D'estre absolz si com tu vouldroies;  
Et scé bien que trop demourroies  
S'atendoies tant qu'au saint père  
1030 De ton obscurté la matere  
Revellasses, car par ystoire  
Tient du collège consistoire;  
Et say bien, quoy que tu r'en paines,  
A envis de coulpe et de peines  
1035 T'assoldroit selon le meffait  
Qu'as a tort a ton curé fait.  
Mais or entens que tu feras,  
Et se le fais sages seras :  
Quant tu as besoing, si cogite.  
1040 Tu r'en iras droit en Egipte  
A un saint hermitte qui sert  
Jhesu Crist, et en un desert  
S'est mis pour le monde eschiver  
Et vit de ce qu'il peut trouver  
1045 Par le bois, ainsi que racines  
Et fruiz de ronces et d'espines,  
Et poires et pommes sauvages ;  
Des fontaines et des rivages  
Estaint sa soif, non pas de vin ;  
1050 D'inspirement saint et divin  
Est inspirés si largement  
Que conseil et alegement

Te pourra bien donner et faire,  
 Quant dit li aras ton affaire :  
 Tant par est devot et benignes 1055  
 Que de t'aidier est trop plus dignes  
 Que moy, et de plus grant value.  
 Vaz a ly et le me salue,  
 Disant que je li pri de toy  
 Qu'il te doint conseil et chastoy. 1060  
 186 b Sanz plus tarder tost t'i avoies;  
 Et tant que le truisses et voies  
 Le quier et cerche.

GODART

Sire, je le querray a cerche  
 Ainçois deça et dela mer, 1065  
 Souffrant peine et tourment amer,  
 Se Dieu plaist, que je ne le truisse,  
 Mais que tant de vie avoir puisse;  
 Car je vueil faire voz conmans.  
 Au saint esperit vous conmans 1070  
 Qui en sa douce providence  
 Vous tiengne, car par evidence  
 Bien m'enseigniez.

LE PENANCIER

A Dieu, amis! ne vous faingniez  
 De l'exploitier. 1075

GODART

Ce chemin sanz autre sentier  
 Iray touzjours sanz nul esloing;  
 Car tant que je seray bien loing  
 Ne m'est mestier que je le change,  
 Ne quere d'autre voie change 1080  
 Pour le laisser.

LE FOL

Je pourroie bien trop cessier

D'aler aourer derrechief  
 La vierge qui de grace est chief.  
 1085 Je m'en revois en sa chappelle  
 Ou nul ne me scet ny appelle.  
 Si tost conme ge sui dedans,  
 A genoulz sui, coutez a dens;  
 Devant son doulx ymage a terre  
 1090 Me vois humilier grant herre;  
 Nulz ne m'y sara environ.

*Ave, regina celorum,*  
 Dame des anges tresprisiée  
 De deité auttorisée,  
 1095 Vray temple de Dieu consacré,  
 Vaissiau du hault divin secré  
 Par qui sauvement esperon. 186 c  
*Mater regis angelorum,*  
 Qui en vous peustes comprendre  
 1100 Ce que les cielx ne porent prendre,  
 Si com sapience eternelle  
 Vous eslut mère paternelle  
 Du fruit de substance divine,  
 Car sanz humain charnel convine,  
 1105 Mère Dieu, vous ymaginon.  
*O Maria, flos virginum,*  
 Tresexcellente souveraine,  
 Qui seconde ne premeraine  
 Pareille a vous onques n'eustes  
 1110 Ne n'arez ; pour c'estes et fustes  
 Fleur que par odeur alion,  
*Velut rosa vel lilium,*  
 Qui gloire est a tout paradis ;  
 Dame, tant par faiz que par dis  
 1115 Requier ta grant dileccion :  
*Funde preces ad filium,*  
 Et vueille a ta dinité plaire

La penance qu'en exemplaire  
 De fol ay empris a mener,  
 Si voir que d'orgueil demener 1120  
 N'ay conscience ne desir.  
 Dame que j'ain, crain et desir  
 Recevez mon oracion  
*Pro salute fidelium,*  
 Tu qui es la vierge saintisme 1125  
 Qui ciel, terre, mer et abisme  
 As surmonté.

## NOSTRE DAME

En excellence de bonté  
 Moy loant me prie et appelle  
 Mon servant en une chappelle 1130  
 La dessoubz; bien l'oy et entens.  
 Gabriel amis, bien est temps  
 Et toy, Raphael, que vers li  
 Alissions, car moult m'abelli  
 Lui oir quant il m'aime tant. 1135  
 186 d Convoiez m'y vous deux, chantant  
 Chose joyeuse.

## RAPHAEL

Tresdoulce vierge glorieuse,  
 Quant il vous plaist, bien sui d'accort  
 Que chantons aucun dous recort 1140  
 Devant vous a vois angelique,  
 Gabriel, chantons par musique  
 Gaie et jolie.

## RONDEL

La fleur d'umilité polie  
 Liement ses amis pourvoit, 1145  
 Et voit qui a s'amour se lie;  
 La fleur d'umilité polie

Liée est quant vraiz cuers s'umilie,  
 Priant qu'a grace le ravoit :  
 1150 La fleur d'umilité polie  
 Liement ses amis pourvoit.

GABRIEL

Dame, se le monde a amie  
 Ne vous avoit, li ennemis  
 L'aroit tost a deshonneur mis  
 1155 Et ahonté.

NOSTRE DAME

Amis, qui pour folz t'es compté  
 Et ton sens fains estre folie,  
 Ta secrète melencolie  
 Est en bien vers moy si apperte  
 1160 Au gré de mon fil que ja perte  
 N'y aras d'ame ne de corps ;  
 Car humilité les recors  
 De ton cuer a Dieu si enforme  
 Que j'essauce et soustien en forme  
 1165 Les prières de ta parole.  
 Je qui ainsi a toy parole  
 Suis la mère prevaluée  
 De Dieu, que tu as saluée  
 Devotement en cuer secré,  
 1170 Qui reçoif et si preng en gré  
 La peine que portes cousteuse,  
 Que tu fains estre folieuse  
 Et qui non sensible est au monde.  
 Je l'accepte pour fine et monde  
 1175 Selon foy et obedience,  
 Et t'ottroy grace et audience  
 De m'appeller.

187 a

LE FOL

Dame, a qui l'ange reveler  
 Voul le salut dont grace vint



|              |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |                                                                                      |
|--------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>XVII</b>  | <b>UN PARROISSIAN ESCONMENIÉ</b>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            | <b>39</b>                                                                            |
|              | Quant la parole char devint,<br>Graces vous rens, loenge et pris,<br>Quant moy fol de pechié espris<br>Deignez cy de vostre presence<br>Visiter par telle evidence<br>Que de vostre biauté virgine,<br>Ou bonté doulçour ymagine<br>Qui resplendist et fructiffie<br>En lumière qui morteffie<br>Toutes obscurtez et conjoie.<br>Lis de pitié, tresor de joie,<br>Quant pour ami me retenez<br>Et ma penance en gré prenez,<br>Devotement sanz mesurer<br>Y vueil et doy ma vie user :<br>Car pour merite desservir<br>Doy vous et vostre filz servir<br>Et vueil de bon cuer finement<br>Touzjours, jusques au finement,<br>Que je morray. | 1180<br><br><br><br><br>1185<br><br><br><br><br><br>1190<br><br><br><br><br><br>1195 |
|              | <b>NOSTRE DAME</b><br>Amis, celle suis qui voulray<br>Toy donner confort gracieux.<br>Fay bien; je m'en revoys es cieulx<br>Vers mon enfant celestiel.<br>Raphael, et vous, Gabriel,<br>Ma doulce amoureuse mesnie,<br>Ralons ent en la compagnie<br>De deité.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | 1200<br><br><br><br><br>1205                                                         |
| <b>187 b</b> | <b>GABRIEL</b><br>Tresorière de charité,<br>Mère au roy des divins secrez,<br>Nous irons par tout a voz grez<br>Benignement.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                | 1210                                                                                 |
|              | <b>RAPHAEL</b><br>Voire, mais mettre a finement                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |                                                                                      |

Nous convenra nostre rondel.  
Or avant : prenons, Gabriel,  
1215 Ensemble et disons de voiz lie.

## LA FIN DU RONDEL

Lie est quant vraiz cuer s'umilie  
Priant qu'a grace le ravoit ;  
La fleur d'umilité polie  
Liement ses amis pourvoit.

## GODART

1220 Dieu, qui tout gouverne et tout voit  
Et qui maint en gloire celestre,  
Soit loez ! En maint divers estre  
M'a convenu querre et tracier  
L'ermitte que le penancier  
1225 Me dit qu'en Egipte manoit  
Et en un desert se tenoit.  
A Dieu plaise que ce soit cil  
Que je voy la en lieu essil  
Devant son petit habitage !  
1230 Bien croy que ce soit l'ermitage  
Ou il maint du tout et demeure.  
Saluer le vois sanz demeure  
Et dire ma neccessité.

Preudons, la sainte trinité  
1235 Vivre adès par amendement  
Vous doint, et bon deffinement.  
Sire, a vous m'a yci tramis  
Uns homs qui moult est voz amis :  
Penancier de Romme est nommez,  
1240 Et m'a dit que sy renommez  
Estes et de si sainte vie  
Que s'amour est en vous ravie.  
Par maint salut se reconmande

|             |                                  |           |
|-------------|----------------------------------|-----------|
| <b>xvii</b> | <b>UN PARROISSIAN ESCONMENIÉ</b> | <b>41</b> |
|             | A vous, et si vous prie et mande |           |
|             | Que de vostre introducion        | 1245      |
| 187 c       | Me donnez consolacion            |           |
|             | Qui m'esjoisse.                  |           |
|             | L'ERMITE                         |           |
|             | Amis, nouvelles que j'oyse       |           |
|             | Pieça ne m'abellirent tant       |           |
|             | Que du bon penancier vailant.    | 1250      |
|             | Est il sain du corps et haitiez? |           |
|             | Quanke pourroie d'amistiez       |           |
|             | Pour son mandement te feroie     |           |
|             | Et en bien te conseileroie       |           |
|             | A mon pouvoir.                   | 1255      |
|             | GODART                           |           |
|             | Sire, sains et haitez pour voir  |           |
|             | Estoit quant me parti de lui;    |           |
|             | Et si li plot et abeli           |           |
|             | Especialment m'envoier           |           |
|             | A vous pour mon cuer ravoier     | 1260      |
|             | A voie de paix et de grace.      |           |
|             | Sire, j'ay vesqui longue espace  |           |
|             | En orgueil, en oultrage, en ire  |           |
|             | Dissolument com le pire          |           |
|             | Du monde et plus desnaturé.      | 1265      |
|             | Car un preudon prestre curé,     |           |
|             | A qui parroissien estoie,        |           |
|             | Tant qu'il vivoit si deboutoie   |           |
|             | Et villenoie soir et main        |           |
|             | Qu'une foiz au coustel la main   | 1270      |
|             | Mis pour le ferir par courrous.  |           |
|             | Mais tant estoit humbles et dous |           |
|             | Que chastement me monstroie      |           |
|             | Partout la ou il m'encontroit.   |           |
|             | Mais par mes oultrageus despiz   | 1275      |
|             | Le haioie de pis en pis,         |           |
|             | Qu'ainc mon cuer ne s'umilia,    |           |

- Et tant qu'il m'esconmenia  
 Et tint en sentence a mon tort.  
 1280 Or est sanz moy absoldre mort,  
 C'onques mercy ne l'en requis,  
 Dont j'ay par repentance quis  
 A un autre curé qu'avons  
 De mes grans oultrages felons  
 1285 Conseil conment je feusse absolz ;  
 Qu'il me dit que nulz, sire dous,  
 Fors que le penancier de Romme  
 Ne me pouoit oster la somme  
 Du pechié dont je suis chargié.  
 1290 A Romme fui par son congié  
 Au penancier quy y manoit,  
 Et li ay si com dit m'avoit  
 Mon horrible pechié gehy,  
 Dont moult l'ay fait estre esbahy;  
 1295 Et me dit que soy entremettre  
 Ne pouoit de remède y mettre,  
 Et que le saint père ensement  
 Estoit occuppé grandement,  
 Si ne pouoit a moy entendre.  
 1300 Lors m'enchargea que sanz attendre  
 A vous venisse, et m'en hastasse,  
 Et ma besongne vous comptasse.  
 Tant ay erré qu'au plaisir Dieu  
 Vous ay trouvé cy en ce lieu  
 1305 Conme il me dit pour verité.  
 Si vous suppli en charité  
 Pour Dieu que vous me conseilliez,  
 Ou d'ame et de corps essiñiez  
 Suis a touzjours.
- L'ERMITE
- 1310 Amis, en trop mauvais secours  
 De corps et d'ame te mettoies,  
 Quant ton curé si deboutoies

187 d

- Qui la cure avoit et la garde  
 De t'ame. Or t'avise et regarde  
 Comment c'est pour toy chose amère : 1315  
 Certes sainte eglise, ta mère,  
 Ne devoit cherir ny amer  
 T'amour, quant par oultrage amer  
 Pechié contens te procuroit  
 Au curé qui t'ame curoit 1320  
 188 a Du pechié que tu as en toy.  
 Conforter ne donner chastoy  
 Ne t'en puis pas a mon bandon :  
 Li vrais Diex t'en face pardon  
 Si voir qu'il est humbles et piex; 1325  
 Mais pour toy conseiller au miex,  
 Selon que dit m'as de ton fait,  
 Te lo que de vray cuer parfait  
 Graciant les vertuz divines  
 Vers une cité t'achemines 1330  
 Qui Alixandre est appelée,  
 Et t'avance de ton alée,  
 Se salvacion trouver veulz;  
 Car secours recouvrer ne peuz  
 Du pechié qui te lie et tient 1335  
 En la guise qu'il t'appartient,  
 Fors par un homme de noble estre  
 Qui miex semble fol que sage estre  
 A son affaire.  
 GODART  
 Helas! chetis, que pourray faire? 1340  
 Sire, vous m'esbahissez tout,  
 Qui dites qu'a un fol estout  
 M'en voise conseil demander.  
 De conseil de fol amender  
 Comment peut nulz? 1345  
 L'ERMITE  
 Amis, il est pour fol tenuz

Et faint qu'il soit de fol courage  
Pour Dieu, mais il est homme sage;  
Car tant het d'orgueil le diffame  
1350 Que sa char destruit et diffame  
Pour s'ame honorer par penance :  
Moult sueffre de desordenance  
C'om li fait, dont a Dieu se loe :  
En li rue ordures et boe,  
1355 Savates et drapiaux pourriz.  
Mais ne fu pas ainsi norriz,  
Car il est de royal lignée.  
Mais il het et a desdaingniée 188 b  
L'orgueilleuse vie du monde  
1360 Et vit en conscience monde  
De povre vie aspre et cuisant,  
Et l'a en plaisir souffisant  
Plus que richesse ny avoir  
Ne noblesce c'on puist avoir.  
1365 En Alixandre la cité  
Le quier pour ta neccessité :  
Par l'enseigne le trouveras  
Que le fol faire li verras  
Et estre nuz et despennez,  
1370 Combien que de hault lieu soit nez.  
Quant vers li seras arrivé  
Poursui le tant qu'en lieu privé  
Lui puisses gehir ton affaire,  
Et il t'enseignera a faire  
1375 Ce dont pourras estre sauvé.  
Si tost qu'a point l'aras trouvé,  
Fay que te saches entremettre  
De li presenter ceste lettre.  
Or y vas sanz dilacion,  
1380 Et si li fay bien mencion  
Que la t'envoy.

## GODART

Sains homs, loez de cest envoy  
 Soit Diex. Quant faire le m'esteut  
 Et autrement estre ne peut,  
 Toutes paines estre solaz 1385  
 Me doivent pour yssir des laz  
 Ou pechié lonc temps m'ame enclos  
 A, sire; et selonc le propos  
 Que dit m'avez acompliray  
 Le voiage, et au fol iray; 1390  
 Et Dieux m'i doint trouver secours :  
 Car m'ame en pereilleux decours  
 Est d'aler a maleiçon.  
 Sire, vostre beneiçon  
 Me donnez s'a plaisir vous vient; 1395  
 188 c Car de cy partir me convient  
 Sanz nul detry.

## L'ERMITE

Amis, Dieu par son doulx ottry  
 Grace et beneiçon t'envoie,  
 Et a salvacion t'avoit 1400  
 D'ame et de corps, si qu'il t'apère.  
 Or va : seignez soiez du père,  
 Du fil et du saint esperit,  
 Qui de la mort nous resperit  
 Par sa pitié. 1405

## GODART

A Dieu, sire ! trop respité  
 Me sui d'amender, si me griève.  
 Pour plus trouver la voie briève,  
 Ce chemin si aler vourray.  
 Glorieux Dieu, comment pourray 1410  
 Congnoissance avoir de trouver  
 Ce saint corps qui fol approuver  
 Se fait par ficcion prouvée,

Qu'aperceavance revelée  
 1415 Me soit qui il est ne comment  
 Il tent a querre sauvement?  
 Dieu qui de li scet les assens  
 Li remerira pour grant sens  
 Sa foleur penitencielle,  
 1420 Car plaisant et substancielle  
 Lui est, selon qu'entendu l'ay  
 De l'ermitte qui sanz delay  
 M'envoie a li pour ma besongne.  
 Pour ce qu'aler tost me besongne,  
 1425 M'avenseray.

## LE FOL

D'un pié sur costé danceray  
 Et baleray de la main destre.  
 Certes j'ay trop grant desir d'estre  
 Advocat pour plaider a court.  
 1430 Un homme qui le braz a court  
 N'a mestier de longue chemise.  
 J'ay ma cote dès hier promise  
 Au pape pour faire une aumusse.  
 Po s'en fault que je ne me musse  
 1435 Je ne scé ou.

188 d

## PREMIER COMPAIGNON

Egar! encor voy je le fou  
 Qui est cy revenuz arrière.  
 Je li vois donner par derrière  
 De mes cinc doiz un bobelin.  
 1440 Tourne toy, tourne, Jobelin.  
 Qui t'a feru?

## LE FOL

Au chant d'un asne mort feru  
 M'endormi ersoir a la lune.  
 Je met bien de mes deux mains l'une



Sur l'autre pour mes doiz froter, 1445  
 Et say bien saillir et troter  
 Tost et menu.

## SECOND COMPAGNON

Coquelourt, es tu revenu?  
 De toy veoir me semble bon.  
 Je te vueil farder de charbon  
 Pour ressembler plus biau varlet. 1450  
 Or vas : tu n'aras plus si lait  
 Le visage con tu avoies.  
 Se le bien que t'ay fait savoies,  
 Biau te seroit.

## LE FOL

Ma mère l'autrier me queroit 1455  
 A tastons dessoubz son surcot.  
 Ceulz qui soupent a mon escot  
 Ont de retour.

## GODART

Grant chemin ay fait et grant tour  
 Puis que sejour n'oy ne repos. 1460  
 Mère Dieu, selon mon propos,  
 En Alixandre la cité  
 Sui, si ay bien neccessité  
 Que sus et jus tant pourveisse  
 189 a Que le preudomme fol veisse. 1465  
 Car besoin m'est de l'aconsuivre.  
 Ne scé quel povre homme poursuivre  
 Voy a deux compaignons moult près,  
 Je lo bien que je voise après  
 En regardant a l'aventure 1470  
 Se ce seroit la creature  
 Que querir doy.

## PREMIER COMPAGNON

Je vueil au fol bouter mon doy

En l'ueil aussi qu'en gaberie,  
 1475 Et si mettray par loberie  
 Un chappel d'estrain sur sa teste.  
 Bien sçay qu'il en fera grant feste  
 Quant il l'ara sur ses cheveulz.  
 Sot, retourne toy se tu veulz :  
 1480 Ton chief, qui est gros et testuz,  
 De ce chappellet de festuz  
 Vueil coronner.

## LE FOL

J'oy les sains de Rome sonner,  
 Ce m'est avis, en une huche.  
 1485 Ne scé qui m'appelle et me huche  
 En Barbarie.

## GODART

Glorieuse vierge Marie,  
 Conme ce fol semble a son vout  
 Avoir cuer benin et devot !  
 1490 Mauvestuz est et descirez  
 Et honniz et mal atirez  
 De charbon, de boe et d'ordure.  
 Quanque on li fait sueffre et endure  
 Sanz courrouz en fait ny en dit,  
 1495 Selon que l'ermite m'a dit.  
 Celui que quiers j'ay suspeçon  
 Que ce soit il, a la façon  
 De sa manière.

## SECOND COMPAIGNON

Je vois mettre en lieu de bannière  
 1500 A ce fol dessoubz son chapel  
 Ce viez panuffle de drapel,  
 Et li sacheray le toupet.  
 Tourne toy ça, tourne, Tripet :  
 Pour ce que tues chappellez,  
 1505 Vueil que tu sois endrappellez  
 De ce drappel cy par desseure :

189 b

A terre l'ay pris tout en l'eure  
Pour t'en cointir et deporter.  
En lieu de bannière porter  
Le te ferray a cestui coup, 1510  
Et si te tireray le toup  
Dessus le front.

LE FOL

Toutes foiz que vendanges sont,  
Plus sage sui que je ne cuide.  
Ho! je scé bien comment on vuide 1515  
Les marlières ou temps d'esté.  
J'ay en un seul karesme esté  
Trente ans a l'escole aprenant.  
Je vueil que karesme prenant  
Soit venredy. 1520

GODART

Encor croy je, si com je dy,  
Que ce soit celui proprement  
Que je quiers, fors tant seulement  
Que cestui ne dit que sotie.  
Nonpourquant, combien qu'il sotie, 1525  
Faisant penitence grevaine,  
Je cuit que c'est pour gloire vaine  
Oster des gens, qu'aucun ne die  
Qu'il le fait pour papelardie.  
Je le croy en ma conscience; 1530  
Car il prent tout en pacience  
Quanque on li fait.

PREMIER COMPAIGNON

J'ay assez regardé le fait  
De ce chetif fol et la guise.  
Je m'en vois, car tant se deguise 1535  
Que tout m'afole.

SECOND COMPAIGNON

J'ay pitié de sa guise fole,  
Car ses moz dit a simple vois.

Plus ne le suivray, ains m'en vois 189 c  
1540 En autre lieu.

LE FOL

J'ay aus deux bouz et ou melieu  
Du monde esté depuis matines.  
Toutes escriptures latines  
Sont mises en ebrieu françois.  
1545 Raler m'en fault de cy ençois  
Que ma norrice se courrouce.  
Royne des anges tresdoulce  
Quant nulz ne me suit ne ne guette  
Je me trairay vers ma logete  
1550 Ou nulz ne me scet ny appelle,  
Puis iray en vostre chappelle  
Vous servir, vierge tresamée,  
Et d'une chandelle alumée  
Vous y presenteray l'offrende,  
1555 Excellent dame reverende,  
De grace et de paiz tresorière.  
Temps est qu'a vous voise en prière :  
Nulz ne me voit.

GODART

Dieu, qui touz ses amis pourvoit,  
1560 Me doint que bien aie adressié  
A celui que j'ay tant tracié;  
Et si ay je, selon m'entente:  
De loing poursuivray sanz attente  
Ce fol la penitencieux;  
1565 Car paciens et gracieux  
Me semble estre selon les faiz  
Qu'en ma presence a diz et faiz.  
Savoir vueil quel part il veult traire  
Et se c'est cil a qui retraire  
1570 Doy ma dolour.

LE FOL

Je feroie trop grant folour

- S'en lonc detri plus m'affermoie  
 Et ma chandelle n'alumoie  
 Pour aler dire le service  
 De la pure vierge sanz vice  
 189 d A qui liges sers suis d'onmage. 1575  
 Pour aler devant son ymage  
 Yray ou que soit alumer  
 Ceste chandelle et enflammer;  
 Puis iray si com j'ay appris 1580  
 A la haulte royne de pris  
 Mercier et rendre salu,  
 Qui aus humains a tant valu  
 Que nulz dire a droit ne le scet.  
 A elle qui touz pechiez het 1585  
 Vois de ma chandelle en present  
 Faire en li saluant present  
 De cuer devot.  
 GODART  
 Diex oublier pas ne me volt  
 Quant cy m'amena tout de vray : 1590  
 Ce fol sanz cesser poursuivray  
 Quel part qu'il aille.  
 LE FOL  
 Dame des ciels, quoyque po vaille  
 Mon povre las chetif de corps,  
 Recevez en gré les recors 1595  
 Que mon cuer de voiz et de bouche  
 Vous represente, car reprouche  
 De honte ne de vitupére  
 Ne peut venir a qui se pére  
 De vous amer, craindre et servir. 1600  
 Dame, donnez moy desservir  
 L'amour vostre filz vous servant  
 Si qu'il me vueille pour servant  
 Reconnoistre en faiz et en diz

- 1605 Et recevoir en paradis  
 Ou si hault vous enlumina.  
*O gloriosa domina,*  
 Mére sans euvre de nature  
 Au Dieu de toute creature,  
 1610 Qui tout a fait a sa divise,  
 Temple de foy ou sainte eglise  
 Prent pour repaistre humanité  
 Norreture et solempnité 190 a  
 D'amour qui onc ne varia,  
 1615 Fleur de paiz, *ave Maria*  
 Plaine de grace.  
 GODART  
 Sanz plus de delay ne d'espace  
 Aus piez de ce preudomme a terre  
 M'en vois a genoulz li requerre  
 1620 Conseil, car congnoistre puis bien  
 Que c'est cil en qui tant de bien  
 A, conme l'ermite disoit,  
 Que par grant sens le fol faisoit.  
 Je le voy bien a son affaire.  
 1625 Preudons, li Dieux qui tout peut faire  
 Vous doint d'ame salvacion.  
 Sire, par grant affeccion  
 Vous vien a faire mes complains  
 Des pechez dont je suis si plains  
 1630 C'onques de bien ne m'entremis.  
 A vous m'a cy endroit tramis  
 Un hermite qui fait bien maint,  
 Qui es desers d'Egipte maint.  
 Il vous envoie ceste lettre,  
 1635 Veez qu'il y a volu mettre,  
 Et moult se reconmande a vous,  
 Et que me vueillez, sire doulx,  
 Conseil donner.

## LE FOL

Amis, ainçois abandonner  
Me vueil a ceste lettre lire. 1640  
J'ay bien veu qu'elle veult dire  
Et que tu demandes et chaces.  
A estre absolz quiers et pourchaces  
D'un grief esconmenient  
Ou as esté moult longuement : 1645  
Si te diray que je feray,  
Et bonnement m'entremettray  
De prier Dieu qu'il te pardoint  
Tes pechiez, et pouoir te doint  
190 b De t'amender. 1650

## GODART

Certes, doulx sire, demander  
Meilleur conseil ne vous saroie,  
Et pour ce prier vous vouloie  
Qu'avoir pitié de moy vueilliez ;  
Car se vous ne me conseilliez, 1655  
Sanz fin suis mors.

## LE FOL

Biaux amis, se tu te remors  
Vers Dieu ainsi conme tu dis,  
Encor pourras de paradis  
Desservir la joie et la gloire. 1660  
Or aiez en Dieu bon memoire.  
Si m'esbahis je moult de toy  
Quant en telz perilz sanz chastoy  
T'es laissié couler et encorre :  
S'en pitié ne t'en veult secourre 1665  
Jhesus et sa tresdoulce mère,  
Ta vie est trop pesme et amère ;  
Si te diray que tu feras :  
Par mon conseil tu te tenras  
La en cel anglet trestout coy, 1670  
Et te diray raison pour quoy :

Souvent ceens repaire et vient  
 Celle a qui de pecheurs souvient :  
 Si gardes pour riens que tu voies  
 1675 Ne t'esbahis ne ne desvoies,  
 Combien qu'en ton cuer te merveilles;  
 Car tu pourras veoir merveilles  
 Ainçois que long terme detrie;  
 Mais de cuer sers, de bouche prie  
 1680 Adès la royne des anges,  
 Et ton propos de riens ne changes;  
 Et je la requerray aussi  
 Que secours te face et mercy  
 Par sa pitié.

GODART

1685 Sire, par piteuse amistié  
 Voy bien que vous me conseilliez, 190 c  
 Si feray com bien conseilliez  
 Quanque me dites sanz espace,  
 Et ça en cest englet ma place  
 1690 Iray prendre tout simplement,  
 Et prieray devotement  
 Celle qui grace a nulz ne vée.  
 Ave, vierge es cieulx eslevée,  
 Qui onques d'amour n'asseichiez.  
 1695 El dame, estaigniez les pechiez  
 De moy pecheur qui cy dedans  
 Sui devant vostre autel adens  
 Jointes les mains.

LE FOL

Dame qui en deité mains  
 1700 A la destre de ton filz dous,  
 Si voir que tu confortes tous  
 Les cuers qui au besoin reclament  
 Ton nom et te servent et aiment,  
 Vierge aus ennemis ennemie,  
 1705 Moy pecherre n'oblie mie,



Mais reçois ma prière en gré  
 Si com tu scez qu'en cuer secré  
 Fais le fol soffrant orfanté,  
 Par quoy nul de mon parenté  
 Moy cognoissant ne me regart; 1710  
 Dame, de ton piteux regart  
 Me visite et vien regarder;  
 Tresorière qui a garder  
 As de grace la seigneurie,  
 Excellente vierge Marie, 1715  
 Vaissiau de purté et saint temple,  
 Demontre moy aucun exemple  
 Que ce que te pri et salu,  
 Dame, me vaille et ait valu  
 Par tes merites. 1720

NOSTRE DAME

190 d

Tant de belles prières dites  
 M'a cil qui service plaisant  
 Me fait, le fol contrefaisant,  
 Qu'aler me plaist a son appel.  
 Gabriel, et vous Raphael, 1725  
 Mes anges et mes bonnes ames,  
 O moy qui sui dame des dames  
 Venez jusques la jus en terre  
 Ou appeller m'oy et requerre  
 D'un mien servant qui me supplie 1730  
 Et si devotement me prie  
 Que pour ç'a lui par grace vois.  
 Or tost : chantez a haulte vois  
 Moy convoiant.

GABRIEL

Providence, fleur ravoiant, 1735  
 Quant il vous plaist que nous chantons,  
 De tel chant qu'a chanter hantons

Chanterons nous deux d'accordance.

Raphael, moy faisant aidance

1740 Enconmenciez.

RAPHAEL

Voulientiers, si que pronunciez

Soit ce rondel que savons cy.

Quelle part yrons nous de cy,

Vierge pucelle ?

NOSTRE DAME

1745 Mes amis, en celle chappelle

Irons sanz cy faire demour.

Mais pour solaz faire et honnour

A vous, Jehan, que cy voy estre

Et a vous aussi, mon bon prestre,

1750 Avecques moy vous en venrez

Et avec moy retournerez

Quant me plaira.

SAINT JEHAN

Dame, vostre gré fait sera,

Quant est de par moy, c'est droiture.

1755 Vierge mère dessus nature,

Vez me cy prest.

PREMIER CURÉ

Fontaine d'amour, aussi est

Vostre chappellain qui cy sui.

N'ay pas vo voloir a annuy,

1760 Ains m'y assens.

GABRIEL

En alant chantons d'un assens

Touz ensemble de voiz ysnelle.

RONDEL

Amours et mercy sont en celle

Ou doulceur fait bonté florir.

1765 Avec biauté touz temps nouvelle

Amours et mercy sont en celle.

Pour ce qu'elle est et bonne et belle

191 a

Pour touz resjoir et guerir,  
Amours et mercy sont en celle  
Ou douceur fait bonté florir. 1770

LE PECHEUR GODART

Le cuer de joie me sautelle.  
Ce saint homme m'a bien voir dit :  
La mère du doulx Jhesu Crist  
Voy la en sa propre faiture,  
Sanz moy monstrier, ceste aventure 1775  
Regarderay, en oroisons  
Moy tenant tant que li sains homs  
Lever me face.

LE FOL

Souveraine mère de grace,  
Vostre poissance vertueuse 1780  
Tresexcellent et precieuse  
Soit loée, quant par la nue  
Deignez ça jus estre venue  
Moy visiter acompagnie  
De si glorieuse mesnie 1785  
Par votre benigne plaisir.  
Bien doy avoir joye et desir  
De tel noblesce.

NOSTRE DAME

Bon corps, j'ay bien veu l'umblesce  
De ton cuer quant ça m'appelloies : 1790  
Les loenges que reveloies  
191 b De ta bouche ay bien entendu ;  
Pour ç'ay je ça jus descendu  
Toy visiter, qu'a gré me vient.  
Scez tu qu'il est ? il te convient 1795  
Avec mes anges accorder  
En chantant et moy recorder  
Aucune loenge nouvelle  
Qui me soit et plaisant et belle :

1800

Ainsi le vueil.

LE FOL

Dame, puisque c'est vostre vucil,  
Faire le doy de desirée,  
Car la vois de moy inspirée  
Est si de vous veoir presente

1805

Et oir que je m'y presente  
Presentement.

SAINT JEHAN

Ensemble d'un assentement  
Nous fault d'un motet le recort  
Chanter : bon fol, a nostre accort

1810

Tost vous mettez.

LE FOL

Mes amis, de ce ne doubtez :  
Commenciez, et je vous suivray.  
Je tenray ou je trebleray,  
Quel que vouldrez.

LE PRESTRE

1815

Bien sçay que pas ne vous faindrez.  
Sus, commençons.

YCI DIT HOM UN MOTET

NOSTRE DAME

Telz chans me sont doulces leçons,  
En les oir tant me deport;  
Amis, et pour vostre deport

1820

L'ay je fait dire.

LE FOL

Ha ! dame du royal empire,  
Ce bien ne vous puis je merir ;  
Mais vous qui avez de perir  
Tant de grans pecheurs respité

1825

D'un en vueillez avoir pitié  
Qui ceens est tristes et mas  
Pour ses pechiez, dont grant amas

191 c

Avoit ou cuer par l'ennemy,  
 Qui de devenir vostre amy  
 Le fortraioit a son pouoir. 1830  
 Or li a Diex donné voloir  
 De li amender de maint fait  
 Qu'a un sien curé a meffait,  
 Qui esconmenié long temps  
 L'a tenu, pour ce que bestans 1835  
 Ot contre lui si tresmortel  
 Conme de sacher le coustel  
 Sur li sanz demander pardon.  
 Or est mors le curé preudon,  
 Si n'est de lui ne d'autre absolz 1840  
 Le pecherre qui cy dessoubz  
 En tristesse mercy requiert.  
 Doulce dame, de ce qu'il quiert  
 Le confortez.

## NOSTRE DAME

Pour t'amour sera confortez, 1845  
 Car bien sçay ce qu'il t'a promis  
 Et vueil qu'il ait ce qu'il a quis  
 Devers toy, mercy requerant  
 A moy quant il t'aloit querant.  
 Par repentance si prouvé 1850  
 S'est que moy querant t'a trouvé,  
 Et sçay bien comment il vint ça  
 Et par qui il s'i adresça.  
 Va, si l'appelle sanz demour,  
 Et je li feray pour t'amour 1855  
 Graces appertes.

## LE FOL

Tresdoulce dame, si acertes  
 Savez ses faiz que riens n'y fault.  
 Appeller le vois sanz deffault,  
 Si verra de vous la faiture. 1860  
 Liève sus tantost, creature.

Si vien regehir tes desrois  
 A la mère au douls roy des roys :  
 Bien scet tes euvres.

GODART

- 1865 Dame, qui pour tes amis oevres  
 Vers Dieu ton glorieux enfant,  
 Je suis cil qui de pechiez tant  
 Ay fait que je ne sçay le nombre ;  
 Mais celui qui le plus m'encombre  
 1870 C'est d'un mien curé qui ja fu,  
 Qui en sentence m'a tenu  
 Pour plusieurs griefs que li ay fait :  
 Or est mors, et de mon meffait  
 Onques absoldre ne me volt  
 1875 Ne je n'oy pas tant cuer devot  
 Aussi que li en demandasse  
 Pardon, ne vers li m'amendasse.  
 Trespassez est, et je suis vis  
 Ou pechié, si qu'il m'est avis  
 1880 Que jamais secours n'en aray  
 Se par vous n'est, mère au doulx roy.  
 Si vueillez, trespiteuse dame,  
 Secourre ceste povre d'ame ;  
 Car se par vous ne truis secours,  
 1885 Après mort en enfer le cours  
 Aler m'estuet.

NOSTRE DAME

- Amis, mon filz qui scet et puet  
 Touz desrois remettre en compas  
 Et moy si ne te faudrons pas  
 1890 Pour l'amitié de mon servant  
 Qui cy et partout moy servant  
 Fait penitence, je t'otry  
 Par grace et vueil que sanz detry  
 Soiez absolz de celui prestre.  
 1895 Regarde a destre et a senestre

- S'entre ces ames le verras,  
 Ne se tu choisir l'i pourras.  
 192 a Se choisir l'i peuz par nul point,  
 Il t'assoldra, je n'en doubt point;  
 C'est de mon gré. 1900  
 GODART  
 Mére au roy du divin secré,  
 Quant ce vous plaist moy ottrier  
 G'y garderay sanz detrier  
 Au plaisir de vostre pourvoy.  
 Dame, c'est cil que droit la voy 1905  
 A destre part.  
 NOSTRE DAME  
 Prestre, a ce pecheur cy depart  
 Et donne absolte tout a fait  
 De quanque avoir te peut meffait,  
 Sanz plus faire ent plainte ne clain. 1910  
 Je vueil qu'il soit absolz a plain  
 De quanque a meffait jusques cy.  
 Amis, puisque requiert mercy,  
 Aussi l'assol.  
 PREMIER CURÉ  
 Doulce dame, se fel et fol 1915  
 Le trouvay quant mon corps vivoit,  
 Touz les maux dont il m'estrivoit  
 Li pardoin quant vous le voulez,  
 Et quant vous mesmes l'absolvez.  
 Je l'absoil de faiz et de diz 1920  
 Au nom de Dieu, pères et filz  
 Et sains esperis d'un pouoir.  
 Amis, bien dois mercy avoir  
 Quant la requiers.  
 GODART  
 A jointes mains, doulx sire chiers, 1925  
 M'en enclin a vous pour le don  
 Qu'absolz m'avez et fait pardon

- Par le conmandement piteux  
 De la mère au roy deliteux  
 1930 'Qui n'a commencement ne fin ;  
 Et mercy criant de cuer fin  
 Vous requier bonnement, mains jointes,  
 Qu'aie penitences enjointes 192 b  
 De vous a qui fui tant rebelles :  
 1935 Car les paines me seront belles  
 Et bonnes avec l'ordenance  
 De la royne de puissance  
 Que j'aour de sa courtoisie.  
 Ma char vueil que soit mesaisie  
 1940 Pour mes dessertes.  
 PREMIER CURÉ  
 Amis, tu voiz et scez acertes  
 La dame des cieulx ycy est,  
 A qui je suppli, si lui plaist,  
 D'en ordener.  
 NOSTRE DAME  
 1945 Congié te doins de li donner  
 Penance raisonnable et ferme,  
 Et je li enjoing et conferme  
 De l'acomplir.  
 PREMIER CURÉ  
 Amis, pour toy miex raemplir  
 1950 D'esperance de grace avoir,  
 De quanque tu pourras savoir  
 En servant Dieu d'oracions  
 Trois foiz le jour oblacions  
 A ceste haulte dame sainte  
 1955 Qui du fruit divin fut ençainte  
 Devant son ymage feras ;  
 Et ainsi persevereras  
 Tant conme tu seras en vie,  
 Et lairas l'orgueil et l'envie  
 1960 Du monde repentablement



Pour vivre penitiblement :  
Je le te charge.

NOSTRE DAME

Et je conferme ceste charge.  
Or y met entente et desir,  
Et i vueilles sanz desplaisir  
Perseverer. 1965

GODART

192 c Tant conme vif pourray durer,  
Haulte royne souveraine,  
Sera mon oeuvre premeraine  
De vous et vostre fils servir 1970  
Pour ceste bonté desservir  
Et cestui don.

NOSTRE DAME

S'en aras si hault guerredon  
Tant conme la gloire des cieulx.  
Se bien as fait, fais encor miex. 1975  
Cy endroit plus ne demourray :  
De vous deux me departiray ;  
A mon glorieux fil m'en vois.  
Anges, chantés a haulte vois  
A mon retour. 1980

RAPHAEL

Fontaine de touz biens et tour,  
Nous ferons vostre voulenté.  
Avant : soions entalenté  
De chanter, puisqu'il plaist a elle.

LE RONDEL DE DEVANT

Pour ce qu'elle est et bonne et belle 1985  
Pour touz resjoir et guerir  
Amours et mercy sont en celle  
Ou douceur fait bonté fleurir.

GODART

O dame des cieulx, qui faillir  
Ne savez a nulz qui vous quière 1990

1995 Mais que de bon cuer vous requière,  
 Con grandement qu'il ait meffait,  
 De la grant grace du bien fait,  
 Dame, qu'ay par vous en present  
 Loenges et grés vous present  
 De cuer entier.

LE FOL

2000 Amis, bien doiz estre rentier  
 A la vierge ou Dieu prist hommage  
 D'aourer souvent son ymage  
 En la remembrance de ly,  
 Car mie ne t'a deffailly  
 N'a moy oir quant l'en requis : 192 d  
 Trouvé as ce que tu as quis.

2005 E! fontaine d'umilité,  
 Qui la povre fragilité  
 De moy avez tant confortée,  
 Vostre glorieuse portée  
 Et vous en graci humblement  
 Quant ça jus si begnignement  
 2010 Venir vouldistes.

GODART

De bonne heure le fol feistes,  
 Sains homs. Or vous vueil je requerre,  
 Ains qu'avant voise pié de terre,  
 Qu'il vous pïaise qu'en cel demaine  
 2015 Conme vous ma vie use et maine  
 Pour plus faire a mon corps contraire;  
 Car jamais ne quiers ailleurs traire  
 Ma penitence.

LE FOL

2020 Amis, je te dy sanz doubtaunce,  
 Tel estat ne t'appartient pas.  
 Mener dois vie par compas,  
 Qu'avec moy point ne te mainray,  
 Mais bien conseilïier te vouldray,

Qu'en un autre lieu que scé bien  
Près de cy vouldisses en bien 2025  
Avec un saint hermite user  
Ta vie sanz le refuser,  
Quant a bien faire as mis tes veuz ;  
Si t'i conduiray se tu veuz  
Par bonne entente. 2030

GODART

Sire, sanz plus faire d'atente,  
Me menez a vostre plaisance,  
Car je prendray en souffisance  
Vostre vouloir.

LE FOL

Pour l'ame de toy mieulx valoir 2035  
T'i conduiray, quant bon te semble.  
.....



XVIII

MIRACLE

DE

THEODORE

## PERSONNAGES

~~~~~

LE MARI THEODORE  
THEODORE  
L'AMANT  
LA MAQUERELLE  
L'ABBESSE  
SUEUR YSABEL  
QUEREUR DE SERMONS  
LE PRESCHIEUR  
L'ABBÉ  
PREMIER MOINE  
SECOND MOINE  
DIEU  
GABRIEL  
MICHIEL  
L'ENNEMI  
L'OSTE  
LA FILLE  
LE VALLET  
LA BELLE ANTE  
NOSTRE DAME  
LE FILZ

*Cy commence un miracle de Nostre Dame d'une  
femme nommée Theodore qui pour son pechié se  
mist en habit de homme et pour sa penance faire  
devint moine et fut tenue pour homme jusques  
après sa mort.*

197 a

LE MARI THEODORE

**B**ELLE douce suer Theodore,  
Je vous dy bien je deusse ore  
Estre avec mon seigneur en guerre  
Pour honneur et prouffit acquerre.  
Mes gens en sont pieça alez. 5  
D'estre plus ci ne me parlez :  
G'y vois ; ne sçay quant revenray  
Ne comment je besongneray.  
A Dieu vous dy.

THEODORE

Mon seigneur, pas ne vous desdi. 10  
Alez, a la vierge Marie  
Qui vous soit et dame et amie !  
Cy demourray.

L'AMANT

Amours, comment me cheviray ?  
Tu me fais une dame amer 15  
Dont trop me puis pour fol clamer.

Car elle est belle et bonne ensemble.  
Ainsi pers mon temps, ce me semble,  
Qu'elle ne scet point que je l'aime.  
20 Pour ç'a toy m'en complains et claime,  
Amours, car com plus la desir,  
Plus me truis des roiz de desir 197 b  
Pris et lacié de jour en jour,  
Et plus ay peine sanz sejour,  
25 Et n'est qui me puist esjouir  
Fors seulement d'elle jouir,  
Et c'est chose a faire moult fort  
Conment j'aie d'elle confort :  
Car onques a li ne parlay,  
30 Ne de l'amistié qu'a li ay  
N'a elle encore riens sceu ;  
Si me pourray pour deceu  
Tenir se ne li fas savoir  
Que de moy merci vueille avoir.  
35 Pour ce m'en vueil de cy aler  
Savoir s'a li pourray parler.  
Seule la voy ; c'est bien a point.

Theodore, bon jour vous doint  
Li doulx Jhesus.

THEODORE

40 Sire, et vous bien soiez venuz  
En cest hostel.

L'AMANT

Dame, je sui pour vous a tel  
Meschief que je ne le puis dire.  
Vostre amour mon cuer tel atire  
45 Que je ne say penser qu'a vous  
Ne ne fis grant temps a, cuer doulx.  
Je ne le vous puis plus celer :  
Et s'il vous plaist moy appeller  
Et tenir pour vostre ami, dame,



XVIII	THEODORE	71
	Je vous donrray robes, par m'ame, Et joyaux telx qu'il vous plaira, Si qu'en ceste ville n'ara Vostre pareille.	50
	THEODORE	
	Ne plaise Dieu que m'apareille Ne consente vous acointier Pour telles choses convoitier ! Sire, trop seroit grant damage Que je brise mon mariage. Ne m'avenra ja, se Dieu plaist. Si ne m'en tenez plus de plait, 197 c Car vostre deshonneur feriez Et vos paroles gasteriez, Je vous promet.	55 60
	L'AMANT	
	Dame, en vostre mercy me met. Mors sui se vous n'avez pitié De moy, et que vostre amistié Me soit donnée.	65
	THEODORE	
	Dieu, qui me souffri estre née, Face que male mort me morde Avant qu'a tel pechié m'amorde. Fuez de cy.	70
	L'AMANT	
	Elas ! en paine et en souci Me convient dès ore mais vivre, Ne je ne voy comment delivre, Dame, en seray pour ce refus. Partir de vous dolent, confus Me faites, plain de desconfort.	75
	Or ne sçay ou prendre confort, Car nu me voy et esgaré De toute joie et separé ;	80

- Ne ne puis qu'est joie savoir,  
 Puis que l'amour ne puis avoir  
 De celle que j'ains ne la grace,  
 Qui les autres en biauté passe.  
 85 Mais ainsi pas ne la lairay  
 En paiz, ains y envoie ray  
 Telle pour ma besongne faire  
 Qui scet qui faut a tel affaire.  
 Querir la vois sanz estre lent.
- 90 La la voy. Margot de Mulent,  
 Qu'est ce ? ou vas tu ?  
 LA MAQUERELLE  
 Ne scé qui a trop bien batu  
 La Mignote, ce me dit on ;  
 Si vois savoir en sa maison  
 95 Que ce peut estre.  
 L'AMANT  
 Je te vueil en besongne mettre,  
 Mais qu'il t'agrée.  
 LA MAQUERELLE  
 Est ce chose qui soit secrée ?  
 Ne me ment mie.  
 L'AMANT  
 100 Tout te diray conne a m'amie.  
 J'ains Theodore vraiment  
 Tant con je puis, mais nullement  
 Ne veult mes paroles ouir.  
 Se tu me peuz faire jouir  
 105 De lui, je te promet sanz lobe  
 Que je te donray une robe  
 Trestoute neuve.  
 MAQUERELLE  
 Feras ? et j'en feray l'espreuve  
 Ens en l'eure, je te promet ;  
 110 Et s'en tel tour ne la te met

Qu'en jouiras com de t'amie,  
Si di que ce ne suis je mie  
Hardiement.

L'AMANT

Et tu l'aras certainement :

Va besoingnier.

115

LA MAQUERELLE

En l'eure sanz plus esloingnier,  
Mais qu'elle seulement m'escoute,  
La besongne feray sanz doubte.

Dieux y soit, dame Theodore.

Egar ! estes vous ci seule ore ?

120

Ou sont voz gens ?

THEODORE

Dame, il n'y a que moy ceens

Quant a ore. Venez vous querre

Riens qui soit ? Dites moy bonne erre,

Que voulés vous ?

125

LA MAQUERELLE

Puis qu'il n'a icy que nous

Deux femmes, s'il vous vient a gré,

Un po vous diray de secré ;

Et ne prenez a villenie,

Pour Dieu, chose que je vous die,

130

Je vous en pri.

THEODORE

198 a Nanil, dame, ce vous ottry.

Dites touzjours.

LA MAQUERELLE

Mon enfant, il a plusieurs jours

Qu'un riches homs, gaiz et jolis,

135

A du tout son cuer en vous mis

Et vous aime tant sanz faucer

Que riens nulle ne peut penser

Fors comment de vous soit amez,

140 Et tout aussi qu'uns affamez  
 Seiche et languist pour vous sur terre.  
 Si vous vien prier et requerre  
 Que pour li me vueilliez entendre.  
 Vous estes femme, si que tendre  
 145 Cuer devez avoir et piteux :  
 Ce dont il est si diseteux,  
 C'est la vostre amour qu'il requiert,  
 Li donnez, dame : plus ne quiert.  
 Il vous sera amis loyaux ;  
 150 Robes vous donrra et joyaux.  
 Autre foiz le vous a il dit,  
 Mais refusé et escondit  
 L'avez, si qu'il ne scet qu'il face ;  
 Et certes s'il n'a vostre grace,  
 155 Perduz sera.

THEODORE

Dame, je ne scé qu'il fera :  
 Dieu li doint bien faire ou qu'il voit ;  
 Mais devant mon Dieu qui tout voit  
 Jamais tel pechié ne feroie ;  
 160 Certainement miex ameroie  
 La mort encorre.

LA MAQUERELLE

Dame, bien le pouez secourre,  
 Se vous voulez ; vezci comment.  
 Il est voir que Dieu clérement  
 165 Voit quanque on fait de jours : pour quoi ?  
 Pour la clarté du jour, par foy.  
 Mais riens ne scet, ne vous ennuit,  
 De chose c'on face de nuit ;  
 Et c'est pour ce qu'il n'y voit mie  
 170 Aussi com de jours, belle amie, 198 b  
 Pour l'obscurté.

THEODORE

Dame, dites vous verité,

Se Dieu vous gart ?

LA MAQUERELLE

Aussi voir com je vous regart

Vous di je voir.

175

THEODORE

Ore vous li ferez savoir

Qu'a moy viengne quant nuit sera ,

Et je li promet qu'il ara

Ce qu'il desire.

LA MAQUERELLE

E ! mon enfant , Dieu le vous mire.

180

Je li vois de par vous nuncier.

Pense de ton cuer eslessier,

Meschant ribaut.

L'AMANT

Comment va ? di , pour saint Thibaut,

As tu riens fait ?

185

LA MAQUERELLE

Oil : il m'est promis de fait

Qu'après l'anuittier tu yras

Chiez li , et lors tu joiras

Tout a plain d'elle.

L'AMANT

Par foy, ci a bonne nouvelle :

190

Nous yrons souper moy et toy,

Et si aras je say bien quoy

Que te donrray.

LA MAQUERELLE

J'ay grant fain ; voulentiers yray.

Or alons ; il est près du soir.

195

Mais nient moins je vouldray avoir

Ma robe entière.

L'ABBESSE

Suer Ysabiau , m'amie chiére ,

La journée est près de complice.  
200 Je vueil que nous disons complie :  
Il en est temps.

SUER YSABEL

Dame, vostre vouloir attens. 198 c  
Conmandez et je respondray.  
L'un ver direz, et je diray  
205 L'autre ensuivant.

L'ABBESSE

Pour estre a nous mains ennuiant,  
Tout bas disons.

SUER YSABEL

Dame, il me plaist, et c'est raisons,  
Quant le voulez.

L'AMANT

210 Desvez seroie et affolez  
Se d'aler mettoie en detri  
Vers ma dame, de qui l'ottri  
J'ay que je doy avoir s'amour.  
Pour c'y vueil aler sanz demour.  
215 J'ay plus chier la entour attendre  
Que par trop demourer mesprendre,  
Et aussi le me vault il miex.  
Vezla la ou elle ses yex  
M'a jetté. Je vois celle part.

220 Ma chiére dame, Dieu vous gart  
De mal et d'ire.

THEODORE

Vous soiez li bien venuz, sire.  
Passez oultre hardiement :  
Il n'y a que moy seulement.  
225 En ma chambre vous vueil mener ;  
La pourrons ensemble parler

Privéement.

L'AMANT

Granz merciz, dame. Vraiment  
De ma vie estoie en balance  
Se n'eusse vostre acointance, 230  
Je vous di voir.

THEODORE

Sire, je vous fas assavoir  
Qu'aussi avez vous m'amistié  
Pour une amoureuse pitié  
Que de vous ay. 235

L'AMANT

198 d Ma chiére dame, bien le sçay,  
Et je vous en scé si grant gré  
Qu'a touz sera par moy secré,  
Je vous promet.

THEODORE

Sire, en vous m'onneur toute met. 240  
Je vous pri, si me soit gardée  
Qu'estre ne puisse diffamée  
De nul par vous.

L'AMANT

Dame, miex vouldroie avoir rous  
Les braz par my. 245

THEODORE

Ore il m'est avis, chier ami,  
Qu'a ce premier commencement  
Nous avons assez longuement  
Ensemble esté.

L'AMANT

Dame, vous dites verité. 250  
Par vostre congié m'en iray.  
Une autre foiz vous reverray  
Plus a loisir.

THEODORE

Sire, tout a vostre plaisir  
En ordenez. 255

## L'AMANT

Or sui je de bonne heure nez  
 Quant j'ay de la belle jouy,  
 Qui tant a mon cuer esjouy  
 Que je n'en sçay dire le conte.  
 260 Car se j'estoie duc ou conte,  
 Si me doit il souffire voir  
 Telle dame a amie avoir.  
 Pour ce sera touzjours amée  
 De moy et ma dame clamée  
 265 Et ma maistresse.

## QUEREUR DE SERMONS

Dame, par devers vous m'adresce  
 Pour vous dire, n'est pas secrez,  
 Qu'un vaillant clerc, maistre en decrez,  
 Dit maistre Guillaume Rousée,  
 270 De qui n'est pas science ostée, 199 a  
 Sermonnera presentement.  
 Venez y, dame, appertement,  
 Se me creez.

## THEODORE

Perrin, est il maistre en decrez,  
 275 En bonne foy?

## LE QUEREUR DES SERMONS

Oil, dame, et sire de loy.  
 Onques n'oistes telle bouche.  
 C'est merveille comment il touche  
 Biau son parler.

## THEODORE

280 Atens moy; je vueil donc aler  
 A son sermon.

## LE PRESCHER

*In ecclesiis altissimi apperuit os suum. Ecclesiastici  
 xxiiij.* Ou commencement de nostre brève colacion sa-



luons tuit la vierge benoite pour grace empetrer et li disons : *Ave Maria, etc. In ecclesiis, etc.* Pour avoir matère de devocion a la vierge mère Marie, nous pouons dire de elle les paroles proposées qui veulent ainsi dire en françois : es eglises de Dieu le père. La a parlé la vierge mère. Es quelles paroles la vierge benoite pour qui amour et reverence nous sommes ci assemblez est reconmandée d'aucunes choses a lui proprement appartenens et especiaument de discrecion de parole. Car elle est monstrée avoir en ses paroles meurté, opportunité et sobriété, comment il dit. Es eglises du treshault : par les eglises je n'entens fors la congregacion et l'assemblée des saintes personnes aunez et assemblez a l'onneur du treshault, c'est de Dieu le père. En telles eglises la glorieuse vierge ouvri sa bouche, voire pour parler discrettement, meurement et soubrement, et en signe de ce est il dit de la forte femme, *Proverbiorum ultimo : Os suum 199 b aperuit sapiencie et lex clemencie sub lingua ejus.* Il est dit que la forte femme ouvri sa bouche a sagesce et la loy de doulceur estoit sur sa langue. Or doiz tu savoir que je truis quatre eglises, se sont quatre assemblées, ou la glorieuse vierge ouvri sa bouche. La première fu de lui et de Gabriel l'archange: ileuc dist elle deux paroles, l'une de meure inquisicion, ce fu quant Gabriel lui dist que elle concevroit le filz de Dieu et elle li demanda : Comment me sera ce fait ? la seconde si fu de l'umblé et paisible octroy et concession, quant l'ange lui ot dit la manière et elle respondi : *Ecce ancilla domini, etc.* : Vezci la chamberière de Dieu ; il me soit fait conme tu me dis. La seconde eglise ou assemblée si fu entre lui et Elizabeth sa cousine, quant le benoist Baptiste s'esjouy de sa venue ou ventre de sa mère ; la ouvri sa bouche en Elizabeth saluant et en Dieu devotement regrant, quant elle dit : Mon ame magnifie nostre seigneur. La tierce eglise fu la compagnie de li, de Joseph, et de Jhesu son filz ; la dit l'evangeliste saint

Luc, *Luce II<sup>o</sup> : Cum factus esset Jhesus duodecim annorum, etc., sequitur : Invenerunt eum in templo, etc.*, Quant Jhesus ot douze ans, ses parens et Jhesus montèrent ou temple en Jherusalem selon la coustume du jour de la feste ; et quant ilz s'en revindrent, ilz oblièrent l'enfant Jhesu en Jherusalem et le perdirent trois jours ; et après ces trois jours ilz le trouvèrent ou temple entre les maistres et les docteurs de la loy ; la ouvri la vierge benoite sa bouche, en disant : *Fili, quid fecisti nobis sic ?* Biau filz, que nous as tu fait ? vezci que ton  
 199 c père et moy dolens te querion ; et ceste parole fu d'une amoderée reprehencion. La quarte eglise fu de la compagnie du benoist Jhesu, de Marie, et des disciples Jhesu, quant ilz furent appelez aux noces ; la ouvri la vierge sa bouche a parole de doulce compassion, disant a son filz *Johannis II<sup>o</sup> : Vinum non habent*, Biau filz, ilz n'ont point de vin ; a parole de seure information quant elle dist aux menistres : Faites tout ce qu'il vous dira. Ce furent quatre eglises qui proprement furent du treshault ; car ce furent quatre assemblées faites a l'onneur du treshault, c'est de Dieu le père ; et en ces quatre eglises est dit que la glorieuse vierge ouvri sa bouche a parler, set foiz et non plus. Mais regarde comment elle l'ouvri fructueusement, car elle parla meurement, prouffitablement et sobrement. Dont saint Jehan Crisostomes dit : Marie ne fut ne ligière parlerresse, ne jouerresse, ne chanterresse ne de laides paroles amaresse, conme sont plusieurs pucelles a il ou monde ; pour ce dit saint Anseaumes de elle en ses meditations : O famme singulière merveilleusement, o famme merveilleuse singulièrement, par qui li ellement sont renouvelé et li fil d'enfer ont remède trouvé, par qui li hommes sont sauvé et li anges reintegré ; dame, tes benefices trepercent les enfers et surmontent les cieulx, car par la planté de ta grace ceulx qui estoient en enfer sont liement delivrez et ceulx qui sont es cieulx joieusement retorez. Et saint Bernart

si dit que elle est la clére estoille née de Jacob qui par ses raiz enlumine tout le monde, qui tout treperce par *199 d* exemples et reluit par merites. Pour ce, tu quiconques es, qui te vois es ondes du fluve de ce monde plus plungier que sur terre aler, ne ostes onques tes yex de la lueur de ceste estoille regarder, se tu ne veulz trebuchier. Car se dit saint Bernart : Se tu la suiz, tu ne peuz forsvoyer ; se tu la pries, ne te doiz desesperer ; se tu penses a li, tu ne peuz errer ; se elle te deffent, tu n'as ame a doubter ; se elle te mainne, tu ne te peuz lasser ; se elle t'est propice, ne t'estuet de parvenir a la gloire de paradis doubter. Laquelle gloire nous ottroit *ille qui est Deus benedictus in secula seculorum. Amen.*

## THEODORE

Lasse ! pecherresse ! en quel an  
 Sui je, lasse, plaine de rage ?  
 Qu'ay je fait ? j'ay mon mariage  
 Brisé, et a perdicion *285*  
 Mis m'ame, et a destruccion  
 Ma biauté, mon honneur, mon corps.  
 Ha ! tresdoulx Dieu misericors,  
 Comment ay je esté si surprise ?  
 Lasse ! lasse ! a tart m'en avise. *290*  
 Certes du dueil morir vouldroie.  
 Lasse ! jamais jour n'aray joie  
 Et a bon droit.

## LE MARI

Qu'est ce ? Qu'avez vous orendroit,  
 Ma suer ? Estes vous affolée, *295*  
 Qui ainsi estes esplourée ?  
 Je vous dy bien que je m'en dueil ;  
 Et certainement savoir vueil  
 Dont ce dueil vient.

THEODORE

300 Mal ait la vie qui me tient !  
Lasse ! lasse ! que pourray faire ? 200 a  
Lasse ! trop mal va mon affaire.  
Laissez m'en paiz.

LE MARI

Et ne finerez vous hui mais  
305 Autrement ? Au mains dites moy  
Que vous avez, je vous en proy,  
Et pour m'amour vous deportez  
De tel dueil, et vous confortez ;  
Et s'en y peut remède mettre,  
310 Je vous jur par le roy celestre  
Je l'i mettray.

THEODORE

C'est pour nient. Ce dueil maintendray  
Certes tant comme j'aray vie.  
Si n'ay de nulle riens envie  
315 Fors de la mort.

LE MARI

Puisque vostre vouloir s'amort  
Que ce dueil point ne laisserez  
Et qu'autre riens ne me direz,  
Je vois souper chiez mon compère.  
320 Cy ne pourroie a telle chiére  
Mengier ne boire.

THEODORE

Souveraine dame de gloire,  
Fontaine de misericorde,  
Quant de mon pechié me recorde  
325 De paour me tremblent li membre.  
E ! dame, de moy vous remembre,  
Car je ne scé s'il peut voir estre  
Qu'en sache riens le roy celestre,  
Pour ce que je l'ay fait de nuit.  
330 Mais maintenant, quoy qu'il m'ennuit,

L'iray demander a l'abbesce :  
 Elle est assez bonne clergesce,  
 Elle ne m'en mentira mie.  
 Je vois a li en s'abbaie.  
 Je vieng bien a point; la la voy. 335

Ma dame, pour Dieu, dites moy :  
 Voit Diex et scet aussi le fait  
 200 b Du pechié qui de nuiz est fait  
 Conme de jours?

L'ABBESSE

Certes, m'amie, oil, touzjours : 340  
 Soit bien, soit mal, quanque faisons,  
 Quanque pensons, quanque disons  
 Soit de jours, soit de nuit sanz doubte,  
 Il en scet la verité toute  
 Sanz ficcion. 345

THEODORE

Pour miex a vostre oppinion  
 Croire, ma dame, je vous pri  
 Q'un livre aie cy sanz detri  
 D'evangilles, car g'y vouldray  
 Je mesmes sortir; si verray 350  
 S'il est ainsi.

L'ABBESSE

Voulientiers. Apportez me cy,  
 Suer Ysabiau, sanz detrier  
 Nostre grant evangelier :  
 Faites bonne erre. 355

SUER YSABEL

Dame, en l'eure le vous vois querre.  
 Vezci celui que demandez.  
 Ou le mettray je? Conmandez  
 Que j'en feray.

THEODORE

Bailliez ça, suer; je l'ouverray. 360

De ceste première ouverture,  
Dame, qu'a il en l'escripture  
De ce mot cy?

L'ABBESSE

Il y a : *Quod scripsi, scripsi*,  
365 Qui veult y tant dire en françoys :  
Ce que j'é escript une fois  
Si est escript.

THEODORE

Que feray je, doulx Jhesu Crist?  
M'amie, tenez vostre livre.  
370 Dame, je voi tout a delivre  
Que ce que m'avez dit est voir.  
J'ay bien cause de plourer, voir. 200 c  
Lasse ! dolente, que feray,  
Ne comment du dueil cheviray  
375 Que j'ay au cuer?

L'ABBESSE

Et qu'avez vous, ma doulce suer,  
Qui si amérement plorez ?  
Pour Dieu, ne vous desesperez.  
S'ore avez tribulacion,  
380 Requerez par devocion  
Aide a la vierge Marie,  
Et vraiment je ne doubte mie  
Que ne l'aiez.

SUER YSABEL

A telz cuers ainsi esmaiez  
385 Vient a la foiz li ennemis,  
Et sachiez que plusieurs a mis  
En desespoir ; trop est subtil.  
Je vous dis bien c'est grant peril  
De tel dueil faire.

THEODORE

390 Certes, je ne m'en puis retraire,  
Tant sui plaine de grant tristesse.

A Dieu, ma dame l'abbesse !

Priez pour moy.

L'ABBESSE

Jhesu Christ, le souverain roy,

M'amie, vous doint son confort.

395

Pitié m'a fait du desconfort

Ou l'ai veu.

SUER YSABEL

Le cuer m'en est si esmeu

Que je n'ay oeil qui n'en lermoie.

Jetter l'en vueille et donner joie

400

Dieu bonnement !

L'ABBESSE

Ainsi soit il. Suer, alons ment

En noz jardins un po deduire :

Tantdis pourra pour souper cuire

Nostre viande.

405

SUER YSABEL

200 d

Ma dame, de volenté grande

A vo vouloir obeiray,

Et vostre volenté feray :

C'est de raison.

THEODORE

J'ay bien plaine de traison

410

Esté contre mon bon mari,

Mais j'ay de ce cuer plus marri

Que je t'ay, mon Dieu, courroucié

Et par mon pechié delaissié.

Sire, si le t'amenderay :

415

Dès maintenant commenceray.

Vezla mes tresses jus copées ;

Plus ne seront de moy portées.

Ma propre robe aussi lairay

Et robe d'omme vestiray

420

Pour aler aval le pais.  
 Li ennemis s'est envais  
 Contre moy et m'a fait pechier,  
 Mais voir je le pense trichier.  
 425 Puis que conme homme suis vestue,  
 Aler m'en vueil sanz attendue :  
 Hostel et meubles, je vous lais ;  
 Mes amis touz et clers et lais,  
 Le mendre aussi com le greigneur,  
 430 Conmant a Dieu nostre seigneur ;  
 Mais sur touz par especial  
 A Dieu, mon chier seigneur loyal,  
 Qui vous et moy ait en sa garde !  
 E ! doulce mère Dieu, regarde  
 435 En pitié ceste pecherresce,  
 Et prie ton filz qu'il m'adresce  
 Et me sequeure a ce besoing.  
 De mon pais sui ja si loing,  
 Tant ay erré par champs et villes,  
 440 Que j'en sui a plus de dix milles,  
 Si que je sui toute esbahie.  
 Aler vueil en celle abbaie  
 Savoir s'il pourroit avenir  
 Que l'en m'y vouldist retenir.  
 445 L'en tient que c'est un devot lieu.

Pais soit entre ces hommes Dieu.

201 a

Est l'abbé ci ?

L'ABBÉ

Oil, mon ami, vez me cy.

Que voulez vous ?

THEODORE

450 Je vous requier, sire, et a touz  
 Voz autres frères qui sont cy  
 Que par la vostre et leur mercy  
 Vous me deigniez en frère prendre



Et pour m'ame sauver apprendre  
 A Dieu servir devotement. 455  
 Car je vous di bien vraiment  
 Pour miex entendre a servir Dieu  
 J'ay guerpi mes gens et mon lieu ;  
 Et ne vous soit point en ennui  
 Se je ne vous ai dont je sui 460  
 Dit quant a ore.

L'ABBÉ

Comment avez nom ?

THEODORE

Theodore

Sui nommez, sire.

L'ABBÉ

Biaux seigneurs, que voulez vous dire ?  
 Vous avez ouy qu'il requiert 465  
 Et qu'a Dieu servir sanz plus quiert,  
 Si conme il dit.

PREMIER MOINE

Mettre ne vueil nul contredit

Qu'il ne soit frère.

SECOND MOINE

Ne moy. Vezci pour quoy, biau père : 470  
 Il est jounes homs; moult pourra  
 Besongnier pour nous, qu'il vouldra  
 Et ça et la pour nous aler :  
 Si conseil que sanz plus parler  
 Le recevez. 475

L'ABBÉ

Il me plaist, puis qu'en gré l'avez.

Theodore, amis, vien avant.

Frère te fas de ce convent

201 b

Par cy que tu obeiras

A nous touz, et chaste seras 480

Sanz propre avoir.

THEODORE

Sire, je le vous promet voir,  
Et c'est raison.

L'ABBÉ

485 Menez le sanz arretoison  
La de sa robe desvestir  
Et de nostre habit revestir.  
Or tost, alez.

PREMIER MOINE

Voulentiers, puis que le voulez.  
Ça, Theodore.

LE MARI

490 Je ne scé se ma femme encore  
Fait autel dueil conme yer faisoit.  
Vraiment il me desplaisoit,  
Quant savoir n'en puis l'achoisson.  
Je m'en vois veoir a maison  
495 Sa contenance et sa manière.  
Theodore, m'amie chiére,  
Estes vous la? dites, parlez.  
Egar! sui je ci affolez  
Ou s'il n'a ceens homs ne famme?  
500 Estes vous lassus, dites, dame?  
Je voi bien qu'elle n'y est pas.  
Je vueil savoir isnel le pas  
S'elle est chiez nulz de ses amis.  
Le dueil ou l'ai laissié m'a mis  
505 En une souspeçon mauvaise.  
Le cuer ne pourroie avoir aise  
Tant que la voie.

PREMIER MOINE

Theodore, il nous fault a voic  
Mettre de raler au moustier,

Pour faire le divin mestier  
Et nostre office. 510

THEODORE

Conmandez moy conme a novice  
Et j'humblement obeiray.  
Devant conme novice iray,

201 c      Se vous voulez. 515

SECOND MOINE

Vous dites bien : oil, alez.  
Nous vous suivrons.

L'ABBÉ

Or ça, seigneurs, ça, si dirons  
Commendances qu'avons a dire  
En voz livreز pensez de lire 520  
A voiz bassete.

PREMIER MOINE

Vostre voulenté sera faite,  
Sire, c'est droiz.

LE MARI

Or sui je bien en touz endroiz  
Povre et nu de beneurté 525  
Et venuz a maleurté,

Quant j'ay ma compaigne perdue.  
Je doy bien avoir esperdue  
La pensée, et si ay je voir, 530  
Quant nouvelles n'en puis savoir.

Nulz ne la me scet enseigner.  
Elas ! je me doy bien seignier  
Et esbahir de ceste perte.

Las ! que feray ? au cuer apperte  
Douleur en ay. 535

SECOND MOINE

Mon seigneur, comment cheviray ?

Sachiez que nostre huile deffault.  
Garnison faire nous en fault :  
Point n'en avons.

L'ABBÉ

540 Si feray que nous en arons.  
Theodore, vous en rirez  
Querre et nous en achetterez  
A la cité de Rougeval.  
Prenez en tant com le cheval  
545 De ceens en pourra porter.  
Alez y sanz plus deporter,  
Et vous tenez entre la gent  
Simplement. Vezci de l'argent.  
Alez bonne erre.

THEODORE

550 Sire, je vois le cheval querre;  
Si l'en menray avecques moy.  
Je feray le miex, par ma foy,  
Que saray faire.

201 d

LE MARI

555 Et ! douce amie debonnaire,  
Comment estes ainsi perdue ?  
Voir d'aucun estes deceue  
Qui vous en maine, je l'espoir.  
A po que ne me desespoir,  
Certes, pour vous, tant hé ma vie.  
560 Las ! comment m'estes vous ravie  
Si fausement ?

DIEU

Gabriel, va t'en erramment  
Dire au mari de Theodore  
Que plus en son dueil ne s'acore,

Mais qu'il s'appareille et atire 565  
 D'aler au chemin du martire  
 Saint Père et saint Pol, et pour voir  
 La pourra sa femme veoir  
 Venir sanz doubte.

GABRIEL

Sire, vostre voulenté toute 570  
 Vois faire sanz arrestoison.

Biaux amis, entens ma raison.  
 Dieu te mande, qui ci m'envoie,  
 Que tu r'en voises en la voie 575  
 C'on dit le martire saint Père  
 Et saint Pol, des docteurs le père,  
 Et que la quant tu y seras  
 Ta femme veoir y pourras;  
 Je te creant.

LE MARI

E! Diex, trop seray recreant. 580  
 Se plus sui cy. Certes g'y vois  
 La ou m'a endicté la vois.  
 Bien say le chemin et la voie.  
 Ne m'en chaut mais que je la voie.

En ce quarrefour me tendray 585  
 Et si endroit l'attenderay :  
 Trop me fait mal.

THEODORE

202 a

Puis que j'ay dessus ce cheval  
 Troussé mes barilz et mon bas,  
 Le chemin m'en vois hault et bas 590  
 Tant qu'a Rougeval venir puisse :  
 Dieu doint que marché d'uile truisse.  
 Lasse! je voy la mon mari.  
 Je croy pour moy est moult marri,

595 Car je le voy pensis et morne.  
Ne sçay s'il vaut miex que retourne  
Ou qu'en passant a li me moustre.  
E ! Diex, je m'en iray tout oultre.  
Saluer le vueil en passant.

600 Mon seigneur, Dieu le tout puissant  
Joye vous doint.

LE MARI

*Amen*, dan moine, et si pardoint  
A vous et a moy les pechiez  
Dont les cuers avons entechiez  
605 Et enlaidiz.

THEODORE

Ha ! mon bon mari, conme en diz  
Et en faiz de nuit et de jour  
Je travaille et ay de labour,  
Afin qu'eschaper le meffait  
610 Puisse que j'ay contre toy fait  
Et conceu !

LE MARI

Las ! je me tieng pour deceu.  
Je voi bien que l'en m'a rusé.  
J'ay toute jour icy musé  
615 Et si n'est point venue encore  
Celle qu'atens. Hé ! Theodore,  
Je voi bien que perdu vous ay.  
Ci endroit plus ne museray.  
Dieu, qui souffri son corps pener,  
620 Suer, te vueille en tel lieu mener  
Et ta vie si maintenir  
Qu'a bonne fin puisses venir,  
Et la paine que tu me fais  
Te pardoint, et touz tes meffaiz  
625 Autres aussi.

202 b

DIEU

Michiel, liève sus tost de cy.  
Va dire au mari Theodore  
Que le moine qui passa ore  
Par devant lui, c'estoit sa fame  
Et qu'il n'en die nul diffame, 630  
Qu'il aroit tort.

MICHIEL

Sire, bien feray ce recort.

Dieu te gart, amis; or entens.  
Tu crois avoir perdu ton temps  
Et si te tiens pour deceu : 635  
Sachiez le moinne qu'a veu  
Si est ta femme en verité.  
Dieu s'est vers toy bien acquitté  
De sa promesse.

LE MARI

Elas ! dolens, mon Dieu, et qu'est ce ? 640  
Comment ay je esté si avugle,  
Si malostru, si fol, si bugle  
Que je ne l'ay pas ravisée ?  
Las ! malement s'est deguisée.  
La suiveray je ? que feray ? 645  
Oil, voire, mais ou iray ?  
Las ? je ne scé de quelle part.  
Le cuer de dueil pour li me part.  
Confortez moy, biau sire Diex !  
Retourner m'en vueil pour le miex 650  
En mon droit estre.

THEODORE

E ? mère Dieu, s'il peust estre  
Qu'en nostre abbaie ore fusse  
Ou soupper et couchier sceusse

655 Bien ! mais n'y puis hui mais aler.  
Leens me fauldra hosteller :  
C'est mon repaire.

L'ENNEMI

Fole musarde deputaire,  
Qui brisié as ton mariage,  
660 As tu pris cest abit sauvage ?  
Pour ce que si tu me desprises  
Que mes faiz ne moy riens ne prises, 202 c  
Par mes vertus c'on doit bien craindre,  
Briefment te feray si contraindre  
665 D'aversité et si lier  
Que je te feray renier  
Ton crucefiz.

THEODORE

Biau sire Dieux, péres et filz,  
Gardez moy de cest ennemi  
670 Qu'il n'ait de riens pouoir sur my.  
Je te conjur, faux Sathanaz,  
Tantost en sus de ci t'en vaz  
Sanz moy touchier.

L'ENNEMI

Haro ! ne la puis approuchier :  
675 Le signe a fait qui tant me nuit.  
Je te feray ains qu'il soit nuit  
Assez contraire.

THEODORE

Biaux hostes, ceens me vieng traire  
Pour herbergier ; ne vous ennuit.  
680 Je voy qu'il est près de la nuit  
Et me sens un po travaillé.  
Avez vous riens appareillié  
C'on puist mengier ?

L'OSTE

Vous avez assez sanz dangier.



XVIII	THEODORE	95
	Alez faire mettre la table.	685
	Ce cheval menray en l'estable	
	Et si le vous destrousseray	
	Et courreer le vous feray	
	De bonne pille.	
	THEODORE	
	C'est bien dit. Dieu gart celle fille	690
	Que ci voy ore.	
	LA FILLE	
	Bien veigniez, frère Theodore.	
	Comment vous est ?	
	THEODORE	
	M'amie, il m'est bien, se Dieu plaist.	
	Et vous comment ?	695
	LA FILLE	
202 d	Sire, a vostre conmandement,	
	Com celle qui vous aime bien	
	Et qui pour mon ami vous tien,	
	N'en doubtiez mie.	
	THEODORE	
	Dieu le vous rende, doulce amie.	700
	La table mettez, je vous pri.	
	Souper vueil et puis sanz detri	
	Aler couchier.	
	LA FILLE	
	Puis qu'il vous plaist, mon ami chier,	
	Sanz plus delaier la vois mettre,	705
	Et si me voulray entremettre	
	De vous servir.	
	THEODORE	.
	Et je le voulray desservir,	
	M'amie chiére.	
	L'OSTE	
	Vostre cheval si a littière,	710
	Ce sachiez, frère Theodore,	
	Jusqu'au genoil et plus entore.	

Ça souppons. Servez nous, pucelle;  
Apportez nous celle escuelle

715

Ou est le rost.

LA FILLE

Mon seigneur, vous l'arez tantost.

Tenez, chier sire.

THEODORE

Ce mès vault bien eufs, par saint Cire;

Puisqu'il est ci, j'en vueil mengier;

De la jeune me vueil vengier

720

Que j'ay hui fait.

L'OSTE

Ce ne sera mie mal fait.

Or mengiez et je trancheray

Devant vous, et si mengeray

725

Avec vous, frère.

THEODORE

Et je vous em pri, qu'il m'appére

Combien pouez avoir grant fain.

Or avant : mettez ci la main

A la viande.

LE VALLET

730

Je ne suis pas filz de truande :

203 a

Je vien bien a point, ce me semble.

Dieu gart la compagnie ensemble

Que je cy voy.

L'OSTE

Qu'as tu fait? dont tu viens? di moy,

735

Ne me mens point.

LE VALLET

La besongne va bien a point.

L'en ma dit, ne vous esmaiez,

Que dymenche serez paiez

Certainement.

THEODORE

740

Nous avons assez longuement

Sis a table. Lever m'en vueil,  
Biaux hostes, car j'ay grant sommeil,  
Je vous promet.

L'OSTE

Frère, vostre lit est tout prest.  
Menez le couchier, belle fille. 745  
Je m'en vois un po en la ville.  
Guillot, quant elle revenra,  
Souppez de ce qu'il y ara  
Tout a vostre aise.

LE VALLET

Si ferons nous, par saint Nicaise, 750  
Et a loisir.

LA FILLE

Frère, s'il vous vient a plaisir  
Et a gré, je sui vostre amie.  
Onques homme en jour de ma vie  
Je n'amay tant com je fas vous. 755  
Il n'a ame ci fors que nous;  
Si vous pri vostre amour m'offrez,  
Et ja quant point sera souffrez  
Qu'avecques vous viengne couchier,  
Conme avecques mon ami chier 760  
Que j'ain de cuer.

THEODORE

Certes, belle fille, a nul feur  
Je ne feroie tel oultrage  
Que j'aie vostre pucelage.  
203 b Haro! comment l'osez vous dire? 765  
Vous devriez celi maudire  
Et hair tant con l'en pourroit  
Qui tel chose vous requerroit.  
Ou avez vous mis vostre assenz?  
Vous estez, je croi, hors du senz, 770  
Qui requerez c'on vous ahonte.

Ha! mère Dieu! n'avez vous honte?  
Vuidez : fi! fi!

LA FILLE

775 Theodore, je vous affi  
Que je ne l'ay dit que par ruse,  
Pour vous faire paier la muse  
Se je pouoie.

THEODORE

Gardez que maishui ne vous voie;  
Alez vous ent.

LA FILLE

780 Bien doy avoir le cuer dolent  
Quant de celi sui refusée  
Ou estoit toute ma pensée,  
Que j'ay si longuement amé,  
Et il m'a vilment refusé  
785 Pour ce que li ay descouvert  
Mon cuer et mon desir ouvert :  
C'est mesprison.

LE VALET

Sa, souppons; il en est saison,  
Ce m'est avis.

LA FILLE

790 Guillot, soit fait a ton devis.  
Seoir me vueil encontre toy,  
Et si vueil mengier, par ma foy,  
En t'escuelle.

LE VALLET

Et donc s'en suivra il, pucelle,  
795 Que nous tant nous entramerons  
Que nous deux q'un lit ne ferons :  
C'est mes recors.

LA FILLE

Et par ma foy, je le t'acors,

XVIII	THEODORE	99
203 c	<p>Mais je te pri qu'il soit secré,  Et je feray-du tout ton gré.  Quant mon seigneur couchié aras,  En ma chambre droit t'en venras  Sanz nul mot dire.</p>	800
	<p>LE VALLET  De ce ne vous vueil escondire.  Ore a tant pais.</p>	805
	<p>L'OSTE  Sa, je vieng; il est temps hui mais  Que chascun resposer se voise.  Avant, sans point faire de noise,  Fille, alez y.</p>	
	<p>LA FILLE  Mon seigneur, point ne vous desdy.  G'y vois en l'eure.</p>	810
	<p>L'OSTE  Et je sanz plus faire demeure.  Guillot, vien, si me couverras  Et puis aussi couchier t'iras  Quant le seray.</p>	815
	<p>LE VALLET  Sire, voulentiers le feray ;  N'en doubtez pas.</p>	
	<p>L'OSTE  Je sui bien, Guillot; or t'en vas.  Quant Theodore s'en vouldra  Aler et il appellera,  Va mettre a son cheval le bas  Et le trousse. Or ne laisse pas :  Tu m'entens bien?</p>	820
	<p>LE VALLET  Se fas mon. N'en doubtez de rien.  A Dieu, qui bonne nuit vous doint!  Je m'en vois, car il est a point,  Devers m'amie.</p>	825

LA FILLE

Haro! Guillot, tu ne scez mie  
Qu'anuié m'a.

LE VALLET

830 Et a moy quoy? mais ainsi va :  
Je n'ay peu plus tost venir.  
Encor ne me puis je tenir  
Yci q'un po, car il me fault  
Garder que par moy n'ait deffault  
835 Ce moine quant il s'en vouldra  
Aler, et il m'appellera,  
Que prest ne soie.

203 d

LA FILLE

Ha! sire, Dieu doint qu'il se noye  
Ençois qu'en s'abbaie viengne,  
840 Ou qu'il se puist, tant li mesviengne,  
Briser le col.

THEODORE

De plus ci estre seray fol.  
Je vueil le vallet appeller  
De ceens : il m'en fault aler.  
845 Guillot, sus, sus.

LE VALLET

Cy ne puis, m'amie, estre plus.  
Je vois la, sire.

THEODORE

Guillot, par amours te vueil dire  
Pour moy que tant faces et paines  
850 Que mon cheval troussé m'amaines  
Yci devant.

LE VALLET

Il vous sera fait maintenant.  
Sa, vez le cy.

THEODORE

La teue tresbonne mercy.

A Dieu ! salue moy mon hoste. 855  
Aler m'en vueil par ci de coste.

Je voy bien a mon cheminer  
Qu'en l'abbaye devant diner  
Venray. Vez la la ci devant.  
Avant que m'en monstre au convent, 860  
Je vois mon cheval destrousser,  
Establer, froter et housser  
Et sa prouvende li donrray.

C'est fait. Au moustier m'en iray  
Avec mes frères Dieu prier. 865  
Je ne m'en vueil plus detrier.

204 a Mes frères, Dieu soit avec vous,  
Dans abbes, et, par dessus touz,  
Vous doint sa gloire.

L'ABBÉ  
Bien veigniez, frère Theodore. 870  
Conment avez vous puis marchié ?  
Avons nous d'uille bon marchié ?  
Dites moy voir.

THEODORE  
Sire, je vous fas assavoir,  
Combien que je soie sot homme, 875  
J'en ay acheté tant en somme  
Que jusques a la saint Jehan  
En avez, voire a plus d'un an.  
Soiez en seur.

LE PREMIER MOINNE  
Frère, ce soit en bon eur. 880  
En ce n'avez peu meffaire.  
Car touzjours en a l'en a faire  
En plus d'un cas.

## SECOND MOINE

Biau frère, vous ne mentez pas,  
885 Mais tout voir dites.

## L'ABBÉ

Or pais, seigneurs; il en est quittes  
De raler y jusqu'a grant pièce.  
Je vous conment chascun se siesce  
Et selon son affection  
890 Monstre a Dieu sa devocion  
Et son desir.

## LE PREMIER MOINE

Dans abbes, a vostre plaisir .  
Cy me serray.

## SECOND MOINE

Et je aussi com vous feray,  
895 Se m'aist Diex.

## THEODORE

Et je pour entendre un po miex  
A ce que vueil dire et a Dieu  
Vueil solitaire estre en ce lieu  
Et devant cest autel veillier,  
900 Et si me vueil agenoillier  
Pour prier des cieulx la royne.  
Ave, dame, en qui la divine  
Poissance des cieulx si ouvra  
Que parmy vous nous recouvra  
905 Et nous ouvri ce que jadis  
Femme nous clost, c'est paradis;  
Glorieuse vierge pucelle,  
Regarde en pitié moy t'encelle;  
Car, dame, tu es m'esperance  
910 Et en toy seule est ma fiance :  
Que j'aie pardon du pechié  
Don Sathan m'a si entechié  
Et mon ame si enlaidie.  
E! mère Dieu, fai que je dic

204 b



Aussi com saint Bernart recorde,  
 C'est que ta grant misericorde  
 Fait tant pour tout cuer qui te sert  
 Que l'amour de ton filz dessert;  
 Et pour ce qu'en pitié me voies,  
 En l'onneur de voz quinze joies,  
 Dame, diray ci quize seaumes  
 Et des loenges saint Anseaumes  
 Ce que j'en sçay.

LA FILLE

Las ! cuer dolent et plain d'esmay  
 Doy avoir : sanz cause n'est mie,  
 Quant je voy que par ma folie  
 J'ay fait honte a tout mon lignage;  
 Car j'ay donné mon pucelage  
 A tel qui n'a ne sens n'avoir,  
 Et sui preste d'enfant avoir.  
 Lasse ! comment me cheviray ?  
 Pour le miex de ci m'en iray,  
 Je croy, chiez ma belle ante Thiesce  
 Et li prieray qu'une pièce  
 Face avecques lui demourée  
 Tant que je soie relevée.  
 Se je sui de dire contrainte  
 De qui c'est que je suis enceinte,  
 Je ne pense a respondre encore  
 Fors que de frère Theodore.  
 G'y vois tout droit.

LA BELLE ANTE

Qu'est ce ? dont viens tu ci endroit,  
 Di, belle niepce ?

LA FILLE

Pour Dieu merci, belle ante Thièce :

945 Aidiez moy, ou perdue sui.  
J'ay meschief et assez annuy  
A porter, voir.

LA BELLE ANTE

Et de quoy? je le vueil savoir  
Ysnellement.

LA FILLE

950 Je suis malade vraiment  
D'enfant; le celer riens n'y vault.  
Diex! que feray? le cuer me fault.  
Hau! Diex! les reins.

LA BELLE ANTE

955 Met sur mes espaules tes mains.  
En nostre jardin te menray  
Et la bien garder te feray.  
Mais de cest enfent, dont es mère,  
De moy dire qui est le père  
Ne soiez lente.

LA FILLE

960 Frère Theodore, belle ante,  
En est le père a brief parler.  
Dieux! je ne puis avant aler,  
Tant sanz d'angoisse.

LA BELLE ANTE

965 Avant que ton mal plus t'engoisse,  
Fole, boutons nous ci dedens :  
Si ne nous verront pas les gens.  
Delivres toy.

L'OSTÈ

970 Guillot, ma fille ou est? dy moy.  
Grant pièce m'a fait ci seoir  
Et ceens ne la puis veoir.  
Ou est elle allée?

## LE VALLET

Sire, par la vierge honnourée,  
Je ne scé, se n'est au moustier.  
Se vous avez de li mestier,  
Querre l'iray.

975

## L'OSTE

204 d Nanil, non, je l'attenderay.  
Passion la fière !

## LA BELLE ANTE

Biau frère, faites bonne chiére.  
Vostre fille a eu un filz  
En mon jardin, soiez en fiz,  
Tout maintenant.

980

## L'OSTE

Vous m'alez pour un fol tenant,  
Je croy, suer Thiée.

## L'ANTE

Non fas, se ja ne me meschiée.  
En l'eure en son lit l'ay laissie.  
Moult grant honte s'est pourchassie  
Et a nous touz.

985

## L'OSTE

Sainte Marie! et savez vous  
Point de qui c'est ?

## LA BELLE ANTE

Biaux doulx frère, je vous promet  
Qu'elle le donne tout a plain  
Et dit qu'il est pour tout certain  
A un moine de telle affaire,  
Qui ceens bien souvent repaire  
Et y fut devant ier encore :  
Il a nom frère Theodore,  
Si com j'entens.

990

995

## L'OSTE

L'ay je pour ce ceens long temps

Si benignement reçu  
1000 Qu'elle et moy a si deceu ?  
Et! par la foy que doi saint George,  
Jamais de pain en ceste gorge  
N'enterra ne ne mengeray  
Tant que de li vengié seray.  
1005 Je vous pri l'enfant m'alez querre  
Et le m'apportez ci bonne erre :  
Veoir le vueil.

LA BELLE ANTE

Par saint Spire de Corbueil,  
Frère, moult volentiers je vois.

1010 Tenez : ne veistes des mois  
Plus bel enfant.

205 a

L'OSTE

Foy que doy Dieu, tout maintenant  
Le presenteray a l'abbé.  
Si verra conment m'a gabé.

1015 Dans abbes, que ci voy present,  
Tenez, recevez ce present  
Que vous apport.

L'ABBÉ

A moy, mon ami ? c'est a tort.  
Portez l'ailleurs; vous estes nices.

1020 Enne sommes nous pas norrices  
D'enfans petiz.

L'OSTE

Vostre moine a mon pain fetiz  
L'a fait : que le dyable y ait part!  
Si demourra, se Dieu me gart,

1025 A l'abbaye.

L'ABBÉ

Vous me faites toute esbaye  
La pensée et estre en tristesse.

Pour Dieu, dites moy lequel est ce :  
Nel celez ore.

L'OSTE

C'est vostre moine Theodore : 1030  
Or le gardez.

L'ABBÉ

Ha ! Theodore, or regardez  
Le hontage et le grant annui  
Que par vous avons au jour d'ui.  
Qui ceens onques mais ce vit ? 1035  
Voirement dit on voir : l'abbé  
Ne fait pas le religieux.  
Comment avez si oultrageux  
Esté, biau frère ?

THEODORE

Merci ! merci ! doulz abbes père, 1040  
Merci ! merci !

L'ABBÉ

Vous l'arez : quelle ? vez la ci.  
De ceens vous bouteray hors,  
205 b Si me soit Diex misericors,  
Et vostre enfant emporterez. 1045  
Autre merci de moy n'arez.  
Tenez, de ceens tost yssiez.  
Alez, et si le norrissiez  
De nous bien loing.

THEODORE

Confortez moy a ce besoing, 1050  
Fontaine de misericorde.  
Car je voi bien et me recorde  
Que ceste fortune perverse  
Qui ainsi me trebuche et verse  
Me vient a cause du meffait 1055  
Que envers mon seigneur ay fait.  
Voir et qu'a tort suis encoupée

Si benignement reçu  
 1000 Qu'elle et moy a si deceu ?  
 Et ! par la foy que doi saint George,  
 Jamais de pain en ceste gorge  
 N'enterra ne ne mengeray  
 Tant que de li vengié seray.  
 1005 Je vous pri l'enfant m'alez querre  
 Et le m'apportez ci bonne erre :  
 Veoir le vueil.

LA BELLE ANTE

Par saint Spire de Corbueil,  
 Frère, moult volentiers je vois.

1010 Tenez : ne veistes des mois  
 Plus bel enfant.

205 a

L'OSTE

Foy que doy Dieu, tout maintenant  
 Le presenteray a l'abbé.  
 Si verra comment m'a gabé.

1015 Dans abbes, que ci voy present,  
 Tenez, recevez ce present  
 Que vous apport.

L'ABBÉ

A moy, mon ami ? c'est a tort.  
 Portez l'ailleurs ; vous estes nices.

1020 Enne sommes nous pas norrices  
 D'enfans petiz.

L'OSTE

Vostre moine a mon pain fetiz  
 L'a fait : que le dyable y ait part !  
 Si demourra, se Dieu me gart,

1025 A l'abbaye.

L'ABBÉ

Vous me faites toute esbaye  
 La pensée et estre en tristesse.

Pour Dieu, dites moy le quel est ce :  
Nel celez ore.

L'OSTE

C'est vostre moine Theodore : 1030  
Or le gardez.

L'ABBÉ

Ha ! Theodore, or regardez  
Le hontage et le grant annui  
Que par vous avons au jour d'ui. 1035  
Qui ceens onques mais ce vit ?  
Voirement dit on voir : l'abbé  
Ne fait pas le religieux.  
Comment avez si oultrageux  
Esté, biau frère ?

THEODORE

Merci ! merci ! doulz abbes père, 1040  
Merci ! merci !

L'ABBÉ

Vous l'arez : quelle ? vez la ci.  
De ceens vous bouteray hors,  
205 b Si me soit Diex misericors, 1045  
Et vostre enfant emporterez.  
Autre merci de moy n'arez.  
Tenez, de ceens tost yssiez.  
Alez, et si le norrissiez  
De nous bien loing.

THEODORE

Confortez moy a ce besoing, 1050  
Fontaine de misericorde.  
Car je voi bien et me recorde  
Que ceste fortune perverse  
Qui ainsi me trebuche et verse  
Me vient a cause du meffait 1055  
Que envers mon seigneur ay fait.  
Voir et qu'a tort suis encoupée

Si benignement reçu  
1000 Qu'elle et moy a si deceu ?  
Et! par la foy que doi saint George,  
Jamais de pain en ceste gorge  
N'enterra ne ne mengeray  
Tant que de li vengié seray.  
1005 Je vous pri l'enfant m'alez querre  
Et le m'apportez ci bonne erre :  
Veoir le vueil.

LA BELLE ANTE

Par saint Spire de Corbueil,  
Frère, moult volentiers je vois.

1010 Tenez : ne veistes des mois  
Plus bel enfant.

205 a

L'OSTE

Foy que doy Dieu, tout maintenant  
Le presenteray a l'abbé.  
Si verra conment m'a gabé.

1015 Dans abbes, que ci voy present,  
Tenez, recevez ce present  
Que vous apport.

L'ABBÉ

A moy, mon ami ? c'est a tort.  
Portez l'ailleurs; vous estes nices.

1020 Enne sommes nous pas norrices  
D'enfans petiz.

L'OSTE

Vostre moine a mon pain fetiz  
L'a fait : que le dyable y ait part!  
Si demourra, se Dieu me gart,

1025 A l'abbaye.

L'ABBÉ

Vous me faites toute esbaye  
La pensée et estre en tristesse.



Pour Dieu, dites moy lequel est ce :  
Nel celez ore.

L'OSTE

C'est vostre moine Theodore : 1030  
Or le gardez.

L'abbé

Ha Theodore, or regardez  
Le mariage et le grant ennui  
Que par vous avons au jour d'ui.  
Qui ceus onques mais ce vie : 1035  
Vostrement doi on voir : l'abbé  
Ne fait pas le religieux.  
Comment avez si outrageux  
Esté, bien frère.

THEODORE

Merci ! merci ! douz sires père. 1040  
Merci ! merci !

L'abbé

Vous l'avez, quelle est la loi.  
De ceus vous donnerai l'aveu.  
Si ne soit. Dix minutes.  
Et vous en avez couronné  
Autre mort. Le jour d'ui.  
Tenez. Le jour d'ui.  
Alex. et c. et c. et c.  
De tout son sang.

THEODORE

Comme il est à la mort,  
Fouille le monde.  
Car je ne suis à la mort.  
Que c'est la mort.  
Qui sont les mortels.  
Me vient à la mort.  
Que c'est la mort.  
Voit et qu'il est mort.

De ce fait ci et hors boutée  
De ma religion, hé! Dieux,  
1060 Bien doi la lerne avoir aux yeux  
Et plorer continuellement  
Pour deux raisons : premièrement  
Que je n'ay mie fait le vice  
Pour quoy me fault estre nourrice ;  
1065 L'autre est comment me cheviray  
Ne de quoy ce filz norriray :  
Car je n'ay maille ne denier,  
Et si ne sçay point de mestier,  
Et si ai la subvencion  
1070 Perdu de ma religion,  
Si que de touz poins j'ay meschief.  
Tresdoulx Diex, mais a quelque chief  
M'en venra ta benivolence,  
Car je prenray en pacience  
1075 Touz les meschiefs qui me venront,  
Ja si grans estre ne saront,  
Pour plus faire a l'ennemi guerre.  
Mon enfant, aler me fault querre  
Ou que soit ta vie, pour Dieu ;  
1080 Et vezla, ce me semble, un lieu  
Ou nous prenrons nostre refuit  
Et serons en couvert de nuit ;  
Et si fault que je paine mette  
D'avoir lait, et une cornette 205 c  
1085 Dont je vous acornetteray,  
Biau filz : ainsi vous norriray,  
Et Dieu, s'il li plaist, parfera  
Ce qui a parfaire y sera.  
A ces gens m'en vois demander,  
1090 Puis qu'il me convient truander.  
Donnez a ce povre pecheur,  
Pour l'amour de nostre seigneur,  
Et a ce petit orfelin.

Que Dieu, qui est couchiez en lin,  
 Le vous vueille rendre a cent doubles. 1095  
 Mon enfant, nous avons trois doubles,  
 Et s'avons du lait et du pain,  
 C'est assez jusques a demain.  
 Hui mais vueil aler reposer  
 Et vous en blans drapiaux poser 1100  
 Tout de nouvel.

## L'ANEMI

Je demenasse grant revel  
 S'avoir peusse Theodore,  
 Mais je voy ce n'est pas encore.  
 Avoir la cuiday sanz respit 1105  
 Quant faire li fis ce despit  
 Que l'abbe hors de son abbaie  
 La bouta, mais je ne l'ay mie,  
 Tant a en li grant patience.  
 Ouvrer me fault d'autre science. 1110  
 Si ay pensé que je feray :  
 Com son serourge m'en iray  
 A li parler tout maintenant  
 Et la seray si court tenant  
 Qu'a ce cop l'aray se je puis. 1115

E! bele suer, ou fust on puis  
 Que je ne te finay de querre?  
 Mon frère, ton mari, sur terre  
 Languist et muert, saches de voir, 1120  
 Quant voit qu'il ne te peut avoir,  
 Et fait touz jours ceste clamour :  
 Ma dame, m'amie, m'amour,  
 Las! vous ay je perdue ainsi?  
 Suer, et pour ce te cri merci.  
 205 d Vien t'en avec moy, ne t'esmaies 1125

De chose que tu meffait aies.  
Car bonement te pardonra  
Tout si tost comme il te verra,  
Saches de vray.

THEODORE

1130 Certes, jamais ne demourray  
Avec li, et vezci pour quoy :  
Le fil d'un chevalier a moy  
A geu, et pour cest oultrage  
Que j'ay brisié mon mariage  
1135 Et que le delit m'embelli,  
Du pechié que fis contre li  
Vueil je faire la penitence.  
E! doulx Jhesu, pour la souffrance  
Que portastes pour noz pechiez,  
1140 Quant en croiz fustes clofichiez,  
Pardonnés moy cestui mefait  
Et touz les autres que j'ay fait.  
Sire, en vostre garde me met.  
Egar! sainte Marie, ou est  
1145 Celui qui parloit ci a moy?  
Qu'est il devenuz? Hé! je voy  
Que c'est l'ennemi qui me veult  
Honnir et decevoir, s'il peut.  
Mais ainsi ne m'ara il mie.  
1150 Glorieuse vierge Marie,  
A vous me rens, a vous m'ottri.  
Dame, de cuer devot vous pri :  
J'ay des meschiefs assez et grans.  
Soiez de moy secourre engrans  
1155 Et me gardez si que je n'isse  
Point, dame, de vostre service  
Par vostre grace.

NOSTRE DAME

Biau filz, plaise vous que je face

A Theodore aucun confort.  
 Vous vez qu'elle est en desconfort 1160  
 Et en tribulacion grève,  
 Et sanz cause, qui moult la grève;  
 Et nient moins elle s'en deporté  
 Et si benignement le porte  
 206 a Pour vostre amour con vous veez. 1165  
 E! biau filz, que la pourveez  
 C'est droiz, sanz faille.

## DIEU

Mère, a ce qu'en li ne deffaille  
 La grant pacience et la foy  
 Qu'elle a en vous, je vous ottroy 1170  
 Le don d'aler la conforter.  
 Or y alez sanz deporter,  
 Car je le vueil.

## NOSTRE DAME

De ce conmant point ne me dueil.  
 Anges, faites moy compagnie, 1175  
 Et chantez de voulenté lie  
 Moy convoiant.

## GABRIEL

Nous le ferons de cuer joiant  
 Puis qu'il vous plaist, dame des cieulx.  
 Avant, Michiel, disons le mieulx 1180  
 Que nous sarons sanz faire oyseuse.

## RONDEL

Servir, vierge glorieuse,  
 Vous doit on en loyauté,  
 De pensée humble et joyeuse  
 Servir, vierge glorieuse; 1185  
 Pour ce qu'en vo precieuse  
 Char prist Diex humanité  
 Servir, vierge glorieuse,  
 Vous doit on en loiauté.

## NOSTRE DAME

- 1190 Theodore, a Dieu gracieuse,  
 Pour ce que m'amie te tieng,  
 Pour ce veoir ici te vieng  
 Que j'ay de toy compassion  
 Et de ta tribulacion.  
 1195 Ma douce amie, je t'ennorte  
 Que ton cuer paciemment porte  
 Encore un petit ce meschief,  
 Et briefment en venras a chief  
 Et si grant bien y acquerras  
 1200 Qu'en paradis sanz fin seras  
 Conme royne.

## THEODORE

- Dame, pour la vertu divine, 206 b  
 Qui estes vous? dites le moy.  
 De la grant biauté qu'en vous voy  
 1205 Ay grant merveilles.

## NOSTRE DAME

- M'amie, ne t'en esmerveilles :  
 Marie sui, la Jhesu mère,  
 Qui pour amenuiser t'amère  
 Douleur et ton cuer apaisier,  
 1210 Te vueil de ma presence aisier.  
 J'ay de toy soing et diligence.  
 Tien te touz jours en pacience ;  
 Plus ne te diray : ore a Dieu !  
 Ralons nous ent en nostre lieu.  
 1215 Passez, Michiel.

## MICHIEL

- Glorieuse dame du ciel,  
 Voulentiers. Avant, Gabriel.  
 En alant finons ce rondel  
 A voiz bien melodieuse.

## RONDEL

- 1220 Pour ce qu'en vo precieuse

Char Dieu prist humanité,  
 Servir, vierge glorieuse,  
 Vous doit on en loyauté.

THEODORE

E! mère Dieu, ceste bonté  
 Comment te pourray desservir? 1225  
 Dame, je te doy bien servir,  
 Quant tu, qui es des cieulx deesse,  
 D'une si grande pecherresse  
 Conme je sui t'a souvenu,  
 Et conforter m'as si venu. 1230  
 Je t'en merci a jointes mains,  
 Vierge, qui mère lassus mains  
 De Dieu et d'homme.

LE FIL THEODORE

Egardez, mon père, une pomme!  
 Est elle belle? 1235

THEODORE

Oil, mon enfant. Dont vient elle?  
 Monstre la ça

206 c

LE FILZ

Egardez : celle femme la,  
 En nom Dieu, si la me donnit  
 Et encore en aray, se dit, 1240  
 Une après hier.

THEODORE

Or. te siez cy, mon enfant chier,  
 Et fai en ton giron les nocés.  
 Vezci de pain deux pièces grosses.  
 Tien : or menjue. 1245

LE FIL

Ay je bien ma nape estendue?  
 Di, mon père, en moquin moquas.  
 Enne me baterez vous pas :  
 Je sui bon filz.

## THEODORE

1250 Je n'ay talent, soyez en fis.  
Siez te donc coy.

## L'ABBÉ

Seigneurs, je vous diray de quoy  
Je me vueil a vous conseillier.  
Sachiez que moult esmerveillier  
1255 M'a fait pieça et fait encore  
La povreté qu'a Theodore.  
Set anz a que nous le boutasmes  
Hors de ceens et le chassames.  
Onques puis ne jut en l'ostel,  
1260 Et s'a eu a faire un tel  
Fait qu'il a cel enfant norri,  
Qui li deust avoir pourri  
Le cuer de courrouz et de honte.  
Mais je voy qu'il n'en a fait compte,  
1265 Ains son meschief si humblement  
Touz jours et si pacienment  
A porté que, se Dieu me gart,  
Je tieng qu'en li Dieu ait grant part;  
Et combien que Dieu l'ait touchié  
1270 Et l'ait batu pour son pechié,  
Si croy je, par ma conscience,  
Que pour sa tresgrant pacience  
Quant envers Dieu qu'il soit bien quïttes  
De son meffait. Et vous qu'en dites?  
1275 Or respondes. 206 d

## PREMIER MOINNE

Sire, se vous m'en demandez,  
Je n'en sçay mie bien jugier.  
Mais je scé bien que du mengier  
Et du boire, je ne doubt pas,  
1280 A il eu povre repas



En ces set ans.

SECOND MOINNE

Mais li a plus grevé cent tans  
Le veillier et le mauvais giste.  
Car ou il gist et ou habite  
Le vent y cuert de toutes pars, 1285  
Pluie, gresil, tonnerre, espars;  
Et s'a tant de froit enduré  
Je ne scé conment a duré,  
Se Dieu m'ament.

L'ABBÉ

J'ay de li pitié vraiment, 1290  
Si vous dy a touz deux ensemble;  
Et vous dy oultre qu'il me semble,  
S'il nous a fait honte et viltance  
Et je l'en charjay penitence,  
Puis qu'il en a fait son devoir, 1295  
Que nous le devons recevoir  
A merci comme nostre frère;  
Et je vous pri, pour Dieu le père,  
Qu'il soit ainsi.

PREMIER MOINE

A vous appartient de cecy : 1300  
S'en ordenez.

L'ABBÉ

Frère, alez, si le m'amenez :  
Je vous em proy.

SECOND MOINE

Sire, a voz grez faire m'ottroy.

Dieu gart et ce père et ce filz. 1305  
Theodore, certains et fiz  
Soiez que dans abbes vous mande  
Et com son ami vous demande,  
Je le vous jur.

## THEODORE

1310 Frère, ce soit en bon eur. 207 a  
 A li de cuer yray aussi.  
 Se Dieu plaist, il ara mercy  
 De moy son moine.

## SECOND MOINE

1315 Mon chier seigneur, je vous amaine  
 Ci Theodore.

## THEODORE.

Père, cilz Dieu qui maint en gloire  
 Vous soit amis.

## L'ABBÉ

Theodore, pitié m'a mis  
 En un vouloir tel que de grace  
 1320 Moine de ceens te reface.  
 Tu scez combien tu oz mespris  
 Quant te mis hors de ce pourpris :  
 Mais pour ce que tu as souffert  
 Pacienment et toy offert  
 1325 A plaine ma volenté toute,  
 Grace te feray : quelle ? escoute  
 Je te reconsilieray  
 Et de ceens moinne feray  
 Ton filz aussi.

## THEODORE

1330 Mon chier seigneur, vostre merci.  
 Se Dieu plaist, rien ne mefferay,  
 Mais dès ores mais prieray  
 Dieu pour vous, et a ce m'oblige  
 Con celui qui vostre sui lige :

1335 C'est de raison.

## L'ABBÉ

Mes frères, sanz arrestoison  
 Cest enfant con moinne vestez,  
 Puis vueil qu'a lettre le mettez,

Et je vous ordene son maistre.  
Or vueillez en li peine mettre 1340  
Par amour, frère.

PREMIER MOINE

J'en feray mon pouoir, biau père;  
Je vous promet.

L'ABBÉ

207 b Pour c'en vostre chasti le met.  
Biau frère, or alez de par Dieu. 1345  
Alons tandis veoir quel lieu  
Theodore pour celle ara.  
Ce lieu ci bien bon li sera,  
Ce m'est avis.

SECOND MOINNE

Ce sera mon et bien faitiz, 1350  
Sire, pour voir.

L'ABBÉ

Or alons de ça pour savoir  
Se point de meilleur en avons.  
Nulle si bonne ne trouvons  
Com celle la. 1355

SECOND MOINNE

Vous dites voir, sire : s'il l'a,  
Elle est bien bonne.

L'ABBÉ

Et je li ordene et li donne.  
Ça, alons ment.

DIEU

Gabriel, va secretement 1360  
A Theodore et li denonce  
Qu'elle s'apreste com semonce  
De venir sa sus en ma gloire,  
Et que le monde transitoire  
Enuit laira. 1365

GABRIEL

Je feray ce qu'il vous plaira.  
Vrai Dieux, g'i vois sanz compagnie

Theodore, de ceste vie  
Mondaine ennuit trespaseras  
1370 Et en gloire sanz fin venras.  
Apreste toy.

THEODORE

Mon createur, mon Dieu, mon roy,  
Je vous glorifi et graci,  
Et vostre doulce mère aussi,  
1375 De ce que de moy vous souvient;  
Et puis que finer me convient,  
Sire, faites m'ame si fine  
Que de vo gloire qui ne fine  
Soit parsonnière. 207 c

PREMIER MOINE

1380 Mon seigneur, selon la manière  
De cest enfant et sa coustume,  
Si maintient ce qu'il acoustume,  
Je vous di qu'en religion  
Homs de si grand perfeccion  
1385 Com li n'ara.

L'ABBÉ

S'il fait bien, et bien li venra.  
Autre chose vueil proposer :  
Il nous fault aler reposer,  
Si que levons ja de bonne heure  
1390 Theodore, vostre demeure  
Si sera la en celle cele.  
Elle est pour vous et bonne et bele  
Et doit souffire.

THEODORE

Mon chier seigneur, Dieu le vous mire.

XVIII	THEODORE	119
	Tantost iray.	1395
	L'ABBÉ	
	Ci endroit plus ne demourray.	
	Alons couchier.	
	SECOND MOINNE	
	Je vous suivray, mon seigneur chier :	
	Il appartient.	
	PREMIER MOINNE	
	Ains que je couche, il me convient	1400
	Aler en un po de besongne.	
	De ci endroit pas ne t'esloingne,	
	Ainçois m'atens	
	LE FILZ	
	Maistre, je feray sanz contens	
	Vostre plaisir.	1405
	THEODORE	
	Filz, liève sus; j'ay grant desir	
	De parler a toy a mon gré.	
	Alons en ma selle a secré.	
	Sa la main, sa, je t'i menrray.	
	Ore, biau filz, je te diray :	1410
	Il n'a icy que moy et toy :	
207 d.	Je t'acole, et tu, baise moy,	
	Doulx filz, n'y met nulle deffences.	
	Je te pri dès ores mais pences	
	De servir Dieu devotement	1415
	Et de faire ton sauvement	
	Par oroisons et par jeunes.	
	En toy bonnes vertuz aunes :	
	Soiez touz jours humbles et sers :	
	Devotement tes frères sers	1420
	Et aies le cuer pur et fin.	
	Je sui de ma vie a la fin,	
	Pour ce te fai je cest conmant :	
	Mon enfant, a Dieu te conmant,	

1425 Qui te vueille aide et père estre.  
Sire, en voz mains vueil rendre et mettre  
Mon esperit.

DIEU

Sus, mi anges, sus sanz respit,  
Et vous, mère, alons l'ame querre  
1430 De Theodore. Alons bonne erre,  
Ains qu'elle fine.

NOSTRE DAME

Filz, alons; elle en est bien digne,  
Car souvent a esté lassez  
Son corps par penance et assez  
1435 Meschief eu.

GABRIEL

Or nous convient estre esmeu,  
Michiel, de chanter en alant.  
Pour joie estre renouvelant  
Dison ce rondel : bon me semble.

RONDEL

1440 Par amer et servir ensemble  
L'umblie vierge mère et son filz  
Ne peut on estre desconfiz,  
Mais en soy si grans biens assemble  
Par amer et servir ensemble  
1445 Que esperit ange ressemble  
De grace et de gloire confiz.  
Pour ce, humains, soiez touz fiz :  
Par amer et servir ensemble  
L'umblie vierge mère et son filz  
1450 Ne peut on estre desconfiz.

DIEU

208 a

Michiel, celle ame tost saisis,  
Si l'en emporterons en gloire.  
Elle a du monde eu victoire,

De la char et de l'ennemi.  
 Pour ce vueil qu'elle ait avec mi  
 Gloire sanz fin. 1455

MICHIEL

Vray Dieu, je feray de cuer fin  
 Vostre vouloir. Vezla ci, sire.  
 Or me pouez vous oultre dire  
 Que nous ferons. 1460

NOSTRE DAME

En paradis nous en irons.  
 Va devant, toi et Gabriel,  
 Et pardites vostre rondel.  
 Filz, dis je bien?

DIEU

Oil, mère, et a bien le tien. 1465  
 Passez devant.

GABRIEL

Voulentiers, vray Diex. Or avant,  
 Michiel, si reprenons ensemble.

RONDEL

Que esperit ange ressamble  
 De grace et de gloire confiz. 1470  
 Pour ce, humains, soiez en fiz :  
 Par amer et servir ensemble  
 L'umblie vierge mère et son filz  
 Ne peut on estre desconfiz.

LE FILZ

Las ! las ? seray je orphelin filz ? 1475  
 Mon père, estes vous trespassez ?  
 Las ! las ! il est oultre passez.  
 Emprès li vueil ci demourer

.....  
 Mon dueil faisant. 1480

L'ABBÉ.

Je ne pourroie estre taisant

L'ABBÉ

1545 Tu faiz chiére moult esbahie.  
Biau filz, qu'as tu ?

LE FIL

Sire, que j'ay assez perdu.  
Mon père a moy ore parloit  
Et m'acoloit et me baisoit  
1550 Et prioit si tresdoulcement  
De penser a mon sauvement,  
Et il est mors.

L'ABBÉ

Tais toy, biau filz : ton dueil remors.  
Seigneurs, veoir le vueil tout nu  
1555 Pour savoir qu'il est devenu :  
Monstrez le moy.

PREMIER MOINE

Voulentiers, mon seigneur, par foy :  
Jusqu'au chief le rebracerons  
Et puis nu le vous monstrerons. 208 d  
1560 Dieux ! qu'est ce ci ?

SECOND MOINE

Ha ! sainte Marie, merci !  
Vezci un trop merveilleux fait ;  
C'est une femme, et si s'est fait  
Touz jours un homme.

L'ABBÉ

1565 Seigneurs, or appert tout en somme  
Clérement la grant traison  
Que l'en li mist sus sanz raison.  
C'est ma vision toute entière.  
Nous avons bien cause et matière  
1570 De plourer pour le grief meffait  
Que nous li avons a tort fait.  
Certes le père manderay  
De la fille et li monsterray.  
Alez le querre.



## PREMIER MOINE

Mon chier seigneur, je vois bonne erre. 1575  
Si l'ameneray se je puis.

Biaux hostes, bien a point vous truis.  
Mon seigneur l'abbé vous demande  
Pour une besongne bien grande  
Qui li est source. 1580

## L'OSTE

Je vois sanz pensée rebource.

Je vieng a vous ci, mon seigneur.  
Or me dites pour quel labeur  
M'avez mandé.

## L'ABBÉ

Amis, tu as bien demandé. 1585  
Nuef ans a passé qu'un enfant  
M'apportas ci, et entendant  
Me fis qu'engendré par sa guille  
L'avoit Theodore en ta fille.

T'en souvient il? 1590

## L'OSTE

Par m'ame, mon seigneur, oil;  
Bien m'en souvient.

## L'ABBÉ

209 a Theodore est mort. Si convient  
Que tu aies l'enfant en garde.  
Vezci Theodore. Or regarde 1595  
Comme engendrer peust enfant.  
Tu voiz a son sexe devant  
Qu'il estoit femme.

## L'OSTE

Mercy, chier sire : ce diffame,  
Si com direz, l'amenderay, 1600  
Et ma fille vous amenray  
Pour la punir.

LE MARI

Dieu vueille ce convent tenir  
 En s'amour, qui touz biens enorte !  
 1605 Est ce voir<sup>7</sup> que ceens est morte  
 Une femme qui est encore  
 A enterrer, qui Theodore  
 Avoit a nom ?

L'ABBÉ

Se je vous disoie que non,  
 1610 Je mentiroie.

LE MARI

Pour Dieu, sire, que je la voie  
 En son visage.

SECOND MOINE

Est elle de vostre lignage  
 En verité ?

LE MARI

C'estoit ma femme en loyauté,  
 1615 Ce vous puis dire.

SECOND MOINNE

Regardez. Est ce ceste, sire ?  
 Avisez vous.

LE MARI

Ma suer, m'amie, mon cuer doulz,  
 1620 Mon confort et tout mon solaz,  
 Ma joie, mon deduit, las ! las !  
 Chiére Theodore, comment  
 T'es tu vers moy si longuement  
 Celée quant ceens estoies ?

1625 La grant amour dont tu m'amoies,  
 Que peut elle estre devenue ?

209 b

Dieu, se semble, la m'a tolue  
 Et l'a prise a soy de touz poins.  
 Las ! je doy bien tortre mes poins  
 1630 Et clamer sur toy derrechief.  
 Suer, tu m'as mis a grant meschief

Long temps et tolu ma leesce  
 Mais or double ci ma tristesse  
 Quant te voy morte.

PREMIER MOINNE

Sire, entendez. Ce vous enorte 1635  
 Nature pour soy acquitter  
 Faire dueil pour lui sanz doubter;  
 Raison si vous dit du contraire  
 Et que grant joie devez faire,  
 Car tant a fait la bonne dame 1640  
 Que je tieng qu'en gloire est son ame  
 Certainement.

LE MARI

E! pour Dieu, dites moy comment  
 Elle a vescu.

L'ABBÉ

Comment? Certes elle a vaincu 1645  
 Tout orgueil par humilité.  
 Et si sachiez pour verité  
 Qu'en ce siècle selon m'antente  
 N'avoit femme si paciente  
 Ne de si grant benivolence. 1650  
 Ne fu ce pas grant pacience  
 Que quant cest enfant ci fu nez  
 Conme a père li fu donnez  
 Et dist on qu'engendré l'avoit,  
 Et du contraire elle savoit, 1655  
 Mais plus se souffri diffamer  
 Que ce qu'autrui vouldist blamer?  
 Dont enduré a et porté  
 Par set ans moult de povreté.  
 Car je cuiday que voir feust 1660  
 Que ce filz engendré eust.  
 Si la mis hors de l'abbaye,  
 Dont li a convenu sa vie  
 Pourchacier set ans, ce me semble,

1665 Pour li et pour l'enfant ensemble ;  
Mais touz jours si pacienment  
S'est portée que vraiment  
Pitié si me fist esmouvoir  
A elle a grace recevoir,  
1670 Dont je la reconsiliay  
Et avec nous la raliay,  
Il a deux ans, je vous affy,  
Et l'enfant pour amour de li.  
Or est finée.

LE MARI

1675 Sire, s'il vous plaist et agréé,  
Je vous diray m'entencion.  
Certes j'ay en affection  
Que jamais pour gâain ne pour perte  
De ceste abbaie ne parte,  
1680 Puis que ma compaignie y est morte :  
Ma devocion si m'enorte  
Qu'en lieu d'elle moienne seray  
Et des ores mais serviray  
Dieu et vous le cours de ma vie,  
1685 Car je n'ay d'autre riens envie :  
Si que je vous suppli, doulz abbes,  
Sanz plus faire longues sillabes  
Recevez moy.

L'ABBÉ

Ou nom de Dieu et je l'ottroy.  
1690 Seigneurs, avant, ce corps prenez  
Ensemble et si vous en venez  
Après moy en l'enfermerie.  
La sera elle ensevelie  
Et puis enterrée sera.  
1695 Mais pour ce que son lieu tenra  
Son mari, qui est un preudoîms,  
A Dieu loenge en chanterons  
Tant pour ce que moienne devient

Conme pour son dueil mettre au nient.  
 Alons chantant ensemble. Or sus. 1700  
*Te Deum laudamus.*  
*Explicit.*

---

*Serventois.*

209 d

**G**RANS deduiz est de bien oir parler  
 De la cité de touz biens plantureuse  
 Ou Amours vout un saint temple sacrer  
 Pour espouser no vierge suer piteuse,  
 Qu'il fist joindre par euvre vertueuse  
 A son doulx filz sanz le fait de nature.  
 Ceste cité j'enten, par l'escripture  
 Sophonias, l'umble vierge Marie  
 En qui temple de ses precieux flans  
 Le fil Dieu prist char vierge et d'omme vie  
 Pour mettre en paix amies et amans. 11

Pour les amans, c'est ligier a prouver,  
 Touz delivrer de prison tenebreuse  
 Maria Dieu son fil, qui vint muer  
 No guerre en paix, mort en vie joieusc,  
 Ennemistiez en amour gracieuse,  
 Et pardonner d'Adam la forfaiture  
 Quant encharnez yssi sanz ouverture

De la cité franche, nette et jolie,  
Dont tout temps sourt grace, et est habondar  
De paix, d'amour, d'onneur, de courtoisie,  
22 Et quanqu'il fault aux amoureux servans.

Touz ces biens ci peut en amours trouver  
Qui sert en foy la vierge precieuse  
Que sains espirs concepvoir et porter  
Et enfanter sanz euvre vicieuse  
Fist l'espoux vray de sainté amoureuse,  
Qu'elle baisa et coucha par grant cure  
Entre ses braz, donnant li norreture  
Du vierge lait dont parla Isaye,  
Par mistères glorieux si puissans  
Que cil qui bien les croit et certiffie  
33 Les biens d'Amours est par grace sentans.

Si que j'en doy Amours et vueil loer  
Quant il nous vout de sa voiz doulcereuse  
Parson chier filz la foy bien declairer  
Et puis l'offry pour souffrir mort crueuse,  
Dont la cité, princesse delitteuse  
Des prouvinces d'ame et de créature,  
Sist de foy seule, et de ce fu signie 210  
Quant lamentant regretoit Jheremie  
Jherusalem, mais la vierge plaisans  
Fu es sains cieulx après si resjoie  
44 Que sa vie est joie a touz les vivans.

Fleur de biauté, on ne pourroit numbrer  
Le bien, l'onneur, la voiz melodieuse  
Dont touz les sains vous loent sanz cesser.  
Sains esperiz le dit par l'eureuse  
Bouche David disant : O glorieuse  
Cité de Dieu, saintiffée et pure,  
Doulx moz sont diz de toy sanz mesprenture;

Pour ce vous pri, d'Amour temple et amie,  
 Que nous soiez envers vo filz aidans,  
 Conme no suer, vierge, espouse saintie,  
 Enluminée et vraie enluminans. 55

## ENVOY

Princes du pui, servons d'entente lie  
 La cité dont le treshault fu naiscens  
 Qui la fonda; si tendrons compagnie  
 Au doulx espoux qui est sanz fin regnans. 59

*Autre serventois*

**A**u besoing veult fors sa vertu monstrar;  
 Et tout aussi fist Dieu, li pères grans,  
 Qui au besoin vout par amour fonder  
 L'umblé cité des amoureux servans.  
 Ceste cité de degré en degré  
 Edifia Sapience a son gré,  
 Et dedans fist une noble maison,  
 Vergier et puy, et tout ce par raison  
 Par quoy citez peut miex estre acomplie;  
 Mais ce qu'elle est si de touz biens emplie,  
 Ce fist Amours de sa provision. 11

210 b Ainsi Amours vout son nom esprouver,  
 Quant par li fu ceste citez plaisans  
 Ediffiée. Or la doy bien nommer,  
 Car c'est la vierge en qui li roy puissans  
 De paradis vint par grant amistié,

En qui aussi de pure humanité  
Se vout armer comme vray champion,  
Puis s'en yssi et a destruccion  
Mist nostre mort par sa mort, car paie  
Vouloit qu'ainsi de l'umaine lignie  
22 Fust la debte sanz occupacion.

En ce fait n'out Droiz cause d'opposer  
Pour ce que grace y fu tant habondans;  
Amour ainsi le vouloit ordener,  
Et ce pouoit bien faire et plus cent tans,  
Combien qu'adonc Desconfors la cité  
Prendre cuida quant lermes de pitié  
Vit que ploroit hors par compassion  
Cil dignes puiz dont j'ay fait mencion;  
Mais il ne pot, car elle estoit garnie  
Du doulx vergier ou foy estoit florie.  
33 Loée en soit elle en discrecion.

Chascuns la doit bien prisier et loer,  
Quant ses haulx roys li fu si vraiz amans  
Qu'a sa destre la vout puis couronner  
De douze estoilles clères et luisans,  
Et de soleil vestir pour la purté  
De sa precieuse virginité,  
Et a ses piez pour sa perfeccion  
Mettre une lune; ainsi par vision  
La vit li evangelistes ravie,  
Ou elle peut bien mettre sa mesnie  
44 De bas estat en exaltacion.

Dame, c'on doit sur toutes honnorer,  
Cité de Dieu forte, riche et vaillans,  
Maison royaulx, assise ou throne cler,  
Vergiers souefs, fruit de vie portans,  
Puiz sacrez dont l'iaue nous a lavé,



Au char de feu d'Elye comparé  
Ay vo saint corps par vraie affection,  
Qui eslevez par piteuse oroison  
Vo temple en gloire ; et pour ce tant se fie  
Mes cuers en vous, mère et vierge Marie,  
Qu'en mon desir n'espoir se mercy non. 55

Envoy

Prince, je lo en ma conclusion  
210 c Que de nous touz soit par devocion  
Ceste citez honnourée et servie,  
Si qu'empetrer nous vueille a nostre vie  
De touz pechiez vraie remission 60



**XIX**

**MIRACLE**

**DE**

**UN CHANOINE QUI SE MARIA**

## PERSONNAGES

---

L'ESQUIER  
LE CHANOINE  
LE PRESCHÉUR  
L'ONCLE  
LE COUSIN  
LE VOISIN  
LE PÈRE  
LA MÈRE  
LA FILLE  
BLET  
VOLANT  
POLET  
NOSTRE DAME  
SAINT JEHAN  
GABRIEL  
MICHIEL

*Cy commence un miracle de Nostre Dame d'un  
chanoine qui par l'ennortement de ses amis se  
maria, puis laissa sa femme pour servir Nostre*

*211 a Dame.*

L'ESCUIER

**M**ON seigneur, on m'est venu dire  
Qu'au moustier a un maistre sire,  
Je ne sçay comment il a nom,  
Mais on li donne grant renom,  
Qu'il doit au peuple un sermon faire. 5  
S'il vous plaist, alons nous y traire  
Pour l'escouter.

LE CHANOINE

Thibaut, il me plaist, sanz doubter.  
Prenez ma cloque et mon chapel,  
Et venez après moy isnel. 10  
N'y vueil pas des derreniers estre,  
Thibaut, cy endroit me vueil mettre,  
Seez vous la.

LE PRESCHÉUR

*Sapienciam sanctorum narrant populi et laudes eo-  
rum pronunciat ecclesia. Ecclesiastici xliiii°. Ces paroles  
sont escriptes en un livre de la sainte escripture qui est  
appelez Ecclesiastes, et veulent ainsi dire en françois :  
Les peuples racontent la sagesce des sains et l'eglise pro-  
211 b nuncie leur louenge. Doulce gent, pour deux causes sont*

gardées les festes des sains, c'est assavoir pour les devez cuers edifier, pour les sains loer et magnifier. Pour les devez cuers edifier, car en oyant les merites des sains et les faiz recorder et preschier, les devez se seulent par bonnes euvres a eulx conformer et ainsi en eulz edifier. Après je dy que les festes des sains seult on garder pour les sains magnifier. Car après ce que on nous a leurs merites preschié et monstre, c'est raison qu'ilz soient de nous et loez et magnifiez. Pour le premier dit la sainte escripture : Les peuples racontent la sagesce des sains, c'est assavoir a ce que le peuple l'ait en exemple. Pour le second est adjoint : et l'eglise pronunce leur loenge, c'est a dire que le peuple crée les sains en loenge. Et vraiment sur touz les sains de paradis les festes de la glorieuse vierge mère Marie, pour qui amour et reverence nous sommes cy assemblez, devons nous garder pour nous enbonnes euvres edifier, pour elle magnifier. Car c'est celle qui touz jours est preste de nous aidier, si conme David le tesmoingne, qui dit : *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato* : Sire, dist David a nostre seigneur, la royne, c'est la vierge Marie, est a ta destre en vesteure d'or. Elle est avecques Dieu pour regner; elle est avec nous pour nous conseiller. Elle est avecques Dieu conme empereris et deesse; elle est avecques nous conme vraie conforteresse; elle est devant Dieu pour nous conme moienneresse; elle est avecques Dieu pour regner, et c'est a creature humaine grant noblesce et grant dignité quant une femme humaine conme toy et moy, que nous pouons dire qui est nostre suer, car touz sommes venuz de Adan et Eve, est royne de paradis. Pour ce est il dit : *Astitit regina*; c'est la royne qui a esté, mais c'est la royne qui est avecques nous pour nous secourre et aidier, et c'est a nous tresgrant prouffit et utilité. Pour ce dit le sage *Sapiencie septimo* : *Venerunt michi omnia bona pariter cum illa* : Quant ceste dame est avecques moy, touz biens me sont venuz avecques

elle. Que dirons nous donques a ceste dame qui est si preste de nous honorer et de nous seurement garder, ne mais ce qui est dit a nostre seigneur *Sapiencie ultimo* : *In omnibus magnificasti populum tuum* : Dame, tu as sur toutes choses magnifié ton peuple ? Donques elle est a la destre de Dieu. Mais je dy que elle y est en vesteure d'or ; en quoy est noté aornement de biauté. Penses tu que la royne des vierges soit nue a la destre de la majesté ? Nani, ains est merueilleusement aornée de royaulx vestemens et especialment de trois paires. Premièrement, car elle a un vestement blanc ; secondement elle est aornée d'un vestement d'or ; et tiercement d'un vestement plein de lumière. Le premier vestement elle desservy pour sa  
211 *d* tresgrant purté et neteté ; le second vestement elle a desservy par l'exellence de sa charité ; le tiers par la sagesce de sa verité. Du premier vestement dit saint Jehan en l'Apocalypse, *Apocalipsis decimo octavo* : *Venerunt nupcie agni et uxor ejus preparavit se, etc.* Il dit que les noces de l'aignel vindrent et sa femme se para de bougeran ; par quoy je n'entens mais que la pure virginité de Marie : et ceste vesteure elle a departi aus vierges comme a ses damoiselles. Je dy après qu'elle est aournée d'un vestement d'or, si comme il est dit en l'auctorité dessus : *Asstitit regina, etc.* Et aussi com par le bougeran est entendue purté sanz corrupcion, aussi par le vestement d'or est entendue charité et parfaite dileccion : cestui vestement a elle departi aus martirs comme a ses chevaliers. Mais par le vestement de lumière est entendue la sagesce de sa verité, et cestui a elle desparti aux apostres et aux sains docteurs de sainte eglise qui ceste verité ont viguerousement preschié et monsté par la lumière de science et par ardeur de charité, a ce que par l'ardeur feussent eschaufez les froiz cuers a lui amer et par la lumière feussent enluminez les entendemens obscurs a cognoistre Dieu cy aval en partie, si que après ilz le cognoissent aussi comme ilz sont congneuz la sus en gloire,

laquelle gloire nous vueille donner *ille Deus qui simplex et unus per infinita secula seculorum in trinitate 212 a regnat.*

## LE CHANOINE

5 E! vierge, qui le fruit portas  
De pitié, de grace et d'amour,  
Moult fait en terre bon labour  
Qui vous aime, sert et honneure,  
Et cil est nez de moult male heure,  
Qui n'a en vous servir s'entente.  
20 Thibaut, alez en sanz attente  
Pour nostre diner pourveoir,  
Et quant temps sera d'asseoir,  
Si me revenez querre aussy,  
Et vous me trouverez icy.  
25 Amis, alez.

## L'ESCUIER

Ce vault fait; plus ne m'en parlez,  
Sire: g'y vois.

## LE CHANOINE

Vierge, mère au doulx roy des roys,  
Par qui grace telle nous vint  
30 Que Dieu nostre frère devint,  
Quant en toy prist humanité,  
Qui de tout en quoy endebté  
Nous orent noz premiers parens  
Nous acquitta et fist exens  
35 Quant en croiz souffry passion,  
La fu la dominacion  
De nous a l'ennemy tolue  
Dont monteplia ta' value  
Tant, royne et gloire des anges,  
40 Qu'en gloire es sur touz les arcanges  
Beneurée empereris,  
Dame, qui peuz de touz periz  
Garder et veulz ceulz qui te servent



De cuer, puis que grace desservent,  
 Garde moy, dame, de touz maulx, 45  
 De touz periz, de touz assaulx  
 Qu'avoir puis du Sathan, du monde,  
 212 b Et de ma propre char inmonde.  
 En ta sainte garde me mez,  
 Douce dame, et si te promez 50  
 Pour ce qu'a besoin me sequeures  
 Que je recorderay tes heures  
 Touz les jours mais que je vivray  
 Et en usage les avray,  
 Et ainçois que de cy m'en voyse 55  
 Les diray bas sanz faire noyse  
 Devant t'ymage.

## L'ONCLE

Biaux niez, entendez mon langage.  
 Je vous dy bien moult me deplaist  
 De ce que mon nepveu qui est 60  
 Canoinne de Saint Cassien  
 Met si a non chaloir le sien  
 Que de ses fiez et heritages  
 Ne li chaut ; si ert grans dommages  
 S'ainsi les lait. 65

## LE COUSIN

Or le faisons bien, s'il vous plaist.  
 Alons li monstrier, vous et moy  
 Ce sera aumosne, par foy,  
 Se nous l'alons reconforter ;  
 Et si le pourrons enorter 70  
 De femme prendre.

## L'ONCLE

C'est voir. Or alons sanz attendre :  
 Nous sarons qu'il a en courage  
 Qui dort. Thibaut, faites nous sage

75      Ou est mon neveu, savez vous ?  
Se le savez, dites le nous,  
Amis, bonne erre.

## L'ESCUIER

80 Sire, le vous iray je querre?  
Il est au moustier ; bien le sçay.  
N'a gaires que je l'i laissay  
Disant ses heures.

## L'ONCLE

Thibaut, mais que point ne demeure,  
Va, si li dy qu'ysnel le pas 212 c  
Viengne cy, et ne le lait pas,  
85 A moy parler.

# L'ESCUIER

**Sire, veez my la aler.  
Gardez cy : je le vous vois querre.**

Mon seigneur, venez ent bonne erre :  
 Vostre oncle a l'ostel vous atent.  
 Je ne scé a quel fin il tent,  
 Mais il vous mande.

## LE CHANOINE

**Si yray, puis qu'il me demande.**

q5      Biaux oncles, bien soiez venuz.  
Or ne vous vit mais pieça nulz  
Ceens venir.

## L'ONCLE

Ce m'en a fait tant abstenir  
 Que j'ai eu a besoingnier.  
 Je vous diray sanz proloingnier  
 Qui cy m'amaine. Veez le cy.  
 100 Vostre père, dont Dieux mercy  
 Vueille avoir, si est trespassez,  
 Il a ja plusieurs jours passez,  
 Et aussi morte est vostre mère,

Et si n'avez ne suer ne frère ;  
 Et si avez, a parvenir, 105  
 Grans heritages a tenir,  
 Dont vous ne faites pas grant conte.  
 Ce m'est vis, et certes grant honte  
 Sera a vous se les laissez,  
 Et que vous ne les possesiez. 110  
 Nous sommes cy amis ensemble.  
 Or considerez s'il vous semble  
 Que je dy voir.

## LE CHANOINE

Biaux oncles, je vous fas savoir  
 Que n'en ay pas si grant envie 115  
 Que pour eulz en jour de ma vie  
 Clergie laisse ne l'eglise.  
 Je l'ay amorse et si aprise  
 212 d Que la laissier n'est pas m'entente.  
 Avec ce g'y ay belle rente, 120  
 Vous le savez.

## LE COUSIN

Mon chier cousin, voir dit avez,  
 Mais consideré tout en somme  
 N'est pas de vous com d'un autre homme.  
 Vous n'avez ne père, ne mère, 125  
 Ne si n'avez ne suer, ne frère,  
 Et vous avez de moult biaux fiez ;  
 Si avez vous d'arrérefiez,  
 Qui donnent en particulier  
 Que les tiengne homme seculier. 130  
 Vous estes joenne homme d'aage :  
 Consentez vous a mariage,  
 Biau sire, et l'en vous pourverra  
 De femme tele c'on verra  
 Qu'a vostre honneur y soiez mis 135  
 Et a l'onneur de voz amis,  
 Je vous dy bien.

## LE CHANOINE

Biau cousin, je n'en feray rien  
Ne pour grant don ne pour promesse.  
140 Prestre vueil estre chantant messe  
Et servir Dieu et nostre dame  
Pour le sauvement de mon ame.  
Et prier pour les trespassez  
Qui ont acquis et amassez  
145 Les biens dont j'ay si largement :  
Et ne m'en parlez autrement,  
Je vous en pri.

## L'ONCLE

Biau niez, quel los et quel escri  
Cuidez vous des gens recouvrer,  
150 Se vous voulez ainsi ouvrer ?  
L'en dira c'est un folz lunages,  
Se delaissiez voz heritages  
Ne qu'i voisent en autruy main.  
N'aiez mie le cuer si vain :  
155 Avisez vous pour l'amour Dieu.  
Il n'a fille de si hault lieu  
Cy entours, je n'en doubte point, 213 a  
Que volentiers on ne vous doint ;  
Si vous lo qu'une en regardez  
160 Qui soit vostre femme, et gardez  
Vostre heritage, il le vault miex,  
Qu'a voz filles et a voz fieulz,  
Quant Dieu les vous donra avoir,  
Departirez com vostre avoir :  
165 Si ferez sens.

## LE CHANOINE

Biaux oncles, point ne m'y assens,  
N'ay cure d'estre mariez.  
A brief, plus ne m'en tariez :  
Riens n'en feray

## LE COUSIN

Biau doulx cousin, je vous diray : 170  
 Nous en irons ; vous demourrez,  
 Biau sire, et vous aviserez  
 Sur ce qu'avons cy proposé,  
 Et se ce qu'est dit et posé  
 Est vostre bien c'on vous denonce. 175  
 Vous nous en ferez la response  
 Quant vous plaira.

## LE CHANOINE

De par Dieu et fait vous sera,  
 Puis qu'il vous plaist.

## L'ONCLE

A Dieu, sanz plus faire de plait 180  
 N'autre sejour !

## LE CHANOINE

A Dieu, biaux oncles, qui bon jour  
 Vous doint, et a vous, cousin chier !  
 En vain me sont venu preschier  
 Certes, car mon affeccion 185  
 N'est point ne mon entencion  
 D'avoir ja femme.

## L'ONCLE

Biau niez, je m'en vois chiez ma damme,  
 Ou a faire ay, de Vaussemain.  
 213 b Se voulez, rassemblons demain 190  
 Pour regarder a cest affaire  
 Comment le puissons si parfaire  
 Que veoir puissons et sentir  
 Qu'a soy marier consentir  
 Par nous se vueille. 195

## LE COUSIN

Sire, il est bon que l'en y veille,  
 Car a nous grant honte seroit  
 Qui autre chose n'en feroit.

Si nous a dit ore un langage,  
200 Espoir changera son courage  
Et nous dira tout le contraire  
Alez a Dieu : je me vois traire  
Devers maison.

L'ONCLE

Niez, vous dites bonne raison.  
205 Certainement g'y penseray,  
Et demain a vous revenray  
Bien matinet.

LE COUSIN

De par Dieu ! je seray tout prest :  
N'en doubtez point.

L'ESCUIER

210 Sire, tout est prest et a point,  
Quant il vous plaira a disner.  
Il est temps de vous desjuner ;  
Ce m'est avis.

LE CHANOINE

Thibaut, se je voir te devis,  
215 Penser me tolt tout l'apetit .  
Esbatre m'en vois un petit .  
Disne a par toy

L'ESCUIER

Voulementiers, sire, par ma foy :  
J'ay faim, mais j'aray fait bonne erre.  
220 Dites, ou vous iray je querre,  
Se mengié ay ?

LE CHANOINE

Tu trouveras que je seray  
A l'eglise ou sus les fossez .  
Quant diné aras ton assez,  
225 A moy t'en vien.

213 c

L'ESCUIER

Si feray je, je vous dy bien,

Et bien briefment;

LE VOISIN

Qu'est ce? ou alez si aprement?  
Dieu vous doint bon jour, sire Aubert.  
Pieça ne vous vy si appert 230  
Com vous voy ore.

L'ONCLE

Je doubt trop demourer encore;  
Pour ç'avance je si mon pas.  
Voulez vous, biau voisin Thomas,  
Rien que je puisse? 235

LE VOISIN

Oil, mais qu'a loisir vous truisse.  
J'ay trop bien a vous a parler  
De secré. Pensez vous aler  
Maintenant loing?

L'ONCLE

Nanil, et si n'ay pas besoing 240  
Si grant qu'autre foiz bien n'atende.  
Je vous pri que sache et entende  
Que voulez dire.

LE VOISIN

Voulentiers le vous diray, sire.  
Mais dites moy sanz varier, 245  
Est ç'acertes que marier  
Se veult vostre nepveu ou non?  
Aval la ville en est renom  
Et grant parler.

L'ONCLE

Voisin, sanz plus avant aler 250  
Vous en vueil parler en secré.  
Je voulroye bien qu'a mon gré  
Le fust, se Dieux me soit amis.  
Mais encore n'en a il mis

255 Nulle ame en paine, ce sachiez.  
Qui vous meut que vous me touchiez  
De tel langaige?

213 d

LE VOISIN

Vous me demandez conme sage,  
Si le vous diray volentiers.  
260 J'estoie devant yer moy tiers  
En un lieu que je nommer n'ose,  
Ou l'en parloit de mainte chose :  
Entre les autres il ot la  
Un qui d'une fille parla,  
265 Qui riche est et bien gentil femme  
Et s'est belle et bonne, par m'ame,  
Et s'a de bons amis aussi.  
Toutes voies fu dit ainsi  
Et conclus que qui en feroit  
270 Mariage d'eulx, ce seroit  
Chose moult belle.

L'ONCLE

Voisin, dites moy qui est elle :  
Je vous en pri.

LE VOISIN

Je le vous diray sans detry,  
275 C'est la fille au Barré de Saus,  
Qui a esté en mains assaus,  
Qui est un vaillant chevalier,  
Et si est moult bon conseillier  
Et bien noble homme.

L'ONCLE

280 C'est voir, par saint Pierre de Romme.  
Et aussi vous dy, biau voisin,  
Mon neveu est riche orfelin,  
Et, n'en soiez ja esbahiz,  
Il n'a si riche en ce pais.  
285 Mais combien que cecy m'avez  
Endité, mie ne savez,



Qui: pour li la demanderoit,  
Se refusée li seroit.

Ay je dit voir?

LE VOISIN

Sire Aubert, je vous fais savoir

290

Que se marier se vouloit

214 a

Et il autant m'apertenoit

Conme a vous, je la requerroye

Pour lui, ne ja ne le lairoye

Pour la doubtance de refus:

295

Tant en oy je ou je fus

Devant ier, sire.

L'ONCLE

Je ne scé qu'il me pense a dire,

Mais volentiers l'en parleray,

Biau voisin, et si vous diray.

300

L'en ne scet qui peut avenir:

Je vous pri que vueillez tenir

Secré cecy.

LE VOISIN

Mais je vous en pri, sire, aussi,

C'on ne sache dont c'est venu,

305

Ne qui vous en ara meu,

Que vous m'ariez desconfit:

Je n'en parle mais qu'au proufit

De vostre ami.

L'ONCLE

Mieux vouldroie perdre demy

310

Muy de mon blé que j'en parlasse

Par cy que je vous encusasse.

A Dieu, a Dieu!

LE VOISIN

Alez: Dieu vous maint en tel lieu

Que bien vous viengne.

315

L'ONCLE

N'est pas bon que plus cy me tiengne,

Je vois savoir se mon neveu  
Trouveray, a qui j'ay fait veu  
Et promesse d'aler a lui.

320 Biaux niés, ce m'a moult abeli  
Que si a point ycy vous truys.  
Comment va? Oistes vous puy  
Riens de nouvel?

LE COUSIN

325 Foy que doy ma mère Ysabel,  
Nanil; et vous?

L'ONCLE

214 b

330 Je ne scé. Dites, irons nous  
Devers vostre cousin savoir  
S'il a cure de femme avoir?  
Car s'il est point puis ier changié  
Je pense que j'aye songié  
Bon lieu pour li.

LE COUSIN

Oil, biaux oncles, alons y.  
Que ferons dont?

L'ONCLE

335 Alons nous ent par cy amont  
Au moustier, puis que le querons.  
Je croy que nous l'i trouverons  
Mieux qu'autre part.

LE COUSIN

Je croy bien, car envis s'en part.  
Alez devant et je vous sui.

340 Oncle, se Dieu me gart d'ennuy,  
La le voy estre.

L'ONCLE

Aussi fais je. Qu'est ce la, maistre?  
Comment vous va?

## LE CHANOINE

Bien, la Dieu mercy. Qu'est ce la?

Ou en alez?

345

## LE COUSIN

Cousin, par foy, bien tant valez

C'on vous doit bien verité dire.

Nous venons pour savoir, biau sire,

Se vous nostre conseil croirez

Et se point vous marierez.

350

Ou il fault que vous le faciez,

Ou il fault que vous delaissiez

De vostre estat trop malement.

Or regardez, pour Dieu, comment

Vous en ferez.

355

## LE CHANOINE

Biaux seigneurs, vous vous cesserez

De moy parler que prengne femme,

Je vous en pri, pour nostre dame;

214 c

Car, a briève colacion,

Je n'y ay point d'afeccion.

360

Se Dieu m'aist.

## L'ONCLE

Niés, le cuer pour vous m'esbahist

De ce qu'estes si nonscient

Que miex amez a escient

Estre povre et le vostre perdre

365

Que vous a mariage aerdre

Ne prendre femme de valeur

Pour vous maintenir en honneur

Ce n'est mie bien, ce sachiez.

Biau niez, vostre rigueur lachiez

370

Et se mon conseil vous souffist,

Par Dieu, qui onques ne meffist,

Bien vous feray.

## LE CHANOINE

Mon chier oncle, je vous diray :

375 Je voy bien qu'il fault que decline  
Mon vouloir et qu'au vostre encline.  
Mais aussi vueil qu'il soit sceu  
Que se je suis ja pourmeu  
A femme avoir, j'aray pucelle  
380 Qui sera bonne et sera belle,  
Et avecques ce sera riche,  
Ou ja, ce vous jur et affiche,  
Ne li mettray annel en doit ;  
Car mon estat assez le doit,  
385 Vous le savez.

LE COUSIN

En nom de moy, voir dit avez,  
Cousins amis.

L'ONCLE

Est il femme ou vous aiez mis  
Vostre cuer ny assis, biau niés?  
390 Gardez que ne le me niez.  
Dites me voir.

LE CHANOINE

De quanque j'en puis percevoir,  
Celle que je miex ameroye  
Et que plus volentiers prenroie,  
395 Puis que dire fault ces consaulx,  
C'est la damoiselle de Saux,  
Car elle est grant et belle fille,  
Si est assez sage et soutilte,  
Ce m'est avis.

214 d

LE COUSIN

400 Pleust a Dieu qu'a mon devis  
Feussiez ja assemblez ensemble.  
Par foy, ce seroit, ce me semble,  
Ce qui vous fault.

L'ONCLE

405 Seroit ? or sachiez sanz deffaut  
Que jamais je ne fineray

Tant que demandée l'aray  
Pour vous, biau niés.

LE CHANOINE

Je doubt que pas n'y aveigniez,  
Biaux oncles, car ce sont grant gent  
Et puissans d'amis et d'argent,  
Je n'en doubt pas.

410

L'ONCLE

Je le saray isnel le pas,  
Se je puis le père trouver.  
Alons men, biaux niés, esprouver  
Que pourrons faire.

415

LE COUSIN

Alons commencer un affaire  
Que Dieu parface a son plaisir,  
Ainsi comme je le desir,  
Hastivement.

L'ONCLE

Au mains a ce commencement  
Ne muserons pas biau quarré,  
Car je voy la sire Barré :  
Alons men a li sanz sejour.

420

Sire, Dieu vous mette en bon jour,  
Et ma dame et sa compagnie  
Deffende Dieux de villenie  
Et doint honnour.

425

LE PÈRE

215 a Bien soiez vous venu, seigneur.  
Sa, seez cy.

L'ONCLE

Mon seigneur, la vostre mercy,  
Ne serrons pas, sauf vostre grace ;  
Mais se tant aviez d'espace  
Qu'a vous puissons un po parler,  
Nous vous dirons en brief parler

430

435

Qui nous amaine.

LE PÈRE

Se Dieu me doint bonne sepmaine,  
Et je suis tout prest, sire Aubert.  
Or me soit de vous descouvert  
Que voulez dire.

L'ONCLE

440

Direz vous, biau niez ?

LE COUSIN

Nennil, sire,

Mais vous direz.

L'ONCLE

Se je fail, vous m'amenderez  
Es deffautes que je feray :  
Ainsi par vostre gré diray  
445 Dessoubz vostre correccion  
Sire, vezcy l'entencion  
Qui devers vous nous a atrait.  
Souvent on raconte et retrait  
Qu'a bon fait bon avoir a faire,  
450 Car qui des bons est souef flaire;  
Le mauvais ne prise une quille.  
Sire, vous avez une fille  
Dont Dieu vous face père lié,  
Laquelle, sur ce conseillé,  
455 Pour un nostre ami requérons  
Par mariage, et vous dirons  
Bien qui il est.

LE PÈRE

Biaux seigneurs, ceste chose c'est  
Un fait a autre non pareil,  
460 Qui ne se doit point sanz conseil  
Faire, qui bien en veult user.  
Pour ce sanz vous faire muser  
A ses amis en parleray  
Et brief vous en responderay.

215 b

Mais, s'il vous plaist, vous me direz 465  
 Celui pour qui la requerez;  
 Et nientmoins, seigneurs, vous mercy  
 De l'honneur que me faites cy  
 Vous deux ensemble.

LE COUSIN

Le celer n'est preuz, ce me semble : 470  
 C'est pour son nepveu, mon couïn,  
 Qui est si près vostre voisin,  
 Qui est certes un fin preudomme  
 S'il en a nul de cy a Romme,  
 Bien dire l'os. 475

LE PÈRE

A dire voir, il a bon los  
 Et s'a du bien tout plain apris.  
 Je cuidoie qu'il eust pris  
 Ordre de prestre.

L'ONCLE

Par foy, sire, il le vouloit estre 480  
 Se ne li eusse contredit.  
 Mais tant li ay monsté et dit  
 Et d'un et d'el que toute voie  
 De marier l'ay mis en voie;  
 Autrement fussent ses gagnages 485  
 Et le plus de ses heritages  
 En autrui main.

LE PÈRE

Ore vous venrez cy demain,  
 Et selon ce que je seray  
 Conseillié, je vous respondray 490  
 Sans rioter.

LE COUSIN

Et nous y venrons sanz doubter,  
 Mais a quelle heure ?

LE PÈRE

215 c A telle, se Dieu me sequeure.

- 495 Com vous plaira.  
L'ONCLE  
Après prime, voir, ce sera  
Assez a point, ce m'est avis.  
Entre vous deux arez avis  
Avec voz gens.
- 500 LE PÈRE  
De l'avoir seray diligens,  
N'en doubtez point.  
LE COUSIN  
Sire, a Dieu qui honneur vous doint !  
A Dieu, ma dame !  
LA MÈRE  
A Dieu, seigneurs, qui corps et ame
- 505 Vous gart de mal !  
L'ONCLE  
Ma dame, la vierge royal  
Vous doint joye de quanque amez.  
Pour Dieu mercy, ne me blamez  
Se j'ay tenu trop longuement
- 510 Mon seigneur. Biaux niés, alons ment.  
Je ne vous vy huy desjuner.  
Vous venrez avec moy diner  
Sans plus parler.
- LE COUSIN  
Puis qu'il vous plaist qu'y doie aler,
- 515 Je ne le refuseray pas.  
Alons y donc ysnel le pas :  
Il en est temps.  
L'ONCLE  
C'est a quanque, biau niés, je tens.  
Alons bonne erre.
- LE PÈRE  
520 Dame, savez que viennent querre  
Ces hommes qui de cy s'en vont ?  
Je vous dy bien que le cuer m'ont



Mis en pensée.

LA MÈRE

Sire, ne suis pas appensée

215 d

A quoy il tendent.

525

LE PÈRE

Je vous diray. Il me demandent

Nostre fille par mariage

Pour un homme de leur lignage,

Biau clerc et preudomme et honneste.

Il n'en fault point faire d'enqueste,

530

Je le congnois et vous assez :

C'est ce clerc de qui trespassez

Fu son père n'a pas granment.

Si nous fault aviser comment

Nous en ferons.

535

LA MÈRE

Me dites vous ce jeunes homs

Qui est a sire Aubert nepveu?

J'oy dire qu'il a fait veu

Que ja ne se mariera,

Et que briefment prestre sera.

540

Puet ce voir estre?

LE PÈRE

Il tendoit bien a estre prestre,

C'est verité, mais sire Aubert,

Son oncle, ne lui a souffert,

Ainçois veult qu'il espouse femme.

545

Pour ce vueil que m'en diez, dame,

Vostre propos.

LA MÈRE

Vezcy que je vous en desclos.

Je ne scé se vous l'agreez,

Mais il l'ara, se m'en creez.

550

Car a brief parole solue

Homme ne sçay de sa value

Ycy entour.

## LE PÈRE

Or me fault faire un autre tour.  
555 Sa, belle fille, vien avant :  
Est il nul a qui convenant  
Aies ne de foy ne d'amour ?  
Ne mens pas ; dy le sanz demour.  
Car un jeune homme te demande,  
560 Et ta honte y seroit moult grande  
Se par cremeur te parjuroies,  
Et grant deshonneur te feroies  
Et a nous touz.

216 a

## LA FILLE

Certes, nanil, mon seigneur doulx :  
565 De ce n'aiez nulle doubtaunce  
Que j'aie a nul homme aliance  
N'acort nul fait.

## LE PÈRE

Ore tenras tu bien a fait  
Ce que je vouldray ordenner  
570 De toy ? Je te vueil assener  
Espoir briefment.

## LA FILLE

Mon seigneur, oil vraiment,  
N'en doubtez goute.

## LA MÈRE

Elle seroit folle et estoute  
575 S'elle ne le vouloit tenir.  
Il l'en pourroit bien mal venir  
Et a bon droit.

## LE PÈRE

Or pais. Seons nous cy endroit.  
Puis que j'ay vostre opinion  
580 Oy et son entencion,  
Response rendre me fauldra  
A sire Aubert quant il vendra  
Tranchéement.

L'ONCLE

Nous demourons bien longuement,  
Biau nierz, et je le vous denonce, 585  
D'aler savoir quelle response  
De messire Barré arons.  
Alons y, car plus demorrons,  
Plus ert grant honte.

LE COUSIN

Vous savez miex a quoy ce monte 590  
Que je ne fas, biaux oncle. Alons.  
216 b Dieu vueille que ce dont parlons  
Puist avenir.

L'ONCLE

Avancez vous, nyez, de venir  
La voy seoir tout le mesnage ; 595  
Et gardons qu'en nostre langage  
N'ait que raison.

LE PÈRE

Bien veignent en ceste maison  
Ces preudes hommes.

LE COUSIN

Dieu vous croisse honneur, sire ; sommes 600  
Venuz trop tart ?

LE PÈRE

Nenil, sire, que Dieux vous gart.  
Ça, que direz ?

L'ONCLE

Sire, response nous ferez,  
S'il vous plaist, sur nostre requeste ; 605  
Et s'elle vous semble estre honneste,  
Si l'ottroyez.

LA MÈRE

De quoy est ce que le proiez  
Si doucement ? Savoir le vueil.

610 Je vueil estre de ce conseil,  
S'il vous agréé.

LE PÈRE

Ce n'est pas chose si secrée,  
Dame, que vous n'y doiez estre.  
Sire Aubert me requiert de mettre,  
615 Ne fault pas que je le vous nie,  
Nostre fille en la compaignie  
De son nepveu par mariage  
Et la m'a requis conme sage,  
Si ques je vous en respondray,  
620 Sire Aubert, et si vous diray,  
Sanz vous mettre en nul autre soing,  
Dès maintenant je la vous doing  
Pour vostre ami.

LA MÈRE

216 c

Sire Aubert, par l'ame de my,  
625 Grant joie ay de ceste besongne.  
Or disons dès cy sanz prolongne  
Quant les fiançailles ferons  
Et en quel lieu espouserons  
Par vostre assens.

L'ONCLE

630 A quanque voulez je m'assens  
Tresvoulentiers.

LE PÈRE

Or en parlons endementiers  
Que nous sommes ycy ensemble,  
Et j'en diray ce qui m'en semble.  
635 Je say plusieurs bonnes maisons  
Qu'a ma requeste bien arons.  
Mais celle ou j'ay mieux mon assens.  
C'est chiez l'arcevesque de Sens  
Vers les Barrez.

LE COUSIN

640 Sire, ja autre ne querez

Par mon gré, qu'elle est bonne et belle.  
Il y a chambres et chapelle  
A droit souhait, cuisine et sale  
Et si n'est pas vielle ne sale,  
Et s'est hors main. 645

L'ONCLE

Or nous accordons que demain  
Nous y serons, se bon vous semble,  
Et presens noz amis ensemble,  
Nous y ferons les fiançailles  
Premier, et puis les espousailles 650  
Tout en celle heure.

LE PÈRE

Je l'accors : preuz n'est la demeure.  
Soïons l'un par l'autre avisé.  
Amenez donc nostre espousé 655  
Bien matinét.

L'ONCLE

216 d A Dieu, sire ! il sera tout prest  
Assez matin ; ja n'en doubtez.  
Mon neveu, ça, or m'escoutez,  
A vostre cousin en alons  
Et ceste chose lui disons 660  
Et l'accordance.

LE COUSIN

Sire, il convient c'on s'en avance  
Alons bonne erre.

L'ESCUIER

Mon seigneur, je vous viens de querre  
De dessus les fossez plain d'ire. 665  
Car nulz ne me savoit a dire  
Ou vous feussiez.

LE CHANOINE

Thibaut, envis m'y trouvissiez  
Quant n'y estoye.

L'ESCUIER

670 Sire, que faire ne savoie  
De m'en raler.

LE CHANOINE

Est ame venu pour parler  
A moy de rien ?

L'ESCUIER

675 Nanil, sire, je vous dy bien,  
Qu'aye veu.

LE CHANOINE

Alons men. J'ay assez eu  
Esbatement.

LE PÈRE

680 Dame, sanz nul delaïement  
A l'ostel de Sens en alez.  
Nostre fille avec vous menez :  
Faites l'ostel assemillier,  
Netoier et appareillier  
Et gardez qu'il n'y ait deffault,  
685 Car demain noz noces nous fault  
Faire leens.

LA MÈRE

Plus ne me tenray donc ceens,  
Mon seigneur, foy que je vous doy.  
Alons men, fille, vous et moy  
Sanz plus cy estre.

217 a

LA FILLE

690 Alons, de par le roy celestre,  
Quant vous plaist, mère.

LE PÈRE

Or alez : g'iray, par saint Père.  
Bien tost après.

L'ONCLE

Biau niez, s'estiez aussi engrès

De mon preu com je suis du vostre, 695  
 Foy que doy saint Perre l'apostre,  
 Je seroie bien eueux.  
 Biau sire, nous avons nous deux  
 Tant brassé, tant quis et erré  
 Que gendre a messire Barré 700  
 Serez, biau sire.

LE COUSIN

Cousin, vous en pouez bien rire;  
 Il vous dit voir.

LE CHANOINE

Dites vous que la doy avoir  
 Pour tout certain ? 705

L'ONCLE

Oil, je le vous ascertain.  
 Avec nous, soit folie ou sens,  
 A l'ostel mon seigneur de Sens  
 Maintenant venir vous en fault.  
 La l'espouserez sanz deffault : 710  
 Tout y est prest.

LE CHANOINE

Puis que le fait est si aprest  
 Qu'aler nous y fault sanz demeure,  
 Alons men donc : en la bonne heure  
 Se puist il faire. 715

LE COUSIN

Biau cousin, hastons nostre afaire,  
 Car estre y deussions pieça.  
 Avant touz nous, de par Dieu, ça,  
 Mouvez devant.

217 b

LE CHANOINE

Voulentiers, seigneurs, or avant ' 720  
 Donc me suivez.

POLET

- Tu soies le bien arrivez,

- Volant. Qu'est ce la qui te maine ?  
Dy me voir, s'en bonne sepmaine  
725 Te mette Dieux.  
VOLANT  
L'entente que j'ay d'estre miex  
Diné ceens qu'en ma maison,  
Je te promet, c'est l'achaison  
Pour quoy vieng cy.  
POLET  
730 Et comment t'est, pour Dieu mercy ?  
Dy moy, as tu bien proufité  
Ou pais ou tu as esté  
A recors faire ?  
VOLANT  
Polet, pour voir te puis retraire,  
735 Ma gaaingne n'y a riens valu,  
Car les Anglois m'ont tout tolu,  
Et une meschine qu'avoye  
Si belle, que trop decevoie,  
Que j'avoie prise en Bourgoingne.  
740 A brief, alée est ma besoingne  
Trop meschanment.  
POLET  
Je n'ay pas donc perdu granment  
Se de Paris ne m'ay meu.  
Touz dis ay je le brout eu  
745 Pour moy et pour Santelinete,  
Qui est assez belle garcete  
A mon devis.  
VOLANT  
Polet, or me dy ton avis :  
Je voy ceens a planté gent ,  
750 Y pourrons nous gaigner argent  
A recorder ?  
POLET  
S'a mon dit te veulz accorder,



Cy endroit point ne demourrons,  
Mais a unes nocces yrons  
Que mes sire Barré huy fait : 755  
La ferons nous miex nostre fait,  
Je n'en doubte pas.

VOLANT

Et je t'em pri qu'ysnel le pas  
Y alons. Ou est ce, Polet?  
Nous departirons nostre acquet 760  
A ton plaisir.

POLET

Nous y venrons tout a loysir,  
Volant, mais dès cy devisons  
De quoy au diner servirons  
Devant les gens. 765

VOLANT

Vecy : tu seras diligens  
De biaux diz recorder assez,  
Et je ne suis pas si lassez  
Que ne face d'esperteté  
Et des faiz de ligiereté 770  
Plus que ne fist onques Safret;  
Et si diray, se mestier est,  
De grans falourdes.

POLET

C'est bien dit. Or alons de bourdes  
Servir tant la feste et de lobes 775  
Qu'avoir puissons l'une des robes  
A l'espousé.

VOLANT

Nous en serons, se puis, housé  
Ains qu'il soit nuit.

LE CHANOINE

A qui qu'il siée ou qu'il ennuit, 780  
Puis que me voy hors de la feste,

Je n'y mettray mais pié ne teste  
 Tant que les heures aie dit  
 De la mère au doulx Jhesu Crist.  
 785 Bouter me vois en sa chappelle.  
 E! tresdoulce vierge pucelle, 217 d  
 Source de grace et vray conduit,  
 Mercy, dame, et ne vous ennuit  
 S'il ne m'est si bien avenu  
 • 790 Que de dire m'est souvenu  
 Voz heures, si conme je sueil.  
 Dame, acquitter ycy m'en vueil  
 Afin qu'en grace m'avoiez  
 Et que vous joie m'envoiez  
 795 De celle que vieng d'espouser;  
 Et sanz moy plus cy dolouser  
 Vueil conmenier bas, plus n'y a :  
*Domine, labia mea, et cetera.*

## NOSTRE DAME

Jehan, mon amy, je voy la  
 Un mien sergent a qui parler  
 800 Me convient; si y vueil aler.  
 Venez me faire compaignie,  
 Et ces anges que ne hé mie  
 Faites descendre.

## SAINT JEHAN

Dame, voulentiers, sanz attendre.  
 805 Seigneurs anges, or m'entendez :  
 Vous deux de cy jus descendez  
 Appertement.

## GABRIEL

Jehan, nous ferons liement  
 Vostre vouloir.

## LE CHANOINE

810 Egar ! qu'est ce ? que puis j'avoir ?

De sommeil sui si entrepris  
Que ne puis plus. Ou l'ay je pris ?  
Un petit cy clignier me fault,  
Puis acompliray le deffault  
Que j'ay a dire.

815

MICHEL

Jehan, or vous plaise, biau sire,  
Faire nous savoir ou irons,  
Ne lequel chemin nous tenrons  
Ou la ou ça.

218 a

SAINT JEHAN

Nostre dame le vous dira,  
Qu'est cy presente.

820

NOSTRE DAME

Mes amis, d'aler m'atalente  
Jusques la en celle chappelle  
En y alant a voiz ysnelle  
D'accort chantez.

825

GABRIEL

Dame, chascun entalentez  
En est. Michiel, avant disons.  
Son conmant bien faire devons,  
Car mère est de nostre seigneur.

RONDEL

Precieuse vierge d'honneur,  
Mère au glorieux fruit de vie  
Par tout s'estent vostre valeur,  
Precieuse vierge d'honneur;  
Et n'en dit on que la moitie :  
Tant a en vous grace et douceur  
Que nul ne fault a vostre aye,  
Precieuse vierge d'honneur,  
Mère au glorieux fruit de vie.

830

835

NOSTRE DAME

Dy moy, dy moy, tu qui de cuer

- 840 Par samblant amer me soloies  
Et qui maintenant me tenoies  
En disant nonne pour si belle,  
Comment est ce, se je suis telle,  
Que pour autre femme me laisses ?  
845 Malement, ce semble, m'abaisses  
Et ma valeur et ma biauté.  
Ce n'est pas bonne loyauté,  
Quant cy me laisses. Es tu yvres,  
Qui tout ton cuer et t'amour livres  
850 A une terrienne femme,  
Et tu me laisses, qui sui dame  
Du ciel ? Dy me voir, ou est celle  
Qui plus est de moy bonne et belle ?  
Je te dy bien que tant t'amoye  
855 Que ja en paradis t'avoye  
Ordené un lieu ou feusses, 218 b  
Ouquel gloire sanz fin eusses.  
Mais de la te sera defaiz  
Et en enfer te sera faiz,  
860 Ce saches, et appareilliez,  
S'autrement n'es tost conseilliez.  
Plus ne t'en dy. Seigneurs, avant,  
Partons de cy. Mouvez devant  
Entre vous troys.  
SAINT JEHAN  
865 Vostre conmant ferons, c'est drois  
Dame des cieulx.  
GABRIEL  
Avant pardisons, c'est le mieux,  
Nostre rondel.  
MICHEL  
C'est mon, car il est bon et bel.  
870 Or sus, je vous en pri de cuer.  
RONDEL  
Tant a en en vous grace et doulceur

Que nul ne fault a vostre aye,  
Precieuse vierge d'onneur.  
Mère au glorieux fruit de vie.

## LE CHANOINE

Ha ! tresdoulce vierge Marie, 875

Com tu as bon droit se tu grouces

De ce qu'ay fait et te courroces !

Las ! de quelle heure fu je nez ?

Las ! je suis perduz et dampnez

Se je ne met en moy deffense. 880

Ha ! doulce dame, quant je pense

A ta grant biauté non pareille,

Mon cuer du penser se merveille.

Car je voy trop sui variez

En moy quant me sui mariez. 885

Las ! de quelle heure ay je pris femme ?

Je voy que je pers corps et ame,

Et es mains de mes ennemis

Me suis mis, et par mes amis,

Se remède briefment n'y met. 890

218 c

Mais, mère Dieu, je vous promet

Qu'ainsi je ne vous perdray mie,

Mais feray que serez m'amie,

Se je puis, ains demain ceste heure.

Cy ne feray plus de demeure, 895

Ains m'en revoys a l'assemblée.

Ma volentez a touz emblée

Par biau semblant faire sera,

Si que ja nulz ne le sara

Tant que d'eulx me seray emblez. 900

Se les cuers ont pour moy troublez,

Riens n'y aconté.

## L'ONCLE

Biaux niez, vous nous faites grant honte.

Dont venez vous toute ajournée ?  
905 Departie et desassemblée  
Est ja la gent de vostre feste.  
C'est a vous chose deshonneste,  
Quant ne les avez mercyé  
De l'onneur et regracié  
910 Qu'il vous ont fait.

LE CHANOINE

Je n'en puis mais, oncle, c'est fait,  
Et fust la contesse de Foïs.  
Pardonnez le moy ceste foiz,  
Oncle, pour Dieu.

L'ONCLE

915 Il nous fault savoir en quel lieu  
Est miex de jesir vostre assens,  
Ou chiez l'arcevesque de Sens,  
Puis que voz nocés y sont faites,  
Ou en vostre ostel. Or m'en faites  
920 Response brief.

LE CHANOINE

Biaux oncles, a qui qu'il soit grief,  
Je n'ay ne talent ne desir  
D'ailleurs qu'en ma maison gesir,  
N'en doubtez pas.

L'ONCLE

925 Or y alez isnel le pas,  
Et je par dela m'en yray  
Et amener vous y feray  
Vostre espousée.

218 d

LE CHANOINE

Il me plaist bien, oncle, et agréé  
930 Devant m'en voys.

LE PÈRE

Sire Aubert, je ne vy des moys  
Tel homme que vostre neveu.  
Ou peut il estre, n'en quel lieu,

Que cy ne vient ?

L'ONCLE

Je vieng de lui. Sire, il convient 935

Que nous li menons s'espousée,

Car c'est s'entente et sa pensée

D'ennuit gesir en sa maison.

Menons li sanz arrestoison;

Il en est heure. 940

LE PÈRE

Le veut il ? Alons sanz demeure :

Je le vueil bien.

L'ONCLE

Aussi fas je, sire, et si tien

Que c'est le miex.

LE PÈRE

Veczy vostre femme, biau fiex. 945

Or la prenez ; je la vous livre.

Quant est de moy je m'en delivre

Dès ore mais.

LA MÈRE

Dieu vous doint s'amour et sa paix

Et joie ensemble. 950

LE COUSIN

Dame, et vous, seigneurs, il me semble

Que nous en pouons bien aler

Et les laissier eulx deux parler

De leur'secré.

LE PÈRE

Vous avez bien dit à mon gré. 955

Alons men ça, sanz plus debate.

219 a Je vueil que nous alons esbatre

En ma maison.

LA MÈRE

Je demourray cy, c'est raison.

Alez vous ent. 960

## LE CHANOINE

De cy demourer n'ay talent.  
Certes avecques vous yray,  
Et tandis conne g'y seray  
Se couchera.

## LA MÈRE

965 Il dit bien ; il ne la verra  
Mie couchier.

## L'ONCLE

Alons men, sanz plus cy preschier .  
Je vous en proy.

## LE PÈRE

970 Alons. Or ça, biau filz, je croy  
Qu'amissiez miex a demourer.  
Gardez vous de trop labourer :  
Ce sera sens.

## LE COUSIN

Seigneurs, or oiez mon assenz :  
Je lo qu'en l'ostel en alons  
975 Ou noz noces faites avons,  
Et ne soions mie si nices  
Que ne visitons les offices  
Et la vaisselle aussi d'argent,  
Et mettons hors toute la gent;  
980 Et quant ainsi ouvré arons,  
Après esbatre aler pourrons  
Plus seurement.

## L'ONCLE

C'est voir. Je lo bien vraiment  
Qu'il soit ainsi.

## LE PÈRE

985 En nom de moy si fas j'aussi.  
Alons y ; n'y ait plus songié.  
Biaux filz, nous vous donnons congié  
D'aler couchier.



XIX	UN CHANOINE QUI SE MARIA	173
	LE CHANOINE	
219 b	Mais qu'il vous plaise, sire chier, Sanz vous pas ne retourneray, Mais la ou vous irez g'iray Par compaignie.	990
	LE COUSIN	
	A un mot, il ne nous plaist mie Qu'avec nous doiez plus ore estre. Pensez de vous au retour mettre : Il en est temps.	995
	LE CHANOINE	
	Puis que riens n'y vault mon contens, A l'ostel m'en retourneray Et a Dieu vous conmanderay. Qu'est ce la ? Diex y soit, ma dame ! Dites, est couchée ma femme A vostre vueil ?	1000
	LA MÈRE	
	Oil, biau filz, sachez je vueil Aussi prendre un po de repos. Si ferez vous, se mon propos Croire voulez.	1005
	LE CHANOINE	
	J'ay le lit tout prest. Ça venez, Dame, couchier.	
	LA MÈRE	
	Biau filz, sanz vous point empeschier, Maishuy ceens ne demourray. Sachez qu'en mon hostel yray Avec mes gens.	1010
	LE CHANOINE	
	Je n'ay qu'un de touz mes sergens, Si me faut avec vous aler. Or ne m'en faites plus parler, Par amour, dame.	1015

## LA MÈRE

Vous n'y venrez mie, par m'ame.  
Il me souffist bien se je l'ay.  
Thibaut, alons men sanz delay  
Appertement.

1020

## L'ESCUIER

219 c

Dame, il me plaist. Alons briefment  
Ou vous voulez.

## LE CHANOINE

1025

Mère Dieu, que me secourez !  
En moy sens un trop dur assault.  
La char me bout, tressue et sault  
De ce que ja dedans ce lit  
N'a pris et eu son delit  
Et son vouloir de la pucelle

1030

Qui y gist, qui par est tant belle,  
Et me dit j'ay pensée lasse  
Quant entre mes bras ne l'embrasse,  
Et a moy par suis trop eschars,  
Et que s'on me deust en chars  
Ardoir ou noyer en viez puiz  
Puis qu'avoir ma voulté puiz,  
D'elle, tenir ne m'en deusse,

1035

Posé que de certain sceusse  
Que j'en deusse estre periz.  
Contre ce dit mes esperiz  
Que se je de ce ne me garde,  
Je ne donray l'eure de garde  
Que me verray si desceu  
Et me sera cy mescheu

1040

Que j'aray perdu, douce dame,  
Vostre amour et mon corps et m'ame.  
Nient moins la charoingne chestive  
Encontre l'esperit estrive  
Et art par desir et remue  
Pour la belle que la voy nue.

1045

Et pour ce dy qu'il avient peu 1050  
 Qu'estoupes n'ardent près de feu :  
 Estoupes est homs et feu femme ;  
 Qui tost est espris de tel flame.  
 Car de ce feu, bien m'en recors,  
 Sens en partie espris mon corps. 1055  
 Mais, vierge, pour la vostre amour,  
 Cy ne feray plus de demour,  
 Mais pour moy garder de bruir  
 219 d Tout maintenant m'en vueil fuir  
 Et laisser quanque j'ay ou monde, 1060  
 Pour vous, mère Dieu pure et monde,  
 Devotement de cuer servir  
 Et la vostre amour desservir.  
 Ceste lettre cy laisseray  
 Qui dira qu'alez m'en seray 1065  
 Estre hermite, et que l'en entende  
 Que jamais jour on ne m'atende.  
 Meubles et femme, je vous lais,  
 Et mes amis touz, clers et lais,  
 Conmand a Dieu et a sa garde. 1070  
  
 Doulce mère Dieu, je regarde  
 Quel chemin tenir je pourray.  
 Ce bois la par my m'en yray.  
 Il est hault, estrange et sauvage.  
 E! Diex, vezcy un hermitage 1075  
 Tout vuit. Je tieng nul n'y habite.  
 Certes demourer conme hermite  
 Y vouldray, c'est m'entencion,  
 Et ycy par devocion  
 Mon temps user. 1080

LE PÈRE

Seigneurs, sanz plus ycy muser,

Alons veoir nostre espousé  
Et sachons s'il a point rusé  
Encor sa femme.

L'ONCLE

1085 Je le lo bien, sire, par m'ame.  
Alons, se Dieu joie vous doint.  
Nous y venrons trop bien a point,  
Si com moy semble.

LE COUSIN

1090 C'est voir, et, par foy, s'il ne s'emble,  
Nostre desjuner paiera,  
Ou chausse ne soler n'ara  
Huy a chaussier.

LA FILLE

Mére Dieu, le jour voy haussier  
Et seule sui sanz compagnie  
1095 Et ay esté toute nuitte.  
Ou peut mon seigneur estre alé,  
Quant ennuit a moy n'a parlé?  
Je ne scé se vîn desceu  
L'a, par quoy ailleurs ait geu,  
1100 Mais tout maintenant le s ray,  
Car de ce lit me leveray  
Pour le querir.

220 a

LA MÈRE

Belle fille, pour vous guerir  
Yray je querre mire? Dites :  
1105 Vostre mari sera il quites  
De ses flamiches?

LA FILLE

De voz levains ne de voz miches  
Ne scé que vous dites, ma dame,  
Ne mon mari ne vy, par m'ame,  
1110 Puis que couchay.

LA MÈRE

Ersoir, au partir, le laissay

Cy. Que dis tu ?

LE PÈRE

Avant ! est rompu le festu ?

Egar ! qu'est ce, dame espousée ?

Estes vous ja si tost levée ?

1115

Diex y ait part.

L'ONCLE

Encore a esté plus espart

Son mari, quant il est ja hors.

Ou est il alez, le bon corps ?

Savez vous, dame ?

1120

LA MÈRE

Elle ne scet, se dit par s'ame,

N'avecques lui ennuit ne jut.

Espoir que hier un pou trop but :

Si gist ailleurs.

LE COUSIN

Ce ne sont mie les meilleurs

1125

Nouvelles que puissons avoir.

Avant, avant ! il fault savoir

220 b

Ou il peut estre.

LA FILLE

A mon chevet ay ceste lettre

Trouvé. Gardez, oncle, que c'est.

1130

Ne m'y cognois fors tant qu'elle est

Nouvelle escripte.

L'ONCLE

C'est de sa main : mais que pourlite

L'aie, vous sarez sa divise.

Ceste lettre dit et divise,

1135

Ne vous merveilliez se j'en pleure,

Que mon nepveu yer, a celle heure

Que de nous il se destourna,

Pour dire ses heures tourna :

- 1140 En celle eglise ala tout droit,  
 Et quant il fu en cel endroit  
 Que nonne devoit commencer,  
 Le dire li convint laisser  
 Pour sommeillier en la chappelle.  
 1145 En dormant la vierge pucelle  
 Vy tresnoblement atirée,  
 Mais moult estoit vers lui yrée;  
 Si lui demanda qu'il pensoit  
 Qui pour une autre la laissoit,  
 1150 Et si lui sembloit qu'aussi belle  
 Et aussi bonne fust com celle  
 Dont il avoit faite s'espouse,  
 Et qu'elle estoit ja si jalouse  
 De lui qu'en paradis son lit  
 1155 Lui avoit fait par grant delit,  
 Qui lui sera du tout defait  
 Et en enfer lui sera fait,  
 S'il ne prent garde a sa besongne.  
 Pour ce de nous, ce dit, s'eslongne,  
 1160 Pour ce de nous s'en fuit et emble.  
 A Dieu touz vous conmande ensemble,  
 Et dit que tel chemin prenra  
 Que cy jamais ne revenra,  
 Mais en desert ou en boscage  
 1165 Voulra servir en hermitage  
 Dieu et sa mère.

220 c

## LA FILLE

- Vezcy pour moy nouvelle amère.  
 Lasse! chestive! j'esperoye  
 Qu'honorée par lui seroie  
 1170 Plus que femme de ce pais.  
 Voir, mes cuers est bien esbahis.  
 Et puis qu'il a pris tele voie  
 Que je pers ma première joye,  
 Jamais autre mari n'aray,

XIX	UN CHANOINE QUI SE MARIA	179
	Mais pour s'amour nonne seray :	1175
	A Dieu le veu.	
	LA MÈRE	
	Ha! belle fille, de ce veu	
	Vous refrenez.	
	LE PÈRE	
	Taisiez, fille, et ma foy tenez	
	Que je vous donray tel mari,	1180
	N'aiez ja le cuer si marry,	
	Dont en puissance monterez,	
	Et dont bien venue serez	
	Par tout pour li.	
	LA FILLE	
	Sire, je promet a celui	1185
	Qui pour moy le grant venredi	
	En la croiz benoite pendi	
	Que de mari n'aray je point.	
	Nonne vueil estre, et en tel point	
	User ma vie.	1190
	LA MÈRE	
	Puis qu'elle en a si grant envie,	
	Je vous diray que nous ferons.	
	A l'abeesse parler yrons	
	De Peocy. Ce sont bonnes femmes.	
	La la faisons l'une des dames :	1195
	Je n'y voy miex.	
	LE COUSIN	
	Vous dites moult bien, dame, et Diex	
	De ce moult bon gré vous sara,	
	Quant par vous telle fille ara	
220 d	A son servise.	1200
	LE PÈRE	
	Puis qu'a ce ta voulenté prise	
	S'est, je n'y contrediray pas.	
	Sa, alons men ysnel le pas.	
	Je te promet ne fineray	

1205       Jusqu'a tant que je te verray  
              Nonne voilée.

              L'ONCLE

              Sire, s'il vous plaist et agréé,  
              Avec vous jusques la iray,  
              Et compagnie vous tenray,  
1210       Moy et mes niez.

              LE PÈRE

              Puis qu'il vous plaist que me teigniez  
              Compagnie, vostre mercy.  
              Sa donc, touz cinq partons de cy  
              Sanz y plus estre.

              LE CHANOINE

1215       Doulce vierge, de qui volt naistre  
              Des vrais amans li tresparsaiz,  
              Dame, de ta grace refaiz  
              Ton sergent et le reconforte  
              Si qu'ouverte li soit la porte  
1220       De ton saint estre.

              NOSTRE DAME

              Jehan, encores vous fault mettre,  
              Je ne vous vueil pas espargnier,  
              A voie pour moy compaignier  
              Avec ces anges.

              SAINT JEHAN

1225       Dame, qui dessus les archanges  
              Et de touz sains estes royne,  
              Je feray de volenté fine  
              Vostre conmant.

              NOSTRE DAME

              Et vous, anges, suz, or avant :  
1230       Encore aler vueil une foiz  
              A mon amy qui en ce bois



La me regrette.

321 a

GABRIEL

Vostre voullenté sera faite,  
 Dame, et en alant chanterons.  
 Michel amis, avant disons 1235  
 Ce chant que n'a guères feistes.

RONDEL

Cuers humains, com plus te delites  
 En la dame des cieulx amer,  
 Plus fais euvres de grans merites.  
 Cuers humains, com plus te delites 1240  
 Et plus par grace en Dieu habites,  
 Et plus as joye sanz amer,  
 Cuers humains, com plus te delites  
 En la dame des cieulx amer.

NOSTRE DAME

Mon chier amy, qui cy habites 1245  
 En ce lieu divers et sauvage,  
 Qui as laissié ton heritage  
 Et tes nobles possessions,  
 Ta femme et tes grans mansions  
 Pour moy venir icy servir, 1250  
 Je le te vouldray desservir  
 Briefment, n'en doubtes.

LE CHANOINE

Ave, dame, qui dessus toutes  
 Les vierges en paradis regnes :  
 Quant si doucement cy m'aregnes, 1255  
 Je te doy bien glorifier  
 Et loer et manifester  
 De ta bonté.

NOSTRE DAME

Pour ce que ton corps as donté  
 Par penance en cest hermitage, 1260  
 Je te promet que l'heritage

- De paradis sanz fin aras  
Et ycy plus ne demourras.  
En un autre lieu t'enmenray,  
1265 Et souvent te visiteray  
Jusqu'en la fin de ton trespas.  
Anges, alez devant le pas,  
Et pardites a mon convoy  
Vostre rondel : amis, suis moy. 221 b  
1270 Or sus, chantez.  
MICHEL  
Chascuns en est entalentez,  
Vierge sanz per, s'est bien raisons.  
Avant, Gabriel : pardisons  
Devant la meilleur des clittes.  
RONDEL  
1275 Et plus par grace en Dieu habites  
Et plus as joye sanz amer,  
Cuers humains, com plus te delites  
En la dame des cieulx amer.

*Explicit un miracle de Nostre Dame qui s'aparut au  
chanoine en disant l'eure de nonne, et le reprist dont il  
avoit espousé femme par dessus ce que il lui avoit pro-  
mis a la servir et amer tout le temps de sa vie, etc.*

---

*Serventois.*

221 c J'ay maintes foiz au noble bien pensé  
 Que Dieu, passant le pouoir de Nature,  
 Fist aux humains quant sa divinité  
 Descendre fist en corps de vierge pure :  
 La s'esconsa la divine puissance,  
 C'onques n'en ot Nature congnoissance;  
 La du pur sanc de la vierge Marie  
 Prist char humaine en substance de vie  
 Et en nasqui vraiz homs virginalment.  
 Tuit li creant ce point, je ne doubt mie,  
 Sont soustenu en bon gouvernement. 11

Donc doit on bien de bonne volenté  
 Servir la vierge et amer par droiture,  
 Quant enfanter pot treble en unité  
 Le createur dont elle est creature,  
 Et le norrir conme mère en enfance,  
 L'enfant a li faisant obeissance  
 Conme vraiz filz a sa mère et amie ;  
 La prist discipline sa seigneurie,  
 Et la demonstra il visiblement  
 Qu'essauciez est le cuer qui s'umilie  
 Quant bonne amour par grace s'i assent. 22

Si c'om doit bien pour de bonne heure né  
 Tenir le corps qui met toute sa cure  
 En la vierge dame d'umilité,  
 Car c'est celle que la sainte escripture  
 Dit des humains estre vraie esperance,

Solaz, confort, joye, paiz, recouvrance,  
Conseil, refuge, advocate, partie,  
Suer, fille et mère au juge qui tout lie;  
Et qui bien sert ceste vierge humblement,  
La vierge l'aime et foy li certiffie  
33 Que li bienfaiz ne perist nulement.

Et quant tel bien sont en amour trouvé,  
C'est ce qui moult pecheour asseure,  
Car la vierge prie l'humanité  
Qu'envers la deité paix li procure.  
Adonc la tendre humanité s'avance,  
Moustrant a Dieu la plaie de la lance  
Que sa char ot quant fu crucifiie.  
La est tantost deitez convertie, 221 d  
La ne se fait pas prier longuement,  
Mais la par grace en pitié faite ottrie  
44 L'amant mercy qui sa joie li rent.

Dame que j'aim, par vous sont recreé  
Et par le fruit de vostre porteur  
Cil qui dampné furent par fruit veé.  
Fruiz fu pour fruit, mors sure pour morsure,  
Pacience pour desobeissance,  
Fame pour fame, homs pour homs en balance;  
Vierge, aussi fu parmy vous convertie  
De vostre fil ceste euvre et acomplie,  
Tant en appert comme invisiblement,  
Com cil qui peut par divine maistrie  
55 A son plaisir ouvrer sensiblement.

Si vous suppli, dame, devotement  
Qu'avoir puissons sa sainte compagnie  
Touz et toutes au jour du jugement.

*Amen.*

*Autre Serventois.*

**N**OBLE chose est d'amour, car sa puissance  
Nous fu moustrée en debonnaireté  
Quant Dieu qui tout a en sa cognoissance  
Vint du divin et souverain secré  
Ou precieux et digne corps sacré  
De l'excellente humble vierge Marie,  
En qui il prist char et sanc, voiz et vie,  
Et devint homs cil qui tout voutl creer.  
La fu mortieus cil qui est sanz finer  
Pour conforter vray amant et amie. 10

222 a Ainsi Amours par soutive ordenance,  
Dieux, père et filz, avec en unité  
Sains esperiz qui touz bons faiz avance,  
Ordonnérent d'egale voulenté  
Que sanz en riens amenrir deité  
Le filz de Dieu par la vierge prisie  
Frère seroit a humaine lignie  
Et doucement les verroit enformer  
De leur salut, et la voie moustrer  
D'amour, par quel vertu joie est norrie. 20

Car d'amour naist une douce atrempance  
Qui nous aprent a croire en verité  
Que l'umle vierge en humaine semblance  
Gouverna cil dont tout est gouverné,  
Et il con fil garni d'umilité  
Li obeï et porta seigneurie,  
Moustrant qu'estoit celui qui prophecie

Acompliroit pour le peuple sauver,  
 Et pour touz diz en bien perseverer  
 30      Fist a amour obeissance lie.

Ensement cil par vraie obeissance,  
 Qui desiroit l'umaine sauveté,  
 Vint faire en croiz d'umains la delivrance  
 Et pour ç'offrir a mort s'umanité.  
 La donna sanc et yaue a tel planté  
 Que des humains fu la debte amortie.  
 La fu la clef ouvrée et accomplie  
 Dont la prison d'enfer vout defermer  
 Et paradis ouvrir pour y mener  
 40      Les vrais amans qu'Amours a en baillie

Dont vraiz amans doit avoir esperance,  
 Se ce fait croit sanz y avoir doubté,  
 Qu'en paradis ara sa demourance,  
 Participant a la beneurté  
 De l'umble vierge a qui Diex a donné  
 Joie avec lui dont il la vivifie,  
 Qui est sanz fin et touz jours monteplie,  
 Laquelle veult a ses servans donner.  
 S'en doit amans du tout Amour loer,  
 50      Et dame en doit estre amée et servie.      222 b

Amons la vierge et servons sanz cesser,  
 Car c'est celle qui nous peut empetrer  
 Joie es sains cieulx sanz ce c'on l'escondie.

*Deo gracias.*

---

**XX**

**..**

**MIRACLE**

**DE**

**SAINT SEVESTRE**

## PERSONNAGES

SAINT SEVESTRE  
LE PREMIER CLERC  
LE SECOND CLERC  
CONSTANTIN  
PREMIER CHEVALIER  
SECOND CHEVALIER  
LE PREMIER CLERC TRACON  
LE SECOND CLERC ZENOPHILE  
L'ESCUIER COPIN  
BOURGOT  
LIEGART  
GERTRUS  
DIEU  
SAINT PIERRE  
GADRIEL  
MICHEL  
SAINT POL  
LE MESSAGER CORNÉE  
HELAINÉ  
NOSTRE DAME  
ABRAHAM  
GODOLIAS  
ANNE  
DOECH



*Cy commence un miracle de saint Sevestre et de l'empereur Constantin qu'il converti. 223 a*

SAINT SEVESTRE

**S**EIGNEURS, en moy ay grant pitié  
De ce qu'en telle ennemistié  
Nous a l'empereur Constantin  
Qu'il ne tent qu'a nous mettre a fin,  
Pour tant que la foy catholique 5  
Preschons, et c'est le bien publique,  
Vous le savez.

LE PREMIER CLERC

Tressaint père, voir dit avez.  
C'est dommage, s'a Dieu pleust,  
Qu'en Dieu ne croit, car s'il creust 10  
Subhauciée fust sainte eglise,  
Qui par lui destruite est et mise  
Auques au nient.

LE SECOND CLERC

Les choses avenir convient  
Ainsi conme elles doivent estre : 15  
Quant il plaira au roy celestre,  
Son cuer felon et perverti  
Ara tost en bien converti,  
Je n'en doubt point.

SAINT SEVESTRE

223 b C'est voirs; et Dieu grace lui doint 20

Qu'il le puit et croire et cognoistre  
Et la foy crestienne acroistre  
Et avoir en dileccion.

Or ça, c'est mon entencion  
25 Que l'un de vous un sermon face  
Tout maintenant en ceste place  
Pour les cuers en bien esmouvoir.  
Car par sermon souvent avoir  
Sont maint cuer a bien atourné  
30 Et de bonnes meurs aourné  
Plus grandement.

LE PREMIER CLERC

Sire, je croy bien vraiment,  
Et je suis tout prest, s'il vous plaist,  
De le faire, et bien raison est  
35 Aussi, saint pére.

SAINT SEVESTRE

Je le vueil. Faites qu'il appère,  
Quant a preschier vous serez mis,  
Que vous soiez de Dieu amis  
Et de la foy.

PREMIER CLERC

40 Sire, volentiers; donnez moy  
Donques vostre beneïçon,  
Car sanz ce predicacion  
Ne doy pas faire.

SAINT SEVESTRE

Jhesu Crist, le roy debonnaire,  
45 Grace en Dieu tellement amaint  
Qu'a li se convertissent maint  
A sa foy. Va.

LE SERMON

*Egredimini, filie Sion, etcetera.* Et se fenist par *in secula  
seculorum.*

## CONSTANTIN

Seigneurs, entendez ma raison :  
 A vous deux conseillier me vueil  
 Comme a mes amis. Trop me dueil, 50  
 223 c Certes le celer n'en est preuz,  
 De ce qu'ainsi me voy lepreuz  
 Et que mon mal adès empire.  
 Se savez en tout mon empire  
 Homme qui se sache entremettre 55  
 De conseil ne remède y mettre,  
 Je vous pri que l'en le me mande,  
 Et s'il veult avoir s'en demande,  
 Car ja tant n'en demandera  
 Comme encores plus en ara 60  
 Se bien me fait.

## PREMIER CHEVALIER

Sire, de faire un si grant fait  
 Com divisez n'a pas puissance  
 Homme dont j'aye congnoissance  
 Se poise moy, par touz noz diex. 65  
 Elas ! quant je regar voz yex,  
 Voz mains, vostre corps, vostre vis,  
 Qui tant estoit biaux a divis,  
 Par lepre si defiguré  
 En mon cuer n'a riens figuré 70  
 Mais que tristesse.

## SECOND CHEVALIER

Sire, forment au cuer me blesce  
 Le mal que je vous voy avoir ;  
 Si me semble que bon savoir  
 Feroit des clers qui scévent lettre 75  
 Se l'en y pourroit conseil mettre  
 Ne garison.

## CONSTANTIN

E ! seigneurs, sanz arrestison  
 Vous pri donc que l'en envoit querre

80       Touz les bons clers qu'en ceste terre  
          L'en y sara.

          LE PREMIER CHEVALIER

          Mon chier seigneur, fait vous sera,  
          Car je mesmes pour vous yray :  
          Au mains deux vous en amenray  
85       Que je sçay que l'en tient si fais  
          Qu'il n'est nul clerc d'eulx plus parfaiz. 223 d  
          Je les vois querre.

          SECOND CHEVALIER

          C'est bien dit. Ors alez bonne erre,  
          Mon ami chier.

          PREMIER CHEVALIER

90       Seigneurs, sanz vous granment preschier,  
          Levez sus tost, n'y ait deffault :  
          A l'empereur venir vous fault  
          Avecques moy.

          LE PREMIER CLERC TRACON

          Sire, par les diex que je croy,  
95       Mon seigneur l'empereur de Romme  
          Entre les autres est bien homme  
          A qui sommes tenuz d'aler.  
          Puis qu'il nous mande, a brief parler,  
          Nous yrons, sire.

          SECOND CLERC ZENOPHILE

100       Je ne say qu'il nous pense a dire,  
          Mais volentiers l'orray parler.  
          Or avant : pensons d'y aler  
          Ysnellement.

          PREMIER CHEVALIER

          Maistre, sachez certainement  
105       Que la cause pour quoy vous mande  
          Vous peut prouffit et honneur grande  
          Porter; ne cuidiez le contraire.

Sa, venez vous devant lui traire :  
Je seray pour vous deux messages.

Mon chier seigneur, vezcy les sages 110  
Qu'avez mandé.

CONSTANTIN

Seigneurs, je vous ay demandé  
Pour ce que vous me conseilliez :  
Si vous pri que ne me failliez.  
Je me voy si plain de pouacre, 115  
N'a tel, je croy, de cy en Acre.  
Ne fault pas que je le vous die :  
Vous veez bien ma maladie.

224 a Regardez se par nesun tour  
De santé puis avoir retour; 120  
Car se me pouez ne savez  
Garir, tenez que vous avez  
Quanke j'ay en vostre bandon,  
Et donrray a chascun tel don  
Com vouldra prendre. 125

PREMIER CLERC TRACON

Chier sire, onques ne poy apprendre  
D'omme, tant fust bon medicin,  
Ny en livre ebrieu ne latin  
Ne trouvay herbe ne racine  
Qui fust parfaite medicine 130  
Pour tel mal estre garissable;  
C'est maladie non curable.  
Ne doubtez qu'il ait homme ou monde  
Qui tel mal garisse ne monde  
Parfaitement. 135

SECOND CLERC ZENOPHILLE

Il dit voir, se n'est seulement  
Par un moult merueilleux affaire.  
Mais, sire, qui vous pourroit faire  
Avoir biau cop d'enfans petiz

140 Et de leur sanc un baing faitiz  
Vous fust fait ou vous entrissiez  
Et vostre corps y lavissiez,  
Aussi chaut comme d'eulx venroit,  
Ce baing, sire, si vous vauldroit  
145 Sur toute rien.

## SECOND CHEVALIER

Puis qu'il est seigneur terrien  
Et empereur de ce pais,  
Sire, ne soiez esbahis,  
Qu'assez vous en assamblaray.  
150 Avant certes les embleray  
Aus méres, soit folie ou sens,  
Qu'ains demain n'en aie cinc cens  
En ma manaye.

## ZENOPHILE

Se vous faites que je les aie,  
155 J'aray le cuer moult esmary  
Se je ne le vous rens gairy  
Dedans quart jour.

## SECOND CHEVALIER

Je les vois querre sanz sejour.  
Sa, Copin, vien t'en avec moy.  
160 De trouver ent pas ne m'esmay  
Briefment assez.

## L'ESCUIER

Sire, s'estre peut repassez  
Ainsi comme ce clerc propose,  
Certes ce sera noble chose  
165 Et grant et belle.

## SECOND CHEVALIER

Enfant qui vive de mamelle  
N'espargneray qui ne s'en viengne  
Avec nous, comment qu'il aviengne,  
N'autre s'il n'a cinc ans passez,  
170 Afin qu'estre puist repassez  
Mon bon seigneur.

BOURGOT

Liegart, pièça n'o soyf greigneur  
Que j'ay ore. Par amour fine  
Te pry que me doingnes chopine,  
Et par ma foy je t'en donrray 175  
Du premier argent que j'aray  
Une autre aussi.

LIEGART

Bourgot, mouvoir n'ose de cy,  
Car mon filz dort, tu le voiz bien ;  
Mais s'aler le veulz querre, tien, 180  
Vezcy l'argent.

BOURGOT

Se g'iray? oil, de cuer gent,  
Certes, m'amie.

GERTRUS

Gardes que ne la perdes mie  
Par deffaute d'aler la querre. 185  
Touz jours aras tu au vin guerre  
Tant con vivras?

224 c

SECOND CHEVALIER

Cest enfant de cy ne mouvras.  
Vaz la ou tu vouldras aler.  
Il demourra a brief parler, 190  
A qui qu'il soit ou joye ou deulx;  
Et si feront ces autres deux.  
Or m'en fault mains.

L'ESCUIER

Je met a eulx donques les mains,  
Sire, afin c'on ne les nous emble. 195  
Il est bon que les mette ensemble  
En lieu seur.

BOURGOT

Que ferez vous en mal eur?  
Emporterez vous mon enfant?

200 Nanil, non, je le vous deffant  
Tant çom puis, maistre.

SECOND CHEVALIER

Se je t'y voy plus la main mettre,  
De ceste espée aras sanz doubte  
Par le corps. Ne fay pas l'estoute :  
205 Tu ne le norriras plus, voir;  
Pour l'empereur le fault avoir.  
Mett la, Copin.

LIEGART

Lasse! pour quoy, n'a quelle fin  
Le dites vous?

SECOND CHEVALIER

210 Belle amie, occis seront touz,  
Et de leur sanc ferons un baing  
Ou l'empereur, soit perte ou gaing,  
Sera baigniez, n'en doubtez mie :  
Car par ce de sa maladie

215 Garir espère.

LIEGART

Ha! lasse! biau filz, se ton père  
Fust cy, il ne t'emportast mie .  
Il y laissast avant la vie,  
J'en suis certaine.

BOURGOT

220 Lasse! vezcy crueuse ataine!  
Or voy je bien l'ay je perdu.  
Se de dueil ay cuer esperdu  
Qu'en puis je mais?

LIEGART

225 Certes ne les raronz jamais,  
S'a l'empereur meismes n'alons  
Et qu'a sa personne parlons  
Conme dolentes.

BOURGOT

Par amour donc ne soions lentes



XX	SAINT SEVESTRE	197
	D'y aler. Ça, g'iray devant, Se me voulez estre suivant Et bon vous semble.	230
	GERTRUS Oil, certes, alons ensemble. Devant lui grant dueil demenons Et com tristes nous maintenons En sa presence.	235
	SECOND CHEVALIER Mon chier seigneur, en audience Vous dy j'ay d'enfans amassez Tant qu'arez de leur sanc assez A vous baignier.	
	PREMIER CLERC TRACON Il n'est riens c'on doie espargnier Pour lui faire santé avoir, Ne vie d'omme ny avoir N'autre riens nêe.	240
	LIEGART Lasse! com dure detinée Ay par toy, Fortune sauvage! Car en grant douleur et en rage Me convient dès ores mais vivre, Ne jamais n'en seray delivre, Si com je cuit.	245
	LIEGART Onques mais douleur ne me cuit Tant le cuer conme ceste fait.	250
225 a	Lasse! sanz riens avoir meffait, Ma joie pers et mon solas. Or n'est il femme a cuer tant las Conme je l'ay.	255
	L'EMPERÉRE Dames, dites moy sanz delay	

Les enfans aus mères rendez 225 c  
 Et de mes biens leurs estendez  
 Et donnez tant qu'ilz si n'en noient  
 330 Et que liement s'en revoisent,  
 Car je le vueil.

PREMIER CHEVALIER

Sire, nous ferons vostre vueil  
 Incontinent. Dames, prenez.  
 Voz enfans vous rendons : tenez;  
 335 Et si arez ces joyaus cy  
 Que mon seigneur vous donne aussy  
 Pour ce qu'il a de vous pitié.  
 Alez, bien avez exploitié :  
 Vuidiez la place.

LIEGART

340 Le Dieu que nous creons li face  
 Secours briefment.

BOURGOT

Ce face mon. Joyeusement  
 Nous en renvoye.

GERTRUS

345 Escoutez ; certes bien savoie,  
 Mais qu'a l'empereur parlissons,  
 Ne pouoit que nous n'en eussions  
 Bonne response.

L'EMPERÉRE

Biaux seigneurs, j'é, ce vous denonce,  
 Merveilleusement grant sommeil.  
 350 Aler dormir un petit vueil  
 Et moy couchier.

SECOND CHEVALIER

De par Dieu soit, mon seigneur chier.  
 Nous vous yrons par grant delit  
 Aidier a mettre en vostre lit,  
 355 Puis qu'ainsi est.

## LE PREMIER CHEVALIER

A vostre vouloir sommes prest,  
Mon chier seigneur, c'est de raison.  
Or ça, qu'a bonne garison  
225.d Vous vueillent noz dieux avoier  
Et celle santé envoier 360  
Que desirez.

## L'EMPERÉRE

Amen. Bien sui; vous en irez  
Tenir a ces clers compagnie.  
Gardez qu'ilz ne s'en voient mie.  
Je scé qu'il sont de grant bien gent : 365  
Offrez leur et or et argent  
Ce qu'en voudront.

## SECOND CHEVALIER

Voulentiers, sire, il en aront  
Assez, ne doubtez du mesprendre.  
Pensez de vostre repos prendre : 370  
Nous en alons.

## PREMIER CHEVALIER

Seigneurs, devers vous revenons  
Pour estre de nous compaigniez.  
Gardez que ne nous espargniez  
De chose nulle qui vous faille. 375  
Conmandé le nous a sanz faille  
Mon seigneur, qui veult qu'honnorez  
Soiez et que vous demourez  
De son conseil.

## SECOND CHEVALIER

Il dit voir. Or ça je conseil 380  
Qu'alons diner, se le greez,  
La derrières. Or me creez :  
Ce sera sens.

## PREMIER CLERC TRACON

De moye part je m'y assens,

385

Quant vous plaist, sire.

SECOND CLERC ZENOPHILLE

Se conseil n'est a contredire

De nul preudomme. Alez devant,

Sire; nous serons vous suivant

Ou vous yrez.

LE CHEVALIER.

390

J'en vois. Or parra se direz

Mençonge ou voir.

226 a

DIEU

Je vueil qu'alez faire savoir,

Pierre, et tu, Pol, a l'empereur

Que pour ce qu'a eu horreur

395

Du sanc espandre aux innocens,

Qu'a li donner conseil m'assens

Comment il pourra tout sain estre.

Vous li direz qu'il mant Sevestre,

Et il tel baing li mousterra

400

Que si tost conme ens enterra

Gari sera, que que nulz die,

De touz poins de sa maladie;

Et quant cel biens li sera fais

Que pour ce deviengne si faiz

405

Que ses temples et ses ydoles

Trebuche et arde conme foles,

Et mes eglises restitue

Et de moy servir s'esvertue

Com vray crestien.

SAINT PIERRE

410

Sire Dieux, nous li dirons bien.

Pol, d'y venir vous avanciez;

Anges, et vous deux nous faciez

Compagnie pour nous esbatre.

En y alant chantons tous quatre

D'un mesmes point.

415

GABRIEL

Pierre, je ne vous fauldray point.

Michiel, et vous ?

MICHEL

Nanil, Gabriel, amis doulx.

Commencer vueil.

SAINT POL

Avec vous selon vostre escueil

420

Le chant prendray.

MICHEL

De bien chanter ne me faindray

Tant comme la voiz me dure.

RONDEL

226 b

Tant est doulce nourreture

D'amer Dieu et son gré faire

425

Qu'en ce ne peut nulz meffaire.

L'en en vault miex en nature,

En meurs, en sens, en affaire,

Tant est doulce nourreture;

C'est vie a l'ame et pasture;

430

C'est en quoy se doit parfaire

Et dire pour soy refaire :

Tant est doulce nourreture

D'amer Dieu et son gré faire

Qu'en ce ne peut nulz meffaire. 4 5

SAINT PIERRE

Constantin, bien te devroit plaire

Ce que te venons denoncier,

Et forment te doiz eslessier

De ce qu'orras en vision.

Pour ce que n'as l'effusion

Du sanc des ynocens souffert

440

Et qu'a morir t'es miex offert

Mesel pourry que ce qu'ilz fussent  
Occis ne que pour toy morussent,  
445 Jhesu Crist une bonté grande  
Te fait : c'est que par nous te mande  
Conseil comment tu gariras :  
Pape Sevestre manderas,  
Qu'as chacié en une montaigne,  
450 Si li requerras qu'il t'ensaigne  
Avoir de ton mal medicine,  
Et il une telle piscine  
Te mousterra, au Dieu congié,  
Que se trois foiz y es plungié  
455 Tu seras gariz nettement.  
De ce ne doubtes nullement,  
Je te dy voir.

SAINT POL

Voire, mais il te fait savoir  
Qu'il te requiert, quant tu verras  
460 Que de ton mal gari seras,  
Que tes ydoles et tes temples  
Destruises et de feu les emples, 226 c  
N'en telx choses plus ne te fies,  
Mais a Jhesu Crist rediffies  
465 Son eglise, et d'or en avant  
Deviengnes son loyal servant.  
Se savoir veulx de nous deux hommes  
Les nons et aussi qui nous sommes,  
J'ay a non Pol, et cestui Pierre,  
470 Qui est le fondement de pierre  
Sur quoy Jhesus crucifié  
A son eglise ediffié.  
C'est celui qui veult que le serves,  
Si qu'en guerredon tu desserves  
475 S'amour, sa grace et son bien fait.  
Seigneurs, nous avons ycy fait.  
Ralons nous ent chantant es ciculx

Avecques Dieu, c'est nostre miculx,  
A mon avis.

## GABRIEL

Alons sanz faire autre devis. 480  
Reprendre vueil nostre rondel,  
Car de chant est et bon et bel  
Et il vous doit aussi plaire.

## RONDEL

C'est vie a l'ame et pasture,  
C'est en quoy se doit parfaire 485  
Et dire pour soy refaire :  
Tant est douce nourreture  
D'amer Dieu et son gré faire  
Qu'en ce ne peut nulz meffaire.

## LE PREMIER CHEVALIER

Seigneurs, pensons de nous retraire 490  
Devers mon seigneur, c'est raison,  
Et il en est aussi saison,  
Vous le savez.

## SECOND CHEVALIER

Certes, sire, voir dit avez :  
N'est pas bon de lui seul laissier ; 495  
Pour le garder de courroucier  
Alons men a li tout de fait,  
Et sachons comment il le fait.

Quel chiére, sire ?

## L'EMPERÉRE

226 d Seigneurs, je ne vous say que dire. 500  
Il m'est si mal conme il peut estre.  
Envioiez me querre Sevestre  
Qui est le pape aux crestiens ;  
Car deux des diex celestiens  
Qui se font de son Crist amis 505

En avision m'ont promis  
Qu'il me fera par verité  
Un bain par quoy j'aray santé.  
Alez bonne erre.

PREMIER CHEVALIER

510 Sire, nous mesmes l'irons querre,  
Ja autres n'y envoierons,  
Et ycy le vous amenrons,  
Ja n'en doubtiez.

SECOND CHEVALIER

515 C'est voirs, mais se vous me creés,  
Sanz noz espées pas n'yrons.  
Ne savons qui nous trouverons  
En nostre voie.

PREMIER CHEVALIER

Prenez la vostre ; j'ay la moye  
Que je vueil ceindre.

SECOND CHEVALIER

520 Alons men ; po avons que craindre  
En ce chemin.

SAINT SEVESTRE

Biau sire Diex, pére divin,  
Mon ame et mon corps je soubzmet  
En ta sainte garde et conmet.  
525 Seigneurs, a Dieu vous conmandez  
Et humblement li demandez  
Qu'il vueille avoir de vous mercy.  
Car certes je voy venir cy  
La gent l'empereur Constantin,  
530 Et croy c'est pour nous mettre a fin  
Par mort cruelle.

PREMIER CLERC

S'ainsi est que Diex nous appelle  
A aler a li par martire,



<b>XX</b>	<b>SAINT SEVESTRE</b>	<b>207</b>
<b>227 a</b>	Loez en soit il, le doulx sire, Treshaultement.	<b>535</b>
	<b>SECOND CLERC</b> Ce soit mon; prenons bonnement Ce qui nous vient.	
	<b>LE PREMIER CHEVALIER</b> Sevestre, sire, il vous convient Venir a l'empereur bonne erre. Sachez il vous envoie querre A grant instance.	<b>540</b>
	<b>SAINT SEVESTRE</b> Si yray, seigneurs, sanz doubtaunce Moult volentiers.	
	<b>PREMIER CLERC</b> Vous n'irez pas seul, mais vous tiers, Sire, car avec vous yrons Et par tout vous honorerons Com nostre maistre.	<b>545</b>
	<b>SECOND CHEVALIER</b> Avançons nous, sire Sevestre, Je vous em pri par fine amour. Je say bien que vostre demour Si luy ennuie.	<b>550</b>
	<b>SAINT SEVESTRE</b> E! mon ami, Dieu nous conduie : De ce ne fault plus c'on m'enorte. Alez nous faire ouvrir la porte Sanz plus riens dire.	<b>555</b>
	<b>SECOND CHEVALIER</b> Volentiers. Je vois devant, sire.	
	Mon chier seigneur, vezcy Sevestre. Pensez de vous en bon hait mettre Sans vous grever.	
	<b>L'EMPERÉRE</b> En mon seant me vueil lever :	<b>560</b>

Je sens bien trop me suis tenuz  
Gisant. Bien soiez vous venuz,  
Amis Sevestre.

SAINT SILVESTRE

Sire, en vous vueille grace mettre  
565 Dieu qui tout peut.

227 b

L'EMPERÉRE

Mon ami, oir vous estuet  
Une vision qu'oy ennuit  
Veu, mais qu'il ne vous ennuit.  
Deux de voz diex sont venuz cy  
570 Devant moy, qui m'ont dit ainsi :  
Pour ce qu'ay plus eu envie  
Des ynocens sauver la vie  
Que de la santé de mon corps,  
Pour ce doulx et misericors  
575 Estoit si vers moy, ce me dirent,  
Ce Crist que Juifs morir firent  
Qu'il me mandoit par un doulx vueil  
De ma garison le conseil.  
Ce conseil est que vous mendasse  
580 Et par vostre gré me plungasse  
Trois foiz dedans une piscine  
Que moustrer me devez si digne  
Que si tost come g'i seray  
Plungié, du tout gary seray.  
585 Ainsi le m'ont il affirmé  
Et si m'ont leurs deux noms nommé :  
L'un a nom Pol et l'autre Pierre.  
Ces deux diex de fust ne de pierre  
Ne sont, mais sont droitement hommes  
590 Aussi comme vous et moy sommes,  
A mon devis.

SAINT SILVESTRE

Sire, il vous est bien voir avis,  
Mais vous pouez bien dire miex

Que de dire qu'ilz soient diex,  
Car ne sont pas dieux, mais apostre 595  
De nostre vray Dieu et du vostre.  
Car touz nous a faiz et fourmez  
Et les defourmez refourmez  
Par se benoite deité  
Qu'a jointe a nostre humanité, 600  
En laquelle il a mort souffert  
Et s'est a Dieu le père offert  
Et soy donné en sacrifice,  
Afin qu'eussions Dieu propice :  
Ce fu quant il fu mis en crois, 605  
Emperiére, et s'ainsi le crois  
Et qu'au tiers jour resuscita  
Et qu'après es sains cieulx monta  
Ou siet de son père a la destre,  
Et aussi qu'il doit un jour estre 610  
Ou quel touz rescuçiterons  
En corps et en ame et serons  
Selon noz dessertes jugiez,  
Et par lui touz meffaiz vengiez  
Et les biens fraiz seront meri, 615  
Ce vous peut pour estre gari  
Valoir granment.

## L'EMPERÉRE

Je ne croy riens plus vraiment,  
Sire, et pour ç'a ma loy renonce  
Et vueil vivre, ce vous denonce,  
Com crestien.

## SAINT SEVESTRE

Sire, Dieu vous parface en bien  
Et par amour a li vous joingne.  
Mais il faut donc que l'en vous dongne  
Crestienté. 625

## L'EMPERÉRE

Sire, vous dites vérité.

Conment l'aray ?

SAINT SEVESTRE

Bien, sire. Je la vous donrray.

630 Avec moy jusques la venrés,  
Sire : en ces fons cy enterrez ;  
Mais avant despoillier vous fault.  
C'est la piscine sanz deffault  
Ou vostre santé devez prendre.  
Entrez ens et pensez de tendre  
635 Aus cieulx mains jointes et les yex,  
Et priez humblement que Diex  
Vous face grace.

L'EMPERÉRE

227 d

Entrer y vueil sanz plus d'espace  
Et a genoulz ens me mettray,  
640 Et la grace Dieu attendray  
De bon vouloir.

SAINT SILVESTRE

Sire, pour gloire es cieulx avoir  
Sanz fin, requerez vous baptesme  
Et que vous oingne du saint cresse  
645 Conme il convient ?

L'EMPERÉRE

Oil, sire, s'a gré vous vient.  
Je n'atens el ne ne desir.  
Faites tout a vostre plaisir  
Hardiement.

SAINT SEVESTRE

550 Seigneurs, prions Dieu bonnement  
Qu'aussi conme il gari a plain  
De la lepre ou fleuve Jourdain  
Naaman, prince de Surie,  
Aussi de sa mezellerie  
655 Vueille garir ce prince cy,  
Et li ottroit par sa mercy

Tel vouloir que d'or en avant  
 S'amour acquière en lui servant ;  
 Et tele dominacion  
 Sur toute estrange nascion 660  
 Aussi lui vueille Dieu donner  
 Qu'a voie les puist ramener  
 De Dieu congnoistre.

## LE SECOND CLERC

*Amen*, sire, et par lui accroistre  
 Puist sainte eglise. 665

## SAINT SEVESTRE

Ainsi soit il. Je vous baptise,  
 Sire amperière Constantin,  
 En la vertu qui est sanz fin  
 De la benoite deité  
 Qui contient a la verité 670  
 228 a Trois personnes, soiez en fis,  
 Pére, sains esperiz et fils :  
 C'est nostre foy.

## L'EMPERIÈRE

Ha ! tresdoulx Jhesus que je croy,  
 Sire, mercié soiez tu 675  
 Qui me moustres ta grant vertu.  
 Onques mais jour ne me fu miex  
 Que de ce que te voy aux cieulx,  
 Sire, qui roys es des royaulx,  
 Sire, qui es amis loyaux. 680  
 Par toy le cuer tout me rehaite  
 De la garison que m'as faite  
 Du mal que long temps ay eu.  
 Seigneurs, j'ay Jhesu Crist veu :  
 Dites, et vous ? 685

## SECOND CLERC

Nanil, sire, trop plus que nous  
 Vous a chiers, et bien y appert  
 Quant de lui veoir en appert

Vous a fait digne.

L'EMPERIÈRE

690 De sa main me fist ainsi signe,  
Et tantost sanz faire demeure  
Senti que me chey en l'eure  
De dessus moy la pourreture,  
Et m'a si nette creature  
695 Fait com veez.

SAINT SEVESTRE

Sire, aourer bien le devez  
Et dire qu'autre Dieu nul est,  
Quant si sain vous a et si net  
Fait com vous estes.

L'EMPERÉRE

700 Certes pour s'amour loys honnestes  
Et nouvelles establiray  
Si tost qu'en mon palais seray  
Et de cy hors.

SAINT SEVESTRE

Seigneurs, or tost, vestez son corps 228 b  
705 De ce vestement que tenez,  
Et puis en son palais menez  
De nous sera.

LE PREMIER CLERC

Sire, tantost fait vous sera.  
Vestir, sire, vous fault ces draps.  
710 Or avant : boutez cy le braz,  
Et après si l'endoulseriez,  
Et puis de ces fons vous ystrez,  
S'il vous agréé.

SECOND CLERC

715 Pour ce que c'est yaue sacrée,  
Il appartient c'on le deporté  
Huy d'aler, et que l'en l'emporte  
En son manoir.

## SAINT SEVESTRE

Je congnois que vous dites voir.  
 Prenez le vous deux, mes amis,  
 Et par vous soit hors de cy mis 720  
 Et emportez.

## LE PREMIER CLERC

Puis que de ce nous enortez,  
 Sire, voulentiers le ferons.  
 Chier sires, nous vous porterons  
 Touz deux ensemble. 725

## L'EMPERÉRE

Ore, biaux seigneurs, il me semble  
 Que Jhesu Crist sur moy a fait  
 Au jour d'uy si tresnoble fait  
 Que desservir ne le pourray. 730  
 Toutes voies j'ordeneray  
 Et ordene dès maintenant  
 C'om l'aoure d'or en avant  
 Com vray Diex, c'est m'oppignion.  
 Secondement, m'entencion  
 Est que qui blasphème dira 735  
 De lui, du corps pugniz sera.  
 Après quiconque a crestien  
 Fera autre chose que bien,  
 28 c J'ordene qu'ainsi soit descript,  
 Pour l'amour du doulx Jhesu Crist, 740  
 Car aux biens de lui on s'aherde  
 Et toute la moitié en perde.  
 Quartement, je vueil pour l'onneur  
 De Jhesu Crist mon createur  
 Qu'aussi que l'empereur romain 745  
 Est sur touz roys chief souverain,  
 Qu'aussi soit chief de touz eveques  
 Celui voire et des arcevesques  
 Qui de Romme evesque sera.

- 750 Quintement, quant il avenra  
Qu'aucun malfaitteur a garant,  
Pour quelque meffait apparant  
Qu'il ait fait, s'en fuit en l'eglise,  
Qu'il y soit sauf et ait franchise.
- 755 Et après que nulz ne se fie  
Tant de soy qu'eglise ediffie  
En quelque ville que ce soit,  
Se licence avant n'en reçoit  
De son prelat. Et li septimes
- 760 Est que j'ordene que les dymes  
Soient aux eglises données,  
De quoy elles seront doées  
A touz jours mais.
- LE PREMIER CHEVALIER  
Sire, je vueil des ores mais
- 765 Ce Jhesu croire et aourer  
Et conme mon Dieu honnourer  
De mon pouvoir.
- SECOND CHEVALIER  
Sy feray je voir, car j'espoir  
Que de tant plus grant gloire aray
- 770 Com d'amer li me peneray  
Plus d'amour fine.
- L'EMPERÉRE  
Encores vueil j'ains que je fine,  
Seigneurs, a ma mère envoier,  
Pour son cuer en joie avoier,
- 775 Lettres ou ara contenu 228 d  
Conment suis tout sain devenu  
Et suis crestien.
- SAINT SEVESTRE  
Mon chier seigneur, vous dites bien.  
Avant, les messages querez !
- 780 Que plus tost savoir li ferez  
Et miex vauldra.



L'ESCUIER

Socier point ne s'en fauldra :  
Je le vous vois faire venir.  
Cornée, sanz toy plus tenir  
Yci, vien t'en a mon seigneur.  
Il a de toy besoing greigneur  
Qu'il n'ot pieça.

785

LE MESSAGEUR

Et vez me cy tout prest. Or ça,  
Alons a li.

L'ESCUIER

Mon seigneur, je n'ay pas failli  
A trouver vostre messagier.  
Vez le cy tout prest et ligier,  
Ce dit, d'aler.

790

L'EMPERÉRE

Vien avant et m'entens parler.  
En Bethanie t'en iras  
A ma mère, et li bailleras  
Ces lettres cy de par moy, tien ;  
Et li dy que suis crestien  
Hardiement : point ne li cèles,  
Et qu'elle me renvoie nouvelles  
De son estat.

795

LE MESSAGEUR

Sire, faire vois sanz debat  
Vostre plaisir.

L'EMPERÉRE

Or vas ; dy li que je desir  
Moult ton retour.

805

LE MESSAGEUR

229 a

D'aler me vueil mettre en atour.  
Ne fineray tant qu'a lui soye.

Ma chiére dame, honneur et joye  
Vous ottroit le dieu des Ebrieux.

810 Dame, vezcy que vostre fiex  
Vous envoie, et salut vous mande,  
Et a vous moult se reconmande.  
Veez que c'est.

HELAINÉ

815 Messenger, est il voir qu'il ait  
Guerpi du tout la loy paienne  
Et a pris la loy crestienne?  
Ne me mens goute.

LE MESSAGIER

820 Dame, il est verité, sanz doubte,  
N'autre Dieu maintenant a Romme,  
N'est serviz ny aourez d'omme  
Fors Jhesu Crist.

HELAINÉ

825 Ainsi le m'a il bien escript,  
Et qu'il est gariz de touz pouns.  
Mais je te vueil dire deux pouns  
Que de bouche tu li diras  
Si tost qu'a li venuz seras  
Premier que de sa garison  
J'ay grant joie, et c'est bien raison ;  
Et aussi m'a moult eslessié  
830 Qu'aux ydoles a renoncié ;  
Mais je le blasme durement  
De ce qu'aoure nullement  
Un homme que les Juifs firent,  
Pour la mauvaistié qu'en li virent,  
835 Crucifier et a mort mettre.  
Va r'en; quant a ore autre lettre  
N'aras de moy.

LE MESSAGIER

840 Dame, bien le diray par foy :  
Ja n'en aray le bec emplus.  
A Dieu! cy ne demourray plus.  
Vers mon seigneur vueil retourner. 229 b

Sire, Dieu vous vueille aourner  
De grace et vous oitroit s'amour.  
Le mains que je puis ay demour  
Fait en Judée. 845

L'EMPERÉRE

Bien puisses tu venir, Cornée.  
Quelles nouvelles?

LE MESSAGER

Mon chier seigneur, bonnes et belles.  
Ma dame est saine et en bon point,  
Mais elle escript ne vous a point, 850  
Ains m'a dit que die de bouche  
Que vostre garison li touche  
Grant leesce et grant joie au cuer  
Et de ce qu'avez jetté puer  
Et relenqui ydolatrie; 855  
Mais moult est, se dit, esbahie  
De ce qu'un mort homme aourez  
Qui par Juifs deshonnorez  
Fu tant qu'en la croiz le pendirent,  
Et morir a honte le firent 860  
Nu et despris.

SAINT, SEVESTRE

Se le mistère et le grant pris  
De celle mort entendisist,  
Certes telz moz pas ne disist,  
Sire; et pour ce bien le ferez, 865  
S'il vous plaist : vous li menderiez  
Que les plus sages de la loy  
De Judée amaine avec soy,  
Et nous avecques vous serons;  
Et quand nous assemblez serons, 870  
Par deputoison mutuele  
De noz deux lois verrez laquele  
A foy plus vraie.

## L'EMPERÉRE

Si bien dire ne le saroye,  
 875 Saint père; c'est sagement dit.  
 Si le feray sanz contredit.  
 Tu as tout ce bien entendu  
 Que Sevestre m'a respondu.  
 A ma mère t'en vas arrière  
 880 Et lui dy en telle manière,  
 Com tu os qu'il m'a devisé.  
 Or vas com sage et advisé,  
 Et si t'avance.

229 c

## LE MESSAGIER

Voulentiers, sire, sanz doubance.  
 885 J'en vois sanz plus faire sejour:  
 Ne fineray ne nuit ne jour  
 Tant qu'a li viengne.

## SAINT SEVESTRE

Sire, droiz est qu'il me souviengne  
 De ce faire a quoy suis tenuz.  
 890 Depuis que suis ycy venuz,  
 Je n'ay peu mes heures dire.  
 Aler m'en vueil acquitter, sire,  
 En ce moustier.

## L'EMPERIÈRE

Bien me plaist, père et ami chier.  
 895 Ou nom de Dieu or y alez,  
 Et quant arez dit revenez  
 Ycy a moy.

## SAINT SEVESTRE

Si ferons nous, sire, par foy.  
 Seigneurs, alons.

## SECOND CLERC

900 Nous vous suivrons, sire, aux talons.  
 Alez devant.

## SAINT SEVESTRE

Ho ! cy ne venez en avant.  
 Devant cel autel a genouz  
 M'en vois mettre et prier pour vous  
 Et pour moy la mère de grace 905  
 Qu'amis de son chier filz nous face.  
 Dame, qui es de grace plaine,  
 Dame, après Dieu la souveraine  
 219 d En gloire et en beneurté,  
 Dame en qui la divinité 910  
 D'humanité se revesti,  
 Quant a estre fil s'assenti  
 De vous qui sa fille estiés,  
 Dame, plaise vous que mettiez  
 Dedans mon cuer telle science 915  
 Et en ma voiz telle loquence  
 Que s'aucuns vient pour contredire  
 Que Jhesus vostre filz, mon sire,  
 Ne soit et vraiz Diex et vraiz homs,  
 Que mousttrer par vives raisons 920  
 Lui puisse si que mère fus  
 D'omme et Dieu que conme confus  
 N'y puist ne sache debat mettre,  
 Tant soit grant clerc ne sage maistre;  
 Et pour ce que ma prière oies, 925  
 Dame, et que de ce me pourvoies,  
 De cy endroit ne partiray  
 Tant que du tout pardit aray  
 Vostre sautier.

## DIEU

Humblement et de cuer entier, 930  
 Mère, devant vostre ymage estre  
 En oroisons voy la Sevestre  
 Ou requiert de cuer et de bouche  
 Chose qui a mon honneur touche.

935 Si vous vueil a li envoier,  
 Et par ces anges convoier  
 Vous feray, et si li direz  
 Si tost que devant li venrez  
 Que pour sa grant devocion  
 940 Il ara son entencion.  
 Sus, seigneurs, convoiez ma mère,  
 Et chantez a voiz haulte et clére  
 Lui convoiant.

GABRIEL

Nous le ferons de cuer joyant,  
 945 Vraiz Dieux : c'est droiz.

MICHEL

230 a

Prenons ensemble d'une voiz,  
 Gabriel, je vous em pri,  
 Et si disons sanz detri  
 Ce rondel a chére lie.

RONDEL

950 Glorieuse vierge Marie,  
 Amour vous fist de Dieu mère estre,  
 Amour aux humains vous marie,  
 Glorieuse vierge Marie,  
 Amour vous fait par seigneurie  
 955 Regner en la gloire celestre;  
 Glorieuse vierge Marie,  
 Amour vous fist de Dieu mère estre.

NOSTRE DAME

Sevestre, ne t'esmaies mie.  
 Mon filz Jhesus savoir te fait  
 960 Que brieftment te convient de fait  
 Pour la foy que tiens deputer  
 Contre ces juifs sanz doubter  
 Qui sages sont parfaicement;  
 Mais ne t'esbahis nullement,  
 965 Car l'esperit de sapience

Aras en toy et de science,  
Dont par la divine vertu  
Touz seront maté et vaincu  
Li juifs qui a toy venront  
Et redargué se rendront  
A l'argument. 970

SAINT SEVESTRE

Vierge ou toute gloire resplent,  
Dame, royne precieuse,  
Sur toutes femes vertueuse,  
De tant qu'ay vostre voiz oy, 975  
Je vous rens loenge et mercy,  
Ma chiére dame.

NOSTRE DAME

Ce saint homme de corps et d'ame  
Laissons cy ; je l'ai conforté  
De la divine majesté, 980  
230 b Qui de mon filz et de mon père  
Descent. Dedans sa gloire clére  
Nous en ralons.

GABRIEL

Michiel, no rondel pardisons  
A l'en raler. 985

MICHIEL

A ce me vueil bien accorder  
A ceste fie.

RONDEL

Amours vous fait par seigneurie  
Regner en la gloire celestre ;  
Glorieuse vierge Marie, 990  
Amour vous fist de Dieu mère estre

LE MESSAGIER

J'ay tant a destre et a senestre  
Couru en tenant mon alaine

Que je voy la royne Helaine.  
 995 Ma dame, Dieu vous doint honnour.  
 Le franc empereur, mon seignour,  
 Si vous mande qu'a li venez  
 Et qu'avecques vous amenez  
 De voz grans clers sages Juifs,  
 1000 Des plus lettrés et miex eslis,  
 Dame, que vous pourrez trouver  
 Et il leur fera approuver  
 Que la loy ou il est creans  
 Est vraie, et que li tout poissans  
 1005 Jhesus revint de mort a vie.  
 A Romme est preste la clergie  
 De ce prouver.

HELAINÉ

Po pourront vers mes clers durer.  
 Abrahan et Godolias,  
 1010 Anne, Doeck, n'arrestons pas ;  
 Alons men tost.

ABRAHAM

Il y ara maint divers mot  
 Retourné à la question.  
 Je tien et croy que par raison  
 1015 Nous leur mousterrons clérement 230 c  
 Qu'il sont abusé laidement  
 Par ce Jhesu.

GODOLIAS

Il s'en trouveront deceu.  
 Souldre ne saront ne respondre,  
 1020 Que leur loy ne facions confondre,  
 Mais que veritez soit oye :  
 Car de Moyse et de Helie  
 Sommes fondé.

ANNE

Godolias, en verité.  
 1025 Noz anciannes escriptures



Leur approuveront leurs lourdures  
Hastivement.

DOECH

Il y fault bien avisement,  
Car crestien ne sont pas fol.  
Il ont de Jehan et de Pol 1030  
Escripture et Apocalipse,  
Si qu'il fault bien que de malice  
Soions garni.

SAINT SEVESTRE

A la vierge dont Dieu nasqui  
Et a son benoit createur 1035  
Nous rens : ralons a l'empereur  
Que je voy la.

L'EMPERÉRE

Ça, saint père, seés vous la.  
Je suppose qu'assez briefment  
Venra cy ma mère et sa gent 1040  
Qui seront garni d'arguer,  
Si qu'avis de redarguer  
Fault, père chiers.

SAINT SEVESTRE

Dieu, en qui est mes desiriers,  
Par sa grace nous aidera, 1045  
Si lui plaist, si que po durra  
Leur ygnorance.

PREMIER CLERC

230 d C'est c'en quoy j'ay mis ma hance,  
Car sanz sa grace debonnaire  
Ne pouons ne dire ne faire 1050  
Point de bonne euvre.

SECOND CLERC

Vous savez puis que la bouche euvre  
Pour parole de Dieu tenir,

1055      Que la grace du saint espir  
             En li parole.

## LE MESSAGIER

Vezcy Romme, a po de parole  
 Dame, vezla l'empereur;  
 Delez lui ou palais maieur  
             Est son conseil.

## L'EMPERIÈRE

1060      Venir voy la royne a l'ueil;  
             Alons contre lui: c'est ma mère.

            De Jhesu que tieng a vray père,  
             Dame, soiez la bien venue.  
 1065      Sachez que de ceste advenue  
             Suis forment liez.

## HELAINK

            Biau filz, bonne aventure aiez.  
             Moult suis lie de vo santé;  
             Et s'ay courroz d'autre costé  
 1070      De ce que pris vous avez loy  
             Par laquelle vous tenez foy  
             D'un home mort.

## L'EMPERÉRE

            Ma dame, le droit et le tort  
             Vous en feray briefment oir.  
             Seigneurs, voulez vous establir  
 1075      Deux juges, s'il sont deux paiens?  
             Juifs ne sont ne chrestiens:  
             Si orront chascune partie;  
             Puis sera la chose partie  
             Par eulx, et en rendront sentence.  
 1080      Assez ont clergie et science,  
             Et si ne leur est rien touchable;  
             Dont la cause est bien raisonnable  
             Qu'ilz soient juge.

ABRAHAM

Je vueil bien que chascun en juge  
Sur le procès. 1085

GODOLIAS

Par eulz en soit jugement faiz,  
Je le vueil bien.

ANNE

Puis qu'il ne sont pas chrestien,  
Riens ne nous touche.

DOECH

Bien vueil qu'il soit dit de leur bouche, 1090  
Quant les paroles arguées  
Seront et d'eulx considerées :  
Je m'y accorde.

L'EMPERERE

Tracon, seez cy sanz discorde,  
Et vous, Zenophile, lez lui. 1095  
S'entendez ce qui sera huy  
De ces sages cy depute,  
Car par vous yert determiné  
Ly jugemens.

TRACON

Selom ce que m'ont donné sens 1100  
Li dieu en qui je suis creans  
Y seray de cuer entendans  
Moult voulentiers.

ZENOPHILLE

Aussi nous en est il mestiers,  
Tracon ; car juges qui n'entent 1105  
Ce qu'on dit loyal jugement  
Il ne peut rendre.

ABRAHAM

Or ça : vous nous faites entendre,  
Vous, chrestiens, qu'ilz sont trois dieux,  
Pére, sains esperiz et fiex. 1110  
C'est une chose magnifeste

- A vous, mais a nous est moleste.  
 Entendez : Diex li gloriex  
 Ne dist il pas : Je sui seulz Diex ?  
 1115 Il ne dist pas : Nous sommes troy. 231 b  
 Et si dites en vostre loy  
 Que Diex est cil qui ot nom Crist,  
 Pour ce que des miracles fist ;  
 Mais en nostre loy sont assez  
 1120 Qui ont peu, li faiz est prouvez,  
 Faire miracles clérement ;  
 Mais toutes voies hardement  
 N'orent pas d'eulx appeller Dieu,  
 Si qu'a croire estes trop hastieu :  
 1125 C'est grant enfance.  
 SAINT SEVESTRE  
 Abraham, nous avons creance  
 En aourer, bien vueil c'on l'oye,  
 Un seul Dieu, non si seul que joye  
 Ne prengne en filiation.  
 1130 Par vos livres m'entencion  
 Vous mousterray, qu'en deité  
 A de personnes trinité ;  
 Et ce fu du prophète dit :  
*Ipse me invocavit*  
 1135 *Pater meus, et cetera,*  
 C'est a dire qu'il l'appella  
 Père, et ce père dit : J'ay fil.  
 Ainsi le prophète soubtil  
 Le dit : ne le poez nier.  
 1140 Entendez ce point si lier :  
*Filius meus es tu, ego hodie genui te.*  
 Or venons a avoir prouvé  
 Le pouoir du saint esperit.  
 La parole qui de lui yst,  
 1145 C'est la vertu qui est es deux  
 Et fait une unité en eulx

Et s'a non de tierce personne  
 En tant que sa substance sonne;  
 Que dit le prophète dessus ?  
*E spiritus oris ejus,* 1150  
*Omnis virtus eorum.*

Après en vos livres trovon :

231 c *Faciamus hominem ad ymaginem et similitudinem  
 nostram,*

C'est a dire en la concordance :  
 Faisons homme a nostre semblance ; 1155  
 Et puis qu'il dit nostre, en maieur,  
 C'est a dire qu'il sont plusieurs  
 En personne, et en deité  
 Un Dieu pour un homme fourmé.  
 Exemple, seigneurs, entendez : 1160  
 Ces trois ploiz que cy regardez  
 Ilz sont trois, ce n'est mie gas,  
 Et toutes voies n'est q'un draps ;  
 Ainsi est il trois et trois un,  
 En une puissance commun. 1165  
 Après vueil estre descenduz  
 Ou vous dites que pas creuz  
 Ne doit estre par nul affaire  
 Qu'il soit Diex pour miracles faire,  
 Et qu'autres ont miracles fait. 1170  
 Il est excellent de son fait,  
 Car com diz, conme vertueux  
 A confondu les orgueilleux,  
 S'appert Dathan et Dabiron  
 En bible ylleuc et environ, 1175  
 Car par leur orgueil terre ouvri  
 Dessoubz eulz qui les sangloti :  
 Ce fu bien a veoir merveilles.  
 Et ces miracles non pareilles  
 Furent et sont, car nulle peine 1180  
 N'en vint sur lui, c'est foy certaine.

Or y pensez.

TRACON

Biaux doulx seigneurs, ors escoutez.  
 Nous veons assez bien vostre estre.  
 1185 Pour voir vous disons que Silvestre  
 A droit pour lui en cestui cas.  
 Ne savons qui ses advocas  
 A esté, mais en sa parole  
 Creons, que par vertu parole :  
 1190 Dites pour quoy.

ZENOPHILE

Selon ce que j'entens et voy, 231 d  
 Silvestres a bien declairé  
 La treble eternelle unité,  
 Et les trois personnes moult bien  
 1195 Separé, ou li chrestien  
 Croient, et après vous disons :  
 Se ne fust Diex nous ne pouons  
 Veoir qui peust de son fait.  
 Avoir tant de miracles fait  
 1200 Dont a ce point cessez a tant  
 Et d'un autre dites avant  
 S'il vous est bel.

GODOLLAS

En vostre testament nouvel,  
 Crestien, avez confessé  
 1205 Vostre Crist de femme estre né,  
 Tempté, lié et despoillié,  
 Baillé et puis crucifié,  
 De fiel et d'aizil abruvé,  
 Pour mort ou sepulcre bouté.  
 1210 C'est faux a croire et impossible  
 Qu'en Dieu fussent cil fait possible :  
 C'est evident.

SAINT SILVESTRE

Hé! par vos livres proprement

- Vous soldray, de ce ne doubt mie. 1215  
 Premier le prophète Ysaye  
 Dit de Crist la nativité  
 Par une telle auctorité:  
*Ecce virgo concipiet et pariet filium.*  
 Après de sa temptation, 1220  
 Zacarie dist et moustra  
 Qui Crist le grant prestre avisa :  
*Vidi Jhesum stantem sacerdotem magnum coram angelo  
 et Sathan stabat a dextris ejus.*  
 Cette auctorité jette jus  
 Ce que vous yci debalez 1225  
 Et de ce point vous rent matez.  
 Après veult David tesmoingnier  
 232 a Le baillier et le despoillier  
 Et aussi son abruvement.  
 Du bailler dit premièrement : 1230  
*Qui edebat panes meos magnificavit super me supplan-  
 tationem, etc.*  
 Du despoullier après moustra :  
*Diviserunt sibi vestimenta mea.*  
 De l'abruver dist il moult bel :  
*Dederunt in escam meam fel.*  
 Après en Esdras vous avez 1235  
 Comment lié fu ; entendez :  
*Vincistis meum sicut patrem qui liberavit vos de terra  
 Egipti, clamantes ante tribunal judicis humiliastis  
 me, suspendentes in ligno tradidistis me.*  
 En Jeremie après moustré  
 Vous est comment il fu couchiez  
 Ou sepulcre mortiffiez, 1240  
 Disant, de ce bien recors sui :  
*In sepultura ejus vivificent mortui.*  
 En voz livres tout ce trouver  
 Pouez et le plus approuver  
 Par le sautier. 1245

## GODOLIAS

C'est voirs; prest sui de tesmoingnier  
 Qu'ilz dient ces moz pour autrui,  
 Et Silvestre moustre de lui  
 Qu'il les dient pour son Dieu Crist.  
 1250 Mais ce point cy pas ne souffist,  
 Au mains a moy.

## SAINT SILVESTRE

Ceste deffense bien t'otroy,  
 Mais que tu m'aies un moustré  
 Autre que Crist de vierge né,  
 1255 Et aussi qui ait fiel beu,  
 Crucifié, ne mort jeu,  
 Ne puis pris resurreccion  
 Et qui a son ascencion  
 Soit monté vraiment es cieulx : 232 b  
 1260 S'autres a tout ce fait que cieulx  
 Jhesu Crist ou je sui creant,  
 Je vueil bien estre recreant.  
 Mais s'autrui ne m'y scez trouver,  
 Pour vaincu te puis approuver  
 1265 En touz ces poins.

## L'EMPERERE

Je vueil cy respondre, il est poins.  
 Maistre, s'autrui ne me nommez  
 Qui ait fait les faiz proposez  
 Que cy endroit avez oy,  
 1270 Maté par sentence vous dy  
 Selon les drois.

## ANNE

Godolias se taist tout cois.  
 Silvestres, et je te demande  
 Voians touz cy une demande :  
 1275 Quant Crist que loé tant avez,  
 Si com vous dites, fu saint nez  
 Et purement saintifiéz,



Pour quoy fu il donc baptiziez,  
 Quant de santificacion  
 N'avoit a faire par raison 1280  
 Ne de baptesme?

SAINT SEVESTRE

Maistre, entendez : de ce mon esme  
 Vous diray, car trestout aussi  
 Que circoncision failli  
 A Crist quant il fu circoncis, 1285  
 Au propos, quant de lui fu pris  
 Li sains baptesme vraiment,  
 De nostre santifiement  
 Fu commencement la endroit ;  
 Quant a lui besoing n'en avoit, 1290  
 C'est li certains.

ANNE

Gentilz emperéres haultains,  
 Cilz Silvestres est moult entiers  
 232 c En sa loy, mais moult volentiers  
 Orroye qu'il exposast cy 1295  
 Pour quoy Crist de vierge nasqui :  
 Que fu ç'a faire ?

SAINT SEVESTRE

Tantost t'en mousterray l'affaire.  
 La terre dont Adan fu faiz  
 Fu vierge. Or entens bien ces fais. 1300  
 Humain sanc n'avoit point beu  
 Ne maleiçon receu  
 Ne pour mort d'omme corrompue  
 N'estoit, car de lui receue  
 N'avoit d'omme esté sepulture 1305  
 Ne de serpent esté peuture.  
 Or fu cel Adan du serpent  
 Vaincu ; pour ce secondement  
 Fu un second Adam formez,  
 Vierge, par lequcl fu matez 1310

Li maus serpens qui le tempta ;  
 Car aussi conme Adan mata  
 En paradis le fruit mengant,  
 De Crist fu matez en vivant

1315 Li maus serpens.

L'EMPERÉRE

Je croy pour certain et si pens  
 Qu'Anne ne se vouldist pas taire,  
 S'il seust riens dire au contraire  
 De ces raisons.

TRACON

1320 Et pour ce maté li disons.  
 Un autre die.

DOECH

Il m'est avis que trop varie  
 Voz entendemens. Vous savez  
 Diex est touz parfaiz appelez  
 1325 Ny onques n'y ot que parfaire.  
 Pour quoy donc ne par quel affaire  
 Seroit il nez en Jhesu Crist ?  
 Après on a de droit escript  
 C'on ne doit pas père appeller  
 1330 S'il n'a filz, et tu veulz porter  
 Qu'il fu père premièrement  
 Devant le Crist advenement :

C'est grant merveille.

SAINT SEVESTRE

1335 Voire a toy, car trop se merveille  
 Mes cuers de toy, c'est chose clére.

Ça : li filz engendré du père  
 Fu, et est devant le temps faiz,  
 Pour ce que de lui fust fait faiz  
 Qui onques mais n'avoit esté,

1340 Et qu'homme aussi fust reformé,  
 Par pechié deffait et peri.  
 Par parole eust ce fait cy

232 d

Fait s'il voulsist, mais nel pouoit  
 Rachater s'il ne devenoit  
 Homs mortelx, et en verité 1345  
 Convenable en sa deité  
 N'estoit mie de souffrir mort ;  
 Et pour ce par divin accort  
 Fu le fil pour nous a mort mis ;  
 Et s'avoit esté filz touzdis 1350  
 Avec le père.

DOECH

Silvestre, or fais qu'il nous appère  
 Pour quoy ton Crist apparanment  
 Souffri qu'il fust si laidement  
 Pris, liez, moqués et flaellez, 1355  
 Cloez, coronnez, abruvez :  
 Que fut ç'a dire ?

SAINT SEVESTRE

Toy le diray sanz contredire :  
 Il ot fain pour nous saouler,  
 Et s'ot soit pour nous abuvrer 1360  
 De sainte pardurable vie.  
 Après fu du serpent d'envie  
 Tempté ; scez tu pour quel raison :  
 Pour encontre temptation  
 233 a Nous aidier en avoir victoire ; 1365  
 Puis fu tenuz, c'est chose voire,  
 Pour ce que nous fussions delivre  
 Des Sathans, ce truis en mon livre.  
 Après il vout estre moquiez :  
 Pour quoy ? pour nous, bien le sachiez, 1370  
 Garder des ennemis moquans.  
 Puis fu liez pour ses servans  
 Deslier de maleïçon,  
 Puis pour nostre confusion  
 Couvrir vout estre despoulliez. 1375  
 Après d'espines fu ses chiez

Coronnez pour a ses amis  
 Donner les fleurs de paradis.  
 Après il fu ou fust penduz  
 1380 Pour condempner et mettre jus  
 La convoitise ou fut cueillie;  
 Puis pour lui faire villenie  
 De fiel et d'esil abuvré,  
 Afin que nous fussions mené  
 1385 Boire aux glorieuses fontaines  
 Qui sont de miel et de lait plaines,  
 C'est assavoir gloire parfaite.  
 Puis prist mort sa char vierge et nette  
 Pour nous rendre vie eternelle;  
 1390 Puis fu celle char maternelle  
 Ou sepulcre : la vult gesir  
 Pour les sepulcres beneir  
 Des sains, puis vult es cieulx monter  
 Pour nous paradis defermer;  
 1395 Et siet a la destre du péré  
 Pour exsaussier, c'est chose clére,  
 Les prières des vraiz creans  
 En lui; trop vous tien recreans  
 Se n'y creez.

## L'EMPERERE

1400 Biaux seigneurs, bien oy avez  
 De Silvestre l'entencion.  
 Parlé a d'inspiracion  
 Vraie et divine.

## HELAINÉ

233 b

1405 Bien sçay que pas ne l'adevine,  
 Ains li vient du divin secret,  
 Dont cuer ay eu po discret,  
 Quant en Crist n'ay pieça creu.  
 Or n'en soions plus recreu :  
 Creons y touz; quant est de my,  
 1410 Silvestre, mon treschier ami,

Pour Dieu baptesme me donnez.  
A vostre foy.

TRACON

Aussi ne vueil plus nostre loy  
Tenir. Je renonce a Mahon, 1415  
Et baptesme ou nom de Jhesum  
Vous redemande.

ZENOPHILLE

Solut a chascune demande  
Si bien que mes cuers pervertiz  
S'est a la loy Crist convertiz, 1420  
Si qu'avoir saint baptesme pri,  
Car je sens tout mon cuer ravy  
En Dieu le vray.

ABRAHAM

Jamais autre loy ne tenray  
Que celle qu'avez soustenu, 1425  
Car en tout l'avez si solu  
Qu'a moy pert vraie.

GODOLIAS

Je ne donne un bouton de haye  
De quanque avons faiz d'argumens;  
Car solu les a si par sens 1430  
Qu'en Crist vueil croire.

ANNE

Aussi fas je, c'est chose voire,  
Car trop attendu nous avons,  
Quant tenu n'avons ne tenons  
Leur foy certaine. 1435

DOECH

O nom la poissance haultaine  
233 c Requérons touz baptesme avoir,  
Tendans a fin que recevoir  
Nous vueille Diex au trespasser,  
Et qu'il nous vueille habandonner 1440  
Sa gloire clére.

## SAINT SILVESTRE

Loenge en rens a Dieu le père  
Et a la vierge bonnement  
De ce saint convertissement.

1445

Or ça, au baptesme en alons,  
Et touz en alant chanterons.

Seigneurs, aidiez moy ; or avant :

Aussi conme je vois devant

Commencier vueil ; suivez mon ton :

1450

*Ave regina celorum.*

*Explicit*

*Serventoys couronné.*

**D**e grant eür vint li voloir plaisans  
 D'amours, d'amant et de dame sanz per,  
 Quant Dieu, qui est amours pour touz amans,  
 En dame vult amant son fil fourmer  
 Virginalment et si secretement  
 Que nulz fors li ne pot savoir conment,  
 Tant fu celle euvre a congnoistre obscurcie;  
 Lors de ce fait fu nature esbahie,  
 Lors fu de nient en vierge humain corps pris,  
 Et lors fu dame en grace resjoie  
 Pour resjoir amies et amis. 11

J'en lo Amours dont li pouoirs est grans,  
 Qui Dieu son filz amant fist encharner  
 Divinement es tresprecieux flans  
 De la tresvierge et dame sanz amer,  
 Dont la se fist humblement, purement,  
 233 d Tresglorieux et noble aliement  
 De Dieu a homme en substance de vie,  
 Laquelle amant soubzmist par courtoisie  
 A mort pour mors amortir; en croiz mis  
 Fu, et tout pour raviver sa lignie  
 Au gré d'Amours en qui j'ay mon cuer mis. 22

Et pour ce sui en mon cuer desirans  
 De li servir et la vierge loer  
 Qui sanz grief fu l'umain salut portans  
 Au vouloir Dieu qui la vult preparer  
 Et consacrer, dont je tien fermement  
 Que dame soit de l'umain sauvement,

Que dame soit ains que née saintie,  
 Que dame soit a Dieu mère et amie,  
 Que dame soit ou touz biens sont compris,  
 Et dame aussi dont foy nous certiffie  
 33 Qu'en dame amer gist honneur et proufiz.

Car en dame a tant de biens habondans  
 Qu'a touz bons est joye d'onneur porter  
 A ceste dame en qui sont florissans,  
 Car Dieu la vult sur toutes honorer  
 Et comme mère eslever haultement  
 La ou elle est tresglorieusement  
 D'anges et sains honorée et servie,  
 Sanz fin assise a la destre partie  
 Dieu qui père est, filz et sains esperiz,  
 Trois noms regnans en telle seigneurie  
 44 Que c'est un sens et un voloir unis.

Dame gentiex, gracieuse et sachans,  
 Cors precieux, trosne de foy nommer  
 Vous puis et vray secours des esperans,  
 Vierge royal, vierge c'on doit amer,  
 Vierge devant, vierge en l'enfantement  
 Et vierge après, vierge sanz finement,  
 Vierge par qui promesse et prophecie,  
 Los, gloire, honneur et paix fu acomplie ;  
 Après Dieu, dame estes de paradis  
 Et de toute grace si raemplie  
 55 Que je vous vueil croire et amer touzdis.

## L'ENVOY

Prince d'amours, noble fu la maistrie 234 a  
 Quant sanz charnel meffait fist son cher filz,  
 Amant parfait, homme en dame infinie  
 Dont amans sont par grace resjois.



*Serventoys estrivé.*

**D**'UN vray amant et d'une vraie amie  
Nous vient nos biens, no joie et noz proufiz,  
Dont li amie est la vierge Marie  
Et li amans est Dieu de paradis,  
Qui s'alia a ceste amie fine  
Qui faite estoit pure, sainte et divine,  
S'avoit en li sens, honneur et biauté,  
Grace, douceur, eur, humilité  
Et de touz biens si parfaite habondance  
Qu'en li se mist pour sa grande bonté  
Amours qui donne a touz amans plaisance. 11

Vezci le bien, l'onneur, la courtoisie,  
Qui vient d'amour : c'est li sains esperiz,  
Li divins feus, dont l'or qui reflambie  
Fu par ce feu d'humanité vestiz ;  
Car tout ainsi que l'argent c'on affine  
Seroit sur l'or qui vient de noble mine,  
Fu par ce feu couvers d'humanité  
Li ors que je compare a deité,  
Si qu'on vit puis Dieu et homme en semblance,  
Sains esperiz, un filz en unité,  
Touz d'un vouloir et d'une obeissance. 22

Ainsi Amours qui les amoureux lie,  
Li doulx metaulx humains a l'or unis,  
Nasqui des flans de la vierge saintie,  
Vray Diex, vrays fiex, vraiz homs et vraiz amis,  
Qui nous moustra noble et puissant doctrine,  
Qui nous donna son sanc et sa char digne,  
Qui nous rendi par mort vie et santé,

Qui puis manda a s'amie en secré :  
Amie, amans vous mande aiez creance 234 b  
Que lassus a vostre lieu ordené  
33 Pour joie avoir et vivre en souffisance.

Et par ce point doit dame estre servie  
Quant Dieu, qui est vray roy suppellatis,  
Ne volt souffrir que la char fust pourrie  
Ou il avoit esté neuf mois touz vis.  
Car comment que sa char fust feminine  
Si la fist Dieu si pure et si viergine  
Que bien devoit après mort d'obscurté  
Avoir es cieulx vie et autorité,  
Et on en vit mainte signiffiance,  
Et s'en ont tant li appostre affermé  
44 Qu'amans y doit avoir vraye fiance.

Dame gentilz et de biauté garnie,  
Judith plaisans, Hester en juste advis,  
Rebecce en sens, sage en advocatie,  
Dont vous portez coronne de hault pris  
Au destre Dieu, noble et puissans royne,  
S'est eureux, vierge, qu'a vous s'encline  
Quant vous pouez veoir en majesté  
Un vray amant, un Dieu en unité,  
Ou vous avez si jolie aliance  
Que voz servans en sont reconforté  
55 Par bonne amour qui leur donne alejance.

## L'ENVOY

Prince, qui bien de degré en degré  
Aroit d'amie et d'amant bien amé  
Le santement, il aroit cognoissance  
Que puis qu'il sont ensemble enamouré  
C'on n'en pourroit faire la dessevrance.

---

•

XXI

MIRACLE

DE

BARLAAM ET JOSAPHAT

•

## PERSONNAGES



LE ROY AVENNIR  
LE PREMIER ASTROLOGIEN  
LE DEUXIESME ASTROLOGIEN  
LE PREMIER CHEVALIER  
L'ESCUIER  
LE PRESCHÉUR  
BARLAAM  
LE MESSAGIER  
DEUXIESME CHEVALIER  
JOSAPHAT FIL DU ROY  
LE MESEL  
UN VIEL HOMME  
DIEU  
GABRIEL  
ARACHIS  
NACHOR  
THEODAS  
LA FILLE DU ROY ORFELINE  
LA DAMOISELLE  
NOSTRE DAME  
MICHIEL

*Cy commence un miracle de Nostre Dame de Bar-  
laam, maistre d'ostel du roy Avenir, qui converti  
Josaphat, le fil du roy, et depuis converti Josa-  
phat son père le roy et touz ses gens. 235 a*

LE ROY AVENIR

**S**EIGNEURS, je vous pri et requier,  
Dites me voir de ce que quier.  
Vous estes astrologiens,  
Les plus haultx de sens et d'engiens  
Tenuz de toute ceste terre. 5  
Or entendez que vueil enquerre :  
Vezci mon filz orphelinet  
De mère, car trespassee est.  
Dites moy, sera il ja grant?  
De savoir ay le cuer engrant 10  
Quelx il sera.

LE PREMIER ASTROLOGIEN

Sire, pour certain il fera  
De soy un puissant et riche homme  
Et tel que de ci jusqu'a Rome  
N'ara pareil. 15

LE DEUXIESME ASTROLOGIEN

235 b Roys, or entens que dire vueil.  
Cest enfant ici que tu as  
Sera grant homme, mais non pas  
En ce pais dont es seigneur,  
Mais en un autre trop meilleur 20  
Et trop plus noble. ja n'en doubtes

Plus je dy qu'il tenra, escoutes,  
La loy et foy des chrestiens  
Que maintenant sur toutes riens  
25 Hez et parfuis.

LE ROY

Je l'en garderay, se je puis.  
Seigneurs, savez que vous ferez?  
En ce manoir la le menrez,  
Et gardez bien que point n'en isse,  
30 Et si ne soiez pas si nice  
Que de nesune enfermeté  
Li parlez ne de povreté,  
De mort aussi ne de viellesce  
Ne de chose qui a tristesce  
35 Lui puist la pensée esmouvoir,  
Ne que par nul il puist avoir  
De Crist aucune mencion,  
Afin que son entencion  
De riens n'y mette.

LE PREMIER CHEVALIER

40 Vostre voulenté sera faite  
Si bien, sire, par touz noz diex  
Qu'il ne verra qu'esbaz et jeux  
Et leescs, pour le tenir  
De penser au temps a venir,  
45 A brief parler.

LE ROY

C'est bien dit; pensez d'en aler,  
Et tenez bien tout clos sur vous,  
Et soiez songneux et jalous  
De li garder.

L'ESCUIER

50 A ce sarons bien regarder.  
Mon seigneur, s'il vous plaist, g'yray  
Devant vous et le porteray  
Entre mes braz.

LE PREMIER CHEVALIER  
 Tu diz bien ; prens l'ysnel le pas  
 Et va devant.

55

235 c

LE PRESCHIEUR

Doulx Diex, ce m'est le cuer grevant  
 Que les gens de ce pais voy  
 Vivre ydolatres sanz ta foy  
 Tenir ne croire en toy, doulx Diex ;  
 Ce me fait si mal que j'ains miex 60  
 Morir, sire, entre eulx pour t'amour  
 Que ne leur monstre sanz demour  
 Conment es cielx père as sanz mère,  
 Et mère en terre euz sanz père,  
 Et conment tu t'abandonnas 65  
 A morir pour nous et donnas.  
 Yci a de gent moult grant masse :  
 Commencier vueil sanz plus d'espace  
 Un sermon que je leur feray.  
 Se Dieu plaist aucun en traïray 70  
 A loer Dieu et son doulx nom.

*Penitenciam agite, appropinquabit enim regnum celorum, Mathei III<sup>o</sup>.* Ces paroles sont escriptes en l'evangile saint Mahieu et veulent ainsi dire en françois : Faites penitence et le royaume des cieulx vous approuchera, c'est a dire, vous approucherez de Dieu. L'apostre saint Pol dit : Vous demandez et riens ne prenez ; pour quoy ? pour ce que a droit pas ne demandez. Et saint Jaque dit : Mes chiers amis, chascun jour demandons le royaume des cieulx, disans : *Adveniat regnum tuum*, mais pour ce mie ne l'avons que indeuement le demandons. Car l'empeschement de nos pechiez, dont point ne nous amendons, est la cause pour quoy a nostre demande faillons. Et pour ce le sauveur du monde, qui nous bailla et aprist la fourme de requerre et de-

mander en l'orison de la sainte patenostre, il meisme es paroles dessus dictes nous enseigne comment nous pouons empetrer, se par penitence nous voulons l'ostacle de nostre demande oster, quant il dit : *Penitenciam, etc.*, faites penitence et le royaume des cielx vous aprouchera. Ostez de vous pechié et tantost ce que vous requerez vous arez. Es quelles paroles le sauveur du monde fait deux choses : premièrement il nous esmeut a ce que de faire penitence ne doions recroire, quant il dit : *Penitenciam agite*. Secondement il nous promet du royaume des cieulx la gloire : *Appropinquabit, etc*. Doulce gent, combien que le doulx Jhesus des obprobres que nous li faisons nous peust et puist reprendre et blamer, par justes menaces espouenter et par paines et flaiaux chastier, toutes voies encore ama il miex par sa benigne misericorde au commencement de sa predication et encores aime le pecheur par promesses rappeler, quant il dit : *Penitenciam agite*, faites penitence. Et par foy a penitence faire nous devroient noz propres maux poindre et exciter. Pour quoy? car se le pecheur se veult recorder de la gloire que pour ses pechiez il a perdu, de la misère qu'il a encoru, de la sentence divine qu'il atent et de la peine qu'il a acquis et du tourment, il est trop folz s'il ne s'en deult et est plus dur que pierre s'il ne les plaint et s'en repent. Car se il regarde derrière lui, il y voit et treuve pour beneurté perdue pleur; s'il regarde environ lui, pour misère enco- rue il y voit douleur; s'il regarde dessous lui, il y voit du feu d'enfer l'erreur. Qui donques entre toutes telz choses se peut tenir de lamenter et soy pleindre qui derrère li a damage, devant li tourment, environ soy confusion, dessous li jugement? Et pour ce entre vous, 235 pecheurs, faites donques penitence. Mais s'il est pecheurs qui doie faire penitence, je dy entre vous, gens qui aourez les ydoles, la devriés faire, car je vueil dire que c'est un des grans et enormes pechiez qui soit que 236



le pechié d'ydolatrie, que vous ostez a Dieu l'onneur que vous li devez et aorez faulx ymages, de quoy dit David le prophète que se sont ymages qui ont bouche et ne parlent point, qui ont oreilles et goutte n'oient, qui ont yex et point ne voient, qui leurs piez ne peuvent remuer, ne de leurs mains riens manier. Et pour ce, mes amis, entendez, et a prendre le salut de voz ames ne tardez, les sacremens de la doctrine medicinalle recevez, et charité, vous qui estes hommes, par raison dicernez. Quoy! qu'a la supersticion de voz ydolez renoncez et au vray Dieu qui vous a créé vous convertissez, a l'amère passion qu'amours li a fait pour vous souffrir pensez, le sacrement de baptesme recevez, et a li seul voz cuers par charité donnez. Repentez vous donques, vous qui par ydolatrie pechié avez, et celi qui est vrai Dieu qui a tout fait et fourmé recongnoissez et a li seul aourez et servez, la beneurté qu'avez perdue et le grant dommage qu'avez encor recovrez, et plourez sanz vous desesperer et a la repentance de la benoite Magdalaine vous confourmez, a penitence faire vous mettez, et celi qui est vray Dieu qui tout a fait et fourmé com debonnaire recongnoissiez et humblement merci li requerez et a li servir devotement vous donnez, par quoy au royaume des  
236 b cieulx parvenir puissiez, lequel royaume nous ottoit  
*ille qui est benedictus Deus in secula seculorum. Amen.*

## BARTHAAM

Las! onques mais n'oy sermon  
 Faire, s'ay je en mains lieux esté  
 Qui parlast de si grant bonté  
 Ne de si haulte amour de fait 75  
 Com Crist a tout le monde a fait  
 A ce que ce seigneur ci dit;  
 Et je le croy sanz contredit.  
 Si me vueil a l'aourer mettre  
 Et de touz biens mondains desmettre 80  
 Pour gangnier des cieulx l'eritage

Rendre me vois en hermitage  
 Et mon corps en paine asservir  
 Pour l'amour ce Dieu desservir  
 85 Et me faire crestienner :  
 A li me vueil du tout donner,  
 C'est mon propos.

## LE ROY

Je suis esbahiz que je n'oz  
 Nulles nouvelles de mon filz,  
 90 Ne puis c'on l'en mena ne fis.  
 Il m'en fault nouvelles avoir.  
 Musehault, vaz moy tost savoir  
 A ceulx qui de mon filz sont gardes  
 Comment il le fait, et si gardes  
 95 Que leur maintien et leur atour  
 Me saches dire a ton retour  
 Sanz mentir goute.

## LE MESSAGIER

Mon chier seigneur, n'en aiez doubte,  
 Je vous promet quant revenray  
 100 A dire tresbien vous saray  
 De vostre filz et de ses gens  
 Tout le maintien, car diligens  
 Seray du veoir et d'enquerre.  
 Puis qu'il vous plaist, g'i vois bonne erre.

105 Mes seigneurs, noz dieu Apolo,  
 Tervagant, Mahon et Juno  
 Vous vueillent en bien maintenir  
 Et touz jours en joie tenir  
 Et en leesce.

236 c

## PREMIER CHEVALIER

110 Musehault, bien veignes tu ! Qu'est ce ?  
 Dont viens ainsi ?

## LE MESSAGIER

De mon seigneur le roy qui ci  
M'a envoié, soiez en fis,  
Savoir comment le fait son filz 115  
Ci entre vous.

## PREMIER CHEVALIER

Nous le faisons si bien que nous  
Ne pensons qu'a nous solacier,  
Vivre en joie, chanter, dancier :  
Je te di voir. 120

## LE MESSAGIER

De son fil, s'il vous plaist, veoir  
Moult liez seroie.

## PREMIER CHEVALIER

C'est de li veoir tresgrant joie,  
Tant a doux et plaisant visage, 125  
Tant est humain, courtois et sage,  
Et tu le verras sanz targier.  
Voiz le la. De li, messagier,  
Dy que te semble.

## LE MESSAGIER

A mon seigneur le roy ressamble 130  
Miex c'on ne le pourroit pourtraire.  
Pour ce devers la court retraire  
Me vueil sanz plus faire debat :  
De ceens voi assez l'estat,  
Qu'est noble et grant. 135

## L'ESCUIER

Selon que le cuer as engrant  
De faire fais.

## LE MESSAGIER

A Mahon vous conmant huy mais.  
Sachiez d'errer ne fineray  
Jusqu'a tant qu'au roy reseray, 140  
Et ce sera a terme court.

Mon seigneur, je vien de la court  
Vostre enfant chier.

236 d

LE ROY

Et qu'as tu trouvé, messagier?  
Ne me mens mie.

145

LE MESSAGIER

Que j'ay trouvé? toute gaudie,  
Touz solaz, touz esbatemens,  
Tout glay, certes pas ne vous mens;  
Et ce qui le miex m'a pleu,  
C'est que j'ay vostre filz veu  
En tresbon point.

150

DEUXIESME CHEVALIER

De maistre d'ostel n'avez point,  
Sire : un novviau vous en fault faire  
Barlaam vous ne vostre affaire  
Petit mais prise.

155

LE ROY

Ceste nouvelle ou l'as tu prise?  
Me veulz tu faire courroucier  
Au plus sage et vray conseiller  
Qu'entour moy aie?

DEUXIESME CHEVALIER

Non, sire, mais c'est chose vraie  
Qu'il s'en est alé es desers,  
Conme hermite povre convers,  
Servir des chrestiens le dieu.  
Mais ne sçay pas le propre lieu  
Ou est alé.

160

165

LE ROY

Or pais, ne m'en soit plus parlé.  
J'en sui courroucier vraiment.  
Si en feray tant que briément  
Revenra ou mal li venra.  
Musehault, aler te fault.  
Amis, dès maintenant bonne erre

170

	Par les desers d'Inde la terre :	
	N'y laisse hermite nul que puisses	
	Ou ne vois, tant que tu truisses	
	Barlaam, et quant tu l'aras	175
	Trouvé, de par moy li diras	
	Qu'il ne mette pas en delay	
237 a	Que ci ne viengne, et que je l'av	
	En grant desir.	
	LE MESSAGIER	
	Mon chier seigneur, vostre plaisir	180
	Feray bonnement, c'est raison.	
	Je m'en vois sanz arrestoison.	
	A Mahom, sire, vous conmant.	
	Ce chemin tenray ci devant;	
	D'errer me convient bien pener	185
	Et penser comment assener	
	Je pourray miex a mon chemin.	
	En ma bouteille a de bon vin	
	Et j'ay grant soif; si en buray	
	Ici un trait, puis m'en iray	190
	Sanz faire assiete ne mengier.	
	Or suis je aise, frès et ligier	
	Con se venuz fusse en un char.	
	En la terre sui de Sennar	
	Ou l'en me dit que d'ermitages	195
	A plus qu'ailleurs sur les boucages	
	Et sur le grant chemin comun.	
	J'en voy la, ce m'est avis, un.	
	Je vois savoir qui y habite.	
	Mahon vous gart, biau père hermite :	200
	Adressiez moy.	
	BARLAAM	
	Quelle est l'adresce, amis? De quoy	
	Avez mestier?	

## LE MESSAGIER

Sire, un hermitte serche et quier  
205 Qui Barlaam se fait nommer.  
Avez vous point oy parler  
Ou il repaire?

## BARLAAM

Et qu'avez vous a li a faire,  
Mon ami chier?

## LE MESSAGIER

210 Vezci, sanz longuement preschier,  
Sire, qui me fait ci venir.  
Le roy, mon seigneur, Avenir  
Vous mande (bien vous recognois :  
Barlaam estes, a la vois)  
215 Que sanz delay vous atournez  
A ce qu'a sa court retournez,  
Car fain a de parler a vous,  
Si que, s'il vous plaist, mettons nous,  
Sire, au retour.

237 b

## BARLAAM

220 Ou nom de Dieu, mon creatour,  
Puis qu'il me mande a li iray.  
Alons, plus n'y sejourneray :  
Devant alez.

## LE MESSAGIER

Je vois, puis que vous le vulez.

225 Une chose vous demandasse  
Voulentiers, se faire l'osasse,  
Sire Barlaam : c'est pour quoy  
Avez relenquy nostre loy  
Et touz noz diex.

## BARLAAM

230 Amis, je l'ay fait pour le miex.  
Tiens, de touz voz diex ce n'est riens :  
Il n'est foy que des crestiens;

Et ce clèrement te prouvasse  
Se nous eussions bien espasse.  
Mais je ne le te puis moustrer, 235  
Car nous sommes près pour entrer  
Devant le roy.

LE MESSAGIER

C'est voir. Or vous en cessez coy.

Mon seigneur, vezci Barlaam  
Pour qui trouver peine et ahan 240  
Ay moulteu.

LE ROY

Barlaam, di : qui t'a meü  
Que de toute honneur desnüé  
T'es pour estre en vilté mué ?  
Folz, bien as perdu ton avis : 245

Povre es de corps, meigre de vis,

Vestu d'ort et vil garnement,

Qui soloies si richement

Vivre et vestir si nobles draps.

237 c De toy feront enfans leurs gas 250  
Conme d'un sot.

BARLAAM

Roys, je te respons a ce mot :

Se veulz savoir raison pour quoy,

Tes ennemis hors d'entour toy

Chace et deboute. 255

LE ROY

Qui sont il ? et se d'eulx as doubte,

Vueilles le dire.

BARLAAM

Sire, c'est convoitise et yre :

Ces deux l'omme pas ne despeschent,

Mais si le troublent et empeschent 260

Que veoir ne peut verité.

Pour ce vous requier qu'equité

Viengne en place, sire, et prudence,  
Puis qu'ay de parler audience

265 Par vostre ottroy.

LE ROY

Soit fait con tu dis, je l'ottroy.

Dy sanz respit.

BARLAAM

Sire, les folz ont en despit  
Les choses qui sont, pour un point,  
270 Qu'il cuident qu'il ne soient point,  
Et s'efforcent moult d'avoir celles  
Qui ne sont pas, ainsi com s'elles  
Fussent choses vraies appertes,  
Ce que ne sont pas. Adecertes,  
275 Qui la doulceur ne congnoistra  
Des choses qui sont ne pourra  
La verité de ceulx apprendre  
Qui ne sont pas choses n'entendre,  
C'est tout certain.

LE ROY

280 Des choses qui sont plus a plain  
Me di, Barlaam, qui sont elles,  
Et aussi te demant de celles  
Qui pas ne sont.

BARLAAM

Sire roys, or m'entendez dont.

237 d

285 Tant com chascuns est en ce monde,  
Il s'efforce a ce qu'il habonde  
A avoir des biens temporex,  
Des honneurs et deliz charnex  
Qui ne sont pas biens proprement,  
290 Car il faillent communement,  
Et ce peut on assez savoir ;  
Car quant miex les cuide homme avoir,  
Lors li vient aucune aventure,  
Perte d'amis ou la mort sure



	Qui de ses biens le met tout hors :	295
	Si tost com l'ame a hors du corps,	
	Ainsi les y fault touz laisser,	
	Et nientmoins pour les amasser	
	Par aventure s'est dampnez.	
	Dont ne les doit nulz homs senez	300
	Pour choses qui soient tenir,	
	Puis qu'au besoing n'en peut joir.	
	Mais les choses, sire, qui sont,	
	Qui touz jours l'ome vivre font	
	Et maintenir de bien en miex,	305
	Si sont croire qu'il est un Diex	
	Regnant tout seul en deité,	
	Qui par s'infinie bonté	
	Ordonna que son fil venroit	
	En terre et qu'il nous sauveroit	310
	Et il si fist, car char humaine	
	Prist en vierge de grace plaine.	
	Se vous me demandez comment,	
	Je vous respon que simplement	
	Fu fait par le saint esperit,	315
	Qui de Dieu nostre frère fist,	
	Et pour ce que si grant estoit	
	Le pechié qu'Adan fait avoit,	
	Nostre père, quant mort la pomme.	
	Que digne n'estoit point pur homme	320
	De satisfaire a Dieu le père.	
	Pour ce nasqui de vierge mère	
	Dieu le filz, qui tant nous ama	
	Que l'amende pour nous paia	
238 a	Quant en croiz souffri la mort sure	325
	Par amour qui fu sanz mesure ;	
	C'est la foy que crestien tiennent,	
	C'est la voie par quoy il viennent	
	A cognoistre et amer les choses	
	Ou toutes douceurs sont enclosez.	330

C'est a penser, se dit l'escript,  
Aux graces que fait Jhesu Crist  
Et a fait a l'umain lignage  
Et a desirer l'eritage  
335 De paradis.

LE ROY

Seuffre toy, seuffre de telz diz,  
Ou tū me verras courroucier :  
Car se promis au commencier  
Ne t'eusse que j'osteroie  
340 Yre de moy, je te feroie  
Ardoir en un feu maintenant.  
Me vas tu ici sermonnant  
De truffes? fui de ci; va t'en.  
Que Mahon te mette en mal an !  
345 Se jamais te voi de mes yex,  
Morir te feray, par noz diex,  
A grief martire.

LE DEUXTESME CHEVALIER

Tost li avez abatu, sire,  
Sa jangle. Il s'en va tout honteux,  
350 Et s'a esté de mort douteux  
Forment aussi.

BARLAAM

E! Diex, pour quoy n'est il ainsi  
Qu'il ne m'a fait morir pour toy?  
Bien feusse eueux s'en ta foy  
355 Morusse ainsi.

JOSAPHAT, FIL DU ROY

Sire, je sui en grant soussi  
De savoir la raison pour quoy  
Me fait ci mon seigneur le roy  
Con se fusse reclus tenir,  
360 Qu'aler ne puis hors ne venir,

- N'onques en ma vie ne fis.  
 J'en sui forment, soiez en fis,  
 Triste de cuer, n'est pas merveille.  
 Si vous pri, sire, c'on le veille  
 238 b A mon seigneur faire savoir 365  
 Et qu'ay perdu, si ay je voir,  
 Le goust de boire et de mengier ;  
 Et ce me peut moult dommagier  
 S'il n'y pourvoit.  
 PREMIER CHEVALIER  
 Et qui voulez vous qui y voit 370  
 Pour li nuncier ?  
 JOSAPHAT  
 Envoyez y vostre escuier :  
 Il souffira.  
 PREMIER CHEVALIER  
 Sire, tout maintenant ira.  
 Escuier, entens ça a moy. 375  
 Va t'en a mon seigneur le roy  
 Et li dy que son filz hors mettre  
 Fault de ci, ou il ne peut estre  
 Guères en vie.  
 L'ESCUIER  
 Sire, de faire ay grant envie 380  
 Vostre plaisir. G'i vois en l'eure  
 Et si n'y feray pas demeure.  
  
 Mon seigneur, Mahon vous doint joie.  
 Vostre filz, sire, a vous m'envoie :  
 Il chiet d'anuy en tel dangier 385  
 Qu'il pert le boire et le mangier :  
 Ou partir du chastel li fault  
 Et cueillir air, ou sanz deffault  
 Ne vivra pas.  
 LE ROY  
 Alez le querre isnel le pas. 390

Ses gens et li tout m'amenez  
Et compagnie li tenez,  
Je vous en pri.

DEUXIESME CHEVALIER

395

Sire, volentiers sanz detri.  
Escuier, alons men, alons.

400

Chier sire, querre vous venons.  
Partez de ci et voz gens touz.  
Mon seigneur le roy veult que vous  
Parmy sa terre chevauchiez  
Et esbatez et solaciez :

Venez vous ent.

238 c

PREMIER CHEVALIER

Il a droit, que trop longuement  
A ci esté.

JOSAPHAT

405

Certes, vous dites verité;  
A mon corps en est pis d'assez  
Or avant, devant moy passez :  
Je vous suivray.

L'ESCUIER

Tout devant le premier iray,  
C'est de raison.

LE MESEL

410

Je voy venir de gent foison :  
Mes cliquettes me fault hochier.  
Vostre aumosne, mon seigneur chier,  
A ce malade.

JOSAPHAT

415

Tant est, seigneurs, laide et mausade  
Celle chose que je la voy  
Qu'esbahiz en suis touz par foy.  
Quelle chose est ce ?

## DEUXIESME CHEVALIER

C'est un homme que moult apresse,  
Sire, mal de mesellerie,  
Qui sur toutes est maladie 420  
Moult reprouvée.

## JOSAPHAT

Puis qu'elle est en homme trouvée,  
L'a donc chascun ?

## PREMIER CHEVALIER

Nanil, sire, pas de cent un.  
S'en chascun tel mal se feroit 425  
Ou autre damage, seroit  
Trop malement.

## JOSAPHAT

Donc congnoist on ceulx plainement  
Qui tel mal ont a soustenir,  
Ou viennent il sanz diffinir ? 430  
Dites me voir.

## DEUXIESME CHEVALIER

238 d Sire, il n'est homme qui savoir  
Puist les choses qui sont a estre,  
Ne lay ne clerc, tant soit grant maistre  
Ne bien lettré. 435

## UN VIEL HOMME

E ! Mahom, je croy je n'istré  
Jamais nul jour de ceste paine.  
Viellece a feiblece me maine;  
Ne puis mais aler sanz baston.  
Sire, donnez m'un petit don, 440  
Maille ou denier.

## JOSAPHAT

Seigneurs, cest homme merveillier  
Me fait plus que l'autre devant.  
A paine peut aler avant.  
Biau preudon, dire me vüëillez 445  
A droit : qu'est ce que babillez ?

Tout maintenant donques iray,  
Puis qu'il vous plaist, et y feray  
505 Mon tinel estre.

PREMIER CHEVALIER

Sire, ne vous pouez miex mettre :  
Je scé bien de pieça l'ostel.  
Regardez ; vezci un lieu bel  
Ou riens ne fault.

JOSAPHAT

510 Voir est : ici seoir me fault ;  
Et si vueil que vous deux issiez  
De ci et que vous m'i laissiez  
Seul une pièce.

L'ESCUIER

515 A chose nulle qui vous siesce,  
Sire, ne contredirons pas.  
Alons nous ent isnel le pas  
De ci endroit.

PREMIER CHEVALIER

Alons, tu diz bien et as droit ;  
Je le t'acors.

JOSAPHAT

520 En moy ay touz jours se remors  
Que vivre ne puis sans viellesce,  
Dont je suis moult esbahiz qu'est ce  
De vie d'omme : c'est un nient,  
Car com plus vit plus viex devient,  
525 Plus vit et plus pert senz et force  
Et plus la mort sur lui s'efforce.  
Après la mort que devient il ?  
Je ne sçay. Hé ! s'aucun soubtil  
Peusse trouver ne savoir  
530 Qui m'en sceust dire le voir,  
Moult me feust bel.

## DIEU

239 c Entens ça a moy, Gabriel,  
A Barlaam de ci t'en vas  
Et li diz qu'il ne laisse pas  
Qu'au fil d'Avenir roy ne viengne 535  
Et qu'il li monstre et li enseigne  
Comment aux biens celestiens  
Maine la foy des chrestiens  
Et quelle elle est. Or vas bonne erre.  
Es desers de Sennar la terre 540  
Demeure et est.

## GABRIEL

D'obeir a vous sui tout prest,  
Père des cieulx, c'est bien raison.  
Pour c'y vois sanz arrestoisson.

Amis Barlaam, entens moy. 545  
A Josaphat le filz du roy  
T'en vas. Dieu veult que li denonces  
La foy crestienne et prononces  
Comment de la vierge nasqui  
Homme qui est Diex, voire, et qui 550  
Toute chose forma de nient  
Sanz lequel croire nul ne vient  
Aux grans joies de paradis.  
Or vas et si li monstre et dis :  
Dieu le te mande. 555

## BARLAAM

Loée en soit sa bonté grande!  
Puis qu'il li plaist en l'eure iray,  
Mais cest habit ci changeray  
Et prendray de marchant l'abit.  
C'est fait. Vraiz Diex, a mon labit 560  
Et a ma paine regardez  
Con vostre, sire, et me gardez  
De mal dire et de mal penser.

Amis, vueillez moy assenser  
 565 De ce que je vous vueil enquerre.  
 Marchant sui, qui ay une pierre  
 A vendre precieuse et fine,  
 Qui les avugles enlumine,  
 Qui fait oir les non oyans  
 570 Et fait parler les non parlans,  
 Et qui aux folz donne sagesce. 239 d  
 Comment peusse avoir adresce  
 A ce qu'au filz du roy parlasse  
 Et que ma pierre li moutrasse?  
 575 Dites le moy.

## L'ESCUIER

Un sage homme sembles par foy,  
 Amis, qui te voit ou visage;  
 Mais tu es folz en ton langage :  
 Onques pierre n'ot tel puissance.  
 580 J'ay bien en pierres congnoissance :  
 Or la me moustres, je t'en pri,  
 Et s'elle est telle, sanz detri  
 Je feray qu'a li parleras  
 Et qu'a grant honneur en venras :  
 585 De ce ne doubte.

## BARLAAM

Ma pierre est, amis, or escoute,  
 Telle, se saches de certain,  
 Que personne qui n'a l'ueil sain  
 Et entière chaasté ne garde,  
 590 S'il vient a ce qu'il la regarde,  
 Sa veue pert ysnel le pas.  
 Et je voy que sains yex n'as pas :  
 Pour ce la te vueil escondire.  
 Mais j'ay bien pour voir oy dire  
 595 Que tresbiaux yex, sains et nez, porte  
 Le filz du roy, et n'est pas morte  
 En li chasté.



## L'ESQUIER

Puis qu'elle est telle en verité,  
 Je ne quier point c'on la me moustre,  
 Car ma chasteé est passée oultre 600  
 Et si n'ay mie bien sains yex.  
 Mais or entens ci pour ton miex.  
 Devant mon seigneur te menray  
 Maintenant, et si li diray  
 Ton fait. 605

## Mon chier seigneur, vezci

Un marchant qui, seue mercy,  
 Vous apporte une telle pierre  
 Que je cuide qu'en nulle terre,  
 240 a A ce qu'il dit, n'ait la pareille.  
 C'est noble chose et grant merveille 610  
 De ses vertuz.

## JOSAPHAT

Amis, bien soiez vous venuz.  
 De vostre venue ay grant joie.  
 Pourroit il estre que je voie  
 Celle pierre que vous avez? 615  
 Je vueil qu'enprès moy vous seez :  
 Venez avant.

## BARLAAM

Chier sire, honneur me faites grant,  
 Que n'avez pas ma petitesse  
 Regardé, mais a la largesse 620  
 De vostre grant beninité,  
 Et c'est bien fait en verité.  
 Se de ma pierre demandez,  
 Vezci que j'en dy : entendez.  
 Il est voir q'un Dieu fist ce monde 625  
 Et toute riens qui y habonde  
 Et l'omme fist a sa samblance,  
 Auquel segnourie et poissance

- Il donna sur toute autre chose,  
630 Et sanz ce que je riens vous glose  
Mais que die selon la lettre,  
Le mist en paradis terrestre.  
La li furent habandonné  
Touz les fruiz, et congié donné  
635 De mengier en, fors d'un : hélas !  
Ce conmant trespassa li las,  
Qu'il crut au conseil de sa femme,  
Dont il chey en tel diffame  
Que se gousté n'en eust point,  
640 De mort n'eust esté ja point,  
Mais pour ytant qu'il en gousta,  
Dieu de ce lieu hors le bouta :  
Un temps pot puis vivre et durer,  
Mais mort li convint endurer,  
645 Et par lui nous y fault touz courre :  
N'est nul, non, qui s'en puist rescourre.  
Mais Diex qui en sa deité  
A de personnes trinité 240 b  
Voiant comment en son servage  
650 Sathan tenoit humain lignage  
Et qu'en enfer touz descendoient  
A la value qu'il mouroient,  
Son fil en terre nous tramist,  
Qui en une vierge se mist  
655 Et la prist nostre humanité,  
Et de la tresgrant charité  
Qu'il ot a nous si s'enyvra  
Que d'enfer il nous delivra  
Et fist nostre redempcion ;  
660 Par la benoite passion  
Que Juifs li firent souffrir,  
A quoy de gré se vult offrir,  
Com vrais homs qu'il fu et vraiz Diex,  
Et afin que l'entendez miex

Pur homme ne pouoit de fait 665  
 Amender a Dieu le meffait  
 Qu'avoit fait l'omme premerain.  
 Car tuit tenoient du levain  
 Du pechié de leur premier père  
 Et ici vueil qu'il vous appère 670  
 Qu'ange n'y estoit point tenuz,  
 Car homme n'estoit pas venuz  
 D'ange, ne n'avoit sa nature,  
 Dont selon raison et droiture  
 Homme avoit de deux mors la somme 675  
 Jusqu'a tant que Diex devint homme.  
 Qui de tout ce l'omme acquitta  
 En quoy par delit s'endebta  
 Quant mort la pomme.

JOSAPHAT

Un point vous demant ci, preudomme : 680  
 Puis qu'il estoit vray Diex, comment  
 Senti il peine ne tourment  
 Ne souffry mort?

BARLAAM

J'ay dit devant en mon recort  
 Qu'en ly deux natures avoit, 685  
 De quoy l'une divine estoit :  
 240 c Ceste ne senti point de peine,  
 Mais seulement nature humaine  
 La mort endura et senti,  
 Qui la mort a mort abati. 690  
 Et combien qu'en li habita  
 La mort, il se resuscita  
 Par la vertu de sa nature  
 Divine, qui dura et dure  
 Sanz fin et sanz commencement; 695  
 Et si tenez certainement  
 Qu'en la fin un tel jour sera  
 Que comme homme et Dieu il venra

Les bons et les mauvais jugier,  
700 Les maux fera sanz fin vengier,  
Et aux bons donrra sanz fin gloire.  
A ce devroient penser voire  
Les folz qui aux ydoles servent,  
Qui rien fors enfer ne desservent.  
705 Folz sont il voir et plain de rage,  
Qui aourent leur propre ouvrage  
Et ce que de leurs mains ont fait,  
Et puis les appellent de fait  
Leurs dieux, qui les sauve et les garde,  
710 Et eulx mesmes sont des diex garde ;  
C'est bien fantosme et desverie.  
Sire, aussi ne me taiz je mie  
De ceulx qui tant aiment ce monde,  
En qui toute malice habonde.  
715 Il ressemblent, ce m'est avis,  
Un homme qui ot trois amis.  
Le premier ama plus que soy ;  
Au second avoit telle foy  
Qu'autant con soy meisme l'amoit ;  
720 Le tiers le moins amé clamoit.  
Or avint que devant le roy  
Fu semons pour aucun desroy :  
A son grant ami fuit bonne erre  
Pour aide et conseil requerre  
725 En li monstrant comment touz jours  
L'ot amé. Cil a briez moz cours  
Li dit : Je ne te cognois point ;  
Mais puis que tu es en tel point, 240 d  
Se mestier est, de moy aras  
730 Deux linsieux dont te couvreras.  
Quant l'ot, de li, mat et confus,  
Se part, s'est au second venuz  
Et le pria con le premier.  
L'autre dist : Merler ne m'en quier,

Mais tant feray je bien pour toy : 735  
 Jusqu'a l'uis du palais le roy  
 Voulentiers te convoieray  
 Et puis tantost m'en revenray.  
 Quant ces moz li a oi dire,  
 De li se part a cuer plain d'ire, 740  
 Et aussi qu'en desesperance  
 D'aler au tiers ami s'avance.  
 Quant devant li vint, si baissa  
 La chiére et cheoir se laissa,  
 Et li dist : A toy parler n'ose, 745  
 Car ne t'ay pas, c'est vraie chose,  
 Amé con deusse avoir fait;  
 Toutes voies je sui de fait  
 Maintenant en grant triboul mis,  
 Et si ay a touz mes amis 750  
 Failli : pour Dieu, ne me faux pas.  
 Cil li respont isnel le pas :  
 Voir, treschier ami te repute;  
 Or ne doubte nul qui t'empute,  
 Car devant le roy m'en iray 755  
 Pour toy et te delivreray.  
 Ce premier ami, sire, qu'est ce?  
 C'est possession de richesce  
 Que li mondain a grant labour  
 Assemblent de nuit et de jour, 760  
 Et a tant de periz s'esperdent ;  
 Et quant de ce siecle departent,  
 Ne sont leurs corps las ne leurs piaux  
 Couvers fors des plus viez drapiaux :  
 Si a povre tresor, emy ! 765  
 Et après le second amy  
 Femme et enfans et parens sont  
 Qui jusques a la fosse vont  
 241 a Ou le mort enterrent et bournent  
 Et puis arrière s'en retournent. 770

Mais le tiers est pour verité  
Foy, esperance et charité,  
Aumosne qui les pechiez cuevre  
Et estaint, et toute bonne euvre  
775 Que nous pouons ci aval faire,  
Par quoy nous pouons a Dieu plaire,  
Qui gracieux a Dieu nous livrent  
Et des ennemis nous delivrent  
Que nous avons.

JOSAPHAT

780 Mon chier ami, par voz raisons  
Congnois du monde le deffaut  
Et vöy que touz morir nous fault  
Et ne savons quant ne comment ;  
Après je voy tout clérement,  
785 Combien que ne soie pas vieix,  
Que ce n'est rien que de noz diex.  
Dès ci les reni pour venir  
A la foy que vous voy tenir.  
Sachiez qu'avec vous m'en iray :  
790 Pére et honneurs, tout laisseray  
Pour Dieu servir.

BARLAAM

S'ainsi vous voulez asservir  
A Dieu, vous ressemblerez, sire,  
Un jovencel dont vous vueil dire,  
795 A qui on vult femme espouser,  
Et celui pour la refuser  
S'en fouy : cure n'en avoit ;  
Et tant ala qu'en un lieu voit  
La fille d'un povre homme orant,  
800 Et en Dieu loant labourant;  
Si li dist : Que faites vous, dame ?  
Je vous voy une povre femme  
Et Dieu loez aussi de fait  
Con se riche vous eust fait.

	Celle respont, qui fu benigne :	805
	Si com petite medicine	
241 b	Souvent de grant douleur delivre,	
	Aussi di je tout a delivre	
	Graces des petiz dons c'on rent	
	Causent fait et vouloir souvent	810
	De grans dons faire, sire ; et oultre	
	Grans choses de Dieu, ce vous moustre,	
	Ay pris et receu de fait	
	Comment a s'ymage m'a fait,	
	Et entendement et memoire	815
	M'a donné, voire, et a sa gloire	
	M'a appelé, et ouvert l'uis	
	De son paradis, ou je puis	
	Entrer, se n'est pour mon deffaut.	
	Donques bien loer le me fault	820
	Pour tiex biens ; raison y ay belle.	
	Cil qui vit sage la pucelle	
	La demanda par mariage.	
	Son père li dit, qui fu sage :	
	Ne la peuz avoir, biaux amis ;	825
	En trop bas lieu veux estre mis ;	
	Tu es de nobles gens estraiz,	
	Et je suis en povreté traiz.	
	Le jovencel dist : Ne m'en chaille ;	
	S'il vous plaist, ma femme ert sanz faille. 830	
	Le povre homme dist : Amis, taiz te.	
	Je n'en ay plus : que m'en desmette	
	Et qu'entre tes mains l'en enmaines ?	
	Nanil, se sont paroles vaines.	
	Le jovencel dist : Se je l'ay,	835
	Sire, avecques vous demourray,	
	Et menray la vie et l'estat	
	De vous, sanz faire nul debat.	
	Le preudomme a ce s'assenti ;	
	Et cil tantost se desveti	840

- De ses garnemens precieux :  
Jus les jetta, s'en print uns vieux,  
La fille espousa, ce me semble.  
Ainsi demourèrent ensemble  
845 Eulz trois une pièce de temps  
En paiz, sanz noise et sanz contens.  
Quant son gendre ot bien esprouvé  
Le preudomme, et il ot trouvé  
Qu'il li fu loyal et certain,  
850 Qu'avint il? Un jour par la main 241 c  
Le prist, en sa chambre le maine  
Qui ne fu mie trop vilaine.  
La li moustra de l'avoir tant  
Qu'onques veu n'en ot autant.  
855 Et quant ot veu tout a tour,  
Ains que de la feist retour,  
Le preudomme par bonne entente  
Tout li donne et tout li presente  
Beninement.  
JOSAPHAT  
860 Pére, je congnois clérement  
Que ceci avez dit pour moy.  
Mais dites moy par vostre foy,  
Quans ans pensez vous bien avoir  
Et ou demourez? Du savoir  
865 Ay grant desir.  
BARLAAM  
Sire, quant vous vient a plaisir,  
J'ay d'age quarante cinc ans  
Et suis es desers habitans  
De la terre de Sannar ditte :  
870 La demeure je et habitte  
En hermitage.  
JOSAPHAT  
Pére, il semble a vostre visage  
Que soixante dix ans passez





Dieu le vous rende, père chier.  
 Certes volentiers m'en alasse  
 Avec vous, se je ne doubtasse  
 Ce qu'avez dit.

BARLAAM

910 Chier sire, du saint esperit,  
 De Dieu le père et Dieu le filz  
 Soiez seigniez et beneiz.  
 A Dieu! pour le miex vous ay dit.  
 Attendez encore un petit :

915 Si vauldra miex.

PREMIER CHEVALIER

Sire, noble estes et gentiex :  
 Quant ferez aux diex sacrefice?  
 Ne devez pas conme homme nice  
 Vivre sanz foy.

JOSAPHAT

920 Non fas je voir : amis, tais toy.  
 De tes diex ne me parles plus.  
 Ou filz de la vierge, Jhesus,  
 Croy fermement.

242 a

LE PREMIER CHEVALIER

925 Sire, si creez folement;  
 Quant vostre père le sara,  
 Bien scé qu'il s'en courroucera.  
 Ceste creance delaissez  
 Et a nostre loy vous plaisez,  
 Qu'il ne vous hache.

JOSAPHAT

930 Certes, je vueil bien qu'il le sache.  
 Mais a la court vas, je t'en pri,  
 Et li denonces sanz detri  
 Hardiement.

LE PREMIER CHEVALIER

Puis qu'il vous plaist, hardiement,

Sire, maintenant li vois dire. 935  
 Nous sommes honniz, treschier sire :  
 Vostre filz s'est mis a la foy  
 Des crestiens, et nostre loy  
 Laisse et despise.

LE ROY

Haro ! comment ? dy m'en la guise. 940  
 Qui m'a ce fait ?

PREMIER CHEVALIER

Sire, a li est venuz de fait  
 Un hermite nommé Barlaam,  
 Que Mahon mette huy en mal an,  
 Qui tellement l'a atourné 945  
 Qu'a la loy du tout l'a tourné  
 Des crestiens.

LE ROY

Se je le tien en mes liens,  
 Par Mahom, chier li venderay.  
 Las ! je ne say que je feray, 950  
 Tant ay courrouz.

ARACHIS

Sire, sire, confortez vous :  
 Je vous diray m'entencion.  
 Je scé de nostre nascion  
 Un hermite qui, ce me semble, 955  
 En touz cas Barlaam ressemble.  
 Se vous voulez, querre l'iray  
 Et com prisonnier l'amenray,  
 Et il Barlaam se nommera,  
 Et après un jour pris sera 960  
 De faire a li deputoison  
 Des deux loys, et il par raison  
 La foy crestienne au premier  
 Soustendra, et au derrenier  
 Se laira vaincre en rappellant 965  
 Tout ce qu'il avoit par avant  
 Enseigné. Ainsi vostre filz

Revenra a vous, j'en sui fis,  
Voire a merci.

LE ROY

970 Par Mahon, c'est bien dit qu'ainsi,  
Arachis, avancez ceste euvre  
Par quoy mon filz briément recuevre  
Qui perduz est.

ARACHIS

975 Sire, a vostre vouloir sui prest.  
Je le vois querre.

LE ROY

Certes, le cuer de dueil me serre  
Quant mon filz m'a en tel despit  
Qu'il laisse ma loy. Sanz respit  
Vois a li parler.

Biau filz, qu'est ce ?

980 Pour quoy m'as mis en tel tristesse  
Que ma viellesce deshonneures,  
Que noz diex laisses et aeures  
Un dieu estrange ?

JOSAPHAT

985 Père, j'ay fait un noble change :  
J'ay fui tenébres, c'est voir,  
Pour la vraie lumière avoir,  
Et l'erreur par quoy j'ay mespris  
Ay laissé, s'ay verité pris.  
Ne vous traveilliez pas en vain,  
990 Car nient plus que de vostre main  
Ne puez le ciel atouchier  
Ne la mer aussi asseichier,  
Ne me pourrez vous rappeler  
De Crist servir, a brief parler,  
995 Com crestien.

LE ROY

E ! las chetiz, or voy je bien  
Que pour les biens que je t'ay fait

Je sui cause de ce meffait;  
Car je t'ay plus fait, j'en sui fiz,  
C'onques père ne fist a filz : 1000  
Et pour ce conne hors du sens,  
Plain d'orgueil, a faire t'assens  
De ma voulenté le contraire.  
Ce point me sceurent bien retraire  
Les astrologiens senez. 1005  
Qui me dirent quant tu fuz nez  
Que plain seroies d'arrogance  
Et aussi d'inobedience.  
Je treuve bien qu'il dirent voir. .  
Mais certes je te fas savoir 1010  
Qu'a honte de moy partiras  
Ou tu ma voulenté feras;  
Et se ton ennemi me fais,  
De peine te donray tel fais  
Qu'onques tel n'ot homme par mi, 1015  
Tant ait esté mon ennemi  
Et mal vueillant.

JOSAPHAT

Père, trop me vois merveillant  
Que de mon bien vous adolez.  
Je tien que père est afolez 1020  
Qui du bien son fil se courrouce.  
Se vostre cuer de mon bien grouce  
Ne que vous me faciez contraire,  
En sus de vous me verrez traire  
Et conne un serpent vous fuiray, 1025  
Ne père ne vous nommeray  
Certes jamais.

LE ROY

Ore souffrir me fault hui mais.  
Je m'en vois; tu t'aviseras,  
Et je croy que grant sen feras 1030  
D'obeir moy.

## ARACHIS

Bien vous debatez, sire roy,  
Sanz raison : l'enfant est novice;  
S'il a mespris par aucun vice,  
1035 Il s'en gardera conme sage.  
Nouvelles : Barlaam est en cage.  
Tant l'ay quis que je l'ay trouvé.  
Il m'a assez peine donné,  
Je vous promet.

## LE ROY

1040 Alons men; puis qu'en prison est,  
Je li feray honte et annuy  
Ains qu'il soit mais tel jour conme huy,  
Par ces deux yex.

## JOSAPHAT

1045 Ha ! doulx Jhesus, sire, vray Diex,  
Bien m'est sourse douleur amère,  
Quant prison est Barlaam mon père,  
Mon père voire vraiment  
Quant est de m'ame au sauvement.  
Or n'ay je plus d'amis au monde,  
1050 Si est bien droiz que mon cuer fonde  
En pleurs, en soupirs et en plains.  
Ha ! Barlaam, pour vous sui plains  
De dueil et d'ire.

## DIEU

Gabriel, a Josaphat dire  
1055 Vas qu'il laisse son dueil ester  
Et que Barlaam sanz doubter  
N'est emprisonnez ne pris, non,  
Mais c'est un qui Nachor a nom,  
Qui li ressemble.

## GABRIEL

1060 Vray Dieu, sire, et vray homme ensemble,  
Dire li vois ysnel le pas.

Amis, ne te courrouce pas  
Pour Barlaam, car anuncier  
Te vien qu'il n'est pas prisonnier  
Ne tenuz de ton père encor, 1065  
Ains est un qui a nom Nachor.

243 a      Fay bonne chiére.

JOSAPHAT

Ha ! Dieu, la vostre merci chiére  
Quant n'est pas pris !

LE ROY

Arachis, j'ay le cuer espris 1070  
De dueil pour mon filz : n'est merveille,  
Car il dit que vueille ou ne veille  
Crestien sera.

ARACHIS

Ce qui plus, sire, le fera  
Faire vo vouloir plainement, 1075  
C'est : parlez a li doucement ;  
Car lait parler chace et retrait  
L'enfant, mais doulx parler l'attrait  
S'autrement ne se veult donter,  
Prenez un jour de desputer 1080  
De nostre loy encontre celle  
Qu'il tient pour meilleur et plus belle.  
Et si li dites qu'il ara  
Barlaam que tenez, qui sera  
De sa partie. 1085

LE ROY

Arachis, j'ay grant aatie  
D'ouvrer selon vostre conseil.  
Pour ce devers li raler vueil.

Biau filz, acole moy et baise,  
Oncques sanz toy je ne fu aise, 1090  
Grant joie pren en ta jonesce :

Portes honneur a ma viellesce,  
 Car touz jours seult honneur venir  
 A l'enfant qui se veult tenir  
 1095 Obediant et doubtant père,  
 Et qui ne l'est si le compère,  
 Car mal en vient.

JOSAPHAT

Père, il est un temps qu'il convient  
 Amer, en autre fault hair,  
 1100 Temps de paiz et temps d'envair,  
 C'est a dire temps de bataille,  
 Si que je ne doy point, sanz faille,  
 Tant estre a vous obeissant  
 Que pour vous soie Dieu laissant  
 1105 Par qui sui nez.

LE ROY

Puis que tu es si obstinez  
 Que desobeissant te voy,  
 Soions d'acort et moy et toy  
 1110 De faire une deutoison  
 De noz loys : ce n'est que raison.  
 Ton maistre Barlaam tien pris,  
 Qui t'a ceste creance apris :  
 Devers toy et pour toy l'aras,  
 Et des autres qui que voudras;  
 1115 Et je pour nostre loy deffendre  
 Volray de noz clers aussi prendre.  
 S'a Barlaam en vient le miex,  
 Je lairay pour ta loy noz diex;  
 Et s'il est vincu tu larras  
 1120 Ta creance et si revenras  
 A nostre loy.

JOSAPHAT

Certes, père, je m'y ottroy,  
 Mais que Barlaam me bailliez.  
 De l'oir faire sui touz liez :

243 b



Avant ! soit faite.

1125

LE ROY

Si sera elle et tost parfaite,  
Car j'ay ausi, si com je pense,  
Les clers touz prez a ma despense  
Pour desputer.

JOSAPHAT

Alons men donc sanz rioter,  
Je vous en pri.

1130

LE ROY

Alons. Arachis, sanz detri,  
Alez tost et si m'amenez  
Barlaam qu'en prison tenez,  
Il a ja je ne scé combien,  
Et si faites vous savez bien  
Que je vueil dire.

1135

ARACHIS

243 c Vous dites voir : se fas mon, sire.  
G'y vois.

Nachor, biau doulx amis,

Querre vous vien pour estre mis  
En grant honneur se vous voulez.

1140

Devant le roy vous en venez

Et dites que Barlaam estes

L'ermitte; ileucques fort vous faites

Conne crestien de tenir

1145

Leur foy et de la soustenir;

Et un po en desputerez,

Mais assez tost vous vous lairez

Vaincre des gens de nostre loy :

Par ce rarons le filz du roy,

1150

Qu'est crestien.

NACHOR

Certes je le vous feray bien,

Arachis : a po de langage,

Je scé de leur loy tout l'usage.

1155 Alons bonne erre.

ARACHIS

Vezci Barlaam que vien de querre,  
Mon seigneur chier.

LE ROY

Biau filz, pour tantost despeschier,  
Vezci Barlaam que vous livre.

1160 Or die et deffende a delivre  
La loy d'entre vous crestiens :  
Ja ne li mefferay en riens,  
Soit en seur.

JOSAPHAT

Sire, ce soit en bon eur.

1165 Baarlaam, or entens a moy.

Tu scés comment je suis par toy  
En la foy de Crist introduit.

Je ne scé qu'a faire on t'a duit,  
Mais se la soustiens et deffens,

1170 Je te dy que c'est mes assens  
De finer crestien ma vie,  
Qui qu'en ait engaigne n'envie ;  
Se tu te laisses surmonter,

Je te promet a brief compter

1175 La vilenie que j'aray

243 d

En l'eure sur toy vengeray,  
Car la langue te trairay hors

De la gueule et le cuer du corps,

Et aux chiens mengier les donray :

1180 Ainsi aux autres mousterray  
Comment se devront entremettre  
De fil de roy en erreur mettre  
Ne decevoir.

NACHOR

Sire, j'en feray mon devoir ;

1185 Ne vous esmouvez point en ire.

Sire roys, que voulez vous dire  
Contre crestiens?

LE ROY

Avant, seigneurs, avant; je tiens  
Que cesser li ferez sa jangle.  
Mettez le me tost math en l'angle; 1190  
Parlez a li.

LE PREMIER ASTROLOGIEN

Barlaam, tu es seul celui  
Qui as trahi le filz du roy,  
Et d'erreur l'as mis en arroy. 1195  
Pour quoy l'as fait?

NACHOR

Barlaam sui je, qui de fait  
Ay le filz du roy hors osté  
D'erreur et non mie bouté  
En erreur, non.

PREMIER ASTROLOGIEN

Respons moy a ceste raison. 1200  
Puis que les roys et les grans hommes  
Et les sages plus que ne sommes  
Noz diex croient et les honneurent  
Et conme vrays diex les aeurent,  
Comment es tu si hors du sens 1205  
Que tu oses ne te consens  
A faire encontre?

NACHOR

Or entendez ci. Je vous monstre  
Que Griex et les Caldeiens  
244 a Et aussi les Egipcien 1210  
Par erreur et contre droiture  
Ont fait leurs dieux de creature.  
Li Caldeien le premier  
Tiennent et croient, sire chier,  
Des elemens que ce sont dieux 1215  
Pour ytant qu'ilz voient as yeux

Qu'au prouffit des hommes sont fait,  
Et toute voie de leur fait  
Vient souvent a corrupcion  
1220 Homme et a mainte passion.  
Après je vous monstre des Griex  
Que de faulx hommes ont fait diex,  
Con fu Saturne qui menga  
Ses enfans et si se trencha  
1225 Les genitailles et en mer  
Les jetta; ce fu fait amer.  
Puis ont volu en escript mettre  
Jupiter le roy des diex estre,  
Et toutes voies dient il  
1230 Que souvent par son art soubtil  
Se transfourma en une beste  
Pour pechié faire deshonneste,  
Que nous appellons advoultire.  
Des Egipcienx vous vueil dire  
1235 Qu'il ont les bestes adouré  
Comme leurs dieux et honnouré.  
Les uns aouré ont pourciaux,  
Les uns viaux, les autres aigniaux  
Si que je di touz ceulx ci sont  
1240 En erreur et contre Dieu font,  
Contre raison et droit escript.  
Mais li crestien dit de Crist,  
Qui le fil du treshault aeurent,  
En erreur mie ne labeurent,  
1245 Car il aurent le vray Dieu  
Qui par puissance est en tout lieu,  
Qui de la destre Dieu le père  
Descendi en la vierge mère  
Ou fist merveille, ce me semble,  
1250 Car Dieu et limon joint ensemble  
Et la divine majesté  
Conjoint a nostre enfermeté,

Et li qui estoit infiniz  
 Qui par pechié nous vit finiz  
 Se vult tant par amour aherdre 1255  
 A nous que, sanz ce qu'estoit perdre,  
 Vult estre homme que n'estoit mie,  
 Et a nous mors redonna vie  
 Sa dine mort.

## DEUXIESME ASTROLOGIEN

Tu argues malement fort. 1260  
 Or me di ce que vueil enquerre :  
 Se cestui filz qui vint en terre  
 Fust vraiz Diex, com tu fais acroyre,  
 Avecques Dieu son pére en gloire,  
 Di moy comment morir peust ; 1265  
 Ou si fu vrais homs qui eust  
 Souffert mort, com je t'oy compter,  
 Comment pot il mort surmonter ?  
 Car homs mortel resusciter  
 Ne peut, ne Diex mort endurer, 1270  
 Ne Diex et homme, se me semble,  
 Ne pot il oncques estre ensemble :  
 Je ne scé conment dire l'oses,  
 Car ce sont deux contraires choses,  
 Chascun le voit. 1275

## NACHOR

De truffes parlés qui vous oit,  
 Car je vous ay par ma doctrine  
 Monstré qu'a nature divine  
 Fu nature humaine adjoustée  
 Sanz estre point en char muée 1280  
 Ne la char en divinité,  
 Et parmi celle humanité  
 Que Dieu, qui estoit invisibles,  
 Prist se fist il a nous visibles,  
 Et par sa mort nature humaine 1285  
 Sauva, et peine osta par paine.

Et combien qu'a la mort s'offri,  
La deité rien ne souffri,  
Nanil, mais elle mist a mort  
1290 Mort quant il surreci de mort 244 c  
En corps humain.

LE ROY

Ho! je deffens jusqu'a demain,  
Seigneurs, ceste deputoison.  
Il est d'aler diner saison :  
1295 Laissiez ce plait.

JOSAPHAT

Père, puis qu'estre ainsi vous plait,  
Je vous requier donques que j'aie  
Mon maistre hui mais en ma mennaie  
Pour avoir avec li conseil,  
1300 Et vous voz maistres, bien le veil;  
Ou se mon maistre retenez  
Que voz clerks huy mais me donnez.  
A l'un faire serez d'accort  
De ces deux, ou vous avez tort,  
1305 Se m'est avis.

LE ROY

J'ouverray selon ton devis;  
Barlaam aras avec toy  
Et j'aray mes clers avec moy.  
Tien, maine l'en.

ARACHIS

1310 C'est le miex qu'il ait Barlaam,  
Car j'espere quant il parlera  
Ja a li qu'il le tournera  
A nostre loy.

LE ROY

Aussi l'espere je, par foy.  
1315 Pour ce l'ay fait.

JOSAPHAT

De joie m'avez huy refait,

Amis, par voz parlers honnestes.  
 Ne doubtez : bien scé qui vous estes.  
 Certes Barlaam n'estes mie,  
 Mais Nachor, qui d'astrologie 1320  
 Estes dit maistre.

NACHOR

Haro ! sire, comment peut c'estre  
 Que le savez ?

244 d

JOSAPHAT

A demander pas ne l'avez,  
 Nachor, mais ce vous ai j'a dire; 1325  
 Savoir le m'a fait celui sire  
 Qui le monde de nient crea,  
 Puis par sa mort le recrea,  
 Si conme hui l'avez dit, amis.  
 Certes s'en vous ne se fust mis, 1330  
 N'eussiez ja sens ne puissance  
 D'avoir parlé de sa naisçance  
 Ne de s'amére passion  
 Ne de sa resurreccion  
 Si haultement con fait avez; 1335  
 Mais il veult que soiez lavez  
 Par baptesme, et que le servez  
 Si que sa grace desservez  
 Et que puissiez avoir sa gloire;  
 Et se bien avez en memoire 1340  
 Conment jugier il nous venra  
 Et conment rendre nous faulra  
 Raison et de faiz et de diz,  
 Et qu'est enfer et paradiz,  
 Ce monde petit priserez; 1345  
 Et se le faites vous ferez  
 Certes que sage.

NACHOR

Je vous di bien j'ay en courage,  
 Sire, jamais ne fineray

1350 Jusqu'a tant que baptesme aray;  
 Et je sçay bien ou le doy prendre  
 Et sachiez qu'après m'iray rendre  
 En un hermitage et bouter  
 Pour moy hors du monde jeter  
 1355 Et pour li servir jour et nuit.  
 A Dieu, sire ! ne vous ennuit :  
 Certes g'y vois.

## THEODAS

Seigneurs, je ne fui puis deux moys  
 Autant com je sui esbahiz.  
 360 Sire, Nachor s'est tout hors mis  
 De nostre loy par le langage  
 De vostre hoir, et en hermitage 245 a  
 Va demourer con crestien:  
 Mais se voulez, je vous di bien,  
 1365 Je feray tant que vostre filz  
 Retournera, soiez en fiz,  
 A nostre loy.

## LE ROY

Se tu le fais, en nom de moy,  
 D'or feray faire ton ymage  
 1370 Et li feray autel hommage  
 Et autel sacrefice ou miex  
 Conme je fas aux autres diex,  
 Je te promett.

## THEODAS

Rois, donc hors d'entour ton filz mett  
 1375 Touz ses servans; a ce ne failles,  
 Et pour li servir ne li bailles  
 Mais que femmes bien acesmées  
 Et pucelles gentes parées  
 Qui soient avec li touz jours  
 1380 Et touz temps de nuiz et de jours .



Car c'est la chose, a dire voir,  
Qui plus jonne homme decevoir  
Peut et attraire.

LE ROY

Alez me querre sanz retraire  
La fille du roy, Sanceline, 1385  
Qui de nouvel est orfeline.  
Je la vueil avecques li mettre.  
Se femme le peut a point mettre  
El le mettra.

DEUXIESME CHEVALIER

Sire, en l'eure fait vous sera. 1390  
Je meismes la vous vois querre.

Dame, entendez que vueil requerre :  
Pour mon seigneur le roy vous pri  
Que veigniez a li sanz detri  
Parler un poi. 1395

LA FILLE DU ROY

Sire, volentiers faire doy  
Bien tant pour li, g'y suy tenue.  
245 b Avecques moy sanz attendue  
Venez, Lorine.

LA DAMOISELLE

Vostre vouloir de cuer benigne 1400  
Fera, ma dame.

LA FILLE DU ROY

Sire roy, Mahon vous gart l'ame !  
A vostre mant vien, c'est raison.  
Dites moy pour quelle achoison  
Vous me mandez. 1405

LE ROY

Belle, sagement demandez.  
Mon filz, se sachiez, crestien  
Est de fait, voire, mau gré mien,

Et je l'en vueil, se puis, retraire.  
1410 Et a la loy que tien ratraire  
Si vueil que le gouvernement  
Aiez de li tout plainement.  
Se vous le pouez attourner  
A ce qu'il vueille retourner  
1415 A nostre loy par quelque voye,  
Ne doubtez que ne vous pourvoie  
Si bien qu'a mari vous l'arez  
Et royne après moy serez  
De ce pais.

LA FILLE DU ROY

1420 Sire, ne soiez esbahiz  
S'il est crestien orendroit  
Car je vous dy, soit tort soit droit,  
Je l'en retrairay, nul n'en doubte,  
Mais que parler sanz plus m'escoute  
1425 Une seule heure.

LE ROY

C'est bien. Or alons sanz demeure,  
Et je le vous mettray en main.

Biau filz, vezci que je t'amain.  
Je ne vueil plus qu'homme te garde :  
1430 Ceste dame t'ara en garde,  
Qui belle est et qui a corps gent,  
Et s'est née de noble gent.  
Dame, avecques li demourrez ;  
Biaux seigneurs, et vous en venrez 245 c  
1435 Avecques moy.

L'ESCUIER

A vostre gré faire m'ottroy,  
Sire, c'est droiz.

PREMIER CHEVALIER

Si sommes noz en touz endroiz,  
C'est de raison.

## JOSAPHAT

M'amie, j'ay bien achoison, 1440  
 Puis qu'avecques moy vous tenez,  
 De vous dire que bien devez  
 Loer par euvres et par fait  
 Dieu qui si belle vous a fait  
 De corps, mais c'est a vous diffame 1445  
 Quant tele n'estes devers l'ame;  
 Car s'elle fust belle et honneste,  
 Ce fust et bonne chose et nette  
 Que de vous, dame.

## LA FILLE DU ROY ORFELINE

Comment savez vous que mon ame 1450  
 Est orde, sire?

## JOSAPHAT

Puis qu'en Jhesu Crist nostre sire,  
 Qui de la destre Dieu le père  
 Descendi en la vierge mère,  
 Qui est vraiz Diex, n'avez creance, 1455  
 Ne que pris n'avez renaissance  
 Par baptesme, c'est vraie chose,  
 Qu'elle est orde, bien dire l'ose :  
 Orde, car s'ainsi trespassez,  
 Touz ses bons jours ara passez 1460  
 Et es tourmens d'enfer sera  
 Mise tant com Diex durera ;  
 Et en ces griefs tourmens iront  
 Ceulx qui par foy creu n'aront  
 Que Crist est Diex. 1465

## LA FILLE

Se tu desires pour le miex  
 Qu'aux ydoles ne serve point,  
 Ottroies moy donques ce point  
 Que prendre me vueilles a femme.  
 245 d Fille de roy sui, noble dame. 1470  
 Li crestien n'ont pas horreur

De mariage, ains a honneur  
Le tiennent et a chose honneste,  
Dont maint patriarche et prophète  
1475 Et Pierre, des appostres l'un,  
Furent, si con dient aucun,  
Mariez. Dont sanz toy meffaire  
De moy peuz bien ta femme faire,  
Ta loy gardée.

JOSAPHAT

1480 Femme, c'est parole gastée :  
Car ja soit ce que crestien  
Puist femme avoir, je te dy bien,  
Ceulx en sont hors pour verité  
Qui de garder virginité  
1485 Ont fait les veuz.

LA FILLE

Or soit, amis, si com tu veulz ;  
Mais se mon ame veulz sauver,  
Un petit don te vueil rouver :  
S'il te plaist, tu le me feras ;  
1490 C'est qu'avec moy maizhui gerras,  
Et je te promet de ma main  
Crestienne seray demain.  
Se d'un grant pecheur tu me diz  
Que les anges de paradis  
1495 Font joie quant il se repent,  
A celui qui son temps despent  
Pour li en bien faire avoier  
N'est mie deu grant loyer ?  
Si est, voir ; dont, se tu as sens,  
1500 A ce que je requier t'assens,  
Et ainsi tu me sauveras,  
En quoy grant merite acquerras  
Et preu a t'ame.

JOSAPHAT

Ha ! mère Dieu, tresdoulce dame,

	Envoyez moy vostre confort.	1505
	Assailliz sui malement fort	
	Et temptez si diversement	
	Ne scé que faire nullement,	
246 a	Dame, se par toy n'ay secours.	
	A toy m'en vueil fouir le cours,	1510
	A toy vien, royne des cieulx :	
	Regarde moy de tes doulx yeulx,	
	Ou je sui pris et mal bailliz.	
	De toutes pars sui assailliz.	
	Ceste femme si me propose	1515
	Qu'a gesir avec li m'expose	
	Et crestienne devenra :	
	Par ce son ame sauvera,	
	Se dit, mais n'en scé pas le voir ;	
	Après ma char fait esmouvoir	1520
	Sathan par sa suggestion	
	Au fait de fornicacion,	
	Auquel ne me vueil assentir.	
	Si vueilles, dame, consentir	
	Que mon ame ne maine a perte	1525
	Ceste temptation desperte ;	
	Et je de ci ne partiray,	
	Dame, tant que tout dit aray	
	Vostre psaultier.	
	DIEU	
	Mére, alez ent en ce moustier	1530
	A Josaphat qui vous deprie :	
	Si devotement mercy crie	
	Que je vueil qu'il soit secoruz.	
	De temptation est feruz	
	Trop malement.	1535
	NOSTRE DAME	
	Filz, obeir vueil bonnement	
	A ce que vous plaist commander.	

Anges, sanz le vous demander.  
Venez ent faire compagnie,  
1540 Et en alant ne laissez mie  
Que ne chantez.

GABRIEL

Doulce dame, voz voulez  
Férons du tout.

MICHIEL

Il ne nous doit point estre a coust :  
1545 Gabriel, disons sanz demour.

RONDEL

246 b

Fleurs des fleurs, par laquelle odour  
Ame de pechié est sauvée  
Et a l'amour Dieu ramenée,  
Digne estes sur toutes d'onnour,  
1550 Benoitte avant que fussiez née,  
Fleurs des fleurs, par laquelle odour  
Ame de pechié est sauvée.

NOSTRE DAME

Amis, pour ce que ta pensée  
As mis et ta devocion  
1555 En moy, par grant dileccion  
Te vien veoir et conforter  
Et de par mon filz enorter,  
Qui est le roy de paradis,  
Que ne croies de rien aus dis  
1560 Sanceline, n'a ses paroles :  
Elles sont et faulces et foles;  
Mais de bien faire te souviengne,  
Si qu'en la fin t'ame parviengne  
Au royaume qui est sanz fin.  
1565 S'amé as mon filz de cuer fin  
Et moy, aimes nous miex touz jours,  
Et dedans un petit de jours  
De ce siecle trespaseras  
Et sanz fin avec nous seras.

Ralons nous en a Dieu, amis : 1570  
Faites qu'a fin soit ce chant mis  
A mon raler.

MICHIEL

Gabriel, sanz en plus parler,  
Disons joyans et sanz erreur.

RONDEL

Fleur qui sur touz biens a valour, 1575  
Sanz vous n'est point grace donnée :  
Pour c'estes es cieulx couronnée,  
Fleur des fleurs par laquelle oudour  
Ame de pechié est sauvée  
Et en l'amour Dieu ramenée. 1580

JOSAPHAT

246 c Ha ! vierge, com beneurée  
Recreation ay eu  
De ce que ci vous ay veu !  
Fi, fi, fi de biauté humaine  
Et fi de la joie mondaine ! 1585  
Certes jamais ne fineray  
Tant que hors jetté m'en seray,  
Car il m'annuye.

LE ROY

Je doubte que mon filz ne s'en fuie.  
Teodas, devers li alons, 1590  
Et a li encores parlons  
De son affaire.

THEODAS

Sire, ce sera bon a faire,  
Et si sarons se Sanceline  
L'a point attrait a son convine 1595  
N'a sa cordelle.

LE ROY

C'est bien dit. Et qu'est ce la, belle ?

Comment vous vi-

La fille

Vostre filz un cuer de pierre a  
 1600 Il n'est nul qui le puisse fectir  
 Ne mouer. Vex le car venir.  
 Il vient d'orer.

Le roy

Filz, venez vots de labourer  
 Ou de quel lieu?

JOSAPHAT

1605 Je vien d'adorer le vray Dieu.  
 Qui nous a faiz et deffera  
 Touz et toutes quant li plaira :  
 A li en est.

Le roy

1610 Touz jours es par ton parler prest.  
 Quant moy et toy sommes ensemble,  
 De moy courroucier, ce me semble.  
 Laisse moy de ton Dieu ester,  
 Et me croy : je cuit sanz doubter  
 Que miex feras.

JOSAPHAT

1615 Pére, un jour venra que seras  
 Trait devant li, vueilles ou non,  
 Et si li renderas raison  
 Et compte de toute ta vie.  
 La se'vengera de l'envie  
 1620 Et de l'ennuy et des debaz  
 Qu'a crestiens pour li fait as,  
 Se ne t'avises.

246 d

THEODAS

Josaphat, merveilles devises.  
 Conment ! nous veulz tu faire entendre  
 1625 Q'un jour venra qu'il faudra rendre  
 Raison de quanque on ara fait?  
 Quant seroit ce jugement fait



Ny a fin mis?

JOSAPHAT

Quant, Theodas, biaux doulx amis?  
 Aussi tost conme oeil euvre et clot, : 630  
 Car il n'est rien a Dieu repost :  
 Toutes choses voit clérement  
 Et scet dès le commencement.  
 Autrement Diex ne seroit pas :  
 Muser ne fault point sur ce pas. : 635  
 Et si sachiez bien sanz doubtaunce  
 Ceulx qui sont hors de sa creance  
 Et qui n'ont saint baptesme pris  
 Sanz fin seront de feu espris.  
 Je te dy voir. : 640

THEODAS

Je t'ay cuidé prendre et avoir,  
 Josaphat, mais tant m'as appris  
 Qu'a ton Dieu croire me rens pris;  
 Car je cognoys en verité  
 Qu'il convient de neccessité : 645  
 Qu'un Dieu soit qui touz biens merisse  
 Et qui les maux aussi punisse,  
 Et nul n'en est a dire a droit  
 Fors cil dont parles orendroit,  
 Et pour ç'a li servir m'ottroy : : 650  
 Si fera mon seigneur le roy,  
 S'il me veult croire.

247 a

LE ROY

Theodas, est ce chose voire  
 Que le crerez?

THEODAS

Sire, oil, et vous si ferez, / : 655  
 Pour estre de toulz maulx delivres;  
 Car je voy par mesmes noz livres  
 Qu'ainsi est com vostre filz dit :  
 Si le creez sanz contredit,

1660

Je le conseil.

LE ROY

1665

Puis que le me loez, je vueil,  
Biau filz, crestien devenir,  
Ne jamais je ne vueil tenir  
Ce royaume, mais le vous quitte  
Et si m'en iray estre hermitte  
Pour pardon avoir des meffaiz  
Que j'ay ça en arrière faiz.  
Diex, ce dittes en voz recors,  
Est tant doulx et misericors  
Qu'il n'est tant mauvaise personne  
A qui ses pechiez ne pardonne  
Se de cuer li crie mercy,  
Et je le pense a faire ainsy  
Certainement.

1675

JOSAPHAT

Pére, ne doubtez nullement  
Quant baptesme recevrez  
De touz pechiez lavez serez.  
Si vous diray que nous ferons :  
Touz ensemble nous en irons  
A Barlaam le saint preudomme  
Qui nous devisera en somme  
Ce que pour nostre sauveté  
Nous convient de neccessité  
Faire; alons y.

1680

THEODAS

1685

Alons, car le conseil de ly  
En ce cas nous peut moult valoir,  
Et je tien que de grant vouloir  
Nous aidera.

LE ROY

1690

Je croy que voirement fera :  
Or y alons.

247 b

## DEUXIESME CHEVALIER

Mon seigneur, avec vous volons  
Touz estre aussi crestiennez.  
Puis qu'a ce vous estez donnez,  
Si faisons nous.

## JOSAPHAT

E ! seigneurs, benoiz soiez vous ! 1695  
Grant grace au jour d'ui Dieu vous fait.  
Avant : alons men touz de fait  
A Barlaam par ce boucage.  
Je scé moult bien son hermitage.  
Vez le la ; je le voiz huchier. 1700

Barlaam, père et ami chier,  
Parlez a moy.

## BARLAAM

Je voiz la. Qui est ce que j'oy ?  
Ha ! filz, Dieu vous ait en sa garde !  
De vous me donnasse envis garde : 1705  
Comment vous va ?

## JOSAPHAT

Bien, biau père. Diex fait nous a  
Grace apperte et miracle gent.  
Mon seigneur mon père et sa gent  
Ay avec moy ci amenez, 1710  
Pour estre touz crestiennez ;  
Mais moult y ay eu a faire.  
Pour Dieu, biau père, en cest affaire  
Soiez songneux.

## BARLAAM

Ha ! tresdoulx Dieu, roy glorieux, 1715  
Conme on doit bien glorifier  
Ton saint nom et magnifier !  
Certes, chascun y est tenuz.  
Seigneurs, bien soiez vous venuz !  
Assez brieif vous baptiseray ; 1720

Vous venrez ou je vous menray ;  
 La trouverons les fons touz prestz.  
 G'iray devant et vous après,  
 Pour ce que ne savez le lieu ; 247 c  
 1725 Et en alant, en loant Dieu  
 Et la vierge qui le porta,  
 Ceste antaine ou biau deport a  
 Chanterons ensemble a hault ton :  
*Ave, regina celorum.*  
*Explicit.*

---

*Serventois.*

J'ay maintes foiz au noble bien pensé  
 Que Dieu donna a l'umblie vierge pure  
 Quant il la fist vaissel de trinité,  
 Lequel on peut comparer par figure  
 A une nef preste en toute ordenance.  
 Cors ot de paiz, cordail de concordance,  
 Tref de force, chastel de seigneurie,  
 Mast de droiture, ancre de sainte vie,  
 Gouvernail de divin entendement.  
 Tuit cil de qui sa grace est ensuie  
 11 Sont soustenuz en bon gouvernement.

Dont doit on bien de bonne volenté  
 Suir la nef de si noble voiture  
 Que de touz biens y a telle planté

Qu'il n'y a chief, fin, nombre ne mesure.  
Ceste nef tient infinie abondance :  
Touz biens y sont puisiez sanz descroissance ;  
Ceste nef est nommée et baptisie  
Nef de grace pour humaine lignie,  
Conme vaissel qui touz les biens comprennent  
Dont le windas humains a Dieu ralie  
Quant bonne amour par grace s'i assent. 22

Si qu'on doit bien pour de bonne eure né  
Tenir le corps qui met toute sa cure  
A passer par la nef de netteté  
Soubz l'ombre du noble mast de droiture  
Par my la haulte mer d'oultrecuidance  
Tenant le gouvernail de souffisance,  
Siglant contre les vens d'orgueil, d'envie,  
D'avarice, d'ire et de glotonie ;  
247d Carquant nef voit la vierge en tel tourment,  
Tantost fait qu'elle est au port adrescie  
Car li bien fait ne perist nullement. 33

Et quant tel bien en amour sont trouvé  
Qu'en nef faite de l'umaine faiture  
Vint l'admiral de vraie deité  
Pour sauver toute humaine creature,  
En ceste nef doit on avoir fiance  
Et la amer et croire sanz doubtaunce  
Que c'est l'excellente vierge Marie,  
Mére d'amours et d'amans vraie amie,  
Celle par qui grace aux humains descent,  
Et celle qui tost fait que Diex ottrie  
L'amant merci, qui sa joie li rent. 44

Dame que j'aim, par vous sont recreé  
Li descreé par la male morsure  
Que fist Adam ou mortel fruit veé

Et par mi ce que vostre porteur  
 Mort en souffri: g'y ay ferme creance,  
 Et scé que vous regnez ou la puissance,  
 La sapience et bonté infinie  
 De trinité et essance a unie,  
 Après Dieu souveraine eternelment.  
 Et la peut vos frans cuer, vierge prisie,  
 55 A son plaisir ouvrer sensiblement

## ENVOY

Si vous pri, vierge nef, devotement  
 Que par vous soit ma nef si convoie  
 Qu'arriver puist a port de sauvement.

*Autre Serrentois.*

**N**OBLE chose est, au voir considerer,  
 De ce que Diex ains le commencement  
 Du siècle vout en pensée ordener  
 Un saint vaissel, precieux, noble et gent,  
 Ouquel il mist par divine maistrie  
 Grace a donner sanz ce c'on l'escondie  
 A homme humain qui repentant seroit :  
 Ce saint vaissel est, a parler a droit  
 Et approuvé par certaine figure,  
 Le digne corps de l'umblie vierge pure  
 11 Qui proprement neccessaires estoit. 248 a

Certes, c'est voir, ligier est a prouver ;  
 Car figuré est ou viel testament

La ou Dieu vout a Moise donner  
La manne dont il prist norrissement,  
De laquelle posa une partie  
En un vaissel, lequel nous signifie  
De la vierge le saint corps beneoit;  
Et la manne est, que le peuple attendoit,  
Grace que Dieu mist en lui sanz mesure  
Pour le salut d'umaine creature.  
Ses noms loez et graciez en soit! 22

On l'en doit bien et priser et loer  
Et saint vaissel appeller vraiment,  
Qu'en li comprist sanz en riens separer  
Dieu père, fil et avec ensement  
Saint esperit qui des humains est vie.  
La devint char la parole anuncie,  
La fu li sains des sains qui tout portoit,  
La fu portez cil qui grace apportoit,  
La fu adjoint a humaine nature  
Cil qui donnoit angelique pasture,  
Qui son vivant son service feroit. 33

Et par ce point croit mon cuer sanz errer  
Qu'en ce nous fist Dieu grace purement  
En tant qu'il volt de noient nous creer,  
Qu'a nous ami se fist fraternelment  
Pour acomplir la sainte prophecie  
Et approuver qu'estoit le vray messie  
Qui les creans en li sauver venoit,  
Et en preschant comment les siens vouloit  
Desocuper de la prison obscure,  
Moustrant qu'avoit l'umain fait pris en cure  
Quant ensement ses amis confortoit. 44

Dame gentilz, ou il n'a qu'amender,  
Triclin vaissel ouquel habondanment

Li pecheour peuent grace trouver,  
Qui eschiver veulent leur dampnement,  
Pour c'estes vous royne intronisie,  
En l'eglise triumphant seigneurie,  
En hault chancel assise de vo droit :  
La paradis estre paré devoit 248 b  
De vo saint corps, si com dit l'escripture ;  
La estes vous servie sanz murmure  
55 Au gré d'Amour : dame, mes cuers le croit.

Envoy

Et quant Dieu n'a de nous par pechié cure,  
Si faites vous qu'a grant envoieure  
Par vostre grace a merci nous reçoit.

*Explicit.*



XXII



MIRACLE

DE

SAINT PANTHALEON

## PERSONNAGES

---

LE PÈRE PANTHALEON, EUSTORE  
PANTHALEON  
MAISTRE MORIN  
LE VOISIN  
HERMOLAUS, PRESTRE  
HERIPPÉ  
YPOCRAS  
L'ENFANT  
LE COUSIN, GOMAS  
L'AVUGLE  
LE CONTRAIT, MONDOT  
L'EMPEREUR  
FAGOT, PREMIER SERGENT  
DEUXIESME SERGENT  
PREMIER PRESTRE  
DEUXIESME PRESTRE  
LE COURBE HOMME, SADOH  
DIEU  
GABRIEL  
MICHIEL  
NOSTRE DAME

49 a **E**go quasi vitis fructificavi suavitatem odoris, etc.,  
*Ecclesiastici xxiiii<sup>o</sup>*. Ces paroles proposées en  
 latin veulent ainsi dire en françois : J'ay comme  
 la vigne fruttifié soueueté d'odeur. Entre Sapience qui est  
 le filz de Dieu et Marie, la vierge benoite, a une tres-  
 grant affinité, car Sapience est creeresse de Marie comme  
 père et Marie est de Sapience vraie mère, si comme elle  
 mesmes le tesmoingne *Ecclesiastici xxiiii<sup>o</sup>* : *Qui creavit*  
*me requieuit in tabernaculo meo* : Celui qui m'a créé a  
 reposé en mon tabernacle, c'est a dire a pris en moy char  
 humaine; et pour ce et non mie sanz cause sont appro-  
 priées les paroles de Sapience a Marie, laquelle regardant  
 en ce monde nous envaist, par le procès de l'espitre de  
 laquelle j'ay pris les paroles proposées au commencement,  
 et nous attrait a elle considerer en trois manières. Pre-  
 mièrement pour raison de sa commendacion en ce qu'elle  
 dit : *Ego quasi vitis; ego mater pulcre dileccionis, etc.*  
*in me gracia omnis vite, etc.* : Je sui comme la vigne; je  
 sui mère de bele amour; en moy est grace de toute vie et  
 verité. Secondement pour raison de son invitation, car  
 elle dit : *Transite ad me* : Venez a moy vous qui me  
 convoitez. Tiercement pour raison de sa remuneracion :  
*Qui edit me, etc.; qui audit me, etc.* : Ceulz qui me  
 menguent et boivent aront encore soif et fain. Yci dit  
 elle mains et fait plus, et veés le procès que fait la vierge  
 benoite en ceste espitre : premièrement elle est soy con-  
 mandant; secondement nous semonnant et envaissant;  
 tiercement les consentans a son imitation remunerant.

Et toutes ces choses atraient et aleichent. Et pre- 249  
mièrement sa conmendacion qui est triblé, selon trois  
clauses, esquelles trois choses sont signifiées selon l'or-  
denance de la lettre, c'est assavoir, quelle chose est de  
elle : *Ego quasi vitis* ; après quelle chose est elle : *Ego*  
*mater, etc.* ; et après quelle chose est en elle : *In me gra-*  
*cia omnis vite, etc.* Or veons premièrement quelle chose  
est elle. Elle dit qu'elle est mère de belle amour. Ici  
met quatre vertuz ordenans quatre de ses affections,  
c'est assavoir joie, esperance, douleur et paeur. Car elle  
n'ot joie mais que par charité ou de charité ; pour ce  
s'appelle elle mère de belle amour : *Mater pulcre dilec-*  
*cionis*. Ne elle n'ot esperance mais que en sainteté ; pour  
ce dit elle : *Sancte spei*. Ne elle n'ot paour mais que  
avec reverence : *et timoris*. Ne elle n'ot douleur mais  
que avec congnoissance : *et agnitionis*. Et est telle la  
diferance de ces quatre que joie est de present, esperance  
du futur, douleur du mal present et paeur du mal a ve-  
nir. Ainsi donques doivent ordener les bonnes personnes  
leurs affections que charité engendre en eulz joie, reve-  
rence, paeur et douleur, soit acompaignée de prudence  
et saintée d'esperance. Oultre par ces quatre pren quatre  
vertuz que Marie ot contre quatre vices. Elle s'appelle  
mère de belle amour contre le vice de delit de charnalité,  
mère de paour contre tout orgueil et vanité, mère de  
grandeur ou de force contre pusilanimité et mère de  
sainte esperance contre avarice et cupidité. Beneurée est  
bien la personne en la congregacion qui en ces quatre  
choses ensuit Marie. Ainsi appert quelle chose est elle ;  
c'est qu'elle est mère de belle amour. Or veons après 245  
quelz chose est en elle, car miex vault ce qui dedans est  
repost et mucié. Il s'ensuit : *In me gracia omnis vite et*  
*veritatis*. L'espître dit qu'en li est grace de toute voie de  
verité. Et ici met aussi quatre choses, car elle dit qu'elle  
est adresce et voie aux meserrans, verité aux ignorans,  
vie aux morans, vertu aux deffaillans. Mais note bien ce

qu'elle dit qu'en li est grace de toute vie, qui est treble, car il est une vie qui est de mariage, l'autre de continence et de veuvage, et la tierce est de virginité en l'estage. Donques Marie est vie en exemple des mariez, des continens et des vierges, et de ces trois est il dit *Ecclésiastici* xxiiii<sup>o</sup>. *In Jacob inhabita* : Marie, habite en Jacob, c'est quant aux mariez; *et in Israel hereditare* : et prenton heritage en Israel, quant aux continens; *et in electis meis mitte radices* : et met et envoie tes racines en mes esleuz, quant aux vierges. Ou autrement est elle en grace de toute voie, c'est assavoir des conmençans, des prouffitans et des parfaiz. Aussi di je qu'en li est grace de toute verité, qui est treble, car en elle est verité de vie, de doctrine et de justice. Beneuré est bien donques le lieu ou regne ceste treble verité, c'est assavoir verité de vie en conversacion, verité de doctrine en predicacion et verité de justice en correccion. Aussi est en elle toute esperance de vie. Car c'est l'esperance aux pecheurs, aux repentans et aux justes. Par elle est donné pardon aux pecheurs, grace aux repentans et gloire aux justes, et ainsi nous appert sa commendacion selon trois similitudes qu'elle met; premièrement par similitude de vigne : *Ego quasi vitis*; secondement par similitude de mère : *Ego mater*, etc.; et tiercement par similitude de fontaine : *In me gracia omnis vite*, etc. Se tu considères la vigne tu y treuves merveilleuse delectableté tant en l'odeur, tant en la fleur comme ou fruit : l'odeur a soueveté, la fleur agreableté et le fruit douceur : et tout ce trouveras tu en Marie; mais je me passe de l'exposer pour briété. Après se tu considères Marie comme mère, tu la trouveras de merveilleuse fecondité pour quatre condicions d'affection amoureuse qu'elle met, dont la première est biauté; pour ce dit elle : *Ego mater pulcre dileccionis* : je suis mère de belle amour; secondement, qu'elle est de songneuse et tendrière amour; pour ce dit elle : *et timoris*; tiercement qu'elle est de discrète et certaine amour; pour ce

dit : *agnicionis*; et quartement qu'elle est de forte et ferme amour; pour ce dit elle : *et sancte spei*. Pour quoy dit un devot clerc : Marie, Benoitte es tu qui sur les thrones, Les pucelles et les mathrones Tiens privilège d'excellence; Tu es rousée, vaine de miel, Puiz de douceur, en qui de fiel ne d'amer n'ot onques semence. Ça jus pecheurs te magnifient, Lassus en toy se glorifient Ceulx qui ont gloire souveraine; Ton enfantement a l'honneur Fu des femmes et pour l'amour Aussi de creature humaine. Si li prions que par sa douce misericorde elle nous doint grace de faire chose en ce siècle par quoy nous puissions venir a la beneurté pardurable avec le père et le filz et le saint esperit, qui est *unus Deus benedictus in secula seculorum. Amen.*

*Cy commence un miracle de saint Panthaleon que un empereur fist decoler avec Hermolaus et ses deux compaignons qui l'avoient baptizé. 250 a*

LE PÈRE PANTHALEON

Entens a moy, Panthaleon.

Biau filz, avis m'est qu'il est bon

Que tu saches aucun mestier,

Par quoy, se tu en as mestier,

5 Ton estat par honneur maintiengnes

Sanz ce qu'en dangier d'autrui viengnes;

Et toy qu'en dis?

PANTHALEON

Père, je sui cil qui touz dis

A vo vouloir faire m'assens.  
 Vous savez, je n'ay pas tant sens 10  
 N'engin si vray ne si entier  
 Que je sache qui m'a mestier  
 Si bien con vous.

## LE PÈRE

Tu as dit voir, mon enfant douls.  
 Pour ce le te diz j', or entens : 15  
 Tu as assez aage et temps  
 D'apprendre, et si as bon engin.  
 Si j'en parle a maistre Morin,  
 Vourras tu bien avec lui estre ?  
 C'est des mires le meilleur maistre 20  
 Que l'en sache en tout ce pais.  
 Estre ne dois pas esbahis

250 b

De m'en respondre.

## PANTHALEON

Oil voir; alez l'en semondre,  
 S'il vous plaist, et si l'en touchiez. 25  
 S'il me vult avoir, si sachiez  
 Toute s'entente.

## LE PÈRE

Tu dis bien, g'i vois sanz attente  
 Et si n'y sejourneray point :  
 Je le voy, c'est trop bien a point. 30

Plaise vous, sanz plus oultre aler,  
 Maistre Morin, a moi parler,  
 Je vous en pri.

## MAISTRE MORIN

Voulentiers. Or ça, sanz detri,  
 Que voulez dire? 35

## LE PÈRE

Je vous demant, dites moi, sire,  
 Se vous vouldriés a apprentiz

Prendre Panthaleon mon filz :  
Dites oil.

40 MAISTRE MORIN  
Vostre filz ? et quel aage a il ?  
Dites le moy.

LE PÈRE  
Maistre Morin, foy que vous doy,  
Il a plus de quinze ans passez.  
Il est biau valetton assez  
45 Et bien appert.

MAISTRE MORIN  
Se tel con vous dites m'appert,  
Sire, voulentiers le prendray.  
Mais s'il vous plaist, je le verray  
Tout avant euvre.

LE PÈRE  
50 La veue le voir en descuevre,  
Et vous ne dites que raison.  
Venez ent jusques en maison :  
Vous le verrez.

MAISTRE MORIN  
Alons, ja desdit n'en serez  
55 De ma partie.

250

LE PÈRE  
Panthaleon, chiére espartie,  
Biau filz, faites ce seigneur cy,  
Quant li plaist estre venuz cy  
Pour vous veoir.

PANTHALEON  
60 D'onneur vous veuillez pourveoir  
Noz diex, chier maistre.

MAISTRE MORIN  
Ore, biau filz, voulez vous estre  
Voulentiers mire ?



## PANTHALEON

Ce qui plaira mon père, sire ;  
A li en est. 65

## MAISTRE MORIN

Pour ce que le voi gent et net,  
Sire, vouldentiers le prendray  
Et le mestier li apprendray  
Parfaitement, s'en li ne tient.  
Mais je vous di bien qu'i convient 70  
Qu'il me serve set ans entiers,  
Et dix livres de voz deniers  
Avoir avec.

## LE PÈRE

Je vous paieray d'argent sec  
Vouldentiers. Or l'en amenez 75  
Et vous pri que li apprenez  
Le fait de degré en degré  
Si que je vous en sache gré.  
Mais je vouldray, ne vous ennuit,  
Qu'avecques moy chascune nuit 80  
Viengne jesir.

## MAISTRE MORIN

Soit, puis que vous vient a plaisir,  
De ce ne vueil plus barguignier.  
Or ça, biau filz, alons gaignier.

Yci endroit en ceste place 85  
Nous fault du jour estre une espace  
Savoir s'aucune ame y venra  
Qui affaire de moy ara  
Par quelque voie.

250 d

## PANTHALEON

Maistre, j'ay de faire grant joye 90  
Vostre vouloir.

## MAISTRE MORIN

Or ne met pas en nonchaloir,

Quant tu besoingnier me verras,  
De regarder con tu feras  
95 Soit d'une plaie descouvrir,  
Soit de la laver et ouvrir,  
Soit de mettre y emplastre ou tente  
Et de la lier : la t'entente  
Aies et l'ueil.

PANTHALEON

100 Maistre, de ce point ne me dueil  
Que vous me dites.

LE VOISIN

Maistre Morin, pour estre quittes  
De ce que je vous ay promis  
Vous viens je querre, chiers amis.  
105 Ne vous voi ci que besongnier :  
Alons men sanz plus eslongnier,  
Par fine amour.

MAISTRE MORIN

Panthaleon, sanz plus demour  
Faire, va t'en jusqu'a demain.  
110 Mais reviens icy assez main,  
Car j'y seray.

PANTHALEON

Vostre comandement feray,  
Maistre, c'est droiz.

HERMOLAUS, PRESTRE

Or regardez en touz endroiz  
115 Un enfant bien moriginé.  
A Dieu puist il estre donné!  
Herippé, et vous, Ypocras,  
Regardez le venir le pas :  
Qui est il ore ?

YPOCRATES

120 Père, il est filz a Eustore  
Le senateur.

## HERIPPÉ

Pleust a Dieu le createur  
251 a Qu'il eust telle congnoissance  
Qu'il eust guerpi mescreance  
Pour nostre loy. 125

## HERMOLAUS

Ha ! doulx Jhesu, souverain roy,  
Noblement l'ariez embelli.  
Je vueil un po parler a li.  
Biau filz, ça venez un petit :  
J'ay de parler grant appetit 130  
A vous sanz doubte.

## PANTHALEON

Sire, volentiers gens escoute  
Anciens parler conme vous.  
Que me direz vous, sire doulx,  
Que j'aye a gré ? 135

## HERMOLAUS

Filz, je vous demande en secré  
Le vostre nom,

## PANTHALEON

L'en m'appelle Panthaleon,  
Filz Eustore.

## HERMOLAUS

Biau filz, je vous demans encore 140  
Sanz plus quel Dieu vous aourez,  
Et pour quel bien vous labourez  
En li servir.

## PANTHALEON

Sire, les biens que desservir  
Poons de servir a noz diex 145  
Sont moult grans, ce dit on, mais quiex ?  
Je n'en sui pas ore recors.  
Mais plusieurs diex, ce vous recors,  
Conme ceulx par qui sommes né,  
Par qui le monde est gouverné 150

Et par qui les choses ont fin,  
Ceulx croy j'et aour de cuer fin  
A mon pouoir.

HERMOLAUS

Es tu de nul mestier? Le voir  
155 Me vueilles dire.

PANTHALEON

Oil : apprentiz sui a mire, 251 b  
N'a pas granment.

HERMOLAUS

Biau filz, je te dy vraiment,  
Toy et touz ceulx qui en telx diex  
160 Croient, soient jounes ou viex,  
Et qui ont jusques ci creu  
Sont si malement deceu  
Qu'i se dampnent et corps et ames,  
Soient hommes ou soient fames.  
165 Car tu doiz tenir et savoir  
Qu'il n'est qu'un Dieu, saches de voir,  
Qui nous a faiz et deffera  
Et après nous refformera  
Noz propres corps

PANTHALEON

Et comment nous sera il lors?  
170 Biau sire, dites.

HERMOLAUS

Es cieulx comme sains esperites  
Aront les bons leur mansion;  
Les mauvais a dampnacion  
175 Pardurable en enfer pour lors  
Seront en ames et en cors.  
Croy, biau filz, que pas ne te mens  
La soufferront divers tourmens  
Dont nul ne peut dire la somme,  
180 Et a bon droit, car Diex a homme  
Tant amé, la seue mercy,

- Que des cieulx en ce monde cy  
 Vint prendre en vierge char humaine,  
 Et pour oster homme de paine  
 Souffri en croiz peine mortel : 185  
 Si li devons bien faire autel  
 Se nous voulons sa gloire avoir.  
 Mais tant te fas je bien savoir  
 Qu'a celle gloire nul ne vient  
 Se ceste creance ne tient 190  
 Qu'après sa mort monta es cieulx,  
 Vrais Diex, vraiz homs, et homs vrais Diex  
 Est regnans en gloire celestre;  
 251 c Mais aussi te vueil je promettre  
 Que se tu as en lui creance 195  
 Il te donrra telle puissance  
 Que de trestoutes maladies  
 Gueriras, mais que dessus dies :  
 « Ou nom Jhesu », faisant ce signe  
 De croiz, sanz autre medicine 200  
 Ny herbe mettre.
- PANTHALEON  
 Vous serez mon père et mon maistre  
 Dès ore mais, et vous croiray,  
 Et ceste creance tenray.  
 Certes volentiers vous escoute, 205  
 Mais aler m'en fault, car je doubte  
 Trop demourer.
- HERMOLAUS  
 Biau filz, Dieu vous vueille honorer.  
 Alez a Dieu.
- L'ENFANT  
 Haro ! ou iray n'en quel lieu ? 210  
 Ce serpent grant a desmesure  
 Semble qu'il mette peine et cure  
 A moy prendre, et qu'ailleurs ne bée.

Las ! vez le cy gueule baée  
215 Ou me suit pour moy transgloutir.  
Mahon, vueillez me garantir  
De mort villaine !

PANTHALEON

Ce mau serpent forment se paine  
De cel enfant la devourer,  
220 Dont le fait de paour plourer  
Et le met forment en esmay.  
Je croy que je vueil faire essay  
S'en pourroit estre despeschié  
Par le Dieu dont m'a tant preschié  
225 Ce bon prestre Hermolaus.  
Prier le vueil. Tresdoulx Jhesus,  
Qui souffris mortel passion  
Pour l'umaine redempcion,  
Si conme Hermolaus le dit,  
230 Sire, je te pri sanz respit,  
Se tu puez, ceste beste livre  
A mort et l'enfant faiz delivre  
Qui de paour a grant effrois,  
Par la puissance de ta crois  
235 Que faire vueil sur ceste beste,  
Qui est hideuse et deshonneste.  
Ou nom de Jhesu, beste fiére,  
Requier que mort en toy se fiére  
Qui te cravante.

L'ENFANT

240 N'ai mestier que plus me demente,  
Mais que com joieux me deporte.  
Car je voi que la beste est morte,  
Qui si me suivoit pour mengier.  
Or sui je hors de son dangier :  
245 Joyant m'en vois.

PANTHALEON

Ha ! tresdoulx Jhesus, s'a ma vois

251 d

Et au signe que j'ay si fait  
 De ta crois as donné de fait  
 Vertu de ceste beste occire,  
 Que puis je de ton pouoir dire ? 250  
 Sire, loez soit ton saint nom !  
 Certes il n'est Diex se toy non.  
 Touz autres diex pour toy reny  
 Et de mon cuer hors les bany.  
 Baptizier me vois faire errant. 255

Père, je vien a vous courant.  
 Baptisez moy, ce vous requier,  
 Pour mon sauvement que je quier  
 Et que vueil faire.

HERMOLAUS

Biau filz, en ce ne peuz meffaire, 260  
 Et j'en ay grant joie pour voir.  
 Mais qui te muet ? di m'en le voir,  
 Se Dieu t'aïst.

PANTHALEON

Ne m'avez vous promis et dit  
 Que s'estre vueil crestienné 265  
 Mire devenray si sené  
 Qu'il ne sera mal quel qu'il soit,  
 252 a Se de ma main cure reçoit,  
 Que je ne garisse et affine  
 Sanz mettre quelque medicine, 270  
 Mais qu' « ou nom Jhesu » seulement ?  
 Vous le m'avez dit vraiment :  
 Dont n'avez mie ?

HERMOLAUS

Oil, par la vierge Marie,  
 Et je croy tu le prouveras, 275  
 Après que crestien seras;  
 N'en doubtez point.

## PANTHALEON

Je l'ay ja prouvé par un point  
 Que je vous vueil cy diviser :  
 280 Ne scé con m'en poy adviser.  
 Ainsi conme orains m'en aloie,  
 Je trovay la en celle voie  
 Un hideux serpent qui suivoit  
 Un enfant qu'estrangler vouloit;  
 285 Et me fu advis qu'il le tint ;  
 S'en oy pitié. Lors me souvint  
 De ce que m'aviez enseignié,  
 Si que le serpent j'ay seigné  
 En priant Jhesu qu'il morust,  
 290 Par quoy a l'enfant secourust ;  
 Et le serpent isnel le pas  
 Morut ilec, n'en doubtez pas,  
 Et l'enfant tout sain s'en ala,  
 Si que quant j'ay veu cela,  
 295 Je di : Jhesu Crist c'est celi  
 Qui est vrais Diex, et pour c'en li  
 Creans vueil estre.

## YFOCRATES

Pére, loons le roy celestre,  
 Quant, pour attraire a sa creance  
 300 Cest enfant ci, a sa puissance  
 Ainsi moustrée.

## HERIPPÉ

A ce que miex la chose oultrée  
 Soit, pére, faites nous savoir  
 Comment il puist baptesme avoir :  
 305 C'est de raison.

## HERMOLAUS

252 b

Comment? sanz point d'arrestoison  
 Au moustier saint Pol le menrons  
 Et la baptesme li donrrons.  
 Ça, alons ment.



## LE PÈRE

Je suis esbahiz malement 310  
 En quel lieu mon filz tant se tient  
 Que vers moy ne va ne ne vient,  
 Ne ne fist puis que je le mis  
 Apprentiz. Par chiez ses amis  
 S'il y seroit point vois savoir. 315  
 Bien mal me fait, a dire voir,  
 Quant si longuement l'ay perdu :  
 Le cuer me fait tout esperdu.  
 Gomas, bon jour vous doint Mahom.  
 Ne savez de Panthaleon 320  
 Dire nouvelle?

## GOMAS LE COUSIN

Nanil, par Dyanne la belle  
 Que nous aourons conme deesse.  
 Pour quoy le dites, cousin? Qu'est ce?  
 A il que bien? 325

## LE PÈRE

Par Mahom, cousin, n'en scé rien :  
 Ne le vi, il a set jours hui,  
 Dont j'ay au cuer dueil et annuy,  
 Ne je ne scé ou je le quière.  
 Je m'en revoys par cy derrière 330  
 Chiez son maistre Morin le mire,  
 Pour savoir s'il m'en sara dire  
 Nouvelle aucune.

## GOMAS

Non ferez, car il est pour une  
 Cure faire alé jusqu'au Pas, 335  
 Si que, cousin, n'y alez pas :  
 Vous museriez.

## LE PÈRE

Haa! par ce point vous me feriez

340 Estre hors de doubte, cousin,  
Car je pense qu'en ce chemin  
L'ait mené; pour ç'attenderay  
Son retour et si m'en yray,  
Tarde que tarde.

252 c

GOMAS

345 Chier cousin, alez a la garde  
De touz noz dieux.

HERMOLAUS

Ore, Panthaleon biau fiex,  
Puis que vous baptésme avez pris  
Et que la foy vous ay appris  
Qui appartient a crestien,  
350 Dès ores mais gardez la bien  
Et quanque pourrez l'essaussiez,  
Ne pour chose ne la laissiez  
C'on vous tourmente.

PANTHALEON

355 Sire, ce n'est mie m'entente,  
S'il plaist a Dieu.

HERMOLAUS

Or en ralez en vostre lieu :  
Fait avez ci assez demour.  
Diex vous doint sa grace et s'amour :  
Priez pour moy.

PANTHALEON

360 Voulentiers, et vous, ce vous proy,  
Pour moy aussi.

YPOCRATES

Dieu le face par sa merci  
De gloire digne.

HERIPPÉ

365 Celle qui est des cieulx royne  
Li vueille estre dame et amie.

Si ne faudra a grace mie  
Amour de Dieu.

LE PÈRE

Filz, dont viens tu, ne de quel lieu?  
Elas! tu m'as bien empeschié  
De dueil, si as fait grant pechié.  
J'ay ci musé pour toy touz jours.  
Au mains me dy ou ces huit jours  
Demouré as.

370

PANTHALEON

252 d

Père, ne vous courrouciez pas.  
Mon maistre un homme pris avoit  
En cure, lequel il devoit  
Garir dedans dix jours ou mains.  
Si y a si bien mis les mains  
Qu'il l'a tout gari et curé.  
Pour ç'avons nous tant demouré,  
Car de sa maison ne partismes  
Jusqu'a tant que nous en venismes  
Hier puis dynée.

375

380

LE PÈRE

Mal fu sa personne onques née.  
Onques mais que je sache n'oy  
Tant de courrouz ne tant d'annoy  
Jour de ma vie.

385

PANTHALEON

Père, si a esté folie.  
Or laissons ester ce parler.  
A mon maistre m'en vueil raler  
Sanz plus attendre.

390

LE PÈRE

T'en vas tu? or pense d'apprendre  
Bien ton mestier.

PANTHALEON

Si feray j', il m'en est mestier.

395

Maistre, je vous salu, c'est drois,  
Com cil qui sui en touz endroiz  
Vostre sujet.

MAISTRE MORIN

400

Panthaleon, moult bien vous siet  
A saluer, par Mahonmet,  
Et a parler, dont moult bel m'est.  
Ne vous vi mais il a huit jours.  
Ou avez puis esté touzjours  
A verité?

PANTHALEON

405

Sire, mon père a acheté  
Hors de la ville un heritage  
Ou il appartient grant gainnage,  
Et pour ycellui pourveoir  
L'avons ensemble esté veoir.

Or le savez.

MAISTRE MORIN

253 a

410

S'a Mahon plaist, bien fait avez.  
Ore pour ta science acroistre,  
Il te fault les herbes congnoistre  
De quoy tes oingnemens feras  
Quant tu de moy parti seras.

415

Biau filz, c'est une.

PANTHALEON

420

Maistre, j'en congnois bien aucune :  
Je congnois ortie et sarfueil,  
Persil, macidoine et milfueil ;  
Et si congnois moult bien cresson  
Olenois, voire, et seneçon,  
Tenasie, coq, lis et mente,  
Moron, plantin et une gente  
Fueille qui est nommée doque.

425

Ne cuidez pas que je vous moque :  
Toutes ceus cy congnoys je bien,  
Et avec ce langue de chien

Quant je la voy.

MAISTRE MORIN

Panthaleon, biau filz, avoy !  
S'a point les savoies bien mettre  
Dygne seroies d'estre maistre.  
Or te diray que tu feras :  
D'aucunes cueillir m'en yras,  
Et je te mousterray comment  
Tu en feras bon oingnement  
Au retourner.

43

435

PANTHALEON

Maistre, g'i vois sanz sejourner :  
Si tost conme diné aray,  
Assez vous en apporteray.  
E! doulx Jhesu Crist, roy celestre,  
Sire, plaise toy qu'il puist estre  
Que mon père soit a ta loy  
Converti aussi conme moy !  
Pour son sauvement le desir.  
Sire, ce soit ton saint plaisir,  
Si com c'est le mien, tu le scez.

440

445

Je viens, père. Est diner passez ?  
Vieng je trop tart ?

253 b

LE PÈRE

Nanil, filz, se Mahon me gart :  
Assez estes venuz a point.  
Ceens ne dinerons nous point.  
Nous yrons diner chiez le page,  
Qui le nous fera a l'usage  
De son pais.

450

PANTHALEON

J'ay long temps esté esbahiz,  
Et suis encore, sachiez, sire,  
D'une chose que vous vueil dire,  
Pour quoy est ce qu'adès seant

455

Voy l'un des dieux et l'autre estant, \*  
 Ne le seant estant n'est point,  
 460 Ne l'estant ne siet? de ce point  
 Ay admiracion trop grande  
 Que ne siet cilz, ce vous demande,  
 Et cilz ne liève.

LE PÈRE

Ta question est fort et griève :  
 465 Par mon salut, je ne cuit mie  
 Qu'en ceste ville ait homme en vie  
 Qui ce point te sceust espondre.  
 De ma part ne t'en scé respondre,  
 Car en ce ne me congnois goute;  
 470 Mais tu m'as mis en telle doubte  
 Que jamais pour ceste raison  
 N'iert que je n'aye soupeon  
 Qu'i ne soient mie vraix diex,  
 Car ilz sont, ce voi j'a mes iex,  
 475 Telx com tu dis.

L'AVUGLE

Elas! conme est povre et mendis  
 Et desconfortez qui ne voit!  
 Il n'a bien ne joie ou qu'il voit  
 Et si chiet en grant desconfort.  
 480 Ha! Mahon, qui saroit com fort  
 Il m'ennuie, il s'esbahiroit  
 Et de moy grant pitié aroit.  
 Quant me recors et me remembre  
 Que je ne souloie avoir membre  
 485 Qui ne fust sain conme une pomme,  
 Et je sui ore si povre homme  
 Que je ne me voy ou conduire,  
 Est il rien qui tant me peust nuire?  
 Nanil, sanz doubte.

253 c

PANTHALEON

490 Biaux amis, un petit m'escoute.

Tu te complains et te lamentes  
 Et trop malement te dementes  
 Pour ta veue, ne m'en merveil.  
 Se croire vouloies conseil,  
 Encor la pourras tu ravoïr 495  
 Et aussi clèrement veoir  
 Comme onques fis.

L'AVUGLE

Sire, soyez certains et fis  
 Qu'il n'est riens que je ne feisse  
 Pour recouvrer le benefice 500  
 De ma veue.

PANTHALEON

En l'heure te sera rendue,  
 Se laisser veulz la loy paienne  
 Et prendre la foy chrestienne :  
 Bien dire l'ose. 505

L'AVUGLE

Ne me fault il faire autre chose  
 Pour la ravoïr?

PANTHALEON

Saches, biau frère, nanil voir.  
 Dès si tost com tu aras dit  
 De cuer : Je croy en Jhesu Crist, 510  
 Bien te sera.

L'AVUGLE

Dès maintenant dont ce sera.  
 Doulx Jhesu Crist, et près et loing,  
 A vous croire et servir me doïng  
 Comme vray Dieu, filz Dieu le père : 515  
 Sire, par ceste foy m'appère  
 Qu'estes vraiz Diex.

PANTHALEON

Sueffre : je vueil touchier tes yex.  
 Sire, a qui le costé fendi  
 Longis l'avugle un venredi, 520

- Dont il yssi et yaue et sanc 253 d  
Qui coula de vostre saint flanc,  
Sur ses mains, et si bel ouvra  
Que sa veue recouvra,  
525 Pour quoy il vous cria merci,  
Sire, aussi a cest homme ci  
Rendez la veue en ceste voie,  
Par quoy chascun congnoisse et voie  
Que sur touz estes seul vraiz Diex.  
530 Frère, euvre ou nom Jhesu tes yex  
Et cler en voies.  
L'AVUGLE  
Touz mes pleurs sont muez en joies,  
Car je voy tresparfaitement,  
Dont Jhesu mercy haultement ;  
535 Car puis qu'il m'a fait ceste grace,  
Sire, je vueil sanz plus d'espace  
Baptisme avoir.  
LE PÈRE  
Or puis je clérement savoir  
Que noz diez n'ont nulle maistrie,  
540 Mais que c'est fole ydolatrie  
Que de les com diex honnourer.  
Jhesu seul doit on aourer.  
Panthaleon, or voi je bien,  
Filz, que vous estes crestien.  
545 Si feray je, ce vous denonce.  
A la loy paienne renonce  
Dès cy endroit.  
PANTHALEON  
Certes, père, vous avez droit,  
A brief parler.  
L'AVUGLE  
550 Sire, pour Dieu, pensons d'aler  
La ou baptisme recevray,  
Car ne mengeray ne buvray



Païen jamais.

LE PÈRE

Aussi ne feray je moy, mais  
Que celui trouver puisse a point 555  
Qui les gens baptise et enoint  
De l'uille sainte.

254 a

PANTHALEON

Je vous menray a tel qui mainte  
Foiz celle sainte office a fait,  
Qui est catholique parfait. 560  
Suivez moy.

Hermolaus père,  
Qu'en vous la Dieu grace s'appère.  
Parlez a nous.

HERMOLAUS

Panthaleon, que voulez vous,  
Mon enfant chier? 565

PANTHALEON

Père, sanz vous longues preschier  
De cest homme, sachez sans doubte,  
Que maintenant ne veoit goute,  
Dont malement se dolosoit, 570  
Quant je li dis que s'il vouloit  
Croire en Jhesu Crist, voire, et prendre  
Crestienté, que sanz attendre  
Aussi cler verroit qu'il fist onques,  
Et il s'i assenti; adonques 575  
En seignant li touchay les yex,  
Dont il voit aussi bien ou miex  
Conme il fist onques, Dieu merci.  
Mon père, qui a ce fait ci  
Veu, s'en est si merveilliez  
Qu'il est, sire, touz conseilliez  
Qu'il se veult de la loy demettre 580  
Sarrazine et crestien estre;  
Pour ce vient ci.

## HERMOLAUS

Doulx Jhesu Crist, je vous graci,  
585 Quant ainsi vous plaist a ouvrer.  
Or ça, seigneurs, pour recouvrer  
Grace qui voz pechiez destruisse  
Et qui droit a Dieu vous conduise,  
Puis que c'est vostre volenté,  
590 Venez prendre crestienté  
Ou vous menray.

## L'AVUGLE

Sire, volentiers le feray  
De moye part.

## LE PÈRE

Sy feray je, car il m'est tart  
595 Que l'aie eu.

254 b

## UN HOMME CONTRAIT

Las! se le cuer ay esmeu  
A dueil faire j'ay bien raison,  
Quant ne scé de quelle achoison  
Ceste maladie me viengne,  
600 Que je n'ay pié qui me soustiengne,  
Ains me fault tenir deux eschaces  
Et mon corps trainer par les flaches  
Se je vueil nulle part aler.  
Helas! on ne soloit parler  
605 De bel homme se de moy non.  
Or ay du tout perdu ce nom,  
Car contrait sui et mehaingniez,  
Ha! maistre Morin, bien veigniez:  
Chiez vous m'en aloie tout droit.  
610 Pourroit il estre en nul endroit  
C'on peust garison avoir  
De tel mal com j'ay, pour avoir,  
Et estre sain?

## MAISTRE MORIN

Une demande fais en vain :

Je ne scé ; mais que souffrir puisses 615

- Que tes jambes taste et tes cuisses,

Je t'en diray tantost le voir

Se jamais garison avoir

Pourras ou non.

## LE CONTRAIT

Maistre, or y gardez : que Mahon 620

Vous doint's'amour.

## MAISTRE MORIN

Je le te feray sanz demour

Presentement.

## LE CONTRAIT

Vous me blechiez trop malement

Luec endroit, maistre. 625

## MAISTRE MORIN

La main n'i puis plus souef mettre,

Je ne scé de quoy tu te plains ;

254 c Mais c'est le mal dont tu es plains

Qui les nerfs t'a retrait sanz doubte.

Je te di tu as une gouë 630

Que nous appellons palasine,

Contre laquelle medicine

Nulle ne vault.

## LE CONTRAIT

Elas ! ainsi donques me fault

Mes jours finer ? 635

## MAISTRE MORIN

C'est voirs, et nient moins se finer

Pouoies d'un cuer de fenis,

Ton mal seroit du tout fenis

Ligiérement.

## LE CONTRAIT

Et n'est il riens qui autrement 640

Me puist valoir ?

334

MIRACLE DE

XXII

695

L'eure veoir, a brief parler,  
Que meuz soie a y aler.  
Filz, mes biens et mon hostel garde,  
Car le mouvoir forment me tarde :  
A Dieu te di.

255 a

PANTHALEON

700

Père, mie ne vous desdi,  
Mais au mains vous convoieray  
Ou avecques vous m'en iray,  
S'il vous agréé.

LE PÈRE

705

Pour ce que soit chose secrée,  
Filz, non ferez.

LE CONTRAIT

710

Elas ! bien sui deshonnorez.  
Mon mal de jour en jour empire,  
Et si ne puis nulle part mire  
Trouver qui m'en sache guerir.  
Certes je vouldroie mourir  
Tout maintenant.

L'AVUGLE

715

Amis, c'est grant desavenant  
De la mort ainsi desirer :  
Ne savez vous considerer  
Autre confort ?

LE CONTRAIT

Nanil, j'ay angoisse trop fort  
Et qui jamais ne prenra fin,  
Se me dient li medecin.  
Laissiez m'en pais.

L'AVUGLE

720

Aussi ne cuiday je jamais  
Veoir, amis, n'a pas granment,  
Car les yex estains longuement

Avoie euz, point n'en veioic,  
Quant me trouva en plaine voie  
Un jonne home qui m'aproucha,  
Qui si tost qu'i les me toucha  
Il me gari tout nettement,  
Sanz emplatre ny oingnement  
Mettre y n'ointure.

725

255 b

## LE CONTRAIT

Tant vous fist il plus belle cure.  
Helas! mon ami, qui est il?  
Ne scé s'il seroit si soubtil  
Que de mon mal me garisist.  
Je feisse quanqu'il vouldist  
Certainement.

730

735

## L'AVUGLE

Et je tieng et croy fermement  
Que de ce mal te garira  
Se tu fais ce qu'il te dira.  
Or t'en advise.

## LE CONTRAIT

Quelque chose qu'il me divise,  
Je la feray.

740

## L'AVUGLE

Donques je le t'enseigneray.  
Voiz tu la ce jonne homme estant?  
C'est celi, n'en soiez doubtant,  
Qui m'a gueri.

745

## LE CONTRAIT

Aler m'en vueil donques a li  
Ysnel le pas.

## MAISTRE MORIN

Mon ami, ne me mentez pas.  
Vous avez dit que la veue,  
Que vous aviez du tout perdue,  
Par cel homme avez recovré.

750

Comment a il sur vous ouvré?  
Dites le moy.

L'AVUGLE

755 Sire, volentiers, par ma foy :  
Il me dist, se croire vouloie,  
En Jhesu Crist, que je verroie;  
Et je du cuer m'y assenti  
Et tantost sur mes yex senti  
Son doit, dont croiz dessus me fist.  
760 Onques autre chose n'y mist,  
Si vi en l'eure.

MAISTRE MORIN

Il tient donques et si honneure  
Crestienté?

255 c

L'AVUGLE

765 C'est voirs, si fas j'en verité.  
Dès si tost que poy regarder,  
Baptiser me fis sans tarder  
Et sui crestien.

MAISTRE MORIN

Va t'en : qu'il ne t'en soit doubt bien  
Encor de pis.

LE CONTRAIT

770 Ha! sire, je qui sui despis  
De touz pour ce que sui contrait  
Et que li nerf me sont retrait,  
Dont je palis souvent et taing,  
Vueillez regarder mon meshaing  
775 Et prendre en cure.

PANTHALEON

Se je te garis et te cure,  
Laisseras tu la loy paienne  
Pour tenir la foy crestienne  
De cuer loyal?

## LE CONTRAIT

Certes oil, franc cuer royal, 780  
Tresvoulentiers.

## PANTHALEON

Or te deslie : endementiers  
M'avisera.

## LE CONTRAIT

Sire, voulentiers le feray. 785  
Deslié sui.

## PANTHALEON

Or entens : ou nom de celui  
Qui est appelé Jhesu Crist,  
Qui des propheties l'escript  
Tout acomplit et affina,  
Quant en la croiz pour nous fina, 790  
Soies tu beneiz et seigniez  
Et de tes membres meshaingniez  
Gariz a plain.

## LE CONTRAIT

Or ne me dueil je mais ne plain  
255 d Ne de mal ne sui agrevez. 795  
Vez me ci sur mes piez levez.  
Sire, se je vous lo j'ay droit,  
Quant sur moy avez cy endroit  
Fait si biau fait.

## PANTHALEON

Mon ami, ce n'ay je pas fait : 800  
Ç'a fait Jhesu, le roy de gloire,  
Que tu doiz aourer et croire :  
Promis li as.

## LE CONTRAIT

Sire, ne li mentiray pas.  
Je m'en vois faire baptiser 805  
Pour ma conscience appaiser.  
A Dieu, chier sire!

PANTHALEON

A Dieu, amis, qui te gart d'ire !

Prie pour moy.

LE CONTRAIT

810 Sire, volentiers : je le doy  
Certes bien faire.

MAISTRE MORIN

Ma science ne mon affaire

Ne vault mais rien en ce pais,

Dont je sui forment esbahiz.

815 Lonc temps a que je ne fis cure;  
N'est nulz qui ait mais de moy cure.

Chascun a Panthaleon cuert,

Et chascun garist et secuert.

J'en ay grant dueil et grant envie.

820 Ma chevance pers et ma vie,  
Mais la seue li feray perdre,  
S'a point puis l'empereur aherdre.

Je m'en vueil a sa court aler

Savoir s'a li pourray parler :

825 Je le voy la, c'est bien a point.

Mon chier seigneur, Mahon vous doint

Honneur sanz fin.

L'EMPEREUR

Bien veigniez vous, maistre Morin.

Quel vent vous boute ?

MAISTRE MORIN

256 a

830 Mon seigneur, vous l'orrez sans doubte.

Sachez qu'il a en ceste ville

Un jonne homme qui par sa guille

Fait aux gens despiter noz diex,

Et pour ce qu'il les puisse miex

835 Attraire a la loy de Jhesum

Qui fu pendu comme larron,

Les avugles fait veoir cler



Et les contraiz fait droit aler,  
 Aux mehaigniez leurs maux tarist  
 Si qu'il semble qu'il les garist. 840  
 Au mains congnois je bien l'avugle  
 Qui ne veoit rien plus qu'un bugle,  
 Qui voit bien con vous maintenant.  
 Sire, je vous le di pour tant  
 Que s'ainsi le laissez durer, 845  
 Je doubt qu'en la fin endurer  
 N'en faille ennuy.

L'EMPEREUR

J'en venray a chief au jour d'uy.  
 Alez vous deux avecques li,  
 Et tu leur monstreras celi 850  
 Qui a esté enluminez,  
 Et tantost si le m'amenez  
 Ci en present.

MAISTRE MORIN

Sire, de cuer tout me present  
 A vostre vueil. 855

FAGOT PREMIER SERGENT

Alez devant, je le conseil;  
 Nous vous suivrons.

DEUXIESME SERGENT

Il dit bien; voirement ferons.  
 C'est le meilleur.

MAISTRE MORIN

E gardez : vez le la, seigneur. 860  
 Alez le prendre.

PREMIER SERGENT

Ça, maistre, il vous fault sanz attendre  
 Venir a l'empereur bonne erre,  
 256 b Qui par nous vous envoie querre;  
 C'est sanz mentir. 865

L'AVUGLE

Alons, seigneurs, sanz alentir.  
Je suis tout prest.

DEUXIESME SERGENT

Sire, vezci qui venuz est  
A vostre mant.

L'EMPEREUR

870 Bien est. Amis, je te demant,  
Es tu cil qui granment esté  
As sans veoir? Di verité  
Hardiement.

L'AVUGLE

875 Oil, mon seigneur, vraiment,  
Je sui celi.

L'EMPEREUR

Or me respons : qui t'a gari  
Si que tu vois?

L'AVUGLE

880 Jhesu Crist, vray Diex et vray roys,  
Qui de nient a fait tout le monde,  
Celui qui justifie et monde  
Les pecheurs, cil que toute gent  
Doivent croire, par son sergent  
Qui nommez est Panthaleon,  
M'a gari. Si est bien raison  
885 Que ceste bonté reconnoisse  
Et que sa loenge j'acroisse  
A mon pouvoir.

L'EMPEREUR

Donques a ce que puis veoir  
Tu es crestien?

L'AVUGLE

890 C'est voirs; autrement comme un chien,  
Sire, vivroie.

## L'EMPEREUR

Garde que ci plus ne le voie.  
 Je te conmant si con m'as chier  
 Que le chief li voisies tranchier  
 Aus champs la hors.

895

256 c

## PREMIER SERGENT

Sire, voulentiers, et dès lors  
 Que j'aray fait ci revenray.

Sa, maistre, assez tost vous feray  
 Taire tout coy.

## L'AVUGLE

Amis, puis que je scé pour quoy  
 Tu me maines pour mettre a fin,  
 J'en loe Dieu et de cuer fin  
 Le te pardoiing.

900

## PREMIER SERGENT

De tel pardon n'ay pas besoing.  
 Avant : a genoulz vous mettez.  
 Morir vous fault ci, n'en doubtez ;  
 Ce vous promet.

905

## PANTHALEON

Ce crestien qu'a mort on met  
 Me fait pitié, n'est pas merveille,  
 Et ce tirant s'i appareille  
 De grant manière.

910

## PREMIER SERGENT

Estens le col, baisse la chiére :  
 Tien, vas, maishui n'en aras mains.  
 Jamais ne de piez ne de mains  
 Ne s'aidera.

915

## PANTHALEON

Amis, dites : qui vous donrra  
 Vostre vin, souffrerez vous bien  
 C'on emporte ce crestien  
 Pour mettre en terre

PREMIER SERGENT

920 De ce que me venez requerre  
Convenroit qu'il fust fait secré ;  
Mais qu'aray je s'a vostre gré  
Vous lais ce corps ?

PANTHALEON

925 Je vous donray, ce vous accors,  
Quatre florins.

PREMIER SERGENT

Mais qu'ilz soient d'or, bons et fins.  
A quant paier ?

PANTHALEON

256

En l'eure, pour vous appaier :  
Tendez la main.

PREMIER SERGENT

930 Or le prenez hui ou demain,  
Quant vous plaira.

PANTHALEON

Je vois querre qui m'aiderà  
A l'emporter.

PREMIER SERGENT

935 Et je compagnie porter  
Vois l'emperére.

PANTHALEON

940 Amis, se m'amour avez chiére,  
Je vous pri, aidiez m'un tantet  
A mettre en sauf ce corps qui est  
Pour la foy Jhesu Crist martir.  
Ennuist le pense ensevelir  
Et mettre en terre.

LE CONTRAIT

945 Voulentiers, sire, alons bonne erre :  
Que vous soiez le bien venuz !  
A vous plus qu'a nul sui tenuz,  
Bien m'en souvient.

## PANTHALEON

Or ça : porter le nous convient  
En cel anglet.

## LE CONTRAIT

Sus de la, sus. Sire, il y est ;  
Voulez plus rien ?

## PANTHALEON

Nanil, amis, il est moult bien. 950  
A Dieu alez !

## MAISTRE MORIN

Sire, se vous ne commandez  
Prendre Panthaleon de fait,  
De vostre emprise n'avez fait  
Chose qui vaille. 955

## L'EMPEREUR

Entre vous deux, comment qu'il aille,  
Alez et si le m'amenez,  
257 a Et gardez que ne revenez  
Sanz li vers moy.

## DEUXIESME SERGENT

Sire, a voz grez faire m'ottroy. 960

Alons, compains, nous deux ensemble :  
Penses tu point ou il te semble  
Que le truissons ?

## PREMIER SERGENT

Je cuit se nous en alissons  
La ou gist le crestien mort, 965  
Nous le trouverions : c'est mon sort.  
Or y alons.

## DEUXIESME SERGENT

Soit. Ho ! de li plus ne parlons :  
Je le voi venir ça avant.  
Contre li m'en vois au devant. 970

Panthaleon, ne scé plus dire,  
Venir vous fault sanz contredire  
A l'empereur.

PANTHALEON

975 En bonne heure soit ce, seigneur;  
Si y alons.

DEUXIESME SERGENT

Mon seigneur, nous vous amenons  
Panthaleon.

L'EMPEREUR

Es tu ce qui mire es si bon  
Que les avugles renlumines  
980 Sanz mettre y nulles medicines,  
Et les contraiz aussi redresses,  
Et toutes maladies cesses  
Par paroles tant seulement?  
Dy me voir, se Mahon t'ament,  
985 Quelles sont elles?

PANTHALEON

Sire, elles sont plaisans et belles,  
Car elles sont du doulz Jhesu,  
Homme et Dieu, qui de l'ort palu  
D'enfer par sa mort nous retrait,  
990 Afin qu'en gloire feussions trait  
Avec son père.

L'EMPEREUR

257 b

Il convient qu'autrement m'appére  
Ce que tu dis; point ne l'entens.  
Di moy a quelle fin tu tens  
Plus en appert.

995

PANTHALEON

Je di que tout homme se pert  
Et se met a dampnacion  
Qui a foy ny entencion

A autre dieu qu'a Jhesu Crist,  
 Car il est de lui seul escript, 1000  
 Puis qu'a ce dire sui meuz :  
*Videte quod ego solus*  
*Et non sit deus preter me :*  
 Entre vous, de qui diffamé  
 Sui par ignorance de foy, 1005  
 Veez qu'autre dieu n'est que moy.  
 Pour quoy? car il est dit après  
 En ce lieu mesmes par exprès :  
 J'occiray et vivre feray,  
 Je naverray et gariray, 1010  
 Et si n'est nul, au paraler,  
 Qui de ma main puist eschaper.  
 Et pour ce vous debvriez soubzmettre  
 A lui, sire, et crestien estre  
 Pour vous sauver. 1015

L'EMPEREUR

Il te faudroit bien miex prouver  
 Qu'il soit vraiz diex.

PANTHALEON

Or le faisons, s'il vous plaist, miex :  
 Faites venir ci en present  
 Quelque malade ou mort present 1020  
 Et soit tenu sanz detrier  
 Pour dieu celui qui par prier  
 Ou le malade garira  
 Ou le mort resuscitera,  
 Soit le dieu ou plus vous fiez 1025  
 Ou Jhesus le crucifiez  
 Lequel j'aour.

L'EMPEREUR

257 c Vas me querre, vas sanz demour  
 Les prestres a noz dieux servans.  
 Qu'a moy vieignent tost, ce leur mans 1030  
 Et les em pri.

## DEUXIESME SERGENT

Mon seigneur, je vois sanz detri.

Seigneurs, je vous truis bien a point,  
Venez vous ent sanz tarder point

1035 A l'emperiére.

## PREMIER PRESTRE

Yci ne fault mie priére,  
Mais qu'il conmande.

## DEUXIESME PRESTRE

Grant joie ay de ce qu'il nous mande.  
Alons pour faire son vouloir :

1040 Nous n'en pouons que miex valoir.  
Avant, passez.

## PREMIER PRESTRE

Mon seigneur, ne scé que pensez,  
Qui si en haste nous mandez :

1045 Vez nous ci, sire; or conmandez  
Vostre plaisir.

## L'EMPEREUR

C'est mon vouloir et mon désir  
Que cel homme que voy la courbe  
Facies ci avec vous en tourbe  
Venir bonne erre.

## PREMIER SERGENT

1050 Mon chier seigneur, je le vois querre.  
Bon homme, sanz vous ci tenir  
Il vous fault jusques ça venir.  
Or faites brief.

## LE COURBE HOMME

1055 Amis, le haster m'est moult grief.  
Alez devant, je vous suivray  
Tout le plus tost que je pourray  
Voire a mon aise.



## L'EMPEREUR

Seigneurs, je vous pri qu'il vous plaise  
De cuer aux ydoles prier  
Que cel homme sanz detrier 1060  
Vueillent garir, a celle fin  
Que Mahom, voire, et Apolin  
Et noz autres diex aourés  
Soient de ceulz et honnourés  
Qui les vitupérent et blasment 1065  
Com dyables et les diffament  
Cy devant moy.

## PREMIER PRESTRE

Sire, nous en ferons nous doy  
Maintenant quanque en pourrons faire  
Conme ordenez a tel affaire. 1070  
Berith, mon dieu, de ta puissance,  
Sire, nous faiz cy demonstrance :  
Par ta bonté, par ta largesce,  
Cest homme garis et redresce  
Si que ce peuple ait achoison 1075  
Et nouvelle cause et raison  
De toy loer et aourer,  
De toy servir et honnourer  
Conme vray dieu.

## DEUXIESME PRESTRE

Mon dieu Astaroth, de cuer pieu 1080  
Soiez a ma prière enclin,  
Et vous, Mahom, et Apolin,  
Devotement vous pri mercy :  
Monstrez vostre puissance cy  
Et garissez la maladie 1085  
De cest homme, afin que l'en die  
Et croye l'en par verité  
Qu'en vous a vraie deité  
Sanz fin regnable

## L'EMPEREUR

1090 Vostre prière est po valable,  
Seigneurs, a ce que je voy ci.  
Penthaleon, or prie aussi  
Ton Dieu, si verrons qu'il fera,  
Se ce contrait cy garira

1095 Ou non par toy.

## PANTHALEON

Doulx Jhesu Crist, si com je croy  
Que pour ce que tu te livras  
A mort, d'enfer nous delivras 258 a  
Et pour c'en ce monde venis  
1100 Et, toy Dieu, homme devenis  
Et preis humaine nature,  
Ceste contrainte creature  
Pour ta sainte foy essaucier  
Vueilles garir et redrecier  
1105 En present, que ces gens le voient,  
Par quoy conme vray Dieu te croient  
Et recongnoissent.

## LE COURBE HOMME

Les os m'estendent et me croissent :  
Je croy que je me vueil drescier.  
1110 Seigneurs, bien me doy esleescier :  
Gari me sens par tout le corps.  
Certes au Dieu croire m'accors,  
Panthaleon, que vous creez,  
Et si dy que par lui creez

1115 Fu tout le monde.

## PREMIER PRESTRE

Tais toy. Que Mahon te confonde !  
Saches se l'emperiére estoie  
En tel lieu mettre te feroie  
Que ne verroies piez ne mains  
1120 De cest an, soies en certains,  
Tant as tu dit.

## DEUXIESME PRESTRE

Mais celui doit estre maudit  
 Qui les hommes ainsi bestourne  
 Qu'a croire en un Dieu les atourne,  
 Qui tant par ce monde courut 1125  
 Qu'avecques deux larrons morut.  
 A cestui doit on courir seure  
 Qui noz diez het et deshonneure,  
 Et l'a mort mettre.

## MAISTRE MORIN

Par Mahom, vous dites voir, maistre, 1130  
 Et se le fait m'appartenoit  
 Sanz mort de ci ne partiroit :  
 Car par sa science nouvelle  
 Pourra faire la gent rebelle  
 258 b Contre vous, sire. 1135

## L'EMPEREUR

Panthaleon, bien oy dire  
 As du viel Antime comment  
 Il a souffert paine et tourment  
 Pour ce Jhesu qu'il tant prisoit  
 Et pour noz diex qu'il desprisoit, 1140  
 Et si n'a gaires ?

## PANTHALEON

Je scé bien que par moult de paires  
 De tourmens, sire, il a passé,  
 Mais ne l'avez pas tant lassé  
 Que l'aiez peu vaincre, non ; 1145  
 Et se tel viellart pour le non  
 Dieu a voulu tant soustenir,  
 Je qui sui jeune et a venir  
 Encore doy je miex souffrir  
 Et moy a plus grant peine offrir 1150  
 Pour avoir plus noble victoire  
 Et pour couronne avoir de gloire  
 Avec Antime.

## DEUXIESME ANGE

Voire, et en alant chanterons  
De cuer joieux.

## PREMIER ANGE

Prenons ensemble entre nous deux :

1215 En ce ne pouons meffaire.

## RONDEL

Dieu poissans, roy debonnaire,  
Eureuse est la personne  
Qu'a mort pour vous s'abandonne;  
S'on li fait peine en corps traire  
1220 Et nient moins s'amour vous donne,  
Dieu poissant, roy debonnaire,  
Eureuse est la personne;  
Car il en a pour salaire  
De beneurté couronne  
1225 Ou gloire sanz fin foisonne.  
Dieu poissant, roy debonnaire  
Eureuse est la personne  
Qu'a mort pour vous s'abandonne.

## PREMIER SERGENT

1230 Sa, je reviens. Ains qu'il soit nonne,  
Maistre, vous feroys escumer.  
Ces brandons nous fault alumer  
Sanz plus attendre.

## DEUXIESME SERGENT

Tu dis voir, et aus costez tendre  
De ce chetif.

## PANTHALEON

1235 Jhesu, Jhesu, filz Dieu le vif,  
Pour toy sui mis en sacrefice.  
Or m'ottroies le benefice  
Du don de force.

## PREMIER SERGENT

Compains, qu'est ce cy? plus m'efforce  
 A mon brandon cler faire ardoir 1240  
 Et plus destaint. A dire voir,  
 Trop m'en merveil.

259 a

## DEUXIESME SERGENT

Autel dire du mien te vueil :  
 Vez la, ne le puis plus tenir.  
 Ma main sens morte devenir : 1245  
 Perdue l'ay.

## PREMIER SERGENT

Après toy n'ay pas long delay.  
 Les moies deus sens si mal estre  
 Qu'i me semble que goute flestre  
 Les me menjusse. 1250

## L'EMPEREUR

Comment ! seigneurs, se je loing fusse,  
 Vous le laissiez tost en pais!  
 Ferez vous autre chose huy mais  
 De voz brandons?

## DEUXIESME SERGENT

Sire, les mains perdu avons : 1255  
 Enchanté sommes.

## L'EMPEREUR

Conseilliez moy entre vous hommes  
 Que je feray.

## LE PREMIER PRESTRE

Sire, bien vous conseilleray :  
 Il ne fault mie qu'i recuevre ; 1260  
 Nous trois metterons mains en euvre :  
 Vezla une grande chaudière :  
 Nous l'asserrons en tel manière  
 Qu'il ara bon feu tout entour ;  
 La ferons mourir sanz retour 1265  
 Panthaleon a grief tourment  
 Par boullir dedans longuement,

Se vous voulez.

L'EMPEREUR

Il me plaist, seigneurs. Or alez,  
Delivrez vous.

1270

DEUXIESME PRESTRE

Mon chier seigneur, chascun de nous  
Est prest de faire vostre vueil.  
Certes embesongnier m'y vueil  
Tresvoulentiers.

MAISTRE MORIN

259 b

1275

Alons, et je feray le tiers  
De cuer aussi.

PREMIER PRESTRE

Or ça : ceste chaudière ci  
Fault asseoir en ceste place.  
Ho! bien est : ne fault fors c'on face  
Que ce maleureux soit dedans,  
Envers, en seant ou adans,  
N'en chaut lequel.

1280

DEUXIESME PRESTRE

Aler deslier de ce pel  
Le convient et amener ci.  
G'i vois; or y venez aussi,  
Maistre Morin.

1285

MAISTRE MORIN

Voulentiers, ami, de cuer fin.  
Desliez le hault et je bas.  
Panthaleon, mal te meslas  
D'ame garir.

1290

DEUXIESME PRESTRE

Voire, quant le convient morir  
A telle paine.

MAISTRE MORIN

Avant ce que l'en plus te paine,  
Laisse les cures, c'est ton miex,  
Et sacrefies a noz diex,

1305

Si feras sens.

PANTHALEON

Par foy, ce n'est pas mes assens  
Que pour nul ci n'en autre lieu  
Je croie ni aoure dieu

Que Jhesu Crist.

1300

DEUXIESME SERGENT

Alons men : il est tout escript  
Que devons faire.

PREMIER PRESTRE

Seigneurs, abreignons nostre affaire :  
Puis qu'il a noz diex en d'espit,  
Faisons le mourir. Sanz respit  
Soit icy mis.

1305

259 c

PANTHALEON

Jhesu, vray dieux et vrais amis,  
Ton confort m'envoie et t'aide  
De ce tourment, car j'ay grant hide  
Selon ma sensualité  
Et la povre fragilité  
De ma charongne.

1310

DIEU

Ne doubtes, non, que je t'eslongne,  
Panthaleon; près sui de toy.  
Aies bonne fiance en moy.  
Entres en la chaudière a plain  
Et je te tenray par la main,  
Et verras que pour toy feray  
Et combien ami te seray.

1315

Va com hardis.

1320

PANTHALEON

Ha ! doux Jhesus, s'acouardiz  
Ay esté, pardonnez le moy.  
Seigneurs, trop esbahiz vous voy  
Quant ne m'osez la paine offrir  
Que pour mon Dieu vueil bien souffrir

1325

Et endurer

L'EMPEREUR

Seigneurs, trop le laissez durer :  
N'est pas bien fait.

MAISTRE MORIN

1330 Avant : touz ensemble de fait  
Cy dedans tantost le jettons.  
Il y est : au feu nous mettons  
Bon faire et grant.

DEUXIESME PRESTRE

Sachiez j'en ay le cuer engrant,  
Par Mahonmet.

DIEU

1335 Gabriel, vas : je te conmet  
A ce feu destaindre qu'il font.  
Je vueil contre ce qu'il meffont  
Un po monstrier de ma puissance  
1340 Pour croistre amour et esperance  
En mes amis.

GABRIEL

259 d

Sire, a nient sera tost mis,  
Quant le vulez.

PREMIER PRESTRE

Egar ! le feu s'en est volez  
Soudainement ; n'en y a goute.  
1345 Il a joué, seigneurs, sanz doubte  
D'anchantement.

MAISTRE MORIN

Je me muir, seigneurs, vraiment :  
Le cuer me fault.

DEUXIESME PRESTRE

1350 Bonnes gens, venez a l'assault.  
Le dieu Panthaleon ou chief  
M'a feru, dont j'ay tel meschief  
Que je me muir.



## PREMIER PRESTRE

Haro ! l'en m'esrache le cuir  
 Par tout le corps. Las ! que feray ?  
 Yci d'angoisse enrageray. 1355  
 C'est fait, c'est fait.

## DIEU

Panthaleon, pour toy de fait  
 Ay volu ces gens mettre a fin.  
 Se tu m'as amé de cuer fin,  
 Encore m'aimes. 1360

## NOSTRE DAME

Amis, qui mon filz ton dieu clames,  
 Saches com tu plus l'amerass  
 Et com plus pour lui soufferrass,  
 Tant serass plus beneurez  
 Et des anges plus honnorez 1365  
 Lassus en gloire.

## DIEU

Elle te dit parole voire.  
 Ici te lais, es cieulx m'en vois.  
 Alez devant a haulte vois  
 Vous deux chantant. 1370

## MICHIEL

Gabriel, disons or avant  
 Au miex que le sarons faire.

260 a

## RONDEL

Car il en a pour salaire  
 De beneurté couronne  
 Ou gloire sanz fin foisonne. 1375

## L'EMPEREUR

Ha ! mauvaise et fausse personne,  
 Is, hors, is de celle chaudière.  
 Qui te meut en telle manière  
 Que tu as ci ocis ces gens  
 Et les autres faiz negligens 1380  
 De servir aux diex et separez,

Et de ne scé quel Dieu te pares  
Et fais monneste ?

PANTHALEON

Je te dy bien dit le prophète,  
1385 Qui dit des mauvais qu'a ce chéent  
Que leurs maux sur leurs chiés leur chéent,  
Et il dit voir.

L'EMPERÉRE

Puis qu'ainsi est, fay me savoir  
Qui t'a si bien endottriné,  
1390 Je t'en pri, et si obstiné  
En ta science.

PANTHALEON

Un saint homme de conscience  
Qui nommez est Hermolaus.  
Il est tel que je croy n'est nulz  
1395 Meilleur de lui.

L'EMPEREUR

S'il peut estre que parle a lui,  
Je te pri fais tant que ci viengne,  
Et que m'endottrine et enseigne  
Com toy a fait.

PANTHALEON

Venir le vous feray de fait  
1400 Et bien brief, sire.

PREMIER SERGENT

Mon seigneur, nous vous venons dire  
Que noz mains nous sont revenues  
Que nous jugions avoir perdues  
1405 Oultrément.

DEUXIESME SERGENT

260 b

Il dit voir, sire, vraiment.  
Noz diex en soient aourez,  
Par qui en sommes restorez,  
C'est sanz doubtaunce.

## L'EMPEREUR

Seigneurs, tost verrez bonne enfance : 1410  
Panthaleon m'est alé querre  
Celui par qui ainsi meserre.  
Il cuide que croire le doie,  
Mais il n'en est pas a deux doie.  
Laissez venir. 1415

## PREMIER SERGENT

S'en mes mains peut jamais venir,  
Certes je li venderay chier  
Ce que les mains m'a fait sechier  
Et amortir.

## DIEU

Mére, de ci nous fault partir. 1420  
Aler vueil a Hermolaus.  
Vous venrez avecques moy sus,  
Car il me plaist.

## NOSTRE DAME

Mon Dieu, chier filz, voire sanz plait.  
Entre vous, anges, descendez 1425  
Et a bien chanter entendez  
Nous convoiant.

## GABRIEL

Nous le ferons de cuer joiant,  
Dame de gloire.

## MICHIEL

Gabriel, c'est bien chose voire. 1430  
Sus : disons a chant hautain.

## RONDEL

Esjois toy, cuer humain,  
A qui Dieu sa mère amaine :  
Par amour t'ont pris en main.  
Esjois toy, cuer humain, 1435  
En eulz loent soir et main

Non pas de loenge humaine :  
 Esjois toy, cuer humain.  
 A qui Diex sa mère amaine. 265

Dame

1435 Hermolans, tien de certain  
 Pour ce qu'arés mes de cuer sain,  
 Le temps approche de ta fin.  
 Ce se fas je savoir. Mais quoy ?  
 Soies perseverans en soy  
 1445 Et si grant merite acquerras  
 Qu'en gloire couronne en aras  
 De vray martir.

HERMOLANS

Ha ! sire Diex, a mon partir  
 Ton saint et bon ange m'envoie,  
 1455 Qui me conduie et mette en voie  
 De vray repos.

NOSTRE DAME

Persevere en ton bon propos,  
 Et tu a ce ne fauldras pas,  
 Chier filz. Ralons nous ent le pas,  
 1455 Anges, or tost : alez devant  
 Et chantez d'accort. Or avant,  
 Sanz plus cy estre.

GABRIEL

Dame de la gloire celestre,  
 Nous ferons vostre voulenté.  
 1460 Michiel, de nous deux parchanté  
 Soit nostre rondel a plain.

RONDEL

En eulz louent soir et main  
 Non pas de loenge humaine.  
 Esjois toy, cuer humain  
 1465 A qui Diex sa mère amaine.

PANTHALEON

Pére, c'est bien chose certaine,  
L'emperière par moy vous mande,  
Car il a voulenté trop grande  
De veoir vous.

HERMOLAUS

Panthaleon, biau filz doux, 1470  
Si yray sanz contredit.

C'est voir ce que hui m'a dit  
Jhesu Crist que mon temps vient.  
Puis qu'aler m'y esconvient,

260 d

Alons bon pas. 1475

PANTHALEON

Sire, vezci, n'en doubtez pas,  
Le bon preudomme.

L'EMPERÉRE

Dy, demeurez tu seul, bon homme?  
Ne me mens mie.

HERMOLAUS

Sire, nanil, j'ay compagnie 1480

De deux frères, je vous dy bien,  
Preudommes qui sont crestien,  
Dont l'un Ypocrates a nom,  
L'autre Herippé, et ont renom

De grant bonté. 1485

L'EMPERÉRE

De les veoir ay voulenté.

Alez les querre.

PREMIER SERGENT

Sire, pour vostre grace aquerre  
Je les vous vois faire venir.

Seigneurs, sanz vous plus ci tenir, 1490

Venez vous ent a l'empereur.

Ne vous en pouez a honneur

Mie excuser.

HERIPPÉ

Non ferons nous. Sanz ci muser,  
1495 Frère, alons ment.

YPOCRATES

Alons : si doubt je vraiment  
Que jamais ci ne retournons.  
Je lo qu'un po ci sejourbons  
Pour Dieu prier.

HERIPPÉ

1500 Aussi fas j'. Amis, detrier  
Nous souffrez un petit icy,  
Mon frère et moy et vous aussi,  
Par fine amour.

PREMIER SERGENT

Mais que ne faciez long demour,  
1505 Bien m'i consens.

YPOCRATES

Nanil, ce ne seroit pas sens.  
Doulx Jhesu Crist, se pour ta foy 261 a  
Nous convient souffrir, je te proy  
Qu'en t'amour nous tiengnes si fors,  
1510 Quelques paines qu'aient les corps,  
Que pour paine ne pour martire  
C'on nous face, ne perdons, sire,  
Ta vision.

HERIPPÉ

Sire, qui par provision  
1515 D'infinie amour et bonté  
As volu prendre humanité  
Et toi Dieu et homme moustrer  
Et mort as mort par mort oultrier,  
Sire, plaise toy quant venrons  
1520 Devant l'emperère et serons  
Mis a raison que par toy voient  
Tel signe avenir qu'il te croient  
Seul vray Dieu estre.

## PREMIER SERGENT

Seigneurs, vous pouez bien trop mettre  
 A faire voz afflictions, 1525  
 Et si ne sont qu'inlusions :  
 Vous moquez vous ?

## YPOCRATES

Ha ! chier sire, pardonnez nous  
 S'un petit demouré avons.  
 Sus, biau frère, si en alons : 1530  
 Yl en est temps.

## HERIPPÉ

Biau frère, alons, bien vous entens,  
 Ou nom de Dieu.

## L'EMPEREUR

Regardez, si tost com ce lieu  
 Ces anchanteurs approuchié ont, 1535  
 Les diex tant courrouciez s'en sont  
 Que la terre ay senti trembler  
 Et feu par l'air ont fait voler.  
 (Icy trebucheront les ydoles.)  
 Ç'avez veu ?

## PANTHALEON

Emperière, trop deceu 1540  
 Vous voy se voz dieux ont ce fait  
 Que vous dites : pour quoy de fait  
 261 b Se sont il si vilment laissié  
 Trebuchier que tout sont froissié ?  
 Vous les veés. 1545

## L'EMPEREUR

Tu es uns ennemis desvez ;  
 Et sachez je ne mengeray  
 Tant que de toy vengié seray.  
 Ou tu noz diex aoureras  
 Ou tu vilainement mourras : 1550  
 Pren l'un des deux..

## PANTHALEON

Par foy, ce seroit mal et deulz  
 Que j'aoure telz diex ne croye  
 Qui ne sont que fust ou que croye  
 1555 Et que mon bon Dieu deguerpisse.  
 Je n'ay mie le cuer si nice  
 Que je le face.

## L'EMPEREUR

Avant, seigneurs; en celle place  
 Les menez ensemble touz quatre  
 1560 Liez, qu'il ne puissent combatre  
 Ne vous en riens point occuper.  
 De ces trois les testes copier  
 Premièrement ainsi le vueil,  
 Si que cestui le voie a l'ueil;  
 1565 Et si ne se veult convertir,  
 Si soit ainsi conme eulz martir :  
 C'est ma sentence.

## DEUXIESME SERGENT

Mon seigneur, ja n'ara en ce  
 Deffault que dites.

## PREMIER SERGENT

1570 Tu diz voir, nous en morrons quittes  
 Assez briément.

## DEUXIESME SERGENT

Les mains yci premièrement,  
 Fagot compains, leur lierons,  
 Et puis si les en enmenrons  
 1575 Touz mettre a mort.

## PREMIER SERGENT

Tu diz bien, et je m'y accort.  
 Or les lie, et tandis g'iray  
 Crier c'on viengne sanz delay  
 Veoir la justice d'eulx quatre.  
 1580 Or escoutez sanz plus debatre :  
 De par mon seigneur l'emperiére,



Vous conmans en ceste manière :  
Ne laissez pour un ne pour el  
Que pour chascun homme un ostel  
Ne viegne tost a la justice : 1585  
Qui n'y venra fera que nice,  
Soit en certains.

DEUXIESME SERGENT  
Regarde. Ont il lié les mains  
Estroitement ?

PREMIER SERGENT  
Oil voir. Avant, alons ment : 1590  
Passez, merdaille.

LE CONTRAIT  
El m'ennuie qu'il fault que j'aille  
A la justice maintenant,  
Et s'avoie ailleurs convenant  
Ou je faudray. 1595

SADOTH LE COURBE  
Cy endroit plus ne me tendray,  
Je m'en vois veoir la justice,  
Que ne soie tenu pour nyce  
Et negligent.

DEUXIESME SERGENT  
Or ça, maleureuse gent, 1600  
Qui tant en Jhesu vous fiez,  
S'a noz diex ne sacrefiez,  
Les testes vous copperay cy.  
Ja n'en arez autre mercy,  
Par ceste teste. 1605

HERMOLAUS  
Biaus amis, de ce dire tais te,  
Car tu gastes quanque tu diz.  
Ne perderons pas paradiz  
Pour tes falourdes.

## DEUXIESME SERGENT

1610 Puis que vous les tenez a bourdes,  
Pensez de vous agenoiller;  
Vous avez cela le premier.  
Et toy, sacrefieras tu  
A noz diex, ou que feras tu ?

261 d

1615 Respons me brief.

## YPOCRATES

J'ay plus chier a avoir le chief  
Yci coupé en ceste place  
Qu'envers Jhesus tant me mefface  
Que le renie.

## DEUXIESME SERGENT

1620 Puis qu'estre veulz de sa mesnie,  
Besse toy; tien, pren ce lopin.  
Et toy, veulz tu a Apolin  
Sacrifier ?

## HERIPPÉ

1625 Ce n'est pas chose en quoy fier  
On se doie, amis, nullement,  
Mais Jhesu Crist tant seulement  
Doit on com Dieu magnifier  
Et a li seul sacrifier.  
A lui seul, a lui sacrifi,  
1630 De touz voz autres diex di fi :  
Ce n'est que songe.

## DEUXIESME SERGENT

Chier comparras ceste mençonge.  
L'as tu dit ? agenoille toy.  
Tien, or demeure la tout coy;  
1635 Pren celle prune.

## PREMIER SERGENT

Panthaleon, il n'y a qu'une.  
Vous veez la fin de ces corps :  
Autel avez, ce vous recors,  
Ou vous aourerez noz diex.

Ne scé se vous amerez miex 1640  
Morir que vivre.

PANTHALEON

Amis, par ceste mort delivre  
Seray de la mort pardurable;  
Pour ce l'ay je bien agreable,  
Et bien me plaist. 1645

PREMIER SERGENT

Je ne vous en tenray plus plaist.  
Baissiez vous et tendez le col.  
262 a Qu'est ce cy ? Ay je espée a fol ?  
Estre souloit la miex tranchant  
Qui fust de cy jusqu'a Larchant, 1650  
Et au ferir s'est si pliée  
Com se fust de cire gommée,  
Ne plus ne mains.

DEUXIESME SERGENT

Ha ! sire doulx, a jointes mains  
Vous requier, ce don nous donnez 1655  
Que vostre mort nous pardonnez,  
Car je congnois bien par ce signe  
Que vous estes un homme digne  
Et plain de bien.

PANTHALEON

Biaux seigneurs, je vous di combien 1660  
Que vous me vueillez a mort mettre.  
S'a mon Dieu ne plaist et mon maistre,  
De riens ne me pouez grever ;  
Mais pour voz cuers plus eslever  
A lui amer et li congnoistre 1665  
Et voz entendemens acroistre  
Vous a il fait ce signe ci.  
Sire, par la vostre mercy,  
Secourez m'ame a ce besoing.  
Biaux seigneurs, ma mort vous pardoing 1670  
Puis que me requerez pardon :

Faites de moy tout a bandon  
Vostre plaisir.

PREMIER SERGENT

1675 Puis qu'avez la mort en desir  
Et que vous la nous pardonnez,  
Faire nous fault que vous finez  
Yci de fait.

DEUXIESME SERGENT

Alons men, puis que tu as fait.  
Sire, ces gens sont decolez.  
1680 Dites nous des corps que voulez  
Que l'en en face.

L'EMPEREUR

Laissiez les la en celle place  
Aus bestes et aus chiens rungier.  
Sans plus ci estre alons mengier, 262 b  
1685 Passez devant.

PREMIER SERGENT

Faites voie ci. Or avant  
Ligiérement.

DIEU

Anges, alez ysnellement  
La jus et faites un recort  
1690 D'un rondel chanter par accort  
Tandis que les gens entremettre  
Verrez des corps en sauf lieu mettre  
De ces quatre la mes amis,  
Qui pour mon nom sont a mort mis;  
1695 Et le chantez si doucement  
Que ces gens esjoissement  
Y prengnent et miex congnoissance  
D'avoir a moi ferme creance.  
Or tost, alez.

## ANGES

Si ferons nous quant le voulez : 1700  
C'est bien raison.

## LE CONTRAIT

Sadoth, vezci sanz mesprison  
Gens mis a fin.

## SADOTH

Vous dites voir, Mondot voisin.  
Il me font au cuer grant pitié, 1705  
Au moins cestuy pour l'amistié  
Et la grace qu'en moy hier mist,  
Car courbe estoie et il me fist  
Ainsi droit estre.

## LE CONTRAIT

Faisons le bien Alons les mettre  
Et mucier ci en cest destour; 1710  
Et quant ja failli sera jour  
Ou que soit les enterrerons,  
Et je cuide que nous ferons  
Nostre deu.

## SADOTH

Le volez vous? ja recreu 1715  
Ne m'en verrez : sus, sanz mot dire.  
262 c Or alez devant, alez, sire :  
Delivrez vous.

## MICHIEL

Gabriel, disons, ami dous,  
Ce rondel, bel est d'acors. 1720

## RONDEL

Diex puissans misericors  
Par vostre misericorde  
Amours les pecheurs racorde  
A vous, si a dous accors,  
Diex puissans misericors; 1725  
Et avec ce le recors  
De voz graces c'on recorde

370

VESTALE DE SAINT PASTHALEON

Plusieurs a bien faire encorde.

Dieux puissans misericors.

1730

Par vostre misericorde

Amour les pecheurs recorde

*Explicit.*

## T A B L E

	Pages.
<b>XVII. — Miracle de un paroissian esconmenié . . . . .</b>	<b>1</b>
<b>XVIII. — Miracle de Theodore.....</b>	<b>67</b>
<i>Serventois.....</i>	<i>129</i>
<i>Autre serventois.....</i>	<i>131</i>
<b>XIX. — Miracle de un chanoine qui se maria . . . . .</b>	<b>135</b>
<i>Serventois.....</i>	<i>183</i>
<i>Autre serventois. . . . .</i>	<i>185</i>
<b>XX. — Miracle de saint Sevestre . . . . .</b>	<b>187</b>
<i>Serventoys couronné.....</i>	<i>237</i>
<i>Serventoys estrivé... ..</i>	<i>239</i>
<b>XXI. — Miracle de Barlaam et Josaphat . . . . .</b>	<b>241</b>
<i>Serventois.....</i>	<i>300</i>
<i>Autre serventois... ..</i>	<i>302</i>
<b>XXII. — Miracle de saint Panthalcon... ..</b>	<b>305</b>











